This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

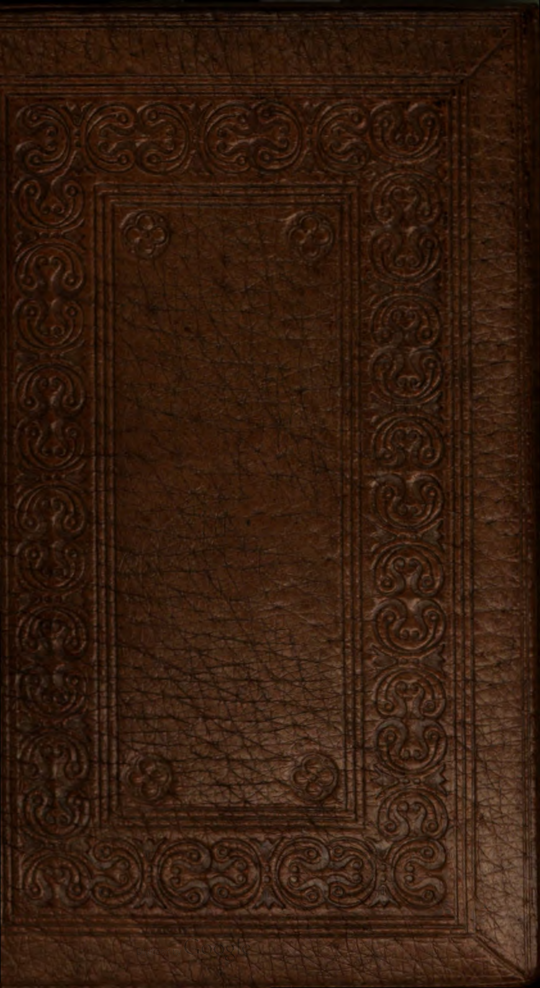
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



R.s. 485

EEK GENT

Ex Libris fratris 485

Les Triumphes Petrarque.

Jacobi Sacerdotis

Le Triumphe d'Amour.
Le Triumphe de Chaſteté.
Le Triumphe de la Mort.
Le Triumphe de Renommée.
Le Triumphe du Temps.
Le Triumphe de Diuinité.

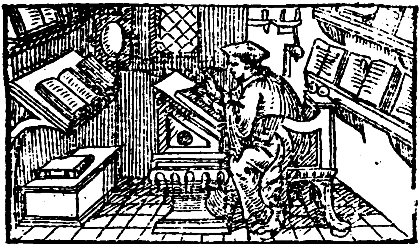
AMOVR VAINQ LE
MONDE.

A PARIS.

Par Eſtienne Groulleau, demourant en la
rue Neuue noſtre Dame à l'enſeigne
ſaint Iean Baptiſte.
1554.

UNIVERSITEITSBIBLIOTH.

314



LE POETE.

AV temps, que ſe renouuellent mes ſouſpirs par la doulce memoire de celuy iour, qui fut commencement & ſi long martyr, & que Sol eſchaufoit la corne du Thoreau, & la femme de Titan, c'eſt à dire la Lune eſtoit là gelée, & ſeoit en ſon ancien ſiege de froidure: le labeur d'Amour, peine, & gemiſſement continuel m'auoient ia monſtré le lieu, auquel me repoſeroys. Las de cueur entre les herbes giſant, triſte de gemiſſement, & pleur, vaincu de ſommeil, vey vne grand' lumiere, au dedans de laquelle auoit beaucoup de doulcur, & peu de ioye En celle lumiere ie vey vn victorieux & ſouuerain duc, plus bel, & plus reſplẽdiſſant qu'or: lequel menoit le chariot triumphal, auecq' treſ-

grande gloire. Ie ne me pouoys de telle choſe, par moy veuë, eſiouyr, combien que i'eſtoys en tel lieu, que ie pouoys voir vn Prince, plein de toute valeur, & remply de toute pompe: toutesfois i'eſleuay mes yeux pleins de ſommeil, & de douleur, iaçoit ce que ie les couuriſſe de mon veſtement, pour la grande reſplendeur de la lumiere, que ie ne pouoys endurer ne ſouſtenir. Ie vey quatre cheuaux plus blancs que neige, qui menoient vn chariot, ſur lequel auoit vn ieune hõme tout nud: lequel tenoit fierement vn arc en ſa main ſeneſtre, ayant contenance impitoyable, & merueilleuſement hardye: & auoit ſes fleſches au coſté, contre lequel n'y vault heaume, n'eſcu, n'autre armure. Lequel portoit ſur ſes eſpaules deux grandes æſles, de mile couleurs: & autour de luy eſtoit grand nombre d'hommes mortelz, vne partie priſe en bataille, & partie naürée de glaiues, & de ſagettes, dont de celle choſe veuë, fuz auſsi esbahy, que ſi i'euſſe eſté l'vn d'iceux, qui de leurs propres mains s'eſtoient occis. Adonc ie regarday tout à l'entour, ſi i'en recognoiſtroys aucun en ſi grande compagnie, & conſiderant, pleuroys continuëllement, pource qu'vn ſeul n'en recognoiſſoys. Et penſoys à part moy, ſi mes yeux eſtoient muez, ou troublez, ou ſi leurs viſages eſtoient par Mort alterez, ou par dures, & cruelles chartres. Alors *comme a ceſte choſe penſoys, vint à l'encontre de moy vn vmbre, qui ne me fut pas en ſi grande triſteſſe que la premiere viſion: laquelle m'apella par mon nom, diſant: Lieue toy, ceſte choſe que tu voys eſt acquiſe par amour. Eſtant grandement eſmerueillé, commençay à dire: Cōment me cognoys tu, quand ie ne te cognoys? L'vmbre me reſpondit: La nuée, de laquelle ie ſuis couuert, & l'air obſcur, eſt la cauſe (bon amy) que tu ne puiſſes voir moy, qui parle à toy. Certainement ie fuz né auecques toy en la terre, qu'on dit Tuſcane. Sa loquence & parole eſtoit tant venerable, pour l'integrité d'elle, qu'elle me deſcouurit plainement ce, que le viſage me celoit. Lors fut long temps à penſer, puis dit doucement: Mon amy, ſache, qu'il y a long temps, que ie deſiroys à merueilles de te veoir, pour ce, que de ton enfance, ta vie donnoit de toy telle ſignifiance, que tous iugeoyent tresbien, que tu deuois paruenir à eſtre vn grand, & ſolemnel homme. Ie luy reſpondy: Sire, il eſt vray: mais tes Amours & labeurs m'ont mis en ſi grand' peur & crainte, que ie laiſſe ce, que i'auoys cōmencé: car (ainſi que tu veoys) de batailler auecques Amours, ie te porte ces draps, & la poitrine deſirez, & rompuz. Et auſſi toſt il entendit les ſermons, que i'auoys ditz, & en reſpondant, diſt ainſi, en ſe ſouzriant: O mon filz!*

quelle flamme d'Amours t'a tant bruſlé? Ie, qui eſtoys ſi eſtonné, & troublé, ne peuz bien entendre ceſte parole: mais ie ne ſçay par quelle ſorte il le m'imprima en l'entendement, de telle façon, qu'on ne le pourroit iamais mieux imprimer, n'eſcrire d'vn ciſeau en vne pierre de marbre. Et pource, que par ſes ditz il me donna audace de parler, ie luy priay, que par humanité & courtoyſie, il me diſt & declairaſt, quelles gens c'eſtoient, qui eſtoient en champ, leſquelz ie veoys. Adoncq' il me reſpondit: Tu le ſçauras d'icy à peu de temps par toymeſmes. Car tu ſeras lié de tel nœud (ſi tu n'en ſçais rien) que tu ne ſçauras nulement, que tu deüras faire de toy, tāt ſeras esbahy, & de ton bon ſens troublé: mais quand ie t'auray deſnoué de ce nœud, dont ie te parle (duquel ton col, & ta teſte, & tes piedz rebelles ſeront liez) ces choſes te demoureront plaines, claires, & manifeſtes toutefois, à fin que ie me monſtre gracieux, & que ie ſatisface à ton ieune vouloir, ie te diray de ceſtuy. de qui tu demande, lequel nous deſpouille des biens de vie, & de liberté. Ceſtuy, eſt celuy, que le monde nomme Amour, qui eſt ainſi amer, que tu veoys, & mieux le verras, quand il ſera fait ton ſeigneur. Ainſi qu'il eſt, le monſtre il en ſa banniere eſcrit: Ie vainq l'homme debonnaire, & ſage, ie frape, & naüre le vieil. Celuy le

ſçayt,

ſçait, qui l'a eſprouué. Celuy eſt né d'oyſiueté, & de iolyueté humaine, nourry de douces, & ſouefues penſees, lequel eſt fait Dieu, & Seigneur des folz & meine dure, & aygre vie celuy, qui eſt feru de luy, comme s'il eſtoit cloué de mile cloux. Celuy là que tu voys, qui va le premier, & porte maniere de Roy, & viſage pompeux, eſt Ceſar, qui vainquit Cleopatra, la Royne de Egypte, il eut victoire d'elle, duquel Ceſar on fait ample, & glorieux triumphe, ainſi qu'il eſt de raiſon, droit & equité. S'il a belliqueuſement vaincu & ſuppedité le monde, vn autre l'a vaincu: car le vaincu ſe glorifie de ſon vainqueur. L'autre que tu voys le ſecond, eſt le filz dudit Ceſar, nommé Auguſte, qui plus iuſtement, & purement à aymé: lequel pria doucement ſa femme Liuia, laquelle ſe encline, & abaiſſe deuant luy. Le tiers eſt le deſeſperé Neron, lequel tu voys parlant d'ire, & cheminant de mauuais ſemblant: mais voy vne femme, qui le vaincq, & toutefois il ſemble, à le voir, qu'il ſoit ſi fort. Apres ie vy le bon Marc, digne de toute louange, en la poictrine, & en la langue plein de toute Philoſophie: mais Fauſtine le fait recliner à ſon ſein. Ces deux autres, que tu voys, pleins de laſſeté, de ſouſppçon, & de peur, l'vn eſt Denys, & l'autre Alexandre: mais le premier de ſa folie, acquiſt l'Empire par tyrannie. L'au-

tre, eſt celuy, qui pleure la Mort de Creuſa & languiſt d'Amour. c'eſt àſçauoir celluy, qui fait languir Euander en ſon Amour, Ie vy, parlant à ſoymeſmes, & raiſonnant en ſon cueur, celluy qui ne ſe veult point conſentir à l'Amour forcenée de ſa maraſtre, & penſif & morne deſire trouuer moyen, comme il s'en puiſſe fuyr: mais ſon intention chaſte & benigne, l'occiſt. Amour eſt tourné en haine à Phedre, & amant terrible & aſpre & mauuaiſe par ſon Amour piteuſement mourut, & finit ſes derniers iours, par cas d'auenture, & par vengeance d'Ypolite ſa Dame mourut. Ainſi fiſt Theſeus pour Adriane, la quelle en aymant courut à la Mort. Il en eſt d'aucuns, qui en blaſmant les autres, ſe condamnent eux meſmes: car, qui ſe delecte, & prend plaiſir à deceuoir les autres, ne ſe doit pas plaindre, ſi vn autre le deçoit. Ie vy apres celuy tant renommé, pris auecq' ſon grand triumphe, & eſtre mené entre deux ſœurs: dont l'vne le blandiſt & flate, & il ſe tourne deuers l'autre, en faiſant grand' ioye. Et l'autre, qui eſt auecques luy fort & puiſſant, eſt Hercules, qui eſt pris d'Amour. En tournant touſiours ma veuë ſus celles viſions, ie vy enſuyuant le preux Achilles, qui s'acquiſt dure auenture en aymant. Celuy, qui alloit apres eux, eſtoit Demophoon: & celle, qui eſt aupres de luy, eſt Ephille. Et l'autre eſt Iaſon, &

aupres de luy Medée, leſquelz Amour enſuyuit par tant de villes. Laquelle, tant plus ſe preſenta coulpable à ſon amant: & tant ayma, qu'elle eſt digne eſtre creuë de ſon Amour. Apres vint Hyſiphile, qui moult ſe plaint, pour l'Amour du Barbarique, qui l'oſta à ſon amant. Apres vient celle, qui a le nom, & tiltre de beauté: auecques elle eſt le paſteur, qui mal regarda ſon viaire, dont puis vint ſi treſgrand' tempeſte au monde. O Dieux, combien i'ouy depuis plaindre entre les autres douloreuſes Zenone, qui ſe plaingnoit de Paris, de Menelaüs & de Helene! Hermione, qui apelloit ſon amy Horroeſtes, & Laomedone de Protheſilaüs. O quelz grands pleurs, ô quantz ſanglotz, & quelz maintz ſouſpirs à la miſere d'Amours enflammée! Ceux bien le ſçauent, qui ont de couſtume languir en telle maniere. Ie ne pourroys dire ne recuſer les nõs de tous: car tout ce boys què tu voys en eſt tout plein, pour la plus grande partie, leſquelz ſont couuerts de Mirtes, arbres ainſi nommez. Alors ie vey là Venus, & Mars ſon amy, qui auoient les piedz lyez de fer enflammé, & ſ'embraſſoient. Puis ie vey Pluto, & Proſerpine bien eſtroitz ioinctz enſemble. Ie vey la Ialouſe Gionne, gemir. Ie vy le diuin Apollo, lequel ſouloit deſpriſer les ſagettes, & l'arc d'Amour, qui apres fut par luy vaincu en Theſſalie. Que diray-ie plus? Tu voys *ceux cy pres Certes, ce ſont les Dieux, que Varro à chantez, & painctz en ſes liures, ſeruans de toute leur force à Amour, & à laſciueté. Veez cy Iupiter, qui vient enchainé au chariot. Encores n'eſtois ie pas reſſaiſie de regarder, & de m'eſmerueiller, & de veoir en me tournant deçà & delà. Et rauiſſant telles choſes, leſquelles ie ne pourroys en bref temps recorder, mon cueur eſtoit merueilleuſement vaguant de penſee en penſee, quand ie vey deux hommes, qui paſſoient s'entretenans main à main, & doucement plorans: & me ſembloit leur habit eſtrange, & leur langue pelerine, mais mon interpreteur me declaira au plein, & clair ce, qu'ilz parloient. Et quand ie ſçeu, qui ilz eſtoient, ie m'aprochay plus ſeurement d'eux, iaçoit ce que ie n'ignoraſſe pas, qu'il y en auoit vn, amy du nom Romain, & de la gent Romaine: & l'autre, mauuais, & cruel. Ie m'adreſſay au premier, auquel ie parlay, diſant ainſi: O ancien, & vieil Maßinice, pour l'Amour que tu euz en ton amy Scipion, par les choſes, que ie te diray, ne te ſoit pas eſtrange ce, que ie commenceray. Il me regarda, diſant: Treſvolontiers ie t'orray, meſmement ſi tu fuz oncques inſtruiſt de mes faitz. Scez-tu point mes ouurages? Et ie luy reſpondy: Iamais mon eſtat ne fut ſi ſufiſant ne tel, que ie peuſſe recognoiſtre tous tes beaux faitz, leſquelz* ont eſté delaiſſeZ par la negligēce des eſcriuains, & qui tant ſont anciens, qu'à peine en ce temps en eſt plus nouuelles: car (ainſi qu'on dit) de petite flamme ſaurt petite lumiere. Toutesfois, ta royalle renommee à ſi clairement reſplendy par tout le monde, non pas tant en armes, qu'en Amour, que paraduenture ie ne vey oncques ſemblable, ne iamais ne verray: pource que tu as eſté noue d'vn tresbeau & plaiſant nœud d'Amour. Mais toutesfois dy moy, qui ſont ceux, qui illecques te ſont ſuyuans en paix? Adoncques il me monſtra, qui eſtoit celle grande compagnie, & ce me ſembla choſe ſinguliere, & loyalle: neantmoins, au commencement, il me diſt ainſi: Pource, que ta langue eſt prochaine à ton nom, & pays, à fin que tu ſaches bien à plain toutes les choſes, que tu deſires ſçauoir, & que ie amenuyſe ou alleige tes douleurs: ſaches que mon ame eſt triſte, pource que, comme i'euſſe ce hault homme Scipion en ſi treſgrand amour, que totalement ie remettoys mon cueur en luy, & tellement que ce fut en grand' & amere peine à Lelius, ie fus ſonZ, les enſeignes pris. A ces deux hommes fut touſiours fortune riant, plaiſant, & debonnaire: & bien le deuoit à telZ, qui eſtoient gens de ſi digne & grand valeur. Apres certes que les armes Romaines furent à ſi treſgrand & hault honneur leuées, & eſparſes par les parties Occidentales, qui eſtoit celuy qui n'euſt conioinct ſon amour auecq' telle ? ne iamais flamme d'Amour, plus debonnairement ne doucement n'ardit, n'ardra d'icy en auant en deux cueurs, que de Scipion & de moy. Helas, vne petite nuict m'engendra ſi longs ſouſpirs, & fit ſi ſoudaine deſionction ! Nous deux eſtions conduictz & menez à celle amytié, pleins de toute ioye, tellement qu'à noſtre fureur n'auoit nule excuſation : mais noz nœuds d'Amour, nous les iettaſmes, & mal cordez furent rompus. Celuy qui pour ſa vertu, c'eſt à ſçauoir Lelius, ſe monſtre plus hault que le Soleil, nous ſepare, & depart auecq' ſes ſaintes paroles, ny ne luy chault de noz ſouſpirs. Et iaçoit que l'auis & opinion de pluſieurs fuſt, que c'eſtoit tresbien fait : toutesfois ie m'en doulois, & plains encores : mais ie voys en leur viſage vne vertu toute embraſee, qui par ſi grand' clarté enluminoit tellement mes yeux, qu'elle me faiſoit aux autres choſes aueugle, & ne me laiſſoit point voir le Soleil. Grande iuſtice eſtoit à l'amante, & à l'amy griefue offence : toutesfois de tel & ſi grant amy m'eſt demouré vn conſeil & ſoulas, par lequel i'eſtime les commencemens d'Amours treſgrans. Leſquelz s'ilz me ſont maintenant durs, & aſpres à recorder : toutesfois ilz ont aucunesfois eſté doulx. Il m'eſtoit pere (Caye Scipion) en honneur filz, & en amour frere en aage, parquoy il conuint que ie luy obeyſſe: mais ce fut de cueur triſte & perturbé. Certainement en telle maniere, ma chere & treſdoulce eſpouſe Exuperia, vint à la mort: laquelle comme elle ſe veoit par violence à vne autre ioincte, & qu'elle ſert cõtre ſa penſée & vouloir, deſire de mourir: & ie fuz miniſtre de ma doulenr, qui tant ardammẽt exauce les prieres du recuſant, que ie me ſuis meu & diffamé, en me monſtrant à celuy mon amy agreable, & ne me vouloit aucunement offencer. Et ſeulement me demoura plaint & douleur pour heritage de ma tant douce & bonne eſpouſe, en laquelle eſtoit tout mon bien & mon eſperance: & moy douloureux la voulu perdre, à fin que ie ne perdiſſe la foy & amour que i'auoys à mon amy. O quelle Dame, eſt ceſte cy! i'eſtois tout plein de pitié, en penſant tant grand' ardeur d'Amour eſtre en ſi briefue eſpace eſtainct, qu'il me ſembloit que ie veoys vn cueur de nef, qui ſe remettoit au Soleil.

L'ACTEVR.

ET quant i'ouy ceſte choſe, ie me deliberay de ne paſſer plus auãt, ne mouuoir le pied, & de ſaluer l'autre qui auecq' luy eſtoit en ce meſmes lieu, & de veoir tous les autres. Et ainſi me tournay vers l'autre, luy diſant: Hannibal metz ton cueur en paix auecques ta dame Sophoniſte: car ta Carthage eſt cheute par deux fois par noz mains, & à la tierce elle ſe giſt à terre. Ie vouloys que tu me monſtraſſes Affricque, pour laquelle Italie plaint encores, & ne ſe rit point: mais ie deſirois, & te requerrois volontiers, que tu me deliuraſſes les choſes qui à cecy apartiennent, meſmement comme ſoit vraye l'hiſtoire. Et comme i'euz ce dit, mon amy ſe mit entre nous deux ſoy ſouzriant, & ſoudainement ma veuë fut d'eux ſeparee, ainſi qu'vn homme, qui en cheuauchant paſſe par voyes incogneuës, & à chacun pas s'arreſte & regarde enuiron ſoy, auquel telles penſees & arreſtz empeſchent l'expedition de ſon chemin. En cheminant ainſi par voyes douteuſes, & lentes, ie deſirois encores veoir que font les amans: car auſſi celle choſe me plaiſoit fort ſçauoir, cõbien & en quelle maniere chacun ard au feu d'amour. Ie vey à main dextre vn, hors de la voye, faiſant maniere d'vn homme qui quiert aucune choſe, & en querant trouue aucune aduenture, *de laquelle il deuint plus vergongneux & plus hydeux, & pource s'en va ceſtuy cy, & baille ſon aymée eſpouſe à vn autre. O ſouueraine Amour! O nouuelle courtoyſie, & telle qui plus honteuſe, & plus immunde retourne au baillāt du change qu'il auoit fait de s'amye! Et en parlant à part ſoy cheminoit par la voye, recordant les douces affections & plaiſances qu'ilz auoiēt prinſes enſemble: mais c'eſtoit en ſouſpirāt, pour le Royaume de Sorie. I'allay à luy par celuy chemin, ſuyuant la droite voye: car ſi haſtiuement ie ne me fuſſe auancé d'aller au deuant de luy, il s'en vouloit tourner par autre voye. Adoncq' ie dis celuy, qui eſtoit le premier: Sire ie te prie que tu m'atendes. Et tantoſt au ſon de ma lāgue Latine il fut troublé en ſon regard, & s'arreſta vn peu. Et apres ainſi qu'vn homme qui deuine il, reſpondit à ma volonté, ainſi que ſi l'euſſe diligemment interrogué, & dit: Ie ſuis Silencus, & ceſtuy qui eſt auecq' moy eſt Anthiochus mon filz, qui auecques moy vous à fait maintes guerres, & batailles. Mais raiſon n'à point de loy contre force. Ceſte Dame qui eſt auecq' nous fut premierement mienne, & maintenant elle eſt ſienne, laquelle ie luy ay donnée, à fin que ie le deliuraſſe de mort d'Amour. Le don à eſté licite entre nous deux. Le nom d'elle eſt Stratoniqua. Noſtre aduenture & noſtre fortune eſt in-*

diuiſée, & parce (ainſi qu'il apert) noſtre amour eſt ferme tenant, & forte, qui nous fait contens, & nous fait ſouſtenir, & eſtre noſtre regne en paix: moy en aymant mon bien heuré filz, & luy en aymant ſa bien aymée. Laquelle vie luy eſt douce, puis que l'vn ſe repute digne de l'autre & ſi n'euſt eſté l'ayde du diſcret Phiſicien & medecin gentil, qui tresfort luy à profité, ſa vie en ſa ieuneſſe & fureur eſtoit finée. Mon filz ſe giſoit en aymant, tellement qu'il tendoit à la mort violente: & la force de la ſagette d'Amour le fait aymer, & vertu le pourforce de le celer & ſoy taire: mais ma vraye pitié luy à ſecouru. Ainſi me dit, & auſsi toſt ſe partit comme vn homme qui muë ſa volonté & ſentence, & veult paſſer non pas ſeulement de matiere à matiere: mais de lieu à lieu, & tellement qu'à grand' peine ie le peu reſoluër. Apres ce que celle vmbre ſe fut departie de moy, mes yeux demeurerent griefz & las, & en ſouſpirant m'en alloys: car à mon cueur ſouuenoit tresbien de ce, que celuy m'auoit dit, & bien ſon ſermon retenoit & le recordoit apres ſoy. En la fin me fut dit ainſi par mon amy: Tu te tiens trop en vne penſée, meſmement es choſes diuerſes, ou tu ne peux trouuer maniere ne meſure: car le temps eſt brief, & tu le ſçais bien. Ceſtuy Roy treſpuiſſant Xerſes, ne mena pas ſi grand oſt en Grace, qu'illecques auoit d'aymans nudz, & pris, entant qu'yeux ny veuë ne pouoient ſuffire à les regarder. Il y auoit maintz & diuers amans de diuerſes langues, & regions: en telle maniere, qu'à peine de mile ie puſſe ſçauoir le nom d'vn. Le roy Perſeüs eſpoit l'vn diceux, qui veult ſçauoir & penſe comment luy pleut en Ethiopie celle ieune noire Andromeda, auecq' ſes beaux yeux. I'y vey tãtoſt celuy vain amoureux, qui en deſirant ſa propre beauté fut deſtruit. Voyez cy la fin à quoy il vint, & fut vne fleur ſans fruict. Celuy, qui la mort, par ſeule & ſimple voix, luy fait le cueur & le corps auſſi dur qu'vne pierre treſdure. I'y vey l'autre, qui à ſon mal fut yſnel en criant auecques pluſieurs autres damnez en ſemblable tourment. Pluſieurs gens, qui par Amour ſembloient viure, y regarday, qui pouuoient bien eſtre configurez, & fais ſemblables à pluſieurs de ceux de maintenant, deſquelz faire mention pour le preſent ne ſeroit que peine perduë. Ces deux auſquelz Amour eſt æternel compagnie, en la riue de la mer eſt Eſperia, & celuy qui auecques elle en la querant enuironne les terres maintenant ſeant, maintenant ſouz l'eau, maintenant eſt ſur vne roche, & maintenant volle par hault. Et auſſi illecques vey la cruelle fille de Nyſus, qui eſt apellée oyſeau, en volant ſ'en fuyr & courir. Auecques elle eſtoit Hipomene *entre grand turbe de courſaires. Amans miſerables, lequel ſeul s'eſiouyſt & glorifie vainement de la victoire entre ſes vaines erreurs, & pleines de fables. Ie vey Lacheſis & Calathée, qui eſtoit en ſon giron & Poliphemus faiſans grant rumeur. Ie vey Glancus cheminer par celle eſtroite ſente, qui prie ſa Dame eſtant toute ſeule: mais elle eſt aigre, & cruelle, pource qu'elle ayme vn autre amant. Ie vey Pirrus vn de noz Roys, qui maintenant eſt vague, & ie me donne merueille, qui l'a deietté de ſon eſtat. Il retiēt le nom: mais il a caſſé ſon manteau Royal. Ie vey le plainct d'Egeria. Ie vey Silla endurcie & muée en vne pierre dure & aſpre. Celle qui fait la mer difficile eſt l'autre, qui a la plume, en la main dextre, qui douloureuſe, & deſeſperée eſtoit, & en la main ſeneſtre tient vn ferrement nud. Pigmalion y eſt auecq' ſa Dame viue, & mile autres, que i'ay veu chanter en Caſtelle & en Caimpe par l'vne & par l'autre riue, leſquelles raſſaſiées delectablement d'vne ſeule pomme, ne peurent à la fin digerer.*

La ſeconde partie du premier Triumphe de Meſsire François Petrarque, qui eſt le Triumphe d'Amour.

L'acteur.

APres que ma fortune m'eut ſubiugué en la puiſſance d'autruy, & tous mes nerfz furent trenchez, & les forces de ma franchiſe, en laquelle i'auoys en autre temps eſté, furent du tout froiſſées, ie qui par auant auoys eſté plus ſauuage qu'vn cerf, fuz fait domeſtique & prins auecques tous les malheureux & miſerables conſeruiteurs d'Amours. Et adonques ie vey & entendy leur ennuy, & vehemētz pleurs, & par quelles voyes toutes ilz eſtoient amenez à l'amoureuſe compagnie. Et ce pendant comme ie tournoys mes yeux de tous coſtez, regardant ſi i'en pourrois veoir aucun, ou qui par clere renommée, ou par ancienne & nouuelle eſcriture fuſt nommé ſingulierement: ie vey celuy qui ayme Herudicie ſeule, & la ſuyt en enfer, & parle deſia mort auecques ſa langue froide, & ne ceſſa de crier. Lors ie cogneuz que Pindarus pour les grans dictz qu'il auoit faitz d'Amour auoit deſennuyé ſa vie: que toute la muſe de ſon art de poëſie auoit miſe & reconſée, au ſeulet port d'Amour. Ie vey Virgille, auecq' treſgrande multitude d'autres compagnons de hault renom & engin, & de faconde, eſleuz, telz certainement que le monde les liſt volontiers: l'vn eſtoit Ouide, l'autre Catulus, l'autre Propertius, leſquelz tous chanterēt d'Amours entierement, & l'autre eſtoit Tibulus. Vne ieune Grecque eſtoit & ſembloit qu'en allant chantoit auecques eux, non pas foyblement, & tenoit vne groſſe fleute qui auoit treſgrands pertuys. Ainſi que ie regardoys en tournant mes yeux à l'entour, ie vey vne maniere de gens en vn pré verd, qui parloient & ſermonnoient d'Amour plus vulgairement que les premiers. Voicy Dante, & Beatrix Saluagia, & Cine de Piſtoye, & Guy d'Arce, qui eſtoiẽt mal contens, qu'ilz n'alloiẽt deuãt tous les autres en Amour. Puis ie vey deux Siciliens apellez Guyons Semolit, & Françoys qui furent auſſi humains que nulz iamais furent. En apres ie vey hommes veſtus de veſtemens eſtranges, comme honnorables princes. L'vn eſt Arnault d'aymer, grand maiſtre d'Amour, qui encores fait grand honneur en ſon pays pour ſon eſtrange & belle maniere de dire. Auecques eux eſtoient aucuns, qui Amour preuuent de toute leur force. L'vn eſt Pierre, & l'autre eſt celuy renomme Arnault, auecq' lequel ledit Pierre apareilla bataille. L'autre eſt Rambault, qui chanta pour l'Amour de Beatrix en la montaigne de Seruaire. Et ce vieillard Pierre d'Auuergne, auecq' Girault-floquet. L'autre eſt le cruel Geoffroy qui vſe de violles & d'Amours à ſa mort, & celuy Guillaume qui pour chanter print grand peine. Puis Emery Bernard, Hugues, Anſeaume, & mile autres que i'ay veuz, auſquelz la langue, la lance, l'eſpée, & le heaume eſtoient familiers. Ilz chantoient doucement ces choſes en Amour, & ce qu'ilz chantoient, ilz ſouloient deffendre ſouuerainement auecques les choſes deſſuſdites. Et i'y vey celuy bon Theſeüs qui aorne & ennobliſt Boulongne, & enrichiſt Meſſine. Pour laquelle choſe il conuient que i'eſpande & eſparte ma douleur. Douceur fuyable! O viure! las, pourquoy m'oſtes-tu ſi toſt le ſens? Quoy: ie ne puis viure vn pas. O beau viure, à qui il plaiſt ainſi viure, qui n'eſt que le ſonge ou le dormir d'vn malade en la penſee des folz! I'eſtois peu allé hors de la voye comme quãd ie vey Socrates & Lelius, faiſans longue voye es premiers auecques leſquelz il eſt neceſſaire que i'aille. O quante & combien eſt grande l'abondance des amys, leſquelz n'en rithme, n'en proſe, n'en mettre ie ne ſçauroys aſſez nombrer, meſmement comme ilz ſoient eſtimez de treſgrand vertu, & tous viennent auecques nous au chariot d'Amours! Auecques ceux cy nous querons & paſſons le pays des montaignes diuerſes, & en treſpaſſons pluſieurs, auſquelz la ioye n'eſtoit pas egalle, ne la triſteſſe pareille, dequoy, outre meſure, i'eſtois triſte. Et neantmoins ie ne pouois eſtre ſeparé de leur compagnie, ainſi qu'aucunesfois i'auois eſperance: & ie ne pouuois eſlongner de ce mortel & peſti-

lenciel feu. Ie cueilly auecq' ceux cy, ce glorieux rameau, que par ſi long temps & tant ſoigneuſement ie porte en mes mains, par maniere d'aornementz, en ſouuenance de celle que i'ayme tant ardemment, & tellement qu'apres pour elle i'ay emply mon las cueur, de ſi grandes cogitations & eſtranges penſées. A ma volonté que iamais ie n'euſſe cueilly rameau ou fueilles, dont les racines ſont ſi aigres & tant pleines d'armertumes. Ceſte matiere eſt tragicque, pour veoir celuy qui eſt fait Dieu: nous enſuyuons le ſon de ſes pennes & des cheuaux vollans par mile foſſez & vallées, tant qu'il vienne au Royaume de ſa mere, & tous eſtions tirez, enchainez apres le chariot, & enclauez par les foreſtz & montaignes, tellement qu'il n'y auoit nul qui ſceuſt en quel lieu il eſtoit n'en quel pays adoulcis, contraintz & eſmeuz de la fleute d'Homere, & d'Horpheüs.

Cy deſcrit le Poëte le lieu ou eſtoit ce Triumphe, & met que c'eſtoit en l'Iſle de Chippre.

OVltre ces foreſtz & montaignes que paſſaſmes, giſoit vne Iſle petite pleine de delices, de moleſſe, pleine de plaintz, & de ſouſpirs, laquelle le Soleil eſchauffe plus que les autres,

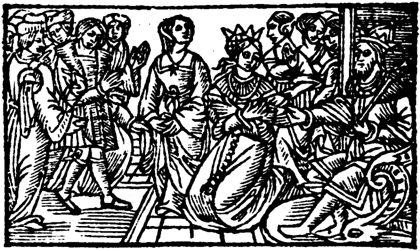
tres, laquelle auſsi la mer enuironne & fiert de toute part. Au mylieu d'icelle eſtoit vne vallée vmbrageuſe & floriſſante pleine de ſouëſues odeurs, abondant & redondant de toutes eaues auecq' tant de ſouëſues douceurs & delices, que nullement illecq' nul ne penſe de l'ame : mais du corps ſeulement. Ceſte Iſle eſt le pays qui tant pleut à Venus. Là ou ie vey le gentil Seigneur triumphant, & ayant victoire de nous & de tous les autres qu'il auoit prins priſonniers, aucuns de la mer d'Inde, les autres de diuerſes parties & regions. Ce ſeigneur auoit en ſon giron dures penſées, vanité eſtoit en ſes bras, fuyable delectation, ferme ennuy, roſe hyeſmale y eſtoict. Au meilleu eſtoit eſperance douteuſe qui alloit deuant, briefue ioye l'enſuyuoit, puis penitence & douleur telle que Rome, ne Troye ne l'eurent iamais pareille & toute ceſte vallée reſonnoit, & de la hauteſſe du triumphant donnoit vn tres grand ſon, & les bors de celle vallée eſtoient tous pleins de fleurs & de roſes verdes, vermeilles, bleuës & iaunes de fleuues courans, ruiſſeaux, fontaines merueilleuſes & viſues, & herbes ſouëſuement refroidiſſans. L'vmbre eſtoit illecques eſpeſſe, & l'ar doux en eſté. Et apres quand l'ar ſe refroidiſſoit par nature les raids du Soleil y deſcendent tiedes, tellement qu'on n'y ſent ne trop froid ne trop chault, n'aucune moleſte des elemens. Et ainſi on y peult paſſer, & vſer tout ſon temps en doulceur & delectation de viandes & de lieſſe, ioyeuſeté & pleine de de feſte. Le Soleil eſtoit en ce temps en celle ſtation, ou il fait le iour vaincre. O Dieux! O noſtre fortune inſtable & laide, que ce que ie veoy ſont plus conuenables à peché & nuyſance que chaſteté & continence. Ie conſidere le temps donné aux Amans, ie regarde le lieu conuenable à l'art d'aymer plus qu'à Philoſophie, ne ie ne ceſſe de m'eſmerueiller & regarder l'heure de ce iour tant noble: & quel plus grand ſoulas ne plaiſir pourroit on donner à ſes yeux? Celuy veult triumpher, lequel toute compagnie des Amans aorne, & ie voy à quelles fortes chartres fermées & obſcures & à quelle peine & quelle mort eſt condemné celuy, qui eſt prins d'Amour. Erreur, ſonge & l'ymage de mort eſtoient à l'encontre de l'arc triomphal, & fauſe opinion eſtoit à la porte d'iceluy. Eſperance lubrique montée en l'eſchelle de gaing dommageux & profitable dommage. En laquelle eſchelle y auoit degrez, par leſquelz ceux qui plus hault montoient, plus durement cheoient. Repos en ſoing & labeur en repos, cler deshonneur & gloire obſcure, loyauté decepuable, & deception loyalle fureur vehemente, & raiſon pernicieuſe, chartres & priſons, eſquelles on vient par vne large voye, dont *on ſ'en retourne par vne eſtroicte ſente auecques grand' peine, ferme hardieſſe ſe monſtroient à l'entrée, & au dedans confuſion trouble & miſerable. Ainſi fuz rencloz en vne tenebreuſe, & eſtroicte foſſe, ou nous auons aſſez vſe de peines, tellement que par ſucceſſion de temps ay mué mes premieres leüres: mais i'auois ſi grand' eſperance de liberté, que pour le deſir d'elle tout m'eſtoit fait prompt & leger, ce que parauant m'auoit eſté dur à ſouffrir, en ayant touſiours ma penſée aux choſes que i'auois veuës parauant: car choſe doulce eſt remembrer ce qu'au parauant à eſté dur à aymer.*

La troiſieſme partie du premier Triumphe de meſsire Françoys Petrarque.

I'Eſtois adoncq' ſi plein de merueille, que ie demourois comme vn homme qui mot ne peult dire, & ſe taiſt, & regarde s'il y a aucun qui luy donne conſeil. Quand mon amy me veid, il commença à dire ainſi: Que fais tu amy, que regardes-tu, que penſes tu? Ne ſçaiz-tu pas bien que ie ſuis de ceſte compagnie, & qu'il fault que ie la ſuyue? Lors ie luy reſpondy: Mon frere, tu n'ignores pas mon eſtat, & comment Amour m'enflamme merueilleuſement, tellement que pour

pour deſir de luy, mon œuure à eſté retardée. Adoncq' me diſt: En me taiſant ie t'auois bien entendu. Veux tu ſçauoir qui ſont ceux cy? Ie le te diray, ſi ma parole ne m'eſt oſtée. Lors me monſtra en diſant:

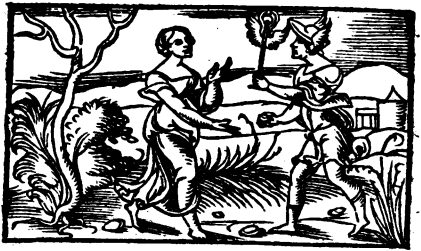
De Pompée & Cornelia.



REgarde celuy grand homme que tous honnorent. C'eſt Pompée le grand, & auecques luy Cornelie ſa femme, fille de Metelle Scipion, laquelle Pompée auoit eſpouſee veufue apres la mort de ſon premier mary nommé Publie filz de Craßus, qui fut occis en la guerre contre les Partes, laquelle pour le vieil Ptolomée larmoye & en pleurs ſe complainct, pource qu'iceluy Pompée auoit remis, ledit Ptolomée

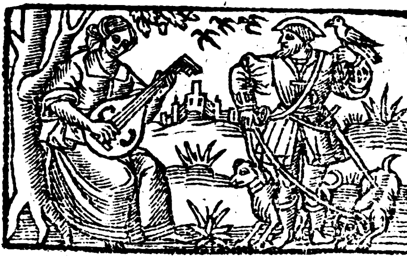
lomée en ſon Royaume, qui chaſſé & deſmis en eſtoit. Apres la mort duquel, le ieune Ptolomée ſon filz ſucceda & fut de luy heritier: mais quãd Iulius Caſar, qui pour aplicquer à ſoy ſeul particulier l'Empire de Rome & toute la ſeigneurie & domination de la choſe publicque Romaine faiſoit dure & aſpre guerre aux Romains. Apres qu'il eut aſſailly & prins Rome, & pour la conduicte & entretien de ſon armée, prins ſuffiſamment pecunes dedans le theſor publicque de Rome, il pourſuyuoit ſon ennemy Pompée, qui ſon gendre au parauant auoit eſté, lequel auecq' puiſſãce imperialle à luy par le Senat decrettée, menoit l'armée des Romains pour ſouſtenir & deffendre la liberté & franchiſe de la choſe publicque de Rome. Et tant le pourſuyuit Cæſar, qu'au champ Pharſalique, Pompée fut en la bataille par luy vaincu. Parquoy Pompée qui ne ſçauoit ou fuyr, apres qu'il eut prins auecques luy ſa femme Cornelia en ſon nauire, par le conſeil d'aucuns de ſes amys, s'en alla vers Egypte pour eſtre ſeurement auecq' le ieune roy Ptholomée, qui par l'admonneſtement d'vn de ſes chãbellans l'enuoya querir, & en vne petite naſſelle fut occis & la teſte coupée. Ce que Cornelia void, qui gueres loing en ſa nauire n'eſtoit de ſon mary Pompée.

LE TRIVMPHE D'Egiſtus & Clitenneſtra.



L'Autre qui eſt le plus loing que tu veois enſuyuant, eſt le grand Græc Egiſtus, auecq' la cruëlle & treſperuerſe Clitenneſtra fille du Roy Tindarus, lequel Tindarus filz du roy Teballus eut à femme Leda, de laquelle il eut quatre enfans, deux filz, c'eſt à ſçauoir Caſtor & Pollux freres iumeaux, & deux filles Clitenneſtra femme du roy Agamennon, & la belle Heleine femme du roy Menelaüs. Leſquelz deux Roys comme ilz eſtoient au pays de Crete, pour departir & diuerſer entre eux deux les theſors du roy Atteüs leur oncle. Paris rauit & emmena Heleine à Troye, parquoy Agamennon aſſembla toute la puiſſance de Græce pour aller venger l'iniure faite au roy Menelaüs ſon frere, *de laquelle puiſſance & armée de Græce fut Agamennon Duc & Capitaine. Et ainſi eux eſtans en la bataille Troyenne, Clitenneſtra ſa femme s'amouracha de celuy Egiſtus Eueſque de Micenes, filz baſtard de Thieſtes Roy de Micenes, lequel Thieſtes coucha auecq' ſa propre fille Pelopia, & engendra en elle ledit Egiſtus: mais incontinent qu'Egiſtus fut né, il fut porté aux foreſtz pour deuorer aux beſtes ſauuages, à fin de couurir le diffame de Thieſtes pere dudit Egiſtus & de Pelopia ſa fille, ſœur & mere d'Egiſtus. Toutesfois il ne fut point deuoré, ains quand il fut cogneu de ſes parens, il vint en l'hoſtel royal de ſon pere Thieſtes, & tua le roy Atreüs ſon oncle, puis coucha Egiſtus auecq' Clitenneſtra femme dudit roy Agamennon. Adonc la victoire par les Græcz obtenue contre les Troyens & Troye deſtruicte, le roy Agamennon eut pour butin la belle Caſſandra, laquelle il emmena auecques luy en la cité de Micennes. Lors Agamennon retourné en ſa maiſon, ſa femme Clitenneſtra pour ſe venger de luy, partie pource qu'il auoit priſe Caſſandra & partie pour la paour qu'elle auoit de ſouffrir peine & tourment, pour l'adultere qu'elle auoit commis auecq' Egiſtus, ou pource qu'Egiſtus l'admonneſta de tuer ſon mary Agamennon, à fin qu'il peuſt plus ſeurement iouyr d'elle: Agamennon* *ſe leuant du ſouper & conuy par luy fait, Clitenneſtra luy bailla vne neufue longue robe ou chemiſe qui n'auoit point d'entrée pour la teſte paſſer, & tandis qu'il s'amuſoit à chercher l'entrée de la teſte, Clitenneſtra liura ſon mary es mains de ſon ribauld Egiſtus, qui pres d'illecq' eſtoit muſſé, lequel de ſon eſpée ferit Agamennon, ſi durement qu'il l'abatit tout mort. Puis Egiſtus comme meurtrier & trahiſtre occupa pour ſoy tout le palais royal, & le Royaume de Micenes. Apres qu'il eut par ſept ans regné auecq' elle, tous deux furent tuez & occis, par Horeſtes filz dudit Agamennon.*

De Linus & Hipermeſtra.

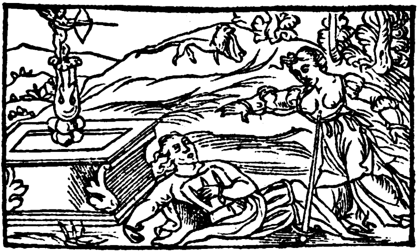


Maintenãt

Maintenant peux tu veoir comment eſt Amour aueuglé, voicy vne foy & vne autre Amour. Regarde Hipermeſtra fille du roy Danaüs, lequel fut filz d'Epacus : car Epacus fondateur de Memphin principalle cité d'Egypte, eut ſept filz. Le premier nommé Ninus. Le ſecond Pricus. Le tiers Agenor. Le quart Bellus Roy de Babilone, duquel furent maintz puiſſans hommes extraitz. Le quint Danaüs. Le ſixieſme Egiſtus, & le ſeptieſme Acriſiüs. Egiſtus eut cinquante filz deſquelz ſe tenoit moult aſſeuré d'eſtre par eux auancé. Et Danaüs ſon frere eut autant de filles. Ces deux freres tenoient vn ſeul Royaume, mais ilz eſtoient en diſcord, pource que chacun d'eux vouloit auoir la principauté & ſeigneurie. Parquoy Danaüs par crainte pour faire acord, traiſtreuſement promiſt à ſon frere Egiſtus de donner en mariage ſes cinquante filles à ſes cinquante filz, & vn iour celebrerent les nopces de tous enſemble. Mais Danaüs plein de trahiſon enhorta toutes ſes filles de tuer la premiere nuict tous leurs marys, & pour ce faire leur bailla à chacune vn couſteau trenchant pour couper la gorge chacune à ſon mary, eux eſtans endormis & enyurez, & que celle qui y faudroit fuſt ſeure de mourir: ce que toutes firẽt, fors Hipermeſtra.

Laquelle quand elle entendit l'horreur, la frayeur, les ſanglotz & piteux ſouſpirs des mourans que ſes ſœurs auoient cruellement occis, commença à fort plorer, à lamenter & à ſe complaindre, ayant grand' angoiſſe & compaßion de ſon mary qui plein d'yureſſe dormoit, & repoſoit tout nud de coſté elle en ſon lict. Et comme elle ſe complaignoit toute fondée en l'armes, ſe dreſſa en eſtat & print le couſteau en ſa main, comme voulant pour la doute de ſon pere, & de mourir, occire ſon mary: mais de paour, de pitié & de frayeur, le couſteau luy cheut de la main à terre. Lors comme elle ploroit, ſouſpiroit & trembloit de paour, pour ſon mary; à la fin en baſſe voix l'apella, & l'eſueilla en luy diſant: Linus mon treſdoux amy & eſpoux, tous voz freres ſont ia mors par mes ſœurs, & außi ſerez vous, ſi vous dormez icy iuſques au iour. Sauuez-vous toſt, car par le commãdement de mon pere, chacune de mes ſœurs à mis le ſien mary à mort, & auoys commandement d'ainſi faire de vous ſur peine de mourir. Linus oyant ces paroles, tout effrayé & treſſaillant de ſon dormir, print conge haſtiuement de s'amye & s'enfuyt, & Hipermeſtra demoura ſeule, dolente & eſplorée iuſques au iour que le felon, cruël & mauuais roy Danaüs ſon pere ſe leua & à tout ſergẽs alla chercher en toutes les chambres de ſes gendres *drés mors vn à vn, & tous les trouua mors, excepté vn, c'eſt à ſçauoir Linus mary d'Hipermeſtra, à laquelle il demanda qu'elle auoit fait de ſon mary, & pourquoy mort ne luy rendoit comme les autres. Hipermeſtra qui moult esbahie fut, reſpondit qu'il s'en eſtoit fuy, & qu'il l'auoit meſmes voulu occire. Lors la print le Roy par les cheueux & la fiſt mettre en priſon obſcure, & exilla Egiſtus. Et ainſi eut le gouuernement du Royaume: mais apres, Linus le chaſſa hors, & le vainquit en Arges, & de luy fiſt telle punition qu'à vn trahiſtre apartenoit, & pareillement fiſt il de toutes ſes filles, qui ſes freres meurdriz auoient, fors ſa bonne amye Hipermeſtra, qui de mort garanty l'auoit, laquelle il traita moult gracieuſement & amyablement*

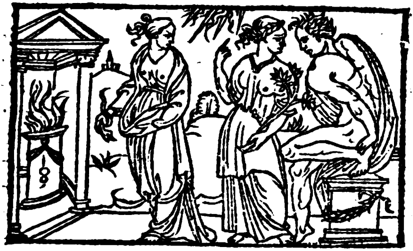
De Piramus & Tisbée.



SVyuant apres, peulx voir les deux Amans, auſquelz Amour fut au commencement doux & en la fin amer. Et pour bien l'entendre (comme recite Ouide) il eſt aſſauoir qu'en la cité de Babilone eut iadis deux riches & puiſſans hommes de hauteſſe & de lignage, ayans leurs maiſons ioignantes l'vne & l'autre, tellement qu'vn vieil mur eſtoit le departement d'entre elles. Ces deux hommes eurēt deux enfans d'vne beauté & d'vn aage, leſquelz ſurmontoient tous autres en toutes choſes, & s'entr'aymoient ces deux enfans des l'aage de ſept ans, tellement qu'ilz ne pouuoient durer l'vn ſans l'autre, & pource qu'ilz eſtoient enfans l'on ne s'en donnoit de garde: mais quand ilz vindrent à leur aage, ilz ne ſe pouoient maintenir comme ilz auoient fait deuant, ains conuint qu'ilz ſe gardaſſent & celaſſent, ſi comme leur Amour leur aprenoit: mais ilz ne ſe ſçeurent ſi bien celer que leur Amour ne fuſt aperceuë, & deffendit on à Thisbé qu'elle n'yßit hors de l'huis ne qu'elle n'entraſt en lieu ou veoir peuſt Piramus. Et adonc ſourdit par male auenture rancune entre les parens des enfans: leſquelz furēt en grant meſchef pour l'Amour l'vn de l'autre. Les amys de Thisbé luy deffendirent expreſſement ſur peine d'aſpre correction qu'elle ne ſe *monſtraſt à l'huys n'a feneſtre ou Piramus la peuſt veoir. Et pareillement le pere de Piramus luy deffendit, qu'il n'allaſt en lieu ou Thisbé fuſt. Lors les deux enfans pour l'eſtroit commandement à eux ainſi fait par leurs parens furent plus angoiſſeux & eſtraints d'Amour que pardeuant: car tant plus croiſſoient & plus s'entr'aymoient. Piramus ne ſçauoit que faire pour l'amour de Thisbé qui l'agreſſoit. Il muoit ſouuẽt couleur & faiſoit cõplaintes piteuſes, & n'auoit repos ne nuict ne iour. Et en pareil eſtat eſtoit Tubé de ſon coſté qui tenir ne ſe pouoit de plorer. Lors Piramus eſtãt en l'aage de xv. à ſeize ans, palle & deſcouloure s'en alla vn iour au tẽple de venus, & tout triſte & melãcolique, ſe coucha ſur vne pierre de marbre, & là commença ſon oraiſon, priant à la Déeſſe qu'elle luy vouſiſt octroyer qu'en bref peuſt parler à s'amye Thisbé, qui d'autre part encloſe eſtoit, & n'oſoit yſſir hors. Adoncq' Thisbé eſtant ainſi encloſe en grand dueil s'en vint vers le mur de la chambre de Piramus: car il n'y auoit qu'vne vieille muraille entre la maiſon de Piramus & du pere de Thisbé, comme dit eſt, & comme elle auiſa vne fente & creuace audit mur, elle print le pendant de ſa ceinture & le miſt en celle fente, tellement qu'elle aparoiſſoit de l'autre coſte du mur, en la chambre de Piramus. Quand Piramus reuint* à l'hoſtel, luy entré & enfermé en ſa chambre regarda vers le mur, & veid le pendant de la ceinture de s'amye aparoir, laquelle il print haſtiuement, en diſant: O Thisbée ma treſchere amye, par voſtre enſeigne ſuis ie icy venu. Ie croy qu'en vous ne tiendra que ne venieZ à moy dont ie rends aux Dieux louanges. La pucelle Thisbe eſtoit de l'autre coſté, qui les paroles de Piramus eſcoutoit, & miſt les yeux à l'endroit de la fente & regarda ſon amy, auquel en fremiſſant & muant couleur, doucement diſt.

Treſcher amy Piramus, i'ay eſté celle qui premierement ay auiſé comment nous pourrons par cy parler enſemble, vers vous ne me puis ne veux celer. Conſeil nous fault trouuer de pouuoir icy ſecretement venir. Doux amy, plus ne puis mot dire, ſouſpirs m'oſtent le parler, & les larmes me troublent tellement la veuë, que plus ne vous puis vecir, d'icy me pars pour donte: mais demain pour plus longuement deuiſer veneZ icy. Apres ce depart, les Amans le l'endemain matin reuindrent. Lors diſt Piramus à Thisbé: Helas treſdouce amye voſtre amour griefuement me tourmente, ſi pitié n'aueZ de moy, qui voſtre ſuis. Thisbé luy reſpondit: Mon amy, bien ſçay que m'aymeZ, & que maintes douleurs pour moy aueZ. Apres pluſieurs parolles entr'eux dites, ilZ conclurent enſemble d'eux, chacun endroit ſoy ſe deſrober de nuict, & eux trouuer & rendre à la fonteine deſſouz le meurier es prez, ou Ninus fut enſepuely, pour illecq' à leur ayſe & à loyſir parler enſemble. Lors la nuict venuë & que chacun fut endormy: Thisbe ſe leua coyement de ſon lict, & ſecretement ſans nulle apercenance s'en alla ſeulette à la fonteine, & là ſe aßit ſur le marbre de la fonteine, en attendant, comme elle veid d'vne montaigne deſcendre & courir vn Lyon, qui pluſieurs beſtes ſauuages auoit eſtranglées, dont encores auoit le muſeau ſanglant, & luy en pendoient les entrailles au long de la teſte, qui à la fonteine boire venoit. Toute effrayée & esbahye haſtiuement s'enfuyt dedans le bois: mais en fuyant luy cheut ſon cœuurechef qui demoura en la voye, lequel le Lyon deffoulla & enſanglanta de ſon muſeau. Lors Piramus apres là ſuruenãt qui au ray de la Lune aperceut le cœuurechef ſenglant, & cogneut qu'il eſtoit à Thisbé, & veid en la pouldre de la terre les traces des pates du Lyon, puis trouua la fontaine enſanglantée du muſeau du Lyon, qui beu y auoit, & regardoit de tous les coſtez ſans pouuoir veoir s'amye Thisbé, qui n'oſoit s'oſter ne ſaillir du lieu ou elle eſtoit mußée, par aſpre douleur, merueilleuſe & griefue angoiſſe qui au cueur le print, cuydant que le Lyon l'euſt deuorée. Apres pluſieurs lamentables regretz faitz d'elle, il tira ſon eſpée & leua le cœuurechef piteuſement le regardant, baiſant & fondant en larmes de ſon eſpée ſe ferit parmy le corps, & tandis qu'il mouroit il baiſoit le cœuurechef Lors Tiſbé retournant pour cuyder trouuer ſon amy Piramus, quãd elle fut pres du meurier elle l'ouyt plaindre & ietter gros ſouſpirs & ſanglotz tirant à la mort, puis le veid couché en baiſant le cœuurechef qui cheut de ſa teſte en fuyant luy eſtoit, & aperceut la playe qui au corps de ſon amy eſtoit iettant grand' abondance de ſang, de grand' angoiſſe qu'elle eut, ſe paſma, & elle reuenue de paſmoyſon apres merueilleux dueil & douleur, piteux regretz & gemiſſemens faitz, & qu'elle ſe fuſt enclinée ſur le corps de ſon amy pour le baiſer, elle print l'eſpée d'iceluy ſenglante, & ſe ietta ſi durement deſſus, que par deſſouz la mammelle parmy la poictrine ſe trãſperça oultre, & cheut deſſus le corps de ſon amy Piramus, lequel elle baiſa & tint acollé tant qu'elle eut vie, & iuſques à la mort ne le laſcha. Et ainſi eux deux moururent par Amour.

D'Vlixes, Circe, & Penelopé.



CEluy là que tu veois tant penſif eſt Vlixes Roy d'Italie, lequel ſa femme chaſte Penelopé attend & le prie qu'il viẽne à elle: mais Circe qui aymoit Vlixes le retient & empeſche: car Vlixes treſprudent, ſage & eloquent Duc & Roy d'Italie, qui conioinct par mariage auoit eſté auec la treſchaſte, ſage & treſnoble Dame vertueuſe Penelope, fille du roy Ycarus, apres qu'il l'eut enceinte & engroſsie d'vn beau filz, qui fut nommé Thelemacus, elle eſtant en la fleur de ſa ieuneſſe & ineſtimable beauté, il la laiſſa auecq' ſon pere, pour auecq' Menelaüs & Agamemnon freres, Roys d'Italie, & auecques les Gracz aller en la guerre Troyenne. Laquelle finie comme les ſuſditz Gracz retournerent en Grace victorieux de celle guerre

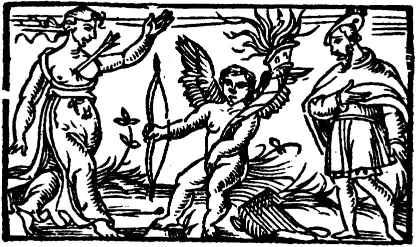
de Troya

de Troye, ou ilz furent dix ans entiers, par tempeſte de mer furent ſeparez & tranſportez en pluſieurs eſtranges païs, entre leſquelz eſtoit Vlixes, lequel apres qu'il eut eſchapé les maulx perilleux du grand Poliphemus, puis d'Antipha leſtrigon, il enuoya huict de ſes compagnõs vers Circe fille du Soleil & Roy de la terre Oriantale, laquelle eſtoit cauteleuſe & induſtrieuſe enchantereſſe, leſquelz elle mua en porcz par ſes charmes & breuuages, dont Vlixes ſachant la choſe eut grand deſplaiſance. Lors le Dieu d'eloquence Mercure luy donna vne blanche fleur, qui auoit grand' vigueur & valuë contre telz enchantemens, & à tout celle fleur alla Vlixes au chaſteau de Circe, & entra en ſa chambre.

Quand elle (qui les autres auoit enchantez) le veid, legerement cuyda faire de luy comme de ſes compagnons, en luy preſentant pareil breuuaige, ou il y auoit du ius de Lathos: mais Vlixes refuſa le pareil breuuaige, & l'eſpée traite menaſſa ladite enchantereſſe Circe, pour ſes gẽs deſquelz elle l'auoit deſpouillé. Pour laquelle choſe eut grand paour de mort, parquoy luy cria mercy luy promettant de luy rendre ſes compagnons, s'il luy vouloit promettre & iurer de demourer auecq' elle, & la prendre pour Dame en mariage, ce que facilement luy accorda, à fin que de ſes gens fuſſent renduz. Lors elle arrouſa *d'vne autre meilleure & plus ſaine poiſon leſditz compagnons d'Vlixes, & tant fiſt qu'elle les remiſt en leur premier eſtat, dont Vlixes treſioyeux fut l'eſpace d'vn an auecq' elle, en toutes delices mondaines & plaiſances charnelles. Parquoy la royne Circe qui le retenoit de non s'en aller vers ſa femme chaſte amye Penelopé, cuydoit & s'atendoit qu'Vlixes deuſt touſiours ſans departir demourer auecques elle. Mais Vlixes qui ſage & prudent eſtoit & qui la n'eſtoit demouré ſinon pour luy complaire pour rauoir ſes gens, & pour euiter les perilz & dangers qui la eſtoient qu'autres n'auoient peu au parauant euader, vn iour à vn matin ſecretement apres tous ces apareilz faits, auecq' ſes gens entra en mer, & ſans prendre congé de Circe ne d'autre s'en alla, & la laiſſa auecq' vn filz que de luy auoit eu nommé Thelegonus. Circe qui toute eſbahye fut du ſecret & ſoudain partement de ſon amy Vlixes qui rien n'en ſçauoit, ne s'en doutoit iuſques à ce qu'elle le veid ſur mer en ſa nauire, & les voilles à plein vent, elle fut moult fort ennuyée, & ne ſçeut autre choſe que faire fors ſe deſconforter & faire pluſieurs douloureux regretz & lamentables plaintes & ſouſpirs, telz qu'on peult penſer qu'elle pouoit faire pour l'ardeur d'Amours qui ſon cueur tenoit embraſé. Ainſi Vlixes eſchappa des mains & volonté de*

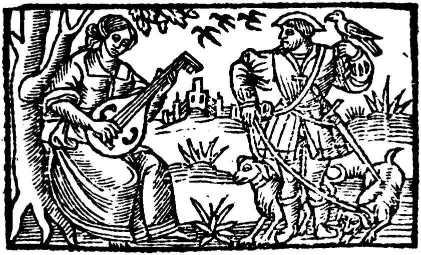
Circe qui l'auoit auec elle à ſon plaiſir retenu, & s'en tira droit vers ſon païs. Durant le temps qu'il fut hors de ſa terre, Penelopé fut merueilleuſement en grand ennuy : car elle veid que la pluſpart des nobles Grecz eſtoient en leurs hoſtelz retournez, que toutes les autres dames eſtoient à leur plaiſir, à ioye & a repos chacune auecq' le ſien mary, fors elle qui ſeule eſtoit ſans reconfort, & qui ne ſçauoit ſi elle eſtoit veuuë ou non. D'autre-part, voyant ſa mere, qui pour l'eſperance perduë du retour d'Vlixes s'eſtoit pẽduë. Auſſi que ſes parens de iour en iour la preſſoient & perſuadoient de ſe marier, & pour ce faire, luy amenoient pluſieurs grans ſeigneurs, à laquelle choſe ne voulut iamais entendre : car elle fut ſi prudente, ſi loyalle, chaſte, & conſtante, que vertueuſement reſiſta à toutes leurs ſuaſions. Vn iour entre les autres, voyant que par quelques moyens elle ne les pouuoit plus eſconduire, leur demanda, & requiſt temps, & loyſir d'attendre encores ſondit mary Vlixes, iuſques à ce qu'elle euſt parfait, & tiſſu vne toille de ſoye, laquelle elle auoit miſe ſur le meſtier, ainſi que de couſtume eſtoit aux nobles Dames de faire, laquelle requeſte luy fut octroyée. Lors pour alonger ſon ouurage de nuict, ſecretement deffaiſoit tous les filz qu'elle auoit de iour diligemment accouſtrez, & tiſſus, pour laquelle ſubtilité elle contenta par long temps les requerans : mais la noble Dame ne ſçauoit plus que trouuer, pour ſe deffaire d'eux. Adonc en ce temps Vlixes, le vingtieſme an apres ce, qu'il s'eſtoit party d'auec s'adite amye Penelopé, arriua tout ſeul au païs incogneu, en pauure habit, & miſerable, auquel il s'eſtoit mis tout à propos. Et apres que par ſon porcher nommé Siobces, ſceut tout l'eſtat & entretien des deſſuſdites choſes, & du gouuernement de ſa femme Penelopé, il ſe fiſt ſecretement cognoiſtre à Thelemacus ſon filz, par le moyen d'iceluy porcher auquel filz il declaira tout ſon conſeil, luy enchargeant ſoy retirer vers ſa maiſon, & diſsimulaſt ſa venue, ce qu'il fiſt. Lors s'y fiſt mener Vlixes par ledit Siboces. Et apres que ledit Vlixes eut tout à loyſir veu & aperceu le gouuernement de s'amye, & eſpouſe Penelopé, & comment ſa maiſon eſtoit pleine de gens, pourchaſſans & preſſans ſadite femme, de ſoy abandonner à eux par mariage, plus ne peut differer ſon ire, ains acompaigné de ſondit filz, & de ſes deux paſteurs, c'eſt à ſçauoir de ſon porcher, & de ſon gardeur de brebis, il ferma les portes de ſa ſalle, ou eſtoient à table tous leſditz nobles hommes, infeſtans Penelopé, & les aſſaillit, & miſt à Mort, auſsi il occiſt toutes les femmes, participans, & acquieſçans auecques leſditz nobles hommes. Et par ce moyen deliura *ſa femme Penelopé, des infeſtations, & importunes requeſtes, & perſuaſions des deſſuſdictz, auſquelles ne pouoit plus reſiſter, laquelle le peut à grand' peine recognoiſtre. Mais apres, qu'elle l'eut recogneu, remplie de ioye indicible, benignement receut celuy, que par ſi long temps auoit attendu, & deſiré, & veſquirent le demeurant de leur vie enſemble, en parfaite & treſloyalle Amour pacifique, & tranquille.*

De Leander, & Hero.



Voy, & regarde apres Leander en la mer, & Hero à la feneſtre, qu'elle aymoit. Car en la mer Heleſpont eſtoit vn païs nommé Habidos, en laquelle terre auoit le be lLeander ſa demeure, qui moult aymoit par *moit par Amour la Damoyſelle Hero : laquelle demouroit de l'autre coſté de celle mer en vn fort chaſteau. Quand Leander vouloit aller voir s'amye, il nageoit outre celle mer : à fin qu'il ne fuſt aperceu . Et quand il faiſoit obſcur , Hero ſe tenoit aux feneſtres d'vne tour, aueq' vn flãbeau de feu, & Leander s'adreſſoit là à celle clarté, leſquelz demourerent longuement ainſi , & demenerent leur deduict , ſans qu'on s'en aperceuſt. Vn iour entre les autres tẽpeſte ſe leua ſur mer, qui par huict ou neuf iours dura parquoy eſtoit contraint Leander s'abſtenir d'aller veoir s'amye , pour le peril de la mer , tellement qu'il fut ſept iours ſans y oſer aller, dont s'amye Hero faiſoit piteux regretz . Mais au huytieſme iour Amour preſſa tant Leander , que ſans craindre la tempeſte , & vagues de la mer il ſe ietta dedans, pour nager, comme de couſtume auoit, & incontinent l'oraige par trois fois le fit confondre dedans la mer , toutesfois il eſſaya touſiours à paſſer , pource qu'il veoit à la feneſtre s'amye Hero tenant le flambeau de feu ardant, qui ſoudainement s'eſtaignit , pour le grand vent qu'il faiſoit. Lors ne ſçeut Leander , quelle voye tenir, & la tempeſte le trauailla tant, qu'il fut en peu d'heure perillé, & noye : Hero eſtoit d'autre part deſſus la tour , qui apres Leander faiſoit le gueen grand meſaiſe & ennuy , toutesfois elle s'en* *dormit. Et pource qu'elle auoit en ſon dormant ſongé, qu'elle auoit à ſon plaiſir Leander ſon amy embraſsé, puis luy fut auis, qu'elle veoit vn grant Daulphin mort, & arriué au deſſouz de la tour, dont dolente eſtoit, elle ſe leua haſtiuement, & s'en alla au port ſur la riue de la mer, ou elle veid dedans ſon amy Leander noyé & flotant ſur l'eau vers la riue, que les vndes amenoient. Lors eſpriſe de grande douleur, comme toute deſeſperée, ſaillit en la mer ſans conſideration de nul peril, & ſe ietta ſur le corps de ſon amy Leander, & l'embraſſa ſi eſtroitement, qu'elle ſe noya, & tantoſt arriuerent les corps des deux Amãs mors au bort de la mer.*

De Hannibal.



L'Autre que voys, eſt Hannibal, filz d'Hamilcar, lequel en beaucoup d'ans toutes les Italles, & la puiſſance de Rome n'õt ſçeu ployer, ne rompre, ne vaincre, & vne pauure vile femmelette le prend en Polle, & le lye d'Amours. Car Hannibal eſtoit Capitaine de la gent, & armée de Carthage, apres qu'il eut par tous moyens, & endroitz promeuz & incitez les Romains à guerre cõtre luy, & qu'il eut es Italles pluſieurs victoires & conqueſtes ſur les Romains. Meſmes, quand il eut deffait à Cannes Paule Emillie & Therence, auec toute l'armée Romaine, ou il eut merueilleuſe occiſion de gens, tant que pour celle deſconfiture, toute la choſe publique Romaine chancella, & fut miſe en grand branſle, il s'en alla, auecques tout ſon oſt, yuerner en Polle, en la cité de Capuë, ou illec ſes gens s'adonnerent à laſciueté, à luxure, à oyſiueté, & à autres plaiſances & ieux, & meſmes le capitaine Hannibal s'en amoura d'vne belle & ieune Dame, qui en Amour tellement le tint, qu'il ne la pouoit laiſſer, tant fut d'elle amoureux, laquelle choſe luy porta grand dommage: car ſes gens eſtoient apres ſi molz, & nouueaux aux armes, qu'ilz craignoient beaucoup, & leur eſtoit bien dur, de combatre, & retourner en bataille.

Du roy

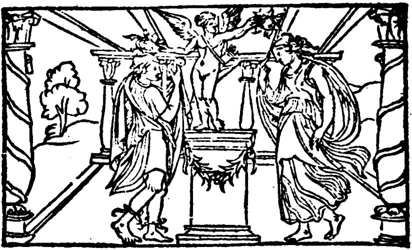
Du Roy Mitridates,& Yſicratée.

CElle la qui auecq' ſes cheueux courtz, & rongnez, chemine, & paſſe par tout le mõde, en querant ſon doux ſeigneur & amy Mitridates, eſt la Royne de pont Yſicratée, qui laiſe & abaiſſe ſon orgueilleux & pompeux eſtat feminin, & royal, en habit ſeruil, belliqueux, viril, & penible: car elle, qui de grand beauté eſtoit, & auoit amour incomprehenſible enuers ſon mary le roy Mitridates, qui aux Romains faiſoit mortelle guerre, par bataille diuturnelle, & ſouz la balance de pluſieurs, & diuers cas perilleux de Fortune, & qu'iceluy Mitridates, ſelon la couſtume barbarique euſt pluſieurs autres femmes, & concubines, elle embraſée enuers luy de feu d'Amour ineſtimable, le ſuyuit touſiours en regions loingtaines, & eſtranges, en guerres & batailles treſperilleuſes. Et quand il vouloit tranſnager par la mer, en quelque païs, luy faiſoit iour & nuict cõpagnie treſfeable, ſans point l'abandonner. Par ce qu'elle portoit aygrement, eſtre d'auec luy eſlongnée, eſtimant qu'aucune autre perſonne ne pourroit ainſi ſoigneuſement & loyaument ſeruir ſon mary, qu'elle faiſoit. Et pource, qu'à ſa grand œuure, & difficille entreprinſe l'habit feminin luy ſembloit eſtre mal afferant, & conuenable, & non apartenir, que *femme ſe deuſt trouuer aupres du Roy ſon mary, homme tant vaillant, & tant adonné à l'exercice des armes, à ce qu'elle faigniſt & donnaſt à croire à ceux, qui la verroient, qu'elle fuſt homme, elle coupa premierement d'vnes forces ſes beaux cheueulx iaunes, eſquelz les femmes ont de couſtume de ſoy glorifier, & prendre ſingulier plaiſir, & ſouffrir ſon viſage tant plaiſant, qui eſtoit la principale beaute d'icelle, eſtre couuert & affublé d'vn heaume, & le ſouffroit eſtre ſouillé, enordy & enlaidy de ſueur, de pouldre, & de rouilleure des armes. Et oſta tous ſes ioyaux d'or ſes longs veſtemens de pourpre, & iceux fiſt acourcir, & trencher iuſques aux genoux ſur le harnoys, & ſa tresbelle, tendre, & blanche poictrine comme alebaſtre, fiſt d'vne cuyraſſe couurir, elle fiſt incontinent ſe houſer, & oſta tous les ãneaux de ſes doigtz, & pluſieurs autres precieux ioyaux en lieu deſquelz s'acouſtuma à porter lances, & ceindre arcs turquoys, au lieu des richeſſes tiſſus. Et conuenablement fiſt toutes ces choſes, ſi que d'icelle tendre & delicieuſe royne, tu euſſes cuydé eſtre fait & deuenu vn anciẽ & treſexpert cheualier. Et les choſes par elle acouſtumées, comme de geſir & ſoy tenir en chãbre & palays royaux, vaguer & eſtre oyſeuſe mignotte & delicate, ſans gueres dehors ſaillir, par elle laiſſées, commença à cheuaucher char-*

gée d'armes, & courir apres ſon mary, par ſoudaines, & haſtiues courſes, par les plus aſpres paſſages des montagnes obſcures, d'eſtroitz, vallées, en ſurmontans toutes chaleurs & froidures, ſans de ſoy tenir conte. Et ſouuent en lieu de ſes chambres, & lictz royaux, elle eſtoit contrainte par gref ſomme, ſoy coucher, & endormir, ſans peur auoir aupres des beſtes ſauuages. Et fut ſon mary vaincu, fuytif, ou victeur touſiours & en tous lieux luy tenoit loyalle compagnie, ayde & ſecours en tous ſes conſeilz & labeurs. Elle acouſtuma & aprit à ſes doux yeux pouoir ſans horreur, ou esbahyſſement regarder les playes, les occiſions, & le ſang des mors & naurez, lequel aucunesfois elle eſpandoit & faiſoit decourir de coups de lance, & d'eſpée, qu'elle donnoit. Et ſes aureilles acouſtumées aux doux, & melodieux chantz, & ſon des inſtrumens, elle contraignit ouyr le hanniſſement des cheuaux, le tumulte & noyſe des armes, & des coups de ceux, qui ſe cōbatoient par terre & par mer, ſans effrayement de penſée. Apres pluſieurs trauaux, peines & dangiers par elle ſouffers, qui à vn robuſte cheualier euſſent eſté bien griefz à ſouſtenir, elle ſuyuit ſondit mary. Lors vaincu par Cayus Pompée, & lequel mary s'enfuyoit auec peu de ſes amys par montagnes & deſtroitz par les boys & foreſtz d'Armenie, par les vallées, lieux obſcurs

& tenebreux de la region de Pont. Et aucunesfois à ſon mary aflict, & douloureux donnoit recreation, & eſperance de meilleure fortune. Autresfois l'apaiſoit & blandiſſoit par ſoulas & eſbatemens, & par toutes les choſes, eſquelles elle le cognoiſſoit prendre plaiſir. Certes pour tant de labeurs par elle ſouſtenuz, elle en raporta, & eut de luy pauure & piteux loyer: car, comme luy eſtant courroucé, euſt occis vn beau filz, qu'il auoit engendré en elle, & que par la contrainte des Romains il ſe fuſt retiré en vn chaſteau, auquel il fut aſſiegé par ſon filz Pharnay, ſe rebellant contre luy, pour la crudelité, & tyrannie, dont il vſa vers ſes amys & enfans. Iceluy Mitridates ſe voyant aſſiegé, & que par quelque priere il ne pouuoit trouuer pitié en ſon filz, en aduiſant la fin de ſa ruyne, à fin que la noble Yſicratée, laquelle luy auoit par auant donné tant d'aydes, confortz, & conſolations, ne veſquiſt apres luy, fiſt icelle, auecques ſes autres femmes, & concubines, & ſes filles auſſi mourir deuant luy, par venin, & poyſon, qu'il leur donna. Certes, l'ingratitude d'iceluy Mitridates ne peut diminuer la gloire, que ladite Dame ſa femme auoit par ſes vertueuſes merites deſſeruie, ains viura, & demourera ſon nom perpetuellement par noble renommée.

De Brutus, & Portia.



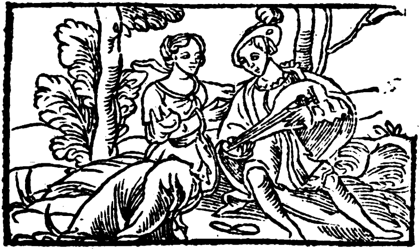
L'Autre, que voys là enſuyuant, c'eſt Portia, qui affine & change le fer au feu, qui fut fille de Marc Caton, & femme de Brutus, lequel on dit qu'il eſtoit filz baſtard de Iulius Cæſar, & de Seruile ſœur de Caton, lequel Caton apres les reliques de l'oſt de Pompée, menées par les ſolitudes de Lybie en Affricque, impatient de la victoire de Cæſar, ſe fiſt mourir par venin à Vtice. Comme donques le tumulte, tant perilleux, & mortel des batailles ciuilles, fuſt ceſſé, & apaiſé, & ceux du party de Pompée de toutes pars par Cæſar opreſſez, & que contre icelluy Cæſar conſtitué dictateur perpetuel, & affectant l'Empire des Romains, la plus ſaine part du Senat, fiſt coniuration de la

Mort dudit Cæſar, entre leſquelz fut Decius Brutus mary de Portia, Caſſius & Tullius Scimbrius pour eſſayer & remettre la choſe publique Romaine, en ſa premiere liberté, & franchiſe contre ledit Cæſar. Et pource que celuy Brutus cognoiſſoit l'integrité de Portia, ſoy confiant du bon & entier vouloir d'icelle, luy deſcouurit le ſecret de la coniuration ſuſdite. Or auint qu'à vn matin Brutus, ſe leua pour s'en aller à l'execution de l'entrepriſe coniuratoire, auquel tour Cæſar fut occis par eux. Portia par induſtrie qu'elle auoit print le raſouer de Barbier, faignant couper & rongner ſes ongles, & laiſſa cheoir ledit raſouer ſur le pied qu'elle auoit lors nud, & tres fort le naüra, dont ſortit grand' abondance de ſang. Laquelle choſe voyant ſes chambrieres, cuydant qu'il y euſt plus grand' playe qu'il n'y auoit, s'eſcrierent moult hautement. A la voix deſquelles Brutus fut contrainct retourner en la chambre, & la commença à tancer. Et Portia faignant ſe retirer à part auecques ſon mary, luy reſpondit: Mon doux mary, ne penſe point que ie me ſoye follemẽt ne ſans raiſon bleſſée: car i'ay voulu experimenter comment i'auroys bonne conſtance à me mettre à mort, quand il te ſuruiendra quelque fortune pour l'entrepriſe que tu as faite contre Cæſar. La coniuration par eux miſe à execution ne demoura pas impunie, car

Brutus

Brutus & ſes compagnons, qui Cæſar auoient occis, furent condamnez par ceux du Senat, & declairez lors Patricides, & ennemis de la choſe publique. Parquoy Brutus, & Caſsius ſe retirerent es parties d'Orient, & aſſemblerent grãd oſt à l'encontre de Cæſar, & d'Antoine, & en Macedoine es champs de Philipicque, les parties de Caſsius, & de Brutus furent vaincuz, & Brutus occis. Celle choſe venue à la cognoiſſance de Porçia, non eſtimant apres la mort de ſon mary eſtre grande choſe que de viure, & penſant qu'elle endureroit auſsi bien la mort comme elle auoit au parauant enduré la playe du raſouer, ſoudainement conclud eſſayer le paſſage de mort. Lors comme elle fuſt en deliberation volontaire de mettre fin à ſon propos, & qu'elle ne veid aucun inſtrument preparé pour ce faire, elle ietta auecques ſes mains dedans ſa gorge des charbõs ardents, leſquelz d'auenture elle auoit aupres d'elle. Et ce fiſt elle ſans aucune doute ou peur: car elle aualla leſditz charbons, par l'ardeur deſquelz ſes entrailles furent arſes, & bruſlées, & l'eſprit vital d'icelle conſumé à mort corporelle, & contraint de laiſſer le corps.

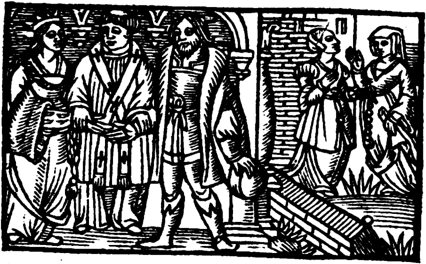
De Pompée, & Iulie.



L'Autre enſuyuant eſt Iulia, qui en douleur plaint ſon mary : mais la ſecõde flamme l'embraſe plus que la premiere, laquelle Iulia fut entre autres moult noble . Elle fut fille de Iulius Cæſar, & de Cornelia ſa femme, fille de Cynus, qui quatre foys auoit eſté conſul, & lequel Iulius Cæſar, print ſa naiſſance paternelle d'Ericas treſnoble Duc des Troyens, par moult de moyens, de Roys, & de nobles hommes, qui d'iceluy ſuccederent. Sa maternelle naiſſance proceda d'Ancus Marcus iadis Roy des Romains. Et ſi eut Iulius Cæſar treſnoble renommée de gloire de bataille, de Triumphes, & de perpetuelle dictature. Ceſte Iulia fut mariée au grand Pompée, pour celuy temps homme treſnoble entre les Romains, lequel acquiſt l'Amour & faueur du peuple Romain, & des Roys de *tout le monde, en iceux vainquiſſant, & depoſant de lours Royaumes,& en les y reſtituant de nouueau, en ſubiugant les nations eſtranges, & en effaçant & annichilant les Pirates de mer. Il trauailla par toutes terres, & mers, & ayma ceſte noble Dame tant, & ſi ardamment, que iaçoit ce qu'elle fuſt ieune,& luy deſia fort vieil & aagé, qu'à ceſte cauſe elle ſe pourchaſſa la mort long temps deuant que venir luy deuſt. Car ainſi que Pompée ſacrifioit es comices, & aſſemblées ediliciennes,ſa robe fut du ſang procedant de la playe, & inciſion de la beſte qui fort ſe demenoit toute arroſée,& tachée:parquoy il deſpouilla icelle robe,& la renuoya en ſon hoſtel pour luy en aporter vn autre. Or auint que ſa femme Iulia eſtoit groſſe d'enfant, & deuāt tous les autres de la maiſon fut celle qui premier rencontra celuy qui la robe portoit. Quand elle aperceut la robe ſanglante, auant que demander dont ce procedoit, ſouſpeçonnant qu'aucun euſt occis,ou fait violence à ſon mary, comme ſi apres celuy mort ne fuſt licite à elle de plus viure,icelle Iulia ſoudainement frapée d'vne paour ſiniſtre, vaine, & mauuaiſe, eut les yeux obſcurciz, & reuoluz en tenebres,& rendit incōtinent l'eſprit*

De Iacob, & Rachel.

Tourne



TOurne tes yeux deça au grand pere ancien, & chenu, qui ne ſe repent & d'Amour ne luy ennuye, d'auoir quatorze ans ſeruy pour auoir Rachel ; Car Iſaac filz d'Abraham, & pere de Iacob apres la mort (comme il apert en Geneſe au vingtehuytieſme chapitre) beniſt ſelon leur ancienne couſtume Hebraique Iacob, & luy commanda apres qui l'euſt beniſt qui ne print femme de la generation de Chanaan: mais qu'il allaſt en Meſopotamie, à Bathuel ſon oncle de par ſa mere, & eſpouſaſt vne des filles de Laban, lequel eſtoit ſon oncle, frere de ſa mere Rebeca. Iacob fiſt le commandement de ſon pere. Lors ainſi qu'il arriua en Meſopotamie, aupres d'vn puys, auquel on abreuuoit le Beſtial, il ſe repoſa là auecques les paſteurs, leſquelz attendoient qu'il y vint plus grand nombre de beſtial, pour leuer la pierre de l'abruuoir. Luy eſtant là auecques les paſteurs, il leur demanda de leur eſtat, leſquelz reſpondirent qu'ilz eſtoient à Aaron. Iacob apres leur demanda s'ilz connoiſſoient Labam, leſquelz luy dirent qu'ouy. Adonc comme ilz eſtoient en ces langages, Rachel arriua auecq' ſes brebis pour les abruuer, & auſsi toſt que les paſteurs la veirent de loing, ilz dirent à Iacob: Voicy Rachel fille de Labam, qui vient pour abruuer ſes brebis. Lors elle arriuée auecques eux, Iacob pour l'amour qu'il luy portoit l'accolla, & baiſa, luy diſant qu'il eſtoit filz de Rebeca, & eſtoit ſon couſin. Rachel adoncques accourut à ſon pere Labam, & luy fit à ſauoir la venuë de Iacob, de laquelle Labam fut ſi treſioyeux qu'il vint à l'encontre, & l'accolla en luy demandant pour quelle cauſe il eſtoit venu: Auquel Iacob reſpondit qu'il n'eſtoit venu pour autre choſe que pour ſeruir. Labam luy reſpondit, qu'il demandaſt quel ſalaire il vouloit auoir, autrement ne le receüroit en ſon ſeruice, pource qu'il eſtoit ſon neueu. Iacob reſpondit, que tout preſt il eſtoit à ſeruir ſept ans, & qu'il ne vouloit autre retribution que Rachel pour femme. Cecy pleut fort à Labam, & firent leur apointement de bon accord. Apres que ſept ans furent paſſez, Iacob demanda s'a-

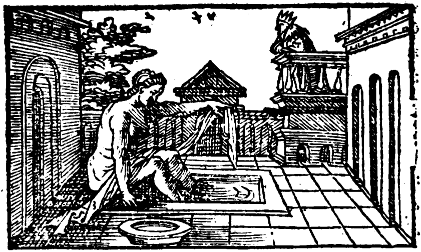
mye Rachel à ſon pere Labam, lequel luy reſpõdit qu'il eſtoit treſcontent. Et lors vn iour entre eux, ordonna Labam, & appareilla la feſte pour eſpouſer. Les noces faites, & la nuit venuë, Iacob eſtant preſt de coucher auec ſa bõne eſpouſe Rachel, Labam miſt coucher auec Iacob en lieu de Rachel, ſa ſeur Lya. Quand ce vint au matin, Iacob cogneut qu'il auoit couché auec Lya, ſeur de Rachel, laquelle Lya eſtoit laide, & difforme, & non pas auec ſa belle amye Rachel. Pour laquelle tromperie il ſe plaignit dolentement à Labam, mais icelluy Labam s'excuſa diſant, que ce n'eſtoit point la couſtume du pais de marier les filles puiſnées, deuant les aiſnées, mais ſ'il vouloit auoir Rachel, qu'il demeuraſt encores ſept ans en ſon ſeruice, & lors qu'il l'auroit. cette choſe reſſembla à Iacob eſtre de peu d'eſtime & de peine, pour la grande & ſinguliere amour qu'il auoit en s'amye Rachel. Parquoy il s'accorda aux paroles de Labam, & fut Iacob content & ioyoux (toutes iniures oubliées) de ſeruir encores Labam ſept ans. Lors au bout des ſept ans il eut à femme ſa bonne amye Rachel, que tant aymoit.

D'Abraham, & Sarra, Iſaac, & Rebeca.

O Viue Amour qui croiſt en labeur, en langueur & peine. On regarde le pere de ceſtuy Iſaac, & ſon oncle Abraham, comment tout ſeul auecques Sarra s'enfuyt, & s'en va tout ſeul hors de ſa region, & ſort hors de ſes plaiſances en les oubliant toutes, pour accomplir le commandement du ſeigneur Dieu. Doncques pour mieux entendre celuy texte & retenir, il eſt à entendre que la domination des grans Peres, Patriarches, Prophetes attribuée à Abraham, Iſaac & Iacob eut l'origine & commencement de Dieu en parlant à Moyſe, au buiſſon incombuſtible, comme il appert en Exode troiſieſme chapitre, diſant: Vade & congrega omnes ſeniores Iſrael & dices ad eos, dominus Deus patrum veſtrorum apparuit mihi, Deus Abraham, Deus Iſaac, & Deus Iacob. *Cecy meſmes à eſté depuis reconfermé par Ieſus Chriſt en ſaint Matthieu au vingtdeuxieſme chapitre, & en ſaint Luc au vingtieſme, quand il dit aux Sadduciens, leſquelz renioyent la reſurrection. Et ainſi comme Iacob eſt nommé grand pere, pareillement Abraham, & Iſaac ont merité eſtre ainſi nommez. En apres touchant Iſaac, apres que ſa mere mourut en la cité de Turbes, terre d'Ebron, en la region de Chanaam, oncques puis ne ſe reſiouïſt, ne print conſolation par laquelle il peut* *oublier la douleur de Sarra, iuſques à ce qu'il fut contraint par la grande Amour qu'il portoit à ſa femme Rebeca, laquelle luy procura vn ſeruiteur d'Abraham, en la demandant à Bathuel, & auoit promis à Abraham, & iuré ſur ſon corps, qu'il ne bailleroit point femme à Iſaac de la generation de Chanaan. Et Bathuel eſtoit couſin d'Iſaac, & filz de Nachor, frere d'Abraham, filz de Thara. Et auſſitoſt qu'Iſaac, fut conioint auecques Rebeca, il l'ayma ſi ardemment, que ſoudainement il oublia toute douleur, & triſteſſe, qu'il auoit euë pour la mort de Sarra ſa mere, ainſi qu'il eſt eſcrit au vingtdeuxieſme chapitre de Geneſe. Touchant Abraham, il eſt eſcrit en Geneſe, au douzieſme chapitre, quand Dieu luy cõmanda qu'il partiſt de la terre de promiſſion, laquelle eſtoit habitée de la generation de Chanaam, il obeït au commandement de Dieu, & s'en partit, & alla au mont de Bethéem. Lors il ſuruint vne grande famine par laquelle Abraham fut contraint s'en aller en Egipte. Et pource qu'il aymoit ſouuerainement Sarra, qui belle eſtoit ſçachant qu'adultere eſtoit lors vn grand peché, & vicieux mal, entre les Egiptiens & pour n'eſtre point par iceux mis à mort pour cuyder euiter le peché d'adultere il pria Sarra, qu'elle diſt, qu'elle n'eſtoit point ſa femme: mais ſeulement ſa ſeur. L'Amour contraignit*

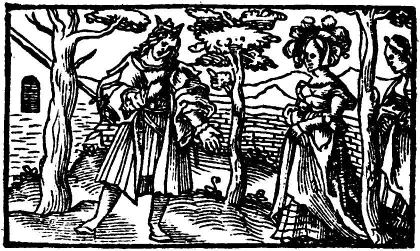
traignit Abraham de mentir, laquelle menſonge n'eſt pas ſeulement blaſmée des Theologiens: mais auſsi des pecheurs eſt blaſmée, comme dit le Philoſophe au quatrieſme des Ethiques: Mendatium eſt per ſeipſum improbum ac vituperatione dignũ. *C'eſt à dire, toute menſonge vicieuſe, criminelle, eſt de vituperation, & reprehenſion digne.*

De Dauid & Berſabée.



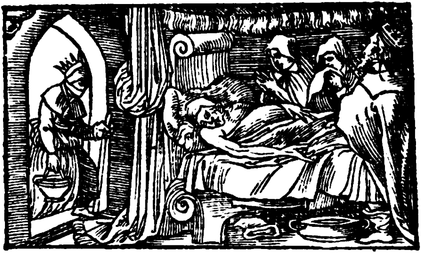
REgardant enſuyuant comme Amour eſt cruel & mauuais, qui a vaincu Dauid, & ſa force, & contraint à faire l'œuure, dont apres ſe plaint, & plore en lieu obſcur, par penitence, car puis ſon infirme volunté, efficace eut inſuperable affection d'Amour, auquel n'a eſté n'a eſté poßible que les grandes ſciences & forces de Ieruſalem ayent peu reſiſter, enſemble toutes les propheties auecq' les paroles aornées, par grace du ſaint Eſprit qui leur eſtoit donné. Dauid ayant lors guerre contre le roy Amon, enuoya contre luy Ioab ſon capitaine, auec l'armée, & luy il demeura en Ieruſalem. Lors Dauid vn iour allant en ſa maiſon au long des galleries, il auiſa vne belle ieune femme, nommée Berſabée, femme d'vn de ſes cheualiers nommé Vrie Etheo, laquelle eſtoit à vne fontaine ſoy baignant, lequel fût à la veuë d'elle ſurprins de ſon amour. Et lors la fiſt apeller & coucha auec elle. Amour n'auoit point encores fait aſſez, dont fuſt Dauid content, mais paſſa outre, & fit tant, qu'il pourchaſſa la mort d'Vrie eſpoux de celle Berſabée, & commanda Dauid audit Vrie, qu'il allaſt à l'armée, & reſcriuit à Ioab qu'il mit Vrie ſi auant en la bataille, & danger, qu'il mourut. Ioab eut les lettres de Dauid tenāt le ſiege deuant vne ville nōmée Rabba. Et ceux de la ville firent vn iour vne ſaillie ſur les Iſraëlites, & en tuerent beaucoup, & en eſpecial y fut tué Vrie Etheo, mary de Berſabée. Lors quand Dauid ſceut les nouuelles de l'occiſion il eſpouſa Berſabée. Apres vint le prophette Nathan qui luy fiſt cognoiſtre ſa faute, & luy propoſa deuant les yeux l'exemple d'vn riche homme, qui *me, qui auoit beaucoup de Brebis, & y en auoit vn autre qui n'en auoit qu'vne ſeule, auquel le riche oſta celle breby, & apres ce le fit mourir, dont Dauid, luy meſmes iugea icelluy riche eſtre digne de mort. Nathan luy reſpondit, c'eſt vous le riche, & Vrie Etheo le pauure. Adonc par la volunté de Dieu, Nathan luy denonçoit malediction æternelle. Lors Dauid ſe repentit, & plora ſept iours à terre, iuſques à ce que ſon filz qu'il auoit eu de Berſabee fut mort.*

De Salomon & ſes femmes.



O *Meßire Franciſque Petrarque, regarde commẽt il ſemble qu'vn ſemblable & obſcur brouillars, muë & diminuë en partie la fame & renommée de Salomon, le plus ſage enfant de Dauid, lequel eſtoit renomme par* *mé par tout le monde, comme s'il eut eſté vn Dieu. Car comme il appert, Dauid lors eſtant roy de Ieruſalem, eut de pluſieurs femmes pluſieurs enfans, deſquelz il n'y eut celluy qui n'eut quelque don ſingulier, de nature, ou de vertu. Entre leſquelz il y en eut vn de Berſabée, femme d'Vrie, nommé Salomon, lequel fut tant plein de ſapience, autant qu'il eſt poſsible à nature humaine. Et apres la mort de Dauid ſon pere, fut Roy, & ne ſouffroit à ſes ſens de nature prendre plaiſir exterieurement n'interieurement, ainſi que luy meſmes afferme en l'Eccleſiaſtique, au deuxieſme chapitre. Mais la choſe plus deteſtable en luy, & ou il a plus perdu de ſa bonne renommée, fut que pour accomplir ſon plaiſir charnel, il eut ſept femmes Roynes concubines Aegiptiennes, Moäbites. Amaintides, Ydumées, Sidoynes, & Ephées, leſquelles il ayma tāt qu'il deuint ydolatre. Car au plaiſir des femmes Sidoynes, il adora la déeſſe Arthartes, laquelle eſtoit adorée deſdites Sidoynes. Et pour contenter les Amaintides, il adora la déeſſe Molchidole, quelles adoroient, par laquelle choſe il ne pert ſeulement renommée: mais auſsi diſoit on qu'en luy n'auoit nulle raiſon, ny entendement.*

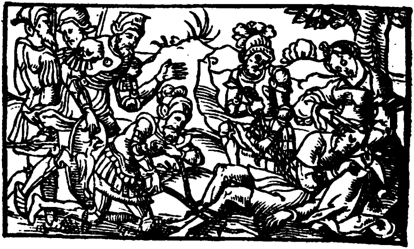
D'Amon & ſa ſeur Thamar.



MAis regarde vn autre nommé Amon, qui tout en vne meſme heure ayme, & n'ayme plus, & ſa ſeur Thamar aupres de luy, qui pleine d'ire, & de grand courroux ſe complaint à ſon frere Abſalon. Car Dauid eut d'vne meſme femme deux enfans, vn filz nommé Abſalon & vne fille nommée Thamar, remplis d'vne merueilleuſe beauté. Il eut d'vne autre femme vn autre enfant nommé Amon, & comme il eſt eſcrit en l'onzieſme & douzieſme chapitre du ſecond liure des Roys. Le deſſuſdit Amõ fut grandement amoureux de ſa ſeur Thamar: mais il craignoit & auoit honte de la pourchaſſer d'Amour. Et pource qu'en ſon cueur il taiſoit, & celoit ſon amour, ſans l'oſer declairer, il deuint treſmalade. Laquelle choſe voyant Ionadab, filz de Senna frere de Dauid, qui eſtoit beau ieune filz, & ſage, couſin dudit Amon, demanda à icelluy Amon qu'elle eſtoit la cauſe de ſa malladie. Apres qu'Amon eut fait pluſieurs difficultez de nō le dire audit Ionadab, à la parfin luy declaira que ſon mal eſtoit pour l'amour qu'il auoit en ſa ſœur Thamar, & luy demanda ſecours. Lors Ionadab luy conſeilla qu'il faignit eſtre plus malade qu'il n'eſtoit, & qu'il demandaſt à Dauid qu'il luy laiſſaſt ſa ſeur Thamar pour le penſer, & que la il feroit ſon plaiſir. Ce conſeil pleut fort audit Amon, & mit en execution ce que deuant auoit entreprins. Dauid vint voir Amon, auquel Amon demāda ſa ſeur Thamar pour le penſer. Lors Dauid qui ne pēſoit pas à la fauſſeté de ſon filz, luy conſentit ſa requeſte. Et pource Thamar vint pour penſer ſondit frere, lequel quand ſe virent ſeulz cōmença la prier de coucher auec elle, & luy declaira l'ardente amour qu'il luy portoit. Thamar qui cognoiſſoit le grand peché que c'eſtoit fit grande reſiſtence, & luy diſt doucement, qu'il la fiſt demander à Dauid pour femme, à fin que ſans peché il iouïſt d'elle. Toutesfoys il ne la creut point, mais vſant de force, la violla enflammé d'amour, & incontinent qu'il eut fait d'elle à ſon plaiſir, & acomply ſa meſchante volunté, toute l'amour qui luy portoit fut eſtainte, & ſe tourna en hayne. Parquoy Thamar voyant l'iniure ſe plaignit à Ab-

ſalon ſon frere, lequel vn iour apres qu'il euſt diſsimulé, fiſt vn bancquet, auquel il ſemonnoit tous les enfans du Roy ſes freres, entre leſquelz fut Amon. Eulx arriuez, Abſalon par vengeãce, de Thamar ſa ſœur, fiſt tuer Amon ſon frere. Ainſi fut puny Amon de ſon mauldit & inicque peché, qu'il auoit violentement commis auecques ſa ſœur Thamar, laquelle il euſt euë en paix s'il euſt voulu.

De Sanſon, & Dalida.



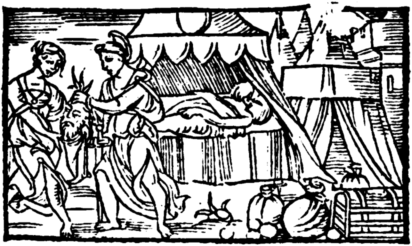
REgarde vn peu deuant celle Thamar, Sanſon plus fort que ſage, qui par paroles met & encline ſa teſte au giron de ſa femme Dalida. Car comme il eſt eſcrit au liure des iuges, au xiij. chapitre, Sanſon fut filz de Manuël, iuge du peuple Iſraëlite, lequel ar-

riua vn iour en la compagnie de ſon pere, en vne ville nommée Tamnata, terre de Iuriſdiction des Philiſtiens, la ou il veit vne belle ieune fille, laquelle luy pleut moult, tant qu'il l'eut en mariage, & fut quelque peu de temps auecq' elle, puis s'en alla dehors à l'esbat, & à ſon retour en regardant dedans la teſte du Lyon qu'il auoit parauant mis à mort en ladite cité de Tamnata, au premier aſſault qu'il luy donna il trouua qu'en celle teſte les mouches à miel auoiẽt fait leur nid & procrée grand' quantité de myel, duquel il en print & en mengea, & en donna à ſon pere & à ſa mere: mais il ne leur declaira point le lieu ou il auoit prins ledit miel. Peu de temps apres ſon pere luy fiſt vn banquet qui dura ſept iours, ainſi qu'il eſtoit de couſtume, auquel les bourgeois de la ville eſleurent trente hommes pour tenir cõpagnie à Sanſon. Lors vn iour Sanſon fit gaigeure auſdictz trente hommes, que ſi dedans leſditz ſept iours durant ledit banquet, ilz ne ſçauoient ſouldre vne queſtiõ qu'il leur demãderoit, qu'ilz payeroient tous enſemble trente chemiſes, & trente robes. Auſſi s'ilz la ſçauoient ſouldre que il leur en payeroit autant, leſquelz furent de ce contens, & qu'il propoſaſt ſa demande, lequel leur diſt ainſi. De comedente exiuit cibus & de forti egreſſa eſt dulcedo. *C'eſt à dire de celuy qui menge eſt la viande ſortie, & du fort ai-*

gre, procede & vient doulceur. Conſiderans donques ceux de Tamnata, la queſtion de Sanſon, ne pouuoient trouuer maniere d'expoſer les paroles ſuſdites, & s'en allerent à la femme de Sanſon, & en luy diſant qu'elle priaſt par doulces paroles ſon mary, qu'il luy declairaſt celle queſtion qu'il leur auoit faite, ou autrement ilz la mettroient à mort, & tous ceux de ſa maiſon, & bouteroient le feu dedans. La femme de Sanſon qui eut grand' paour, en plorant pria ſon mary Sanſon qu'il luy voulſiſt dire le ſecret de la queſtion qu'il auoit faite à ceux de Tamnata. Sanſon n'y voulut pour rien conſentir: mais par longue priere de ſa femme, laquelle ſe monſtroit eſtre ſi troublée, pour la contenter luy declaira le ſecret. Et elle incontinent le reuela à ceux qui l'en auoient requiſe. Et quand le ſeptieſme iour fut venu, Sanſon demanda la ſolution de ſa queſtion, à laquelle ilz reſpondirent ainſi: Quid dulcius melle? quid fortius Leone? *C'eſt à dire, eſt il rien plus doux que myel, ne rien plus fort qu'vn Lyon. Lors Sanſon leur repliqua, en diſant: Si vous n'euſſiez parlé à ma femme, iamais ne l'euſſiez ſçeu dire. Adoncq tout troublé contre ſa femme la laiſſa, & s'en alla à la maiſon de ſon pere, apres qu'il eut payé les trente chemiſes, & trente robes leſquelles il auoit deſpouillées de trente hommes, leſquelz il tua à Aſ-*

calon. Apres que Sanſon fut party d'auecq' ſa femme ſa belle mere voyant qu'il s'en eſtoit allé à la maiſon de ſon pere par courroux, cuydant qu'il eut repudié & laiſſe ſa fille, trouua vn autre ieune filz, lequel elle aymoit bien, auquel elle bailla ſa fille. Peu de temps apres que Sanſon eut paſſe ſon courroux, il retourna en la ville de Thãnata, pour cuyder veoïr ſa femme. Et quand il fut en la maiſon du pere de ſa femme, comme il cuydoit entrer en ſa chambre, ou il auoit de couſtume de coucher, auec ſa femme, ſon beau pere l'arreſta, en luy diſant qu'il l'auoit remariée à vn autre, à cauſe qu'il s'en eſtoit allé, & party courroucé d'auec elle. Sãſon lors diſt en ceſte maniere: Doreſnauant ie ſeray excuſe, & feray mon deuoir de faire le pis que ie pourray aux Philiſtiens. Adonc Sanſon s'en retourna. Et venuë la ſaiſon de l'aouſt, & que les bledz eſtoient meurs, Sanſon print trois cens Regnardz, & leur attacha aux queuës vn baſton, auquel il miſt vn brandon de feu ardent, & les laiſſa aller parmy les champs des Philiſtiens, leſquelz bruſlerent tous les bledz des enuirons. Quand les Philiſtiens ſçeurent que Sanſon auoit ce fait, ilz coururent en la maiſon du beau pere de Sanſon, & mirent le feu dedans, & bruſlerent luy & tout ſon meſnege, de laquelle choſe Sanſon aduerty, pour l'Amour qu'il auoit par auant porté à ſa femme, ſe delibera d'en prendre vengeance. Parquoy luy ſe tenant en vne cauerne, faiſoit beaucoup de dommage aux Philiſtiens, leſquelz le vindrent aſſaillir pour le lyer. Ce qu'il conſentit, pourueu qu'ilz iureroient de ne l'occire point quand il ſeroit lyé. Lors comme ilz le menoient ainſi lyé, à vn lieu nommé Maxilla, aux Philiſtiens le deſcouurirent en vne embuche, & voulurent tuer Sanſon. Quand Sanſon ſe veid en tel danger, il rompit les lyens, & trouua vne machouère d'Aſne, & en tua mile, & les autres ſe mirent en fuyte. Apres ces choſes, Sanſon ſe trouua en vne ville nõmée Gaza, ou il veid vne femme Lubricque, de laquelle il eut compagnie, dont les Philiſtiens aduertis, l'enfermerent dedans ladite ville. Et quand vint la mynuict, Sanſon ſe leua pour s'en cuyder aller, & lors il trouua les portes de la ville fermées, il les desbarra, & les chargea ſur ſes eſpaules, & les porta ſur vne montagne de la vallée d'Ebron. Apres fut Sanſon amoureux d'vne nommée Dalida, dont les Philiſtiens furent auertis. Et lors procurerẽt à Dalida, en luy promettant grans dons & preſens, ſi elle pouuoit trouuer maniere de mettre Sãſon entre leurs mains. Dalida ainſi ſubuertie par auarice, demanda à Sanſon quelle eſtoit la cauſe principale de ſa force. Ce que Sanſon luy celoit, & pour rien ne luy vouloit dire. Parquoy Dalida en da en plorant, & continuant ſon mauuais vouloir, le pourchaſſa de telle ſorte, que Sanſon luy diſt, que toute ſa force giſoit en ſes cheueux. Adoncques Dalida vn iour luy monſtra plus beau ſemblant d'Amour, qu'elle n'auoit accouſtumé, tellement que Sanſon s'endormit en ſon giron, & luy ainſi endormy, elle print des forces, & luy coupa ſes cheueux. Et les Philiſtiens vindrent à grand puiſſance. Et ainſi Sanſon, qui plus n'auoit ſa force acouſtumée, fut par iceux prins. Auquel ilz creuerent les yeulx. Depuis Sanſon veſquit en grand' peine & miſere, iuſques à ce que ſes cheueux furent reuenuz. Quand Sanſon ſentit que ſa force luy eſtoit reuenuë, vn iour qu'on faiſoit le Sacrifice au Temple, là ou eſtoit tout le peuple Philiſtien, il entra dedans ledit Temple. Et quand il y fut, pource qu'il eſtoit aueugle, il ne ſçauoit ou il alloit. Et ſe heurtoit contre vn mur, puis contre vne table, & puis contre vn pillier, & tresbuchoit & cheoit à terre, dont chacun rioit. Mais il fit vn autre ieu duquel on ne ſe gardoit. Car apres qu'il eut aperceu qu'on ſe mocquoit de luy, le ſang s'eſmeut qu'il auoit autour de ſon cueur, & bouillonnoit. Il conclud en ſa penſee de s'en venger, diſant qu'il les occiroit tous, & à fin que nul n'eſchapaſt luy meſmes demourroit auecques eux. Adoncques il pria courtoyſement vn ſeruiteur qui de la priſon l'auoit là *amené, qu'il le voulſiſt mener contre le pillier qui ſouſtenoit tout le faix de la ſalle à fin de ſe repoſer vn peu. Ce que fiſt le ſeruiteur qui nul mal n'y penſoit. Lors Sanſon s'apuya contre vne coulonne, & en taſtant autour de luy, il en trouua vne autre ſi prochaine, qu'il les pouuoit toutes deux facilement embraſſer. Adoncques ſon oraiſon faite à Dieu, il embraſſa les deux coulonnes à dextre & à ſeneſtre, & diſt à haute voix: Or meure maintenant Sanſon auecques les Philiſtiens. Et en ce diſant il ſerra les bras par ſi grand' force, qu'il fiſt ioindre & heurter les deux pilliers l'vn contre l'autre, parquoy tout l'edifice cheut ſur eux, & ainſi luy auecques eux mourut.*

De Iudich & Holofernes.



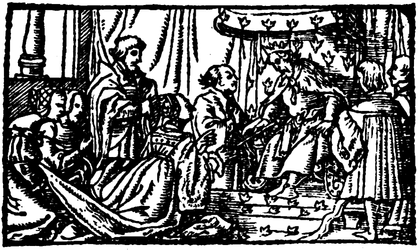
ENtre ſi grande abondãce d'eſpées & de lances regarday vne ieune Dame veufue, laquelle auec beau viſage & les ioües pollies à vaincu le treſpuiſſant & fort Holofernes, auec vne ſeule chambriere s'en retourna en ſa cité, & à mynuict emporte l'horrible teſte dudit Holofernes en rendant louenges à Dieu. Car comme il eſt eſcrit au liure de Iudich quand Nabugodonoſor Roy des Aſſiriens, eut vaincu & ſupedité vn Roy nommé Arphaſar, il print en luy plus grand courage & fut deliberé de ſubiuguer tout le monde à ſon Empire, pour laquelle choſe faire il eſleut Holofernes pour eſtre chef & capitaine à conduyre le fait de ſon armée, & luy commanda qu'il menaſt & fiſt aſpre guerre contre tous les Roys & princes de ſon Empire à luy ſuiectz, & qu'il ne pardonnaſt à villes n'a chaſteaux à luy rebelles. Holofernes fiſt le commandement du Roy, & principalement il print toute la Cilice & Meſopotamie, & fiſt tant par ſes iournées qu'il arriua au champ Damaſcene, ou il eſpouuenta tellement les circonuoyſins, qu'à luy venoiẽt Ambaſſades de toutes pars pour eux rendre ſes ſuiectz. Oyans doncques les enfans d'Iſraël telles nouuelles eurent grand' paour, & ſe preparerent premierement vers Dieu par le moyen du Sacerdot Heliachin, & apres firent grand prouoyance de viures par la cité & de bien fortifier & garder leurs murailles, meſmement ou ilz apercevoient les plus dangereux & foybles lieux. Et apres pour plus amplement ocuper le paſſage à Holofernes, à ce qu'il ne deſtruyſiſt point Hieruſalem ne le temple, ilz firent moult d'autres prouiſions. De laquelle choſe quand Holofernes fut auerty, il fut treſcourroucé. Lors il apella auec luy les Moabites ceux de la region d'Amon: leſquelz eſtoient de l'eſtat, condition & ſorte du peuple d'Iſraël, en leur diſant qu'il eſtoit esbahy comment eux tous ſeulz entre les autres vouloient reſiſter contre luy. Achior fiſt la reſponſe, lequel eſtoit conducteur du peuple d'Amon, en contant l'eſtat des enfans d'Iſraël, & en luy diſant qu'ilz eſtoient de telle condition que ſi leur Dieu eſtoit contre eux courroucé, que facilement il pourroit auoir victoire: mais que ſi leur Dieu les vouloit deffendre, qu'en vain il chercheroit de les ſubiuguer, & qu'il n'en pourroit venir à bout. Holofernes fut fort deſpit de la reſponſe d'Achior, & luy diſt qu'il s'en allaſt dire aux enfans d'Iſraël, qu'ilz experimentaſſent s'il y auoit aucun Dieu plus puiſſant que le roy Nabugodonoſor, & qu'il ſe miſt auec eux pour les deffendre, & ſe donnaſt de garde qu'il ne tombaſt entre ſes mains, & qu'il le mettroit à mort, auec toute ſa prophetie. Lors Holofernes fiſt commandement à ſes gens qu'ilz le conduyſiſſent à Bethulie cité d'Iſraël, & qu'ilz le laiſſaſſent là. Et comme les gens d'Holofernes menoient Achior, il ſaillit de la cité de Bethulie aucuns auant-coureurs, dont les gens d'Holofernes eurent paour, & lyerent Achior à vn arbre. Puis là arriuerent les enfans d'Iſraël qui le deſlierent & leur conta l'intention d'Holofernes. Leſquelz eurent grand' paour & commencerent ceux de la cité de Bethulie à faire grãdz pleurs & lamentations, eux ayans recours à Dieu, auec deuotes oraiſons & prieres. Quand Holofernes veid la diſpoſition de la cité, il trouua que l'eau dont ilz eſtoient nourriz entroit dedans la ville par cõduictz, parquoy il trouua maniere de leur oſter. Apres que les Bethuliens eurent perdu leur eau ilz furent en grand' ſouffrete tãt qu'ilz tindrent conſeil, auquel fut dit qu'ilz aymoient mieux eux mettre à l'auẽture de combatre leurs ennemys, & ſaillir dehors au danger de perdre la bataille que de mourir de ſoif, dedans la ville. Lors comme ilz eſtoient deliberez de ſaillir hors, vn prebtre nommé Ozias les retint & arreſta en leur diſant qu'ilz atẽdiſſent cinq iours ſi Dieu ne leur enuoyoit aucun ſecours, qu'ilz ſortiſſent & fiſſent leur volonté. En ce temps y auoit en Bethulie vne belle ieune Dame veufue nommée Iudich, qui auoit eſté femme d'vn nommé Manaſſes,

naſſes, laquelle entendit bien les paroles d'Ozias, & luy dit qu'en ce faiſant ilz prouoqueroient pluſtoſt l'ire de Dieu qu'autrement: car il ſembloit qu'en prenant cinq iours de terme, que Dieu ſeroit contraint en ces cinq iours leur donner ſecours, dont par celà ilz en deüroient crier mercy à Dieu. Lors Iudich ouurit incõtinent ſon eſprit pour (auecq' l'ayde de Dieu) trouuer maniere cõment elle pourroit ſecourir le pauure peuple, auquel elle commanda qu'il ſe miſt en oraiſon pour elle. Celà fait apres que la bonne Iudich fut humblement & en grand' deuotion recommandée à Dieu, elle s'alla lauer d'eaux treſodoriferentes & precieuſes, & ſe reueſtit & para des plus beaux, pompeux & ioyeux habillemens qu'elle peuſt trouuer, & ainſi habillée ſaillit hors la ville. Et incontinent qu'elle fut hors, elle fut prinſe du guet des Aſſiriens, & luy demanderẽt qui elle eſtoit. Auſquelz elle dit qu'elle eſtoit Hebraïque, & qu'elle s'eſtoit miſe hors de la cité pour la grande pauureté, pitié, & ruïne, qui au dedãs de la ville eſtoit, & qu'elle vouloit parler à Holofernes, pour luy declairer, & enſeigner la maniere plus facile pour prendre ladite ville. Iudich fut incontinent amenée deuant Holofernes qui l'interrogua. Auquel elle fit ſemblable & pareille reſponſe comme aux autres auoit fait. Quand Holofernes la vid ſi belle, ſoudainement

ment fut ſurprins de ſon amour, & la vouloit faire manger à ſa table. Mais elle luy pria qu'il euſt encores patience, & de luy permettre de la laiſſer aller dedans la ville prier Dieu, & retourner quand elle voudroit. Holofernes luy ottroya ſa demande & commanda à ſes chambellans qu'ilz la laiſſaſſent entrer & ſaillir de ſa chambre & de la ville à tout ſon bon plaiſir, fuſt de iour ou de nuit. Le quatrieſme iour enſuyuant Holofernes fit appreſter vn grand banquet & diſt à l'vn de ſes chambellans nommé Adnago, qu'il s'eforſaſt de toute ſa puiſſance d'enhorter, Iudich, que la nuit elle vouſiſt coucher auec luy laquelle choſe il fiſt, & Iudich luy reſpõdit qu'elle eſtoit contente. Au iour aßigné dudit banquet Iudich ſe preſenta deuant Holofernes, plus belle plus gorriere que iamais n'awoit fait, & mengea & beut awec luy ioyeuſement, en luy monſtrant tous ſemblans d'amour, dont Holofernes ſe tenoit treſcontent & ioyeux. Quand vint la nuit & heure de coucher Holofernes ſe coucha. Et incõtinent qu'Holofernes fut couché il s'endormit car il eſtoit yure Lors les valetz de chambre fermerent la chambre & s'en allerent coucher. Quãd Iudich vid qu'Holofernes eſtoit au plus fort de ſon ſomme, & qu'elle auec vne femme ſa chamberiere eſtoient ſeules en la chambre, elle ſe mit à genoux, en priant Dieu deuotement qu'il luy pleuſt

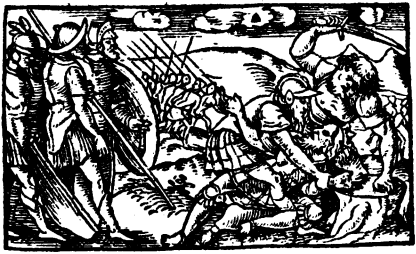
pleuſt donner ſecours à la garder & conduire en ceſt affaire pour le ſalut de ſon peuple. Apres que Iudich eut parfaitte ſon oraiſon, & qu'elle vid ſon point & l'heure opportune d'accomplir ſon entrepriſe, & d'executer ſon intention. Elle pleine d'vn hardy & audacieux courage, print l'eſpée meſmes d'Holofernes, & apres qu'elle l'eut tirée nue couppa la teſte dudit Holofernes, & apres qu'elle en eut eſſuyé le ſang, mit ladite teſte en vn pé[illegible]ier auec ſes accouſtremens de nuit eſquelz elle l'enueloppa, puis la bailla à ſa chamberiere pour emporter auec ladite eſpée, dont elle auoit fait ceſte execution. Quãd Iudich eut bien ordonné ſecrettement & ſagement parfait ceſt ouurage, elle auec ſa chambriere s'en partit & s'en allerent enſemble tout au trauers de l'oſt & armée d'Holofernes, les vns dormans, les autres veillans, & ſans ce que perſonne d'iceux les arreſtaſt, ne leur demandaſt rien. Et auec ce le guet de l'oſt, qui pres de la ville eſtoit les laiſſa entrer en la ville, ſans rien leur demnader, car Holofernes auoit commandé qu'on les laiſſaſt aller & venir, fut de iour ou de nuit. Quand elles furent dedans la ville de Bethulie, le peuple accourut deuant elle pour ſçauoir des nouuelles. Auquel elle monſtra & bailla la teſte d'Holofernes auec l'eſpée dont elle luy auoit couppé le col. Et commanda aux citoyens que ſubitement *cun fuſt circoncis, laquelle circonciſion faite, la bleſſeure creut en eux douleur. Lors Simeon & autres freres de Dina ſe mirent en armes & pour prendre vengeance de leur ſeur, entrerent au païs d'Emor, & le tuerent & Sichen auec tout le peuple, & pour plus grande vengence pillerent toute la cité, & monſtrerent par effet combien de mal & de punition appartenoit à Sichen pour ſon amour deſordonnée.*

D'Aſſuerus & Heſter.



VOy, & regarde apres Aſſuerus, lequel peux apperceuoir en quelle maniere il quiert ſon Amour, en mendiant: à fin qu'il le porte en paix. Il ſe deſlye d'vn nœud, & ſe lye à vn autre. Ceſte malice n'a point d'autre remede, ne plus ne moins, comme d'vn huys de *boys on oſte, & arrache vn clou auec vn autre. Et pour mieux l'entendre il eſt eſcrit au liure de Heſter qu'Aſſuerus fut vn Roy treſpuiſſant, & bien eſtimé, lequel dominoit en Inde la mineur, iuſques en Ethiope, entre leſquelz païs y auoit xxvij. prouinces, toutes ſuiettes à luy, ledit Aſſuerus auoit vne tresbelle femme, nommée Vaſti laquelle il aymoit treſardemmẽt. La iij. année de ſon regne, Aſſuerus fiſt vn grand banquet & noble aux Princes de Perſe, de Mede, & à tous ceux des autres Prouinces, auquel cõuy il conuoqua le peuple de Metropoly qui eſtoit à luy, & ordonna, que ledit banquet dureroit vij. iours, ſelon leur ancienne couſtume. Le vij. iour le roy Aſſuerus eſtant plus ioyeux, qu'il n'auoit accouſtumé, pour monſtrer la beauté de ſa femme Vaſti aux Princes dudit banquet aßiſtans, l'enuoya querir par ſes eſcuyers: mais elle reſpondit, qu'elle n'yroit point. Pour laquelle reſponſe le Roy fut courroucé & demãda conſeil à ſes Ducz de Perſe & de Mede, leſquelz ſe nõmoient Charſena, Zethar, Tharſis, Adamatha, Mares, Marſana, & Mamicha, diſant qu'il eſtoit de faire de la Royne Vaſti qui ne luy auoit voulu obeïr. Mamicha reſpondit à fin que les autres femmes de Perſe, ne de Mede à l'exemple de la royne Vaſti, ne s'ingeraſſent de deſobeïr à leurs marys. Que ſon iugement eſtoit, pource que ladite Royne n'auoit pas* ſailliſſent hors en armes. Apres que la teſte d'Holofernes eut eſté miſe en vne lance ſur le portail à la veuë de l'oſt qui eſtoit deuant Bethulie. Lors auec grand' puiſſance, au plus matin ſaillit le peuple ſur les Aſsiriens. LeſquelZ quand ilZ cogneurent la teſte d'Holofernes ſe mirent tous en fuyte, & beaucoup d'iceux firent compagnie à Holofernes leur capitaine: car ilZ y moururent, & tout par la vertu de la noble dame Iudich.

De Sichen, & Dina.

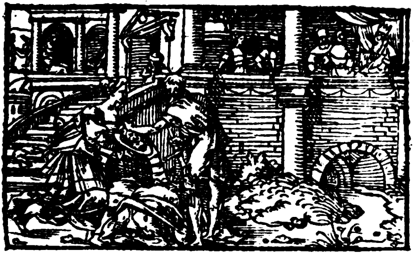


REgarde apres ledit Holofernes Sichen plein de ſang qui eſt meſlé de la circunſion & de la mort & triſte occiſion de ſon pere, & du peuple effacé & mis à fin. Cecy luy a fait vne amour ſubite & forte: car comme il eſt eſcrit en Geneſe au xxiiij. chapitre. Apres que Iacob fut retourné auec ſes enfans, il habita au quartier de Sochoth en la region des Yſicones, & en la cité de Salen. Apres qu'il fut party de Meſopotamie, ſa fille nommée Dina ſaillit hors ladite cité pour aller à l'esbat viſiter les dames circonuoyſines du païs. Lors par cas de fortune comme Sichen filz d'Emor prince de la prouince, la vid & luy ſembla ſi belle, qu'il la rauit & coucha auec elle, & pria ſon pere qu'il la luy fiſt auoir à femme. Emor alla à Iacob & à ſes enfans leur demander qu'il leur pleuſt dõner Dina pour femme à Sichen, & qu'ilz iouïſſent communément de celle region, & qu'ilz ſe paraſſent enſemble, en prenant les filles les vns des autres, comme on a acouſtumé faire en mariage. Iacob moult courroucé & ſes enfans auſſi pour le rauiſſement de ſa fille Dina, apres qu'il eut entẽdu les parolles d'Emor, ilz pẽſerent à trouuer le moyen de prendre vengeance de celle iniure à eux faitte & reſpondirent audit Emor qu'il n'eſtoit poſſible que telle choſe ſe peut faire: car ilz tenoient autre loy, & n'eſtoient point circoncis: mais s'ilz ſe vouloient faire circoncire & eſtre ſemblable à eux, que leur demande ſeroit ottroyée. Celle reſponſe pleut bien à Emor & à Sichen, à cauſe de l'amour qui le ſtimuloit à faire ce que leur dit Iacob, parquoy ilz enhorterẽt le peuple que chacun

cun

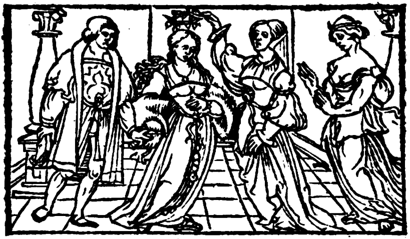
ſeulement offenſé le Roy: mais auſsi tous les princes aſsiſtans audit banquet, qu'elle fuſt priuée, & dechaſsée du royaume, & que iamais ne fuſt plus preſentée au Roy, & qu'en ſa place on y miſt vn autre. Ceſte ſentence pleut au roy Aſſuerus, laquelle fut miſe à execution. Et pource que les Chambellans du Roy ſçauoient bien que s'ilz ne trouuoiẽt le moyen de luy trouuer vne autre femme, qu'il ne ſe paſſeroit point d'aller voir la royne Vaſti, pour la grand' Amour qu'il luy portoit. A ceſte cauſe fut par le Roy eſleu Egeo, premier Chãbellan, qu'il allaſt cercher par tout le royaume, & s'enquerir de quelque belle fille, qui fuſt ſuffiſante pour cõtenter le Roy. Alors ainſi que ledit Egeo alloit par tous endroitz & lieux du païs cerchant il arriua en vne cité nõmée Suſis, en laquelle il trouua vne fort belle fille, pleine de bõnes meurs & vertus. nõmée Heſter, laquelle n'auoit ne pere ne mere, fors vn ſien pere grand, apellé Mardochée qui la gouuernoit. Apres qu'Egeo l'eut veuë ſi belle & ſi biẽ moriginée, il parla à elle & à ſon pere grãd, en luy declairant la charge & cõmiſsiõ qu'il auoit, & le plaïſir du Roy, à laquelle choſe à grand' difficulté ſe cõſentit Heſter pour la petiteſſe du lignage, dõt elle eſtoit. Toutesfois Egeo l'ẽmena & la preſenta à Aſſuerus lequel quãd il la vid ſi belle, ſi hũble, & de ſi doux maintiẽ il cõmença à l'aymer & oublier l'amour de Vaſti. Et peu apres qu'elle fut miſe auecq' autres filles, voyãt Aſſuërus la grãde humilité, beauté & gracieuſe contenance de Heſter, tant luy pleut, qu'il l'eſpouſa & la fiſt Royne, parquoy totalement en peu de temps il oublia toute la grãde Amour, que parauant il auoit euë en la Royne Vaſti. Et pource eſt il bien dit, que le Roy Aſſuërus queroit ſon Amour, en mendiant, par ce, qu'il enuoya Egeo par tout ſon Royaume, chercher, & trouuer vne fille ſuffiſante pour luy, par laquelle il ſe deſlya d'vn nœud, qui eſtoit de l'Amour de ſa femme Vaſti, pour ſe lyer à vn autre nœud, qui eſtoit à l'Amour de la belle & tres humble Heſter, & ne trouua autre remede d'oublier Vaſti, que d'en prendre vne autre. Et par ce il chaſſa & oſta hors vne Amour, par vne autre Amour. Tout ainſi qu'vn manouurier auec vne cheuille, ou vn clou de fer, oſte ou arrache vne autre cheuille, ou clou fiché, & caché en vne autre piece de boys. Car ainſi que dit Ariſtote, comme par la diuerſion d'vn fleuue, qui s'eſpend en pluſieurs ruyſſeaux, l'vn ſe diminue pour l'autre, & les derniers apetiſſent, & aſſeichent les premiers. Semblablement de pluſieurs volontez aſſemblees, les dernieres font oublier les premieres.

D'Erodes, & Herodiade.



VEux tu voir en vn cueur plaiſance, & ennuy, doux & amer? Regarde le fier, & cruel Herodes, qui tient & aßiege cruauté, & Amour, voy commēt il ard d'Amours, puis d'ire, & d'orgueil, & apres ſe ronge & ſe deult par repentance tardifue, & en vain apelle la perſonne qu'il aymoit: mais il ne l'ouyt point: car il l'auoit fait mourir. Pour mieux entendre ce texte, & ce que dis, tu dois ſçauoir, cōme il eſt eſcrit en ſaint Matthieu, au quatorzeieſme chapitre, & en ſaint Marc, au cinqieſme, qu'Herodes Tetrarche, Roy de Galilée, ayma ſouuerainement, & ardamment Herodiade, femme de Philippe ſon frere, dont il auoit pluſieurs fois eſté reprins, par ſaint Iean Baptiſte, pour leſquelles reprehenſions, Herodiade hayoit ſaint Iean Baptiſte. Car elle cognoiſſoit bien, que par ſes admonitions & remonſtrances le roy Herodes (qui ſaint Iean aymoit, & craignoit) eſtoit deliberé, & auoit propoſé ſe retirer de l'Amour d'elle, parquoy ladite Herodiade fauſe, & maudite, fiſt tant auecques Herodes, par prieres, & larmes, qu'il fiſt mettre ſaint Iean en priſon, & chartre obſcure. Peu de temps apres Herodes fiſt celebrer vn ſolennel conuy, & ſumptueuſe feſte au iour de ſa Natiuité, ainſi qu'il auoit de couſtume de faire tous les ans, en laquelle feſte la fille d'Herodiade dança mignonnement, deuant le roy Herodes, laquelle fut fort à ſon gré, & y print grand plaiſir, & en fut ſi ioyeux, qu'il diſt à ladite fille, qu'elle demandaſt tout ce qu'il luy ſeroit agreable, & qu'il luy octroyoit, & luy iura de ce faire. La fille voyant la promeſſe du Roy ne ſçauoit que demander. Pource s'en alla à ſa mere, pour ſçauoir ce qu'elle demanderoit, Herodiade luy diſt, qu'elle demandaſt la teſte de Iean Baptiſte. Alors la fille retourna deuant le roy Herodes, & luy demanda, qu'il luy donnaſt en vn baßin la teſte de Iean Baptiſte. De laquelle demande fut Herodes eſtonné, & deſplaiſant. Toutesfois pour tenir ſa promeße & ſerment, il enuoya trencher la teſte à ſaint Iean Baptiſte, & la donna le bourreau à ladite fille, laquelle incontinent la porta à ſa mere. Herodes porta depuis en grand deſplaiſance, & courroux la mort de ſaint Iean en ſon cueur, & ſe repentoit moult de l'offence par luy faite: car alors, qu'il auoit ſouuenance des bonnes operations de celuy ſaint, & qu'il recordoit les bonnes admonitions d'iceluy, ſouuent en plorant, & ſouſpirant apelloit Iean Baptiſte: mais il ne l'oyoit point: car il l'auoit fait occire, pour à ſa folle plaiſance complaire, & obeïr. Il y a encores au texte ſuſdit vne autre interpretation, & le Poëte meſſire Frãciſque Petrarque (ce ſemble en ſondit texte) entend d'Hherodes Aſcalonita filz d'Antipater procureur de Iudée, lequel fut marié auecq' Marianes, femme Hebrée, fille d'Ariſtobolle, Roy des Iuifz, & de la royne Alexandra, fille du roy Hircam, laquelle Marianes eſtoit reſplendiſſante de merueilleuſe beauté, pour laquelle ſouueraine beauté, Herodes ſe glorifioit, & ſe vantoit d'eſtre ſeul en tout le monde poſſeſſeur de beauté ſupernaturelle. Et pource qu'Herodes auoit fait occire Ariſtobolle, frere de Marianes, il fut contraint d'aller en Egypte, deuers le roy Antoine, qui l'auoit mandé, luy dire les cauſes d'Ariſtobolle, luy eſtant abſent. Ciprienne mere d'Herodes ſuborna vn ſien bouteillier, à ce, qu'il acuſaſt Marianes, de l'auoir ſouuẽt prié, luy bailler vne poyſon, pour donner à Herodes. Et luy retourné fut ainſi accuſee. Puis Salonie ſœur de Herodes l'accuſa enuers luy, diſant, qu'elle auoit *trouué ſon mary couché auec Mariane. Parquoy Herodes eſmeu d'ire, commanda que ſans aucun delay ſa femme Marianes, euſt la teſte trenchée, lequel commandement fut incontinent executé. Peu de iours apres Herodes cognoiſſant, qu'iniuſtement, & ſans cauſe auoit fait tuer Marianes, qui tant pleine de beauté eſtoit, ſouuent la regretant, & pleurant, & ſouſpirant, apelloit Marianes: mais elle ne l'oyoit point: car elle eſtoit par ſon commandement morte.*

De Cephalus, & Procris.



APres regarde trois belles Dames ſurprinſes d'Amour, qui ſont honneſtement amoureuſes, c'eſt à ſçauoir Procris, Arthemiſe, Deidamie. Et à fin, que tu entendes leurs cas Procris fut fille de Pendion, Roy d'Athenes, & mariée

mariée à Cephalus, filz du roy Eolus, laquelle aymoit ſouuerainement ſon mary, en bonne, & honneſte Amour, & ſon mary ſemblablement l'aymoit: tellement qu'il en oublia Aurora, laquelle eſtoit amoureuſe de luy. Celle Aurora congneut, & aperceut clairement l'Amour, que portoit Cephalus enuers ſa femme Procris. A ceſte cauſe, ladite Aurora propoſa auiſer les moyẽs pour retirer ledit Cephalus de l'Amour, qu'il auoit enuers ſadite femme. Et quelque iour ladite Aurora, qui eſtoit de grand' beauté, diſt à Cephalus, qu'il ſe deſiſtaſt, & deſtournaſt de l'Amour de Procris, & qu'elle n'eſtoit pas telle, comme il cuydoit. Mais, que s'il venoit aucun amoureux vers elle, qu'il luy promiſt or, & argent elle feroit ſon plaiſir. Quand Cephalus eut ce ouy en ſouſpirant pour les paroles d'Aurora, & penſant à l'honneſte Amour de ſa femme Procris, de laquelle n'auoit eu iamais difidence, il fiſt entendre, qu'il luy eſtoit de neceſſité de s'en aller en loingtain païs, pour ſes affaires, & pource il s'abſenta pour aucun temps, & par perſonne interpoſée au nom de quelque amoureux, voulut eſprouuer la conſtance de ſadite femme Procris: car il luy enuoya de tresbeaux dons, en la ſolicitant & induyſant, qu'il luy pleuſt faire plaiſir en Amours, celuy qui les dons enuoyoit, qui eſtoit noble, riche, & prudent, auquel meſſager ladite

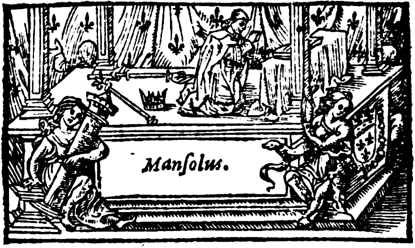
Dame Procris fiſt rude reſponce, & ne peut eſtre vaincuë du premier ſault, quelques promeſſes & dons, qu'on luy promiſt ou enuoyaſt. Ledit Cephalus perſeuera à luy enuoyer plus beaux ioyaux, & plus riches dons que deuant, & par ce tant fiſt, que le courage de ladite Dame ſe print à vaciller, & fut vaincu & aſsigna pour terme la nuict enſuyuant, pour coucher auecq elle, au moyen de ce, qu'on luy liuroit l'or qui luy auoit eſté promis. Ce fait, ledit Cephalus ſe preſenta deuant elle triſte & eſploré, en diſant à ladite Procris, qu'elle l'auoit deceu, par friuolle & deceptiue Amour, ſouz vmbre de loyauté, & que pas n'eſtoit telle, qu'il cuydoit. Ladite Procris (ces parolles ouyes) deuint ſi honteuſe, triſte, & melancolique, pour raiſon de la faute, par elle commiſe, qu'elle s'en alla es foreſtz, eſquelz lieux fut longuement auec Dyane, Cephalus qui auoit cognoiſſance de la bonté de ladite Dame, de l'Amour de laquelle il eſtoit ſi eſpris, qu'oublier ne la pouoit, la fiſt chercher, pour icelle rapeller & reuoquer en ſon premier eſtat, ce qu'elle refuſoit, Toutesfois, par les prieres dudit Cephalus, elle retourna en Grece. Apres ſon retour, elle donna à Cephalus vn dard, & vn chien, que Dyane luy auoit donné. Et pour ce, que Cephalus aymoit la chaſſe, luy eſtant à chaſſer, Procris, qui touſiours auoit vn remords en ſa penſee, que ſondit mary

ne l'ayn'y auoit vaiſſeau ſuffiſant, ne congru, pour mettre leſdites cendres, fors ſeulement la poictrine, en laquelle les flammes, & ardeurs de l'Amour ancienne, qu'elle auoit à ſondit mary, eſtoient plus embraſees apres la mort d'iceluy, qu'elles n'eſtoient par auant. A ceſte cauſe elle fiſt recueillir leſdites cendres des os de Manſolus ſondit mary, & les miſt & miſtionna auecques du breuuage, lequel elle beut, & incorpora en ſon eſtomach, en conſacrant, & dediant le demourant de ſa vie à l'armes perpetuelles, iuſques à ce qu'elle peut par mort ioyeuſement aller apres ſondict mary, Veritablement elle eſtant ieune & veufue, elle fiſt de grandes choſes & treſdignes de memoire. Car les nobles hommes anciens auoient de couſtume d'eriger, & eſleuer haultz, & magnifiques Sepulchres, aux Roys, & Princes ſeculiers, apres leurs deces. A ceſte cauſe ladite dame Arthemiſie, voulant monſtrer que le Sepulchre, lequel elle propoſa faire edifier & conſtruyre, fuſt egal à l'Amour, qu'elle auoit à ſon mary, elle excogita (toute auarice hors miſe) vn Sepulchre ſumptueux, Triumphant, & eſmerueillable. Et pour ce faire & acomplir, non contente des ouurages & ouuriers communs, elle manda quatre maiſtres maçons ſouuerains, & excellens ouuriers de tailler marbre, c'eſt à ſçauoir, Briſes, Scopa, Thimotheüs, & Leocares, leſues, leſquelz, pour le temps, on reputoit en Grece les meilleurs ouuriers du monde, ſelon l'ordonnance & auis deſquelz maiſtres elle fiſt faire par iceux vn Sepulchre, de pierres de marbre, bien taillé, & approprié, à fin que par iceluy Sepulchre le nom de ſon mary Manſolus fuſt eternel, ſi autrement eſtre ne le pouoit. Lequel Sepulchre, pource, que tant par art, que par ſubtilité, ſumptuoſité, & richeſſe, dont il eſtoit, il excedoit preſque tous autres edifices, & a eſté longuement reputé l'vn des ſept merueilles du monde, & n'eſt pas choſe abſurde d'en auoir fait ſinguliere mention. Car la renommée des ouuriers en florira, & ſera honnorable, & la magnificence de ladite noble Dame en ſera de plus grand' renommée. Les maiſtres de celle œuure edifierent du commandement de ladite Royne celuy Sepulchre, aupres d'Aicarnaiſe, principale cité de Carie, en forme quarrée, & regardant les faces & figures de ladite Sepulture enuers les parties de Midy, & de Septentrion. Ilz menerent ledit œuure en longueur de ſoixante, & trois piedz. Et les autres parties firent plus courtes, & fut eſleué l'œuure en la hauteur de cent & quarante piedz, & à fin qu'il fuſt tout enceinct, ilz l'enuironnerent de trente & ſix coulonnes de pierre de marbre. Leſquelz maiſtres en taillant les ſtatuës & ymages, les hyſtoires, & autres

choſes

ne l'aymoit point loyaument, & ſe doutoit qu'il fuſt abuſé de ladite femme Aurora. A ceſte cauſe elle eſpia celuy Cephalus ſon mary, eſtant à la chaſſe, pour eſprouuer & experimenter par elle, s'il yroit vers ladite Dame Aurora, & pourſuyuit ſecretement ſon mary par montagnes, & par vallées. Or y auoit il là vne vallée, en laquelle eſtoit vn eſtang, plein de roſeaux, & de buyſſons, eſquelz ladite Dame Procris ſe muſſa, quand elle ſentit aprocher ſon mary, lequel aduiſa leſditz roſeaux, & branches des buyſſons remuer, & cuydant, que ce fuſt vne beſte ſauuage, ietta ſon dard à l'endroit, ou elle remuoit les branches, & la ferit à mort. Quand Cephalus eut aperceu, & veid, que c'eſtoit ſa femme Procris, qu'il auoit mortellement attainte & naurée, il fut moult dolent, & irrité, & en l'accolant ploroit tendrement. Lors elle tendant à la mort, luy pria pour toutes requeſtes, qu'apres ſon deces il n'eſpouſaſt point Aurora, par laquelle elle diſoit auoir eu le coup de la mort. Et tout ſoudain apres rendit l'eſprit, & ainſi mourut.

De Manſolus, & Arthemiſia.

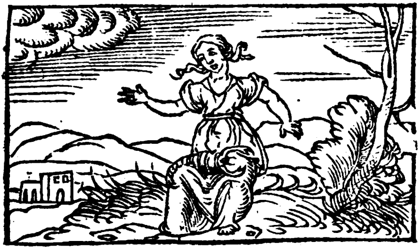


Pour cognoiſtre le fait de la bonne dame Arthemiſia, tu dois entendre, qu'Arthemiſie fut Royne de la gent Carienne, en la terre d'Aſie, femme de grand & vertueux courage, laquelle donne exemple perpetuel aux autres nobles Dames, qui viendront apres elle, de treſſaint, & treſcher Amour enuers leurs maris, & d'entiere & non violée viduyté, laquelle fut femme du treſpuiſſant roy Manſolus, Roy de Carie, prouince en la terre d'Aſie, & lequel elle ayma tant en ſa vie, qu'apres ſa mort ne le peut iamais oublier. Car apres que ledit Manſolus ſon mary fut treſpaßé, elle celebra les funerailles, & eſleua ſon corps par honneurs exquis, & ne ſouffrit pas, que ledit corps apres qu'il eut eſté bruſlé à la maniere des anciens, que les cendres ne fuſſent miſes en vn vaiſſeau d'or, eſtimant qu'il

n'y

choſes plaiſantes & ſolacieuſes à l'œuure apartenans, oppreßerent, & efforcerent par ſi grande courage & ſubtilité les forces de leur engin, chacun d'eux conuoytant en ſa maiſtriſe, & ſciẽce les autres preceder, que les pierres de marbre, il ſembloit, qu'ilz euſſent amené & fait viſages tous vifz. Ce qui a eſté autresfois de ceux, qui lont regardé, veritablement creu.

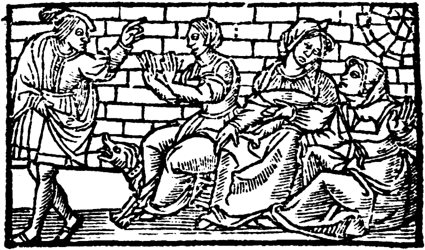
De Deidamie.



SI tu veux ſçauoir l'eſtat de Deidamie la troſieſme des Dames ſuſdites. Tu dois entendre, que Deidamie eſtoit fille de Licomede, à laquelle en habit de femme, Thetis ſa mere auoit enuoyé Achilles. Car ainſi qu'il fut couché auecques elle deuint große de Phiro,

& apres le departement d'Achilles elle eſtoit cõtente non changer d'Amour, n'oncques puis ne voulut conſentir à auoir autre mary: mais delibera tant qu'Achilles viuroit, qu'elle ſe nourriroit ſeulement à penſer à luy, & apres qu'il fut mort, demoura veufue, elle l'ayma autant, que ſ'il euſt eſté en vie.

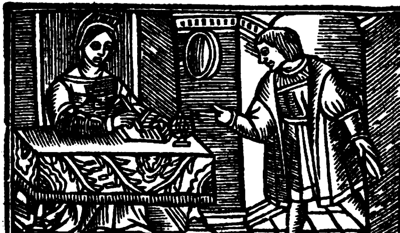
De Semiramis.



EN apres regarde trois autres dames hardies, & pleines de ſcelerité, c'eſt Semiramis, Biblis, & Myrrha, & ſemble que chacune d'elles ait honte de leur chemin oblique, non pas octroyé: mais du tout prohibé. Et à fin que mieux entendes ce, qu'en brefues paroles ie te dis, quand eſt du fait de Semiramis, tu mis, tu dois ſçauoir, que Semiramis fut Royne des Aſſiriens, treſnoble & treſancienne, laquelle, ſelon les Poëtes, fut fille de Neptunus, Dieu de la mer, le filz du grant Dieu Saturne : toutesfois à la verité, elle deſcendit de grans & nobles parens. Laquelle Semiramis fut mariée au noble Ninus, filz du roy Bellus, premier Roy des Aſſiriens, duquel Ninus elle conceut vn ſeul enfant qui fut auſſi nommé Ninus, quart Roy deſditz Aſſiriens. Le pere de ce Ninus, mary de ladite Dame Semiramis auoit vn apetit deſordonné de regner, & ſeigneurier ſur les voyſins, & tāt fiſt, qu'il ſubmiſt à luy toute la terre d'Aſie, & finablement fut miſerablement occis d'vne ſagette, laquelle le tranſperça, & miſt à Mort, à ceſte cauſe demoura ladite Semiramis veufue en l'ardeur de ſa beauté & ſa ieuneſſe. Quand la deſſuſdite Royne ſe veid ainſi veufue, voyant que ſon filz Ninus eſtoit encorés moult ieune, & que c'eſtoit choſe perilleuſe de bailler vn Royaume à gouuerner ſi grand, & ample & ſi triumphant, comme eſtoit, non pas ſeulement le Royaume de Sirie : mais auecq' ce le gouuernement de l'Empire d'Orient à vn enfant ſi ieune, & de ſi petit aage. Elle penſa en elle meſme ce, qu'elle auoit affaire. Apres toute diligence, deliberation eue, & prinſe en ſon propre & ſingulier conſeil, elle fut de ſi grand & vertueux courage, qu'elle entrepretreprenoit par ſon induſtrieux engin regir, & gouuerner ſouz ſa main toute la terre entiere de Aſie, & Empire d'Orient, lequel ſon deſſuſdit mary Ninus auoit par ſa ferocité, & puiſſance d'armes à luy ſubmis, & aſſubietty: car par grãde & excogitée aſtuce feminine elle conuoqua l'oſt de ſon mary treſpaſse. Et pour iceluy oſt & armee conduyre, & mener (choſe aſſez merueilleuſe) elle s'habilla en habit d'homme belliqueux, en diſant à ſes genſdarmes, qu'elle eſtoit filz dudit Ninus ſon mary. Ce qu'elle peut faire, facilement pource qu'elle auoit les lineamens & traitz de la bouche & des yeux preſque ſemblables à ſon filz, & ſembloit eſtre à luy egale en aage, & ſi eſtoit ſa voix feminine, conſonnante à la voix de ſon filz, qui encores eſtoit ieune, & tẽdre meſmement n'y auoit que petite, ou preſque nule difference en la quantité corporelle de ladite Semiramis, & de celle de ſon filz Ninus. Elle vſoit d'vne grand' barrette de fine migraine toute parée & aornée de groſſes & precieuſes perles, laquelle luy couuroit touſiours le chef, & n'en veoyt on riens, que le viſage deſcouuert, & auoit auſsi les bras, & les cuyſſes continuellement couuers, & pource, qu'icelle maniere d'habillement n'eſtoit pas vſite n'acouſtumé enuers les Aſsiriẽs, elle commanda à ſes ſuietz, qu'ilz s'habillaſſent ſelon celle forme, & maniere, ce qu'ilz firent.

Ainſi ſouz vmbre, & ſimulation du ſexe fainct & ſimulé Semiramis parfiſt treſdiligemmẽt par force & vertu darmes pluſieurs grans choſes & ſurmontoit pluſieurs fors, robuſtes, & vertueux hommes: car iamais on ne la veid laſſe, pour labeur qu'elle print, & ſi ne doutoit peril, ne de voye ne de paſſage, tant fuſt il dangereux. A ceſte cauſe elle penſa, qu'elle auoit vaincu, & ſupedité l'enuie de tous ceux, qui contre elle voudroient mal parler, & ne douta point dire, ne declairer deuant tous, qui elle eſtoit, & pour quelles cauſes, & raiſons auoit ce fait & ſimulé. Par ce voulant manifeſtement donner à entẽdre, que le ſexe n'eſt pas ſeulement conuenable pour Empire, Royaume, & Seigneurie tenir, ſi le courage n'y eſt: car conſtance & virilité de courage precede & vainq toutes choſes. Et certes, ſi les voyans furẽt eſmerueillez de voir, & ouyr telz faitz ilz louerent encor' plus & eurent en plus grande amiration, & reuerence la glorieuſe maieſté imperialle de la Dame Semiramis, de ce qu'elle precedoit en vertu, non pas ſeulement toutes autres femmes: mais auec ce les hommes: car apres ce, qu'elle eut prins nom de Roy pour nom de Royne, elle ne deffendit pas ſeulement par vertu d'armes l'Empire, lequel ſon mary auoit acquis, ains entra dedans le Royaume des Ethiopiens lequel par aſpres, & dures batailles elle cõquiſt à l'eſpée, & l'adiouſta & vint à l'Empire, & Royaume des Aſſiriens. Et ce fait elle dirigea, & adreſſa ſes batailles à l'encontre des Indes, cõtre leſquelz iamais homme, fors Alexandre le grand n'auoit oſé mener, ne guyder bataille, n'en icelle terre n'auoit iamais entré à force d'armes. La deſſuſdite royne Semiramis, outre, & par deſſus toutes les choſes deſſuſdites fiſt faire & baſtir pluſieurs citez, & villes, & parfiſt pluſieurs beaux & celebrables effectz, leſquelz ſont tombez en oubly, pour la grande antiquité & longueur de temps qu'elle regnoit. Certainement, ſi celle royne Semiramis à eu plus, qu'autre femme renõmée de louenge & de vertu, auſſi entre toutes les autres femmes, elle fut pleine de toute libidineuſe, & ardente luxure, en telle maniere, qu'elle s'expoſoit & abandonnoit pour eſtaindre l'ardeur de ſa concupiſcence, au plaiſir & volonté de pluſieurs hommes, entre leſquelz (choſe plus beſtialle qu'humaine) eſt nombré ſon filz Ninus, lequel eſtoit entre tous autres iouuẽceaux, de noble & elegante forme, & indicible beauté. Au temps que Semiramis print habit d'homme, & qu'elle trauailloit à l'exercice des armes, en grand labeur & ſueur, ſon filz Ninus eſtoit demouré en vne chambre oyſif, en acouſtremens de vne femme, cõme s'il euſt mué & changé le ſexe viril en feminin, & qu'il fuſt loyaument deuenu *femme. Ainſi Semiramis, qui chaſte auoit eſté entre les angoiſſeuſes triſteſſes, & diuers aſſaux de batailles fut en temps de paix infame, & attainte de libidineuſe luxure. Pour laquelle renõmée charnelle abolir & du tout extirper, elle fiſt & ordonna vne loy, laquelle fut par ſon commãdement publiée entre ſes gens & ſuietz, par laquelle il eſtoit permis à ſes ſuietz faire, & acomplir l'œuure de la chair, tout ainſi & en telle forme & maniere, que bon leur ſembloit, auec telles perſonnes qu'ilz voudroient. La deſſuſdite royne Semiramis ainſi voluptueuſe, par embraſé deſir de luxure, doutant qu'elle ne fuſt fraudée par ſes damoyſelles & chambrieres de chãbre, de la plaiſance charnelle & atouchemẽt impudique, qu'elle auoit acouſtumé prendre auec ſon filz Ninus, par auant, que iamais perſonne euſt eſté de ce inuenteur, fiſt faire des brayes, qu'elle fiſt chauſſer & veſtir à ſeſdites femmes. Et ainſi que dient aucuns, qui ont par delà hanté, les femmes des Egyptiens, & meſmement les manans & habitans de la terre d'Aſie, ont gardé & gardent encores de preſent la couſtume deſdites brayes. Lors, à fin que ladite Semiramis couuriſt & celaſt ſes adulteres & viles luxures faiſoit mettre à mort tous ceux, auec leſquelz elle acompliſſoit ſa concupiſcence, apres ce, qu'elle en auoit fait ſon plaiſir, & à fin que les deſſuſditz adulteres* *ne fuſſent en trop grand oprobre enuers ſes ſuietz, elle fiſt publier la loy ſuſdite, par le païs d'Orient. Et combien que la loy fuſt aucunement mitigatiue de l'adultere ainſi commis par ladite Semiramis, & que les luxures n'en fuſſent en ſi grand eſclandre enuers leſditz ſuietz. Toutesfois ce ne peult finablement effacer n'abolir l'indignation dudit Ninus filz de ladite Semiramis, ne la honte qu'il auoit de l'inceſte par luy commis auecques ſadite mere, conſiderant par luy qu'il ne ſuffiſoit pas à la Royne commettre ledit inceſte ſeulement auecques luy, auſſi elle s'abandonnoit à pluſieurs autres hommes, parquoy Ninus pour totallement effacer celle libidineuſe vergongne occiſt & miſt à mort ſadite mere la royne Semiramis.*

De Caunus, & Biblis.



Pour venir au fait de Biblis, il te conuient entendre qu'vn riche homme, noble, & du grand parenté du Dieu Apollo, nommé Millet, lequel ne daignant par orgueil de rien ſeruir Minos, combien qu'il tint de luy tout ſon heritage, ains en deſpit de luy ſe partit de Crete, & delaiſſant ſa terre, paſſa la mer, & tant exploita qu'il vint en Aſie, & là fonda vne cité, laquelle il nomma Millete de ſon nom. En ceſte terre print Millet vne moult vaillante Dame, de laquelle il eut deux enfans, vn filz nommé Caunus, & la fille qui tresbelle eſtoit, eut nom Biblis, laquelle Biblis ayma ſon frere outre meſure. Et ſi ignorante eſtoit, que pas ne cuydoit mal faire, d'acoller, & baiſer ſon frere, & moult ioliment ſe contenoit & paroit pour l'amour de luy. Trop le deſiroit à veoir, & grand cure metoit à eſtre gaye, & gente pour luy complaire, & ſi quelque autre l'eſtoit plus qu'elle en auoit enuie, car de l'amour de ſon frere eſtoit fort eſpriſe. En dormãt elle ſongeoit qu'elle veoit, & tenoit embraſſé ſon frere Caunus, & faiſoit auec luy ſes deſirs, tant qu'en ſon reueil s'esbahiſſoit du ſonge qu'elle aueit veu, penſant en ſon cueur dont celle viſion luy pouuoit venir. Et lors en ſouſpirant diſoit: Certes mon frere Caunus eſt moult bel & gracieux, trop follement le regarde,

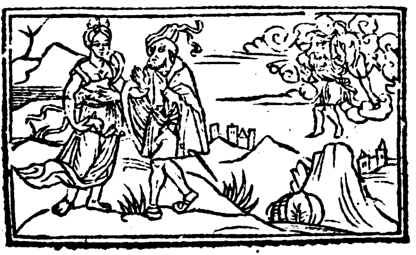
& me plaiſt bien, ie voudroys bien l'auoir en mariage, ſi ſa ſœur ne fuſſe. Certes ie croy que la viſion de la precedente nuict n'acheuerons iamais, moult me plairoit ſi touſiours le veoys quand ie dormiroys. Grãd' delectation euz en la viſion, & ne la ſçeut nul, fors que moy. Il eſt mon frere, & iamais plus pres ne me peut eſtre. Bien voy que ia n'auray ce que tãt mon cueur deſire. Les dieux (diſoit Biblis) voulurent eſpouſer leurs ſœurs comme ie deſire mon frere Caunus. Saturne eſpouſa bien Cibelle ſa ſœur. Neptune fiſt de ſa ſœur Trin ainſi que ſi elle euſt eſté ſa propre femme. Et Iupiter ſa ſœur Iuno eut à femme, & pluſieurs autres. Toutesfois ie cognois que c'eſt grãd mal, parquoy me fault ietter hors de mon courage, la folle Amour qui m'aſſault, & retraire mõ cueur de ceſte vergongneuſe Amour, veu que par auenture ne voudra il pas ce que ie vueil, ains croy que s'il le ſçauoit il me tiendroit à grand deſdaing. Las ſi mon frere Caunus fuſt de pareille & ſemblable Amour comme ie ſuis, premier requiſt mon Amour, & ſe ainſi eſtoit en moy haſtif, allegement de ſon mal trouueroit. Certes, mon mal luy feray ſçauoir. Et pource que force d'Amour me contrainct à ce faire, i'en ſeray excuſée, & ſi ie crains par honte de luy reueler de bouche mon deſir, plus hardiment luy reuelleray le vouloir de mon cueur par eſcript, à fin qu'il ayt de moy pitié. Apres que Biblis eut bien en elle meſmes ruminé les choſes ſuſdites, moult luy agrea ſa derniere volunté, & deliberation, & conclud en elle meſmes la mettre en execution Et pour ce faire print plume, papier, & encre, & en tremblant commença à eſcrire, laquelle tant douteuſe eſtoit, que par nul bout ne ſçauoit commencer, car amour la tenoit en ſi grande peine & ardeur, qu'elle ne ſçauoit qu'elle deuoit faire toutesfoys tant fiſt, qu'elle paracheua ſes lettres dont la teneur s'enſuyt.

CAunus ſalut & ioye t'enuoye celle, qui par toy ne peult eſtre reconfortée, c'eſt t'amye. Et ſi ſon nom tu veux ſçauoir, & quelle choſe elle veut, c'eſt celle qui de ſa volunté ne fit ſon nom ſçauoir ſi par aucune maniere elle ne peult ſon deſir accomplir. Son deuil peux ſçauoir & & cognoiſtre par la couleur muable de ſon viſage, à ſes yeux plorans, aux doux & ſauoureux baiſer qui point ne ſemblent ſeurs. aux ſouſpirs, aux embraſſemens, & acollemens amyables. Certes toſt la feroit follier l'angoiſſeuſe amour qu'elle ſent, ſi a elle toutesfoys, miſe ſon entente, & ſon courage, à ſoy retraire de celle deſordonnée amour, mais force n'y a valu contre l'eſtincelle d'Amour, & n'a peu force auoir lieu, Amour l'a vaincuë, car elle ne peut endurer les aſpres aſſaux que nuit & iour, luy fait Amour.

Si requiert à toy qui es le mire gueriſon, & mercy. Et toute en ta volunté ſe met: Tant te deſire, & ayme que rien ne couuoite en ce monde, fors qu'à toy puiſſe eſtre iointe comme le deſire. Bien auons loyſir, & eſpace de faire noſtre plaiſir, & de demener le ieu d'amours ſans honte, & ſans aucune crainte. Bon & debonnaire pere auons, ia par luy n'en aurons empeſchement, ne contredit, n'y mettra & ne ſera par aucun reuelé choſe qu'enſemble faiſions. Plus ne nous reſte que ta volunté de ce faire: car aſſez pourrons couurir le fait pour l'occaſion de la parẽté. I'ay bel auantage de parler à toy voyant tous & en couuert & en appert, ia ne ſera demandé & enquis pourquoy. Et ſi ie t'embraſſe ou baiſe on ne me tiendra pas pour folle, ne nul n'y penſera mauuaiſtié aucune. Ayes mercy de ceſte laſſe, que ia ne t'en euſt prié ſi ce ne fuſt pour la grande angoiſſe d'amours qui la contraint, tellement que ſi en bref n'a ayde, mourir la conuiendra. Ne ſois dõc cauſe de ſa dolente mort, ie te prie, & luy enuoye prochainement ayde & ſecours.

Apres que Biblis eut eſcrit la lettre elle la ferma, & ſeella en ſouſpirant, tremblant & plorãt puis la bailla à vn ſien ſeruiteur en qui elle ſe fioit, & luy diſt: Amy tu porteras ceſte lettre & la preſenteras à mon frere Caunus, auquel me recommanderas. Quand le meſſager eut receu la *lettre de la main de Biblis, il la preſenta audit Caunus qui l'ouurit & leut le contenu tout du long, mais quand il cogneut le deshõneſte amour de ſa ſeur Biblis, il deuint triſté & eut le cueur dolent, & par mal talent ietta la lettre par terre, & à peu qu'il ne tua le meſſager, & luy diſt plusieurs iniures. Adonc le meſſager, tout honteux s'en retourna vers Biblis & luy raconta au long la dure reſponſe que ſon frere Caunus luy auoit faite. Quand Biblis ſe vit refuſée plus froide que marbre deuint, & perdit de deuil ſang & couleur, tant qu'elle ſe paſma puis elle retournée commença à ſe deſconforter, en diſant: O pauure miſerable! certes c'eſt à bon droit qu'il m'a refuſée. Comment oſay-ie comme folle deſcouurir le grief mal de mon cueur, & le noncer par eſcrit? Si ſage & prudente euſſe eſté deuant que le requerir, ie luy euſſe gracieuſement demandé s'il me vouloit aymer ou non. Et auant qu'en la mer me mettre, ie deuſſe auoir eſſayé ſi les vents fuſſent apaiſez deuant qu'y entrer, mais dedans me ſuis miſe, ſans aucunement auoir eſprouué ne fons ne riue, dont eſt ma nef effondrée, & perillée en ma grand' honte & villennie, car auant que tel meſſage euſſe baillé à faire, m'amour & ma folle penſée deuſſe auoir eſſaye petit à petit. Ie luy euſſe trop mieux dit de bouche, que de luy auoir mande par lettres & auecq' ce, il euſt veu mon* triſte viſage, par lequel il euſt bien apperceu que ce n'euſt eſté fainte. Et la cauſe de la douleur qui le cueur me ſerre & eſtraint bien euſt cogneu, & ſi pitié n'euſt eu de moy, ſi m'euſt il veu ſemblable à mort, & croy que quand il verroit mes pleurs, ma grand douleur, mes plains, & mes parfonds ſouſpirs, qu'il n'auroit ia ſi dur cueur qui ne s'amolliſt. Et pource encores ie vueil eſſayer de bouche, car tant que ie ſois viuant ne laiſſeray ceſte entreprinſe, iuſques à tant que i'auray de luy mon plaiſir, puis que i'ay ſi auant pourſuyuy. Ainſi parloit & reſpondoit Biblis comme douteuſe, qui trop eſtoit diſcordãte en ſa penſee, moul ſe repentoit de ce que tant auoit meſpris, ne que onques telle choſe elle auoit encommencee, mais puis qu'ainſi eſtoit ia ne lairroit la choſe entreprinſe, ains voulut encores eſſayer ſi par aucune maniere elle pourroit amollir le cueur de ſon frere Caunus. Lors alla Biblis à ſon frere Caunus lequel elle pria & requiſt de ſon amour. A laquelle Caunus remonſtra le vitupere & deshonneur qu'a cauſe de celuy cas aduiendroit, parquoy il l'eſconduit: mais tant plus il l'eſcondiſſoit, tant plus elle le requeroit ſans ceſſer. Caunus qui plus ne peut endurer les gemiſſemens, les plaintes, les pleurs, les prieres & les incitemẽs que ſa ſeur cõtinuellemẽt luy faiſoit de ſon amour, yſſit hors de ſa terre & s'en alla en eſtrange contree, dont en

Biblis doubla peine & deſtreſſe,& fut plus triſte, plus angoiſſeuſe,& plus forcenée, que parauant n'auoit eſté. Pour ce reffus Biblis rompit ſa robe,battit ſa blãche & tendre poitrine, deſtordit ſes mains,& fit autres deſconfortemens. Deuant tous elle recognoiſſoit ſa folle amour, parquoy de grande rage ou Biblis eſtoit,elle laiſſa ſa contrée,& plus n'y daigna habiter,ains s'enfuyt dolente, & eſploree, & toute eſcheuelée aloit apres ſon frere, pour ſçauoir nouuelles de luy. Par pluſieurs & diuerſes contrées le chercha,& meſmes parmy la terre de Cymene. Et quand elle eut paſſé la montaigne, elle ſe trouua ſi laſſee & trauaillee, qu'elle cheut à terre toute paſmée. & illec plora tant ſans ceſſer,que par abondance de larmes fut muée en vne fontaine,decourant ſouz vn cheſne, en vne vallée, qui a nom Biblis. De celle nouuelle fontaine fut la renommee grande par tout le païs d'enuiron.



De Cinara, & Mirrha ſa fille.

AFin que plus amplement tu ſçaches, & cognoiſſes le fait de celle Mirrha que tu as veuë, tu dois ſçauoir qu'en l'Iſle dicte Paphe, naſquit Cynara, Roy & ſeigneur d'icelle terre, qui fut puiſſant homme, lequel eut vne femme de haut parage, en laquelle il engendra vne belle fille, nommée Mirrha, laquelle Mirrha, pour ſa grande beauté, & pour ſa richeſſe, fut de pluſieurs barons requiſe à mariage, mais cure n'en auoit, car ailleurs auoit tourne ſa penſée, & ſon entente. Elle aymoit tant Cynara ſon pere, outre meſure, qu'à autre amour n'entendoit, pour la vehemente amour qui en ardeur la tenoit enuers ſondit pere, dõt retraire ne ſe pouoit, pour peine qu'elle y miſt. En ſon cueur debattoit raiſon auec entendement, à l'encontre de follie, car folle amour l'attiſoit & eſmouuoit à tel forcenement, & luy mettoit au deuant la beauté de ſon pere, & raiſon l'en chaſtioit, & reprenoit, en luy deffendant d'entreprendre ſi honteux affaire, mais folle amour luy mettoit au deuant des yeux toutes plaiſances, charnelles, toutesfoys Mirrha laiſſa, & abandonna raiſon & entendement, & obeit, & ſe rendit ſuiette à folle & vile amour. Apres que Mirrha eut en ſon cueur ramené pluſieurs

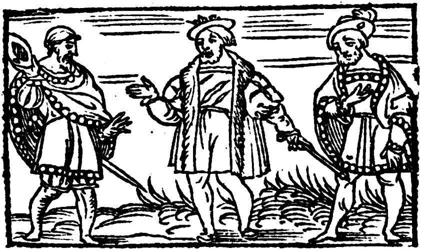
ſieurs bonnes & mauuaiſes penſées, & que tant ſe complaignoit, ploroit, & ſouſpiroit, & tant auoit mis ſa cure & penſee à trouuer les façons & moyens de pourchaſſer, de paruenir à la conionction charnelle de ſon propre pere. Souuent trembloit de froid, & puis reſſuoit de chaleur, & ainſi treſſailloit & fremiſſoit Mirrha. Mais de tout ce ne ſçauoit rien ſon pere Cynara, qui ne penſoit ſinon qu'à la marier moult hautement. Vn iour apella Cynara ſa fille deuant luy, & elle eſtant en ſa preſence, luy nomma & dit ceux qui l'auoient requiſe en mariage & qu'elle choyſiſt de tous celuy qui mieux luy plairoit, & elle l'auroit. Mirrha qui ſon penſer n'oſa dire, commença à baiſſer honteuſement le chef, à fremir, à ſouſpirer grandement, & à regarder ſon pere, & tant plus le regardoit: plus s'enflamboit de ſon amour. Mais le pere de rien ne s'en appercevoit, ains cuydoit ſimplement qu'elle craignit à prendre mary, comme par couſtume font les ieunes filles pucelles, honteuſes, & que pour celle choſe ploraſt & ſouſpiraſt. Si luy eſſuya la face & les larmes. Lors Mirrha luy reſpondit. Certes mon pere, ſi en moy eſtoit de choyſir mary, vn en voudrois de telle beauté de telles meurs, & de telle reſſemblance comme vous eſtes, & moult l'aymerois. Quand le pere ouyt ce dit, point n'entendit la ſignifiance de telles paroles, ains cuyda que pour bien & à ſon hōneur le diſt, dont il la print moult à louër; & alors la baiſa, dont elle fut treſioyeuſe. Amour tenoit Myrrha en telle ardeur & angoiſſe que ſi par iour auoit mal, encores pis de nuit, car trop luy greuoient les penſemens qu'elle faiſoit au lit à par ſoy, & comme celle qui plus y penſoit, & eſtoit angoiſſeuſe d'amour, dormir ne pouoit, ne repoſer. Elle ſe remuoit en ſouſpirant, & ſe tournoit ça & la, & ſailloit hors de ſon lit, puis ſe couchoit. Apres que Mirrha eut bien eſté longuement en telles peines, pour l'ardeur & flambes d'amour qui ſon cueur embraſoit voyāt qu'elle ne pouoit trouuer moyen pour paruenir à ſon entente, & iouïr de ſon plaiſir, elle propoſa & delibera en ſoy, pour guerir ſa douleur, de ſe pendre & occire. Adoncq' pour mettre à execution ſa concluſion, elle print & attacha en haut à vn banc ſa ceinture, dont elle fiſt vn las courant pour s'eſtrangler. En ce faiſant & appreſtant ſouſpiroit hautement & ploroit tendrement. Et comme elle voloit mettre le las en ſon col, ſa vieille mere nourrice qui l'auoit en ſa ieuneſſe nourrie & gardée, & qui pres de la chambre d'elle giſoit, laquelle ouyt les plaintz, pleurs, & ſouſpirs que faiſoit Mirrha, ſe leua toute effrayée, & ouurit la chambre, ou haſtiuement entra, comme elle veid le las ou Mirrha eſtoit preſte de ſe pendre, ſoudainement le rompit &

print Mirrha entre ſes bras en la baiſant & accollant. Puis luy demanda pourquoy elle ſe vouloit deſeſperer. Mais Mirrha eut ſi grand' honte pour la venuë de ſa nourrice, qu'elle ne luy peuſt mot dire. Lors la nourrice la preſſa par promeſſes, & par belles paroles, en luy remõſtrant qu'en elle ſe pouoit ſeurement fier, & qu'en toutes choſes que ce fuſt luy donneroit conſeil, & ſecours, & que ſabe & induſtrieuſe eſtoit ſut en ditz, ou en faitz, pour ce faire. Quand Mirrha entendit le bon confort & aſſeurées promeſſes que luy faiſoit ſa nourrice elle commença à prendre cueur & courage, & lors tout honteuſement en fremiſſant & plorant luy diſt & declaira la cauſe de ſa douleur & ennuy, en diſant que ſi en brief temps n'auoit compagnie de ſon pere & couchaſt auecq' luy charnellement à ſon plaiſir, qu'elle ſe mettroit à mort par quelque maniere que ce fuſt. Lors la nourrice voyant que pour quelzconques remonſtrances qu'elle luy fiſt n'y auoit remede de la deſtourner de ce fol penſement, & ardent & embraſe deſir, luy promiſt & iura ſur tous les dieux qu'elle la feroit coucher tout à ſon plaiſir & volunté auec le roy Cynara ſon pere, & que ſon deſir charnel auec luy accompliroit, de laquelle promeſſe fut Mirrha toute ioyeuſe, & grandement reconfortée: mais trop luy eſtoit long le temps, & moult luy ennuyoit que ia ne le tenoit à ſon maudit & libidineux vouloir ſondit pere couché auecques elle, & entre ſes bras accollé, comme apres elle fiſt. Apres les promeſſes & iuremens par la nourrice faittes à ladite Mirrha, auint vn iour qu'en icelle contréz, fut vne grande feſte celebrée à la déeſſe Ceres, renommée déeſſe des Bledz, à laquelle ſolennité alloient les preudes femmes du païs, & y portoient au ſacrifice chapeaux d'eſpicz de bled, & tandis qu'on faiſoit les ſacrifices qui duroient neuf iours, les dames s'abſtenoient de la compagnie des hommes. A ce ſacrifice eſtoit allée la mere de Mirrha. parquoy eut la vieille nourrice eſpace & temps de paracheuer ce qu'elle auoit promis faire à la fille Et pour deceuoir plus ſeurement Cynara, elle prent vne poiſon d'herbe, de vin, & de pigment deſtrempez enſemble, qu'elle donna à Cynara à boire pour l'enyurer, lequel ignorant la deception en beut tant qu'enyurer le conuint, & tellement que de luy ne ſçauoit aucun maintien. Quand la vieille le vid en tel point, elle l'arraiſonna, & commença à parler d'amours, en luy diſant: que veu que la Royne eſtoit abſente, s'il vouloit, elle cognoiſſoit bien vne damoyſelle, la plus belle de deſſouz le ciel, laquelle eſtoit merueilleuſement eſpriſe & embraſee de ſon amour & eſtoit d'aage de corſage, & de beauté ſemblable à ſa fille Mirrha. Lors il reſpondit qu'elle la fiſt venir: &

la vieille luy diſt que la nuit la luy feroit auoir entre ſes bras. L'accord fait auec Cynara, la vieille s'en alla à la fille Mirrha, à laquelle elle diſt: Ma belle fille reſiouys toy, ceſte nuit ſans plus attendre auras le deſir que tant as ſouhaité. Quād Mirrha ouyt ceſte parolle, moult fut reſiouye. Lors quand la nuit feut venuë que chacun eſtoit endormy, la vieille print la fille par la main, & ſecrettement la mena en la chambre du roy Cynara qui couché eſtoit, auquel la vieille diſt: Sire, voyez cy voſtre amye qu'amenée vous ay, faittes d'elle à voſtre plaiſir. Ce dit la vieille s'en alla, & les laiſſa tous deux en vn lit. Adonc le roy Cynara apres pluſieurs embraſſemens & baiſers Mirrha qui pucelle y entra feut de ſon pere deflorée, & retourna viollée & enceinte.

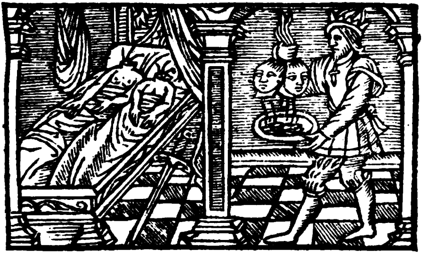
Au iij. iour ou nuytée Cynara eut grand deſir de voir s'amye, qui de ſi aſpre amour l'aymoit, & pource apres qu'il eut fait aporter la lumiere, il cogneut comment ſa fille Mirrha l'auoit deceu, dont il deuint treſdouloureux, & luy remply d'ire & de courroux print vne eſpée pour occire Mirrha, mais elle luy eſchapa: car elle voyant le danger en quoy elle eſtoit, s'enfuyt ſecrettement par la terre d'Arabie. Apres que Cynara eut perdu la veuë de ſa fille Mirrha, & qu'il cogneut le grand forfait qu'auec elle il auoit commis par le moyen de la vieille nourrice, pour ſoy venger il *fiſt prendre ladite vieille, & cruellement occire. Quand Mirrha eut aſſez eſté en la terre d'Arabie, au neufieſme moys enſuyuant elle vint au païs de Sabe. Lors eſtoit elle tant laſſe & groſſe que plus ne ſe pouoit ſouſtenir, dõt fut contrainte illec s'arreſter. Là tendrement ploroit, maudiſſant ſa naiſſance, & criant mercy aux dieux. Adonc Mirrha fiſt ſon oraiſon aux dieux, & elle finée, la terre la tranſgloutit & furent tous ſes os muez en boys, ſon ſang mué en liqueur, ſes bras & ſes doigtz, en raminceaux, & ſa peau en eſcorce. Ainſi ſoudainement fut tranſmuée en vn arbre de ſon nom, qui eſt Mirrhe.*

Du roy Artus, & des Cheualiers errans.



Voy en apres ceux qui rempliſſent les eſcritures de ſonges, c'eſt à ſçauoir Lancelot, Triſtan, & les autres cheualiers errans, autour deſquelz il conuient que le monde languiſſe pour les diuerſes opiniõs des eſcriuains des faits d'iceux. Apres ie vy Genieure & Yſeul, & grand' compagnie d'autres amoureuſes : car à fin que tu entendes bien l'hyſtoire de Triſtan, Lancelot, Rolland, Regnault, & autres, n'eſt point du tout vaine & fauſſe. Et auſsi ſelon la plus grand' part des opinions des autres du tout vraye, à cauſe que la forte & fatale diſpoſition d'iceux eſt follement eſcrite de gros entendement de gens qui vont par les places paiſſant le peuple de fol & vain langage. Mais bien eſt vray ainſi qu'eſcrit Singisbert Gallicus, & Guillaume de Maugis du temps que le roy Artus roy de Bretaigne eſtoit de cueur & de fait adonné aux armes, il vouloit auoir compagnie de cheualiers ſemblables à luy, & quand il en trouuoit à ſon gré, il les retenoit. Et pour monſtrer qu'il les vouloit honorer egallement non plus l'vn que l'autre, quand il ſe venoit ſoir à ſa table, elle eſtoit toute ronde, & par ainſi n'y auoit point de haut bout, que l'vn ne fuſt auſsi haut monté que l'autre. Et quand le Roy Artus alloit en guerre il excitoit ſes cheualiers à la guerre: Et quand il n'y auoit point de guerre, à fin qu'ilz ne fuſſent point oyſeux, il les experimentoit à diuers exercices militaires. Ainſi de là ilz prindrent le nom de Cheualiers errans, & furent en grand nombre, entre tous les principaux furent Meliadus de Leonnoys, Triſtan de Leonnoys, Lancelot du lac, Ciron le courtois, Perceual le Galloys, Cauuain & Gig'an, Yſaye le triſte, & Galaad, leſquelz au commencemẽt ainſi qu'ilz furent vaillans aux armes, ainſi furent ilz bien aymez du Roy & de la Royne Genieure ſa femme, laquelle Lancelot aymoit, & elle luy. Et Triſtan ayma Yſeul femme du Roy Marc de Cornouaille, pour leſquelles chacun d'eux fiſt de merueilleux faitz d'armes. Et au parauant auoiẽt eſté autres cheualiers qui ſe nommoient du frãc palays, & leur Roy ſe nommoit Perceforeſt, Roy de la grand' Bretaigne, & fondateur d'iceluy franc palays. Ainſi en fiſt Charlemaigne filz de Pepin Roy de France, lequel par ſa vertu fut fait Roy des Romains, & Empereur de tout le monde, comme tu verras plus à plein au Triumphe de Renommée, & auoit la protection de l'vniuerſelle Chreſtienté: car il aſſembla en ſa court les plus puiſſans & expers cheualiers qu'il peut trouuer, leſquelz il tenoit touſiours logez auec luy en ſon palays, & les auoit en grand' priuauté & amytié. A ceſte cauſe furent nommez Pers de France. Entre *ee. Entre leſquelz eſtoient Millon d'Anglé & ſon treſvaillant filz Roland, Regnauld de Montauban, Emon de Bauieres, Turpin Eueſque de Reims, & pluſieurs autres, auec leſquelz il fiſt pluſieurs guerres, & ſubiuga infinies prouinces, comme aſſez apert.*

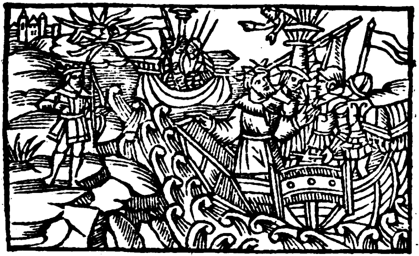
De Paule, & Françoyſe.



AMy regarde enſuyuans enſemble le couple de Rimene, qui vont faiſant vn triſte & dolent plainct: car le ſeigneur de Rimene eſtant de la maiſon de Malle-teſte eut deux enfans, vn nommé Anciota, & l'autre Paule. Anciota eſpouſa vne treſbelle & noble fille, nommée Françoyſe, laquelle voyant Paule frere de ſon mary treſbeau, plaiſant, & gracieux, & celuy

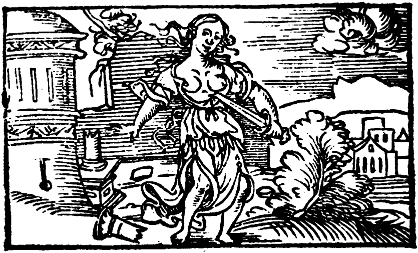
celuy Paule voyant & regardant ladite Françoyſe, luy ſembla merueilleuſement belle, tellement qu'incontinent furent feruz & embraſez d'Amour, & ſecretement amoureux l'vn de l'autre: toutesfois ilz tenoient ſi bonne contenance tous deux, qu'ilz n'oſoient l'vn à l'autre dire ne declairer le ſecret de leurs cueurs & de leurs penſées: mais ſeulement s'entremonſtroient aucuns geſtes & ſignes d'Amours, & ſe faiſoient pluſieurs amoureux regards. Auint vn iour pource qu'on ne ſe doutoit point d'eux, veu que parens eſtoient, qu'ilz demourerent tous ſeulz, & lors ſe prindrent comme eſt la couſtume des ſeigneurs à lire aucun liure pour paſſer temps, lequel liure eſtoit nommé Galeot, compoſé & faiſant mention du proces de l'Amour de la Royne Genieure, & de Lancelot ſon vray amoureux, & comme ilz furent en vn chapitre recitant d'vn baiſer que donna Lancelot à ladite Royne. Lors Paule print courage & s'approcha de s'amye Françoyſe, & en tremblant de crainte & d'ardeur qu'il auoit, d'Amour qui le tenoit, ſe print à baiſer doucemẽt ſa belle amye Françoyſe, pour lequel baiſer elle fut ſi eſmeue & ioyeuſe, que le cueur amoureux d'elle embraſe du feu, renflammé d'Amours commença à trembler & fremir, & par tous ſes membres comme la fueille en l'arbre. Apres que Paule eut donné celuy baiſer à s'amye, il cogneut à ſa chere & changeante couleur qu'elle eſtoit auſsi bien que luy ou plus eſprinſe & attainte d'Amours, parquoy il print hardieſſe de pourſuyure outre. Et lors luy declaira entierement toute ſa penſee, & comme long temps y auoit qu'il l'aymoit & n'oſoit le luy dire & que tous les regards & ſignes qu'aſsiduement il luy faiſoit ne procedoient que de force & ardeur d'Amour qui le tenoit, & que iamais n'auoit aymé n'aymoit autre qu'elle. Quand la belle Françoyſe eut entendu les douces paroles & amoureuſes prieres de Paule cognoiſſant qu'elles n'eſtoient point faintes, luy reſpondit, que s'il l'aymoit auſsi faiſoit elle beaucoup plus luy, & que toutes les douces œillades qu'en tous lieux luy faiſoit, n'eſtoit que pour luy donner à cognoiſtre l'Amour qu'en luy elle auoit. Paule doncques oyant la reſponce de Françoyſe l'embraſſa, & baiſa, & deſlors fiſt d'elle à ſon plaiſir, & en celle heure prindrent commencement de la iouyſſance de leurs amours. Apres que Paule & s'amye Françoyſe eurent ainſi iouy de leurs deſirs, l'ardeur & chaleur de leur amour embraſa plus ardēment leurs cueurs tellement que l'vn ne l'autre n'auoient conſtance aucune, ains à toute heure & iournellement eſtoient touſiours enſemble, & s'entrefaiſoient pluſieurs mines, regards, & amoureux ris, & ſouuent s'entrebaiſoient, cuy-

dant qu'on ne ſe doutaſt de leur cas. Anciota frere dudit Paule & mary d'icelle Françoyſe, prenant eſgard aux continuelles geſtes & maintien de l'vn & de l'autre, ſouſpeçonna & penſa en luy meſmes qu'il n'y auoit point de fiance, & que ce ne faiſoient point ſans cauſe, parquoy il delibera de les y prendre, & faire le guet, & les eſpier. Et tant fiſt, qu'vn iour à vn matin qu'il ſe leua, faignant aller à la chaſſe, il trouua Paule couché entre les bras de ſa femme faiſant leur plaiſir. Alors Anciota ſurpris d'ire & merueilleux courroux, tira ſon eſpée, & ſans tenir long parler les ferit ſi rudement, que d'vn ſeul coup tous deux enſemble les tranſperça d'outre en outre, puis les laiſſa là à la veuë d'vn chacun, à fin de cognoiſtre leur villennie, ainſi moururent par folle Amour deshonneſtement. Quand en vne meſme heure & en vn meſme temps, ie vey & conſideray la hauteſſe & preud'hōmie des dieux & des hommes au monde, pris pour Amour en tant de diuerſes façons, ie pris exemple de leur eſtat miſerable & à mon vtilité, à fin qu'au dommage d'autruy ie peuſſe profiter au conſeil à mes douloureux cas, pource que i'auoys veu Phœbus & le ieune Abido frapez d'vne ſagette, deſquelz l'vn eſtoit dit Dieu, & l'autre homme mortel, & pluſieurs autres auſſi, ainſi que par cy deuant eſt declairé.



Ie vey en outre ce ieune homme tant ioly & Dido que l'Amour de ſon mary miſt à mort : mais nõ pas pour Enée, ainſi que le peuple le dit vainement . Car Dido qui fut fille de Bellus, filz de Phœnix Roy de Phœnice, apres que ſon pere eut vaincu & à luy ſubmis l'Iſle de Cypre tãtoſt fina ſes iours, & par ſon teſtament auant ſon treſpas ladite Dido (laquelle eſtoit vne petite vierge) demoura en partie Royne du païs, & ſon frere nommé Pigmalion, Roy en chef. Et iceux mis en la garde & tutelle des Phœniciens, leſquelz apres la mort de leur Roy mirent Pigmalion au ſiege royal de ſon pere, & l'eſleurent pour Roy, & donnerent ladite Dido qui eſtoit encores ieune & tẽdre & d'excellente beauté, à Sicheüs: lequel eſtoit prochain du Roy, du Roy, & conſtitué en hault eſtat & dignité treſriche, & puiſſant d'or & d'argent. Ledit Sicheüs & Dido veſquirent longuement enſemble, en tresbonne & chaſte Amour. Ledit Pigmalion frere de ladite Dido Roy deſditz Phœniciẽs, eſtoit ſur tous autres auaricieux & conuoyteux d'or & d'argent, & ce voyant ledit Sicheus qui eſtoit treſpecunieux & riche, doutant que ledit Pigmalion ne luy vouſiſt oſter le ſien, muſſa ſes pecunes en certaines foſſes & concauitez de terre: mais pource il ne peut pas oſter n'eſtaindre le deſordonné apetit qu'auoit iceluy Pigmalion d'auoir l'or dudit Sicheüs: car Pigmalion remply du feu d'auarice, eſperant d'auoir les theſors dudit Sicheüs, l'occiſt & miſt à mort frauduleuſement. Et ce venu à la cognoiſſance de Dido, elle fut ſi deſplaiſante & triſte qu'à peine peut elle auoir patience. Apres que ladite Dame eut longuemẽt pleuré, & lamenté la mort de ſon mary Sicheüs, & fait toutes les imprecations & maledictions à l'encontre de ſon frere que femme peut faire, pour la mort de ſon mary, de ſon propre mouuement & conſeil, delibera de partir & s'enfuyr hors de la terre & païs de ſon frere, doutant que l'auarice de ſon frere ne fuſt cauſe de la faire mourir. A ceſte cauſe ladite Dido abandonna & laiſſa toute plaiſance & ayſe competant à nature fœminine & print courage d'hõme vertueux, pour raiſon de laquelle choſe elle fut apellée Dido. Car par auant elle ſe nommoit Elyſſa, & vault autant à dire Dido, conuerty de langage Phœniciē en Latin, comme virago. C'eſt à dire faiſant & executant operations viriles & apartenantes à homme. Ladite Dame pour venir à fin de ce quelle auoit entrepris, ſe tira enuers aucuns Princes & ſeigneurs principaux de la cité: leſquelz auoient en haine & indignation Pigmalion, & les perſuada que s'ilz vouloient partir & aller auec elle, qu'elle eſtoit deliberée de laiſſer ſondit frere qui auoit treſinhumainement occis & mis à mort ſon mary Sicheüs. Et leur diſt la maniere comment elle auoit intention de proceder, & l'oportunité de prendre & auoir les nauires de ſon frere, leſquelles eſtoient toutes preſtes ſur le port, pour aller en quelque lieu auquel Pigmalion auoit propoſé les enuoyer. A la perſuaſion de laquelle Dame leſditz Princes & ſeigneurs s'acordent. Et pource elle leur commanda que leſditz nauires fuſſent la nuict enſuyuāt garnies de gens & de viures. Et fiſt alors tirer & emporter tous les theſors de ſon mary, leſquelz elle fiſt ſecretement porter dedans leſditz nauires, & meſmement print des theſors de ſondit frere ce qu'elle eut peu auoir. Ladite dame Dido voulant contenter les compagnons qui menoient les nauires, qui ne ſçauoient rien de ladite entrepriſe,

& auſquelz elle ſçauoit eſtre dur de laiſſer leur païs fiſt par grande aſtuce remplir pluſieurs vaiſſeaux de Sablon, & les fiſt mettre dedans leſdites nauires, en diſant que c'eſtoient les theſors de ſon mary Sicheüs. Et quand elle auec ſes gens furent montez en mer, faignant aller quelque part, & que les nauires furent à flotte & bien auant hors les haüres. Dido commanda en plorãt qu'on ietaſt en la mer leſditz vaiſſeaux pleins de ſablon, leſquelz elle diſoit eſtre pleins d'or. Lors diſt aux compagnons & gouuerneurs des nauires, pleurant : Puis là mort de mon feu mary ie n'ay peu trouuer oportunité & maniere de me faire mourir iuſques à preſent, ce que i'ay preſentement trouué, par ce que i'ay ieté les theſors d'iceluy en la mer. Toutesfois en ce faiſant i'ay grand' pitié de vous non pas de moy : car ie ſuis ſeure ſi nous retournons enuers Pigmalion mon frere, que par ſa crudelité, tyrannie & auarice, il nous fera tous eſcorcher & mourir miſerablement pour les theſors par moy ainſi iettez. Mais ſi auec moy voulez venir & me ſuyure par tout, ie ne vous faudray point, & vous feray des biens ſi largement, que tous deurez eſtre contens. Ce ouy par leſditz mariniers, iaçoit ce qu'il leur fiſt grand mal de laiſſer leur païs, toutesfois pour crainte & doute de la mort, ilz furent contens de ſuyure ladite Dame en exil. Et lors leuerent les ancres des nauires , & mirent les voilles au vent, & nauigerent tant, qu'ilz vindrēt en Cypre. Eux arriuez audit lieu de Cypre , ilz trouuerent grande quantité de petites pucelles , leſquelles faiſoient ſacrifices à la déeſſe Venus au riuage de la mer, ſelon la couſtume du païs pour conſolation de leur ieuneſſe , & pour eſtre plus fertilles & pleines de lignées : leſquelles ladite Dido rauit, & les fiſt mettre dedans ſes nauires. Elle emmena auſsi le Preſtre & Eueſque du Temple de Iupiter , auec toute ſa famille , lequel elle receut pour compagnon de ſa peregrination & fuyte , & lequel preſtre predit & annonça que grans choſes eſtoient auenir par le moyen & cauſe de ceſte fuyte . Ladite dame & ſes nauires auoient ia laiſsé derriere eux le palais de Crete, & Sicilla à la dextre quand elle fiſt adreſſer leſdites nauires pour tirer vers le païs d'Affrique. Et apres qu'ilz eurent nauigé par aucun temps, elle fiſt arreſter leſdites nauires en certains portz & ſtations, leſquelz luy ſembloient agreables, à fin que ſes gens qui eſtoiēt trauaillez de nauiger longuement, peuſſent prendre aucun repos . Lors vindrent de toutes pars les gens du païs, deſirans veoir les forains & eſtrangers , eſperans qu'ilz acheteroient quelque choſe d'eux , & qu'ilz feroient quelque marchandiſe par eſchange d'vne à autre s'ilz auoient rien de nouueau . Et lors *parlerent enſemble, tellement qu'en parlementant ne trouuerent d'vne part & d'autre que toute amytié & douceur. Apres que les gens dudit païs eurẽt eu pour agreable que ladite dame Dido & ſes gens reſidaſſẽt & demouraſſent amyablement auec eux, ladite Dame doutant que ſon frere Pigmalion ne luy vouſiſt inferer, & faire quelque iniure, & auſſi à fin qu'il ne ſemblaſt auſditz habitans dudit païs que ladite Dame vouſiſt ocuper leur païs par force ou vertu d'armes, n'entreprẽdre quelque rebellion ou vſurpation, ou autre grande choſe ſur eux, leur enuoya ſes orateurs pour impetrer & requerir qu'il leur pleuſt vendre à elle autant de terre ſur le riuage de la mer comme elle pourroit circuyre & enuironner d'vn cuyr d'vn Bœuf, pour edifier quelque logis pour elle & pour ſes gens. Quand les habitans du païs eurent celle requeſte receuë nõ penſans la volonté de celle Dido, facilement la luy octroyerent, & luy liurerẽt l'endroit du lieu qu'elle demandoit. Apres que Dido eut impetré ſa demande elle excogita en ſoy vne ſinguliere aſtuce digne de louange: car elle fiſt trencher par eſtroites courroyes ledit cuyr & en circuyt & enuironna plus grand païs qu'on ne pourroit croire n'ymaginer, & tous les vendeurs furent eſmerueillez. Apres que ladite dame Dido eut enuironné ſi grand circuit de terre, elle trouua audit lieu* *dit lieu vne teſte de cheual belliqueux. Lors print ſigne & preſaige que la cité nouuelle ſeroit belliqueuſe. Et a ceſte cauſe fut nommée Carthage, c'eſt à dire cité nouuelle, & eut ladite cité deux noms: car elle fut apellée Carthage & Briſa, qui vault autant à dire comme cuyr de Bœuf. Et apres qu'elle eut ce fait, elle deſploya les theſors qu'elle auoit couuers & celez à ſes gens qui en furent ioyeux, & prindrent eſpoir que bien leur viendroit de leur fuyte. Ladite Dame fiſt incontinent beſongner pour eriger & faire les murs & foßez de celle nouuelle cité, & fiſt faire temples palays & edifices publiques & priuez pour loger & habiter tous ſes ſuietz, & y fiſt baſtir & eſleuer vn grand & fort chaſteau. Apres que ladite cité fut ainſi edifiée & erigée, Dido bailla & ordõna loix à ſes ſuietz & maniere de viure, & tellement creut & augmenta ſa cité, que la renommée treſglorieuſe de la beauté ineſtimable de ladite Dame & de ſa vertu & chaſteté, meſmement de ſa tresbelle & ample cité volerẽt par tout le païs d'Affrique, tellement qu'en bref tẽps eut en icelle cité de Carthage grande multitude de peuple & habitans riches & puiſſans.*



EN ce temps (ainſi que dient aucuns (Aeneas vint en Carthage fuytif de Troye, lequel fut grandement amoureux d'elle, combien que iamais ne l'euſt veuë. Lors celle Dame ayant ferme & deliberé propos de pluſtoſt endurer la mort pour l'amour de ſon mary Sicheüs, que froiſſer ſon veufuage & chaſteté, ſe delibera de faire quelque choſe, laquelle elle ne diroit à perſonne, & pource commanda à ſes ſuietz qu'on luy fiſt vne pyramide & aſſemblée de boys ſur la plus haute montagne qui fuſt au païs, pres de la cité, ſur laquelle elle ſe diſoit vouloir purger l'ame de ſon mary Sicheüs, à la maniere des anciens Payẽs, ce qui fut fait. Et lors commanda à tous ces citoyens qu'ilz la ſuyuiſſent, & allaſſent tous au ſacrifice qu'elle deuoit faire. Adonc ladite Dame ſe veſtit d'habillemẽs de dueil, *de dueil, & en la preſence de tous ſes ſuietz elle monta au plus haut de ladite pyramide au monceau de boys, la teſte couuerte d'vn voille noir. Apres qu'elle eut fait pluſieurs cerimonies & diuers ſacrifices de beſtes occiſes, & ſans ce qu'on ſçeuſt qu'elle vouloit faire, ainſi que tout le monde la regardoit, & qu'elle eut fait & acomply tout ce que bon luy ſembloit, elle tira vn couſteau qu'elle auoit mucé ſouz ſa robe, & le preſenta pluſieurs fois contre ſa chaſte poitrine, en apellant pluſieurs & diuerſes fois le nom de ſon feu mary Sicheüs, puis elle tenant la pointe du couſteau contre ſa blanche & chaſte poictrine, diſt aux citoyens: Mes tresbons citoyens & ſuietz, ie m'en voys à mon mary ainſi que i'ay promis. Et ce dit, incontinent ſe donna dudit couſteau au trauers du corps, & là s'occiſt & treſpaſſa auec grande effuſion de ſon treſpudique & chaſte ſang dont tous ſes citoyens & ſuietz demenerent grãs pleurs, cris & plaintz piteux.*

Comment l'Acteur apres auoir monſtré les triumphans en Amour, au reng deſquelz il ſe met, fait fin du premier Triumphe, & dit de luy ce que s'enſuyt.

AInſi que ie parloys à part moy comme vn homme qui craint le mal auenir, en l'aper-

ceuant, preuoyant, & tremble deuant la trompette, & va penſant le mal qu'il ne ſent pas encores, i'auoys la couleur d'vn homme tiré d'vne tumbe, quand ie vey a coſté de moy vne belle ieune fille, clere reſplandiſſante, pure & plus blanche qu'vne colombe, laquelle me print. Et moy qui euſſe bien iuré me deffendre d'vn homme armé de tout harnoys, de paroles & ſignes, ie fuz lyé & prins. Cecy certes eſt vn incident, qui ſurmonte tout autre, pour voller par deſſus les cieux, par les choſes mortelles, qui ſont eſchellées au facteur, qui bien les eſtime. Car en cherchãt toute heure, quantes & combien grandes eſtoiẽt les vertus de celle Dame Eſperance, d'vn en autre ſemblant, qui me monſtra fiance d'vne choſe & puis d'vne autre, & elle ſe print à recorder la raiſon premiere, & lors ladite Dame diſt à celle Eſperance: Deceuë ſuis. Lors reſpondit Eſperance: Or m'a il miſe en oubly, auec celle Dame, que ie luy donnay, pour ferme colonne & pillier.
Puis me donna vn grand cry lachrimal par ſa lenité. Adonc, comme il me ſemble auoir ſouuenance, mon amy s'aprocha plus pres de moy, & en cryant (dont i'auoys plus grand douleur) me diſt tout bas en l'aureille: Il eſt temps & te conuient parler en toymeſmes, comme il te plaiſt entrer au champ d'Amours: car nous ſommes tous deux pris, & gluez d'vne poix. I'eſtois l'vn de

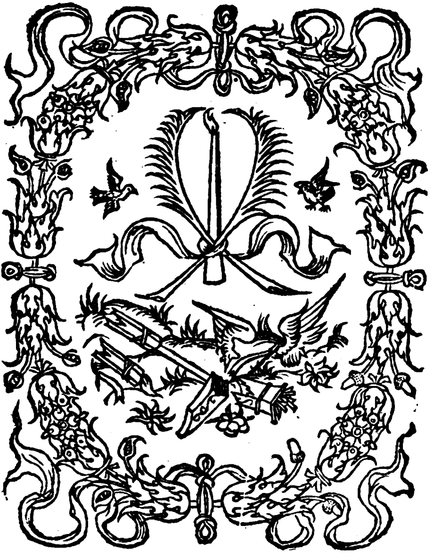
ceux là, à qui plus il deſplaiſt de veoir le bien d'autruy, que ſon mal, lequel m'auoit en paix, & liberté prins. Et comme apres le dommage, i'entens bien tard, que de ſa beauté en faiſoys ma mort, en bruſlant, & ardant d'Amours, de Ialouſie, & d'enuie, ie n'oſtoys point mon cueur de deſſus ſon viſage tant bel, ainſi qu'vn homme malade, qui apete, & deſire aucune choſe, qui eſt doux au gouſt, & contraire au ſalut & ſanté de la perſonne. A tous autres delices & plaiſances i'eſtoys aueugle & ſourd, en enſuyuant ceſte cy par pas douteux. Ie tremble encores toutes les fois, que ie m'en recorde: car en celuy temps i'auoys les yeux mouillez, humides, & abaiſſez à terre, le cueur penſif, & queroys logis ſolitaire entre les fontaines, les prez, montagnes, rochers & les boys, & les bledz. Lors quand ie fuz en celuy point depuis le temps, i'empliſſoys tant de papiers de penſées, de ſouſpirs, & de larmes, que les prez n'ont point acouſtumé eſtre mieux arroſez de ruiſſeaux, & petits fleuues Apres ces choſes, ie ſçay qu'on fait au cloiſtre d'Amour, que c'eſt qu'illecques on craint, qu'on y eſperoit, à qui ſçait lire ie le monſtre en mon front. Puis regarday celle orgueilleuſe, fiere, & cruelle aller, qui ne tint conte de moy, ne de mes peines, laquelle de ſa vertu, & de mes biens, & deſpouilles ſe pare & s'enorgueilliſt. Et d'autre part, ſi i'y ay bien auiſé, ce ſeigneur, qui force tout le monde, il la craint & i'en ſuis hors d'eſperance: car celuy en qui n'eſperoys, il la flate, & differe à la ferir de ſa ſagette, & moy, & les autres il les a eſcourtez, & naurez cruëllement. Ceſte cy il n'y a homme, qui la contraigne petit, ou aſſez, elle a acouſtumé eſtre ſi ſauuage, & rebelle des enſeignes d'Amours, qu'elle va touſiours toute ſeule. Et veritablement elle eſt entre les eſtoilles vn Soleil. Elle a tant de ſinguliere maniere, & tant propre maintien, que nulle autre n'en aproche. Son rys, & ſon courroux eſt moult noble, douces, ſouefues, & amyables ſont ſes paroles. Les cheueux dorez, & reſpenduz au vent. Les yeux d'vne celeſte lumiere enflammez, en telle maniere, que ie ſuis content d'ardre. Qui eſt celuy, qui pourroit ſa couſtumance angelique aparier, en parlant d'elle, & par quelque ſtille proferer paroles à ſa vertu, & beauté conſonantes? Ainſi i'en fais ſimilitude, que comme vn petit fleuue n'eſt à comparer à la mer, auſſi ne ſont toutes vertus à aprocher d'elle. O nouuelle choſe, nouueau ſpectacle! Ie n'en vey iamais de tel, ne n'eſpere veoir, qu'vne fois, pour d'elle dire verité, toutes langues ſeroient faites muettes. Ie me trouuay ainſi prins, & elle deſlyée, & iour, & nuict ie prie ainſi: O eſtoille inique! Et elle à grand' peine de mile motz n'en eſcoute vn. La loy d'A-

mour eſt dure, & moult oblique: toutesfois la cõuient il ainſi garder. Car elle à ioinct à ce qu'elle eſt antiquement vniuerſelle du ciel en terre. Ie ſçay comment elle deſioinct le cueur d'auec ſoy, & comment elle ſçait faire guerre, & treſue, & couurir la douleur, quand vn autre le poinct. Ie ſçay comment en vn poinct elle ſe deſlye, & puis ſi reſpend par le viſage le ſang, s'il y auient qu'il y ayt paour ou honte. Ie ſçay comment le ſerpent eſt caché entre les fleuues, comment il s'eſueille ſouſpeçonneux, & dort, comment ſans mourir on ſe meurt, & langiſt. Ie ſçay de mon ennemye chercher la trace, craignant de la trouuer. Ie ſçay en quelle maniere l'amoureux ſe transforme en l'autre aymant. Ie ſçay bien faire longs ſouſpirs, & briefs rys, & iamais n'auoir repos auecques condition, & ſouuent changer couleur, viure en cueur l'ame ſeparée de luy. Ie ſçay commẽt l'Amant eſt deceu, & mile fois le iour me tromper moymeſmes. Ie ſçay comment, quelque part ie fuys, n'oufuyt mon feu, bruſler de loing & ardre, & aupres mourir de froid, & morfondre plus froid, que glace. Ie ſçay comment Amour trouble, & obnubiliſt la penſee & l'empeſche. Ie ſçay comment Amour heurte ſur vn Amant, & comment apres il deſchaſſe & deboute toute raiſon. Ie ſçay en quantes, & quelles manieres le cueur eſt tourmenté, & deſtruict. Ie ſçay comment

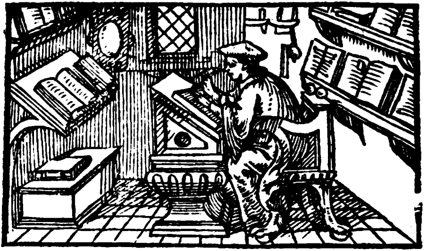
ment Amour frappe de ſa ſagette, & iette ſes dardz, & comme çà & là ſoudainement volle. Ie ſçay comment il frappe, & à tort, & à trauers fiert, & fierement menaſſe. Ie ſçay de combien peu de charnure ſe lye vne ame gentille, quand elle eſt ſeule, & n'y a qui faſſe aucune difference pour elle, & comme elle à peu de ſoulas, quand elle ne peut parler auecques celuy, ou celle qu'elle deſire. Ie ſçay comment Amour prent par force, & deſrobe. Ie ſçay comment les rouës de ſon chariot ſont inſtables, & comme eſperance y eſt douteuſe. La douleur certaine, & comme les promeſſes y ſont vaines de leur nature. Ie ſçay comment le feu eſt muſſé & celé es os de l'aymāt & es veines. La playe oculte, & ſecrette, dont la mort en apert, & l'embraſſement eſt manifeſte. En ſomme, ie ſçay comme la vie des aymans eſt inconſtante, vaine, paoureuſe, hardye, & de peu de douceur eſtre & de beaucoup d'amer. Ie ſçay les indignations des aymans, leurs ſouſpirs, leurs chants, leur baſſe loquence enrouée, leur ſoudaine ſilence, leur ris bref, & long plaint. Ie ſçay bien, quel eſt le myel trēpé, & meſlé en aluyne, ou abſinthe, qui eſt herbe merueilleuſe, forte & amere.

Cy fine le triumphe d'Amour Et s'enſuyt
le ſecond, qui eſt le Triumphe
de Chaſteté.

LE TRIVMPHE DE CHASTETE.



CHASTETE VAINCQ AMOVR.

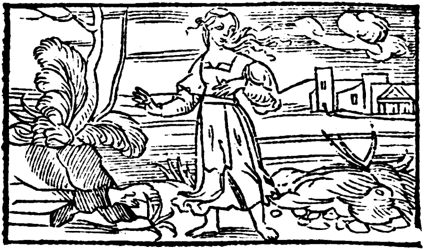


IE ne me dois douloir, ſi vn autre à vaincu, moy ieune, & ſeul, & ſi mon ennemye Amour m'a contrainct à aymer: mais cecy n'eſt cauſe ſuffiſante de me lamenter, quãd ie penſe la fortune des autres. Car ie vey amour en habit tel que i'en pleuroys, & les armeures à luy oſtées & apres s'en volla. I'en ay noyſes en ma poictrine telles, qu'il ſemble, que pour l'impetuoſité, deux lyons & deux foudres deſcendent du ciel, qui rompent tous obſtacles oppoſites au ciel, ou en terre, ou en mer. Lors ie vey Amour ſe mouuoir contre celle, de qui ie parle, ſe donnans fiers aſſaux: & plus grand fut le bruict de laſſault douteux d'Amour fait à Laura, que celuy d'Ethna, & que le bruict des eaux de Sylle & Caribdis. Ainſi fiſt vn tõnerre ſi terrible, qu'à peine le pouuoit on endurer, duquel i'e-

ſtoys ſi douteux, que ie n'en pouuoys rire. Chacun à part ſe retiroit en hault, pour veoir l'erreur de l'entrepriſe, & les cueurs, & yeux eſtoiēt fichez à regarder ce vainqueur Amour, vers elle venu, pour la vouloir naurer, tenant en ſa main dextre la fleſche, & l'arc en la main ſeneſtre, & la corde tenduë à l'aureille, preſte à deſcocher: vne biche ne court ſi legeremēt deuant les chiens, qui la ſuyuent, ne le Lyepard franc es foreſtz, ne ſemble moins pareſſeux, qu'Amour prompt à la ferir de flambes au viſage. Lors combatoit en moy Amour auecq' pitie & deſir, qui m'eſtoit doux en telle compagnie, & maintenant m'eſtoit dure à veoir, en telle maniere celle, dont parle, perir. Mais vertu monſtra à ceſte heure là comme a tort qui l'habandonne, en ſe plaignant d'autruy: car vn bon ioueur d'eſpée ne fut ſi cault & ſi habille à euiter le coup de celuy qui iouë auec luy, ne maiſtre de nauire ſi ſoudain à deſtourner ſa nef entrant en vn port, pour fuyr les rochiers comme ce beau viſage ſe couurit d'vn coup bien aygre plein de liens & elle tendoit l'arc & les ſagettes d'Amour. Et à toutes mes armes las, eſtoys penſant, qu'elle fin pourroit venir de celle bataille, eſperant la victoire d'Amour, & ainſi i'eſtois comme, qui deſire faire choſe, qu'il a eſcrit deuant qu'il parle, on veoit aux yeux, & à ſon front ſes paroles. Alors ie vouluz prier Amour,

mour, & luy dire: Sire, ſi tu obtiens victoire contre ceſte cy, ſi ie te ſemble digne de ce, dont ie te prie, qu'auec elle tu me lyes, & ne crains point que iamais ie me departe, ne deſlye de ſi doux neud, ne volontaire ſeruitude. Quand veuz ce dit à Amour, ie vey Amour ſi plein d'ire, & deſdaing, qu'à le vouloir raconter, tous les entendemens des excellens Poëtes à grand' peine le ſçauroient, meſmement vn tel, & ſi bas engin, comme le mien, y demoureroit confus: car les ſagettes dorées d'Amour, & coulourées de iaune, à la plaiſance d'amoureuſe beauté, eſtoit deſia eſtaintes à l'effect de ietter, & de tresfroide honneſteté.

De Camilla Royne.

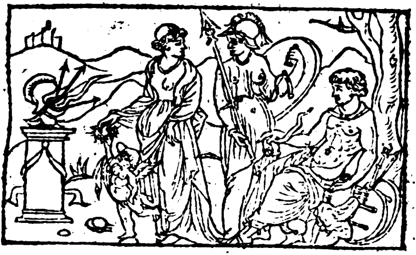


IAmais Camilla Royne des Volſquins, ne Penthaſilée Royne des Amazones, auecques ſa mammelle gauche entiere, n'eurent vne dragme de vertu, de vaillance, & hardy courage, ne Iulius Caſar à la bataille derniere contre ſon gendre Pompée, ne fut ſi deſirant, & affectueux & ardant en Theſſalye, comme lors eut Laure de vigueur auecques vne douce ire, contre ſon ennemy Cupido, qui vainq, & gaigne les hommes, laſche leurs cueurs & courages, & deſmaille & deſaſſemble leurs harnoys, quand ilz ſe rendent à luy pour vn ſimple aſſault, ſans faire aucune reſiſtence. Et à fin, que mieux entendes le fait des deux ſuſdites roynes, & de Caſar, tu dois entendre, que Camilla vierge, & Royne des Volſquins, fut fille du Roy Methabus, & de Caſmilla ſa femme, laquelle Caſmilla, mere de Camilla, incontinent apres, qu'elle eut enfanté ladite Camilla, elle treſpaſſa de douleur & angoiſſe du trauail, qu'elle eut à celuy enfantement. Pour laquelle Mort, Methabus oſta vne lettre du nom de ſadite feuë femme Caſmilla c'eſt à ſçauoir S. & par grande, & ſinguliere Amour nomma ſa fille Camilla, à fin que le nom ſuſdit de Caſmilla ſa femme treſpaßee luy fuſt à memoire, & perpetuëlle conſolation. Bien toſt apres le treſpas de ladite Caſmilla, mere de Camilla,

milla, le Roy Methabus ſon pere par vne ſoudaine ſedition, & conſpiration eſmeuë de ſon peuple, & citoyens, fut par iceux priué, & debouté de ſon Royaume, & enuoyé en exil, lequel ainſi contraint de s'enfuyr en exil, de tous ſes biens ne peut emporter aucune choſe, fors ce que plus cher il auoit, c'eſtoit ſadite fille Camilla, laquelle il aymoit, priſoit & cheriſſoit ſur toutes choſes.

Quand Methabus ſe veid ainſi contraint, il s'en alla tout ſeul à pied audit exil, ſa fille entre ſes bras. Et quand il fut arriué ſur le bort, & riuage d'vn petit fleuue, nommé Damaſanus, lequel pour les grandes pluyes, qui auoient eſté le iour de deuant, il eſtoit exceſſiuement creu & enflé. Celuy pauure & miſerable Roy ainſi empeſché, & chargé de ſon enfant ne peut paſſer outre, & ne ſçauoit quel conſeil prendre, voyant ce fleuue, qui luy eſtoit moult contraire à ſa fuyte. Adoncques ledit roy Methabus apres qu'il eut longuement penſé, il print des eſcorces des arbres, & enuelopa ſadite petite fille Camilla dedans, & ce fait la lya à vn dard ou iauelot, qu'il tenoit en ſa main, & propoſa, qu'il lanceroit ainſi ſadite fille au trauers dudit fleuue: mais premierement il la voüa, & dedia à la déeſſe Dyane, luy promettant, que s'il luy plaiſoit de la garder, & mettre hors de peril, elle ſeroit ſa religieuſe par perpetuelle virginité. Et la promeſſe faite, il lança *de toute ſa vertu & puiſſance ſadite fille ainſi lyée (comme dit eſt) tout au trauers dudit fleuue, & ſoudainement ſe miſt en l'eau, & nagea tellement, qu'il paſſa à ſauueté de l'autre coſté. Apres qu'il eut aperceu & trouué que ladite fille eſtoit ſauuée, il fut entre ſes miſeres treſioyeux. Et lors la print entre ſes bras, remerciant auec grande grace la deeſſe Diane, qui preſeruée de grand peril l'auoit, & s'en alla & entra dedans les lieux & ſecretz des boys, & foreſtz, eſquelz en grande miſere & labeur il nourrit & alimenta ſadite fille du laict des beſtes ſauuaiges. Apres que celle vierge Camilla fut venue grande, & en aage parfait, elle commença à couurir ſon corps de peaux des beſtes, leſquelles elle tuoit à la chaſſe: car elle ſe print à ieter dards aux beſtes à tendre les arcz, & ietter pierres auec ſa fonde, porter ſagettes, & carquoys, & à ſuyure les cerfz, Biſches à la courſe, & à ſurmonter tous labeurs, & peines, & à fuyr toutes impudicitez & malices feminines, & garder ſa virginité entiere ſur toutes autres vierges, à ſe contemner, & deſpriſer toutes folles amours des ieunes iouuenceaux, & tous mariages de haultz & nobles barons. Et en effect ſe determina au ſeruice & religion de Diane, à laquelle ſondit pere l'auoit parauant vouée (comme dit eſt). Par telz exercices ladite vierge Camilla fut de clere & celebrable* renommée, & la rapellerent ſes ſuietz au gouuernement & regime du Royaume de ſondit pere, auquel elle garda fermement ſondit propos, ſans violer ſa virginité. Apres, & durant toutes ces choſes, Eneas venant de la bataille de Troye en Italie eſpouſa Lauinia, fille du Roy Latin, pour laquelle choſe fut groſſe guerre entre ledit Enée, & Turnus, Roy des Rutilliés : car leſditz Princes Eneas, & Turnus, enuoyerent querir ayde & ſecours, dont ladite Royne Camilla ſouſtint le party dudit Turnus, & pour iceluy ſecourir, partit de ſon Royaume, auecques grande quantité, & exercite de Volſquins, pour ayder & ſecourir audit Turnus, contre ledit Eneas. Ladite Royne vierge Camilla fiſt pluſieurs faitz d'armes dignes de memoire, tant que par vne fois elle ſe ietta diuerſement en bataille, en faiſant grande occiſion de Troyens, & finablement en ladite bataille, elle choyſit vn nommé Corebus, preſtre, & miniſtre de la déeſſe Cybelle, lequel eſtoit gentement armé de tresbelles armeures, pour la conuoytiſe deſquelles elle ſuyuit ledit Preſtre toute eſchauffée, & laſſée des grans labeurs qu'elle auoit euz en celuy iour : toutesfois tant fiſt qu'elle attaignit celuy preſtre Corebus, lequel elle occiſt, & miſt à mort. Quand elle eut fait celle occiſion, & qu'elle pourſuyuoit encores plus outre, vn hardy Troyen en combatant luy tant luy tira vne ſagette, laquelle la naura à mort ſouz la mammelle, duquel coup elle cheut à terre morte.

De la royne Penthaſilée.



POur cognoiſtre le cas de l'autre ſuſdite Dame, nommée Penthaſilée, Royne des Amazones, tu dois ſçauoir ſelon Trogus & Iuſtinus, qu'en Scithie furent deux ieunes hommes, l'vn nommé Colenos, & l'autre Scolopites, leſquelz par conſpirations de leurs vaſſaux furent dechaſſez de leurs Royaumes, & en fuyant vne grande compagnie de ieunes gens Scithiens les ſuyuirent. Quand ilz furent arriuez à la region de Cappadoce, ilz occupe-

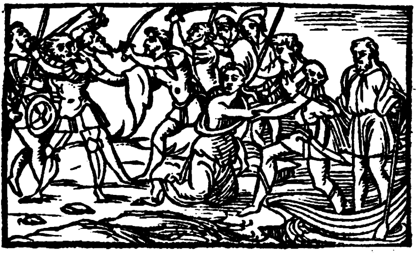
rent en ce lieu & prindrent vn hault païs. Mais en peu de temps ilz s'ingererent à faire guerre aux regions & prouinces voyſines, tant qu'à la longue furent tous leurs voyſins occis. Quand les femmes virent tous leurs hommes mortz, demeurez en douleur perpetuelle, elles ſe mirent ſus, & ne ſe deffendoient pas ſeulement de leurs voyſins: mais à tous les peuples des enuirons faiſoient grand guerre. Elles ſubiuguerent pluſieurs de leurs voyſins, & les mirent virilement ſouz leur ſuiection, ſeigneurie, & puiſſante domination, & toutesfois ne vouloient point auoir d'autres marys. Mais à fin que leur nombre, & generation ne deffailliſt ne s'aboliſt point, elles s'en alloient vn moys tous les ans en vn lieu expres, par elles inſtitué & ordonné, habiter auecques leurs voyſins les iouuenceaux, leſquelz ſe rendoient, & ſe trouuoient audit lieu deputé, leſquelz auecques elles durant & tout du long d'iceluy moys enſemble charnellement frequentoient. Et lors ledit moys paſſé, les deſſuſditz iouuenceaux s'en retournoient en leur region, & les Amazones s'en alloyent groſſes en leur païs. Quand ce venoit le temps de leur enfantement, & d'acoucher, ſi elles acouchoient d'enfant maſle, elles le tuoient, ſi elles auoient fille, elle eſtoit nourrie & cherement gardée. Mais apres que leurſdites filles eſtoient hors de leur enfance, leſdites

dites Amazones leurs meres leur bruſloient la mammelle dextre, à fin qu'elles fuſſent plus expertes à la bataille de la main, de l'eſpee, & de la lance. De ces deſſuſdites Amazones, qui vault autant à dire, comme Roynes des Dames, qui n'ont qu'vne mammelle, fut Penthaſilée Royne, laquelle fut en ſon temps Vierge treſcelebrable & belliqueuſe: car elle laiſſa & abãdonna toute choſe molle & delicate apartenant à nature, & corps feminin, & ſe veſtit d'armes à la maniere des anciennes Roynes Amazoniennes, leſquelles auoient par auant eſté, & dominé. Elle portoit ſes beaux cheueux iaunes, & dorez, ſouz vn heaume, elle auoit ſa trouſſe au coſté, l'arc au poing, & montoit fierement ſur chariotz, & ſur cheuaux. Et ſur toutes les autres Roynes, qui au parauant, & apres elle ont eſté & regné, elle ſe monſtra hardye, & merueillable par force de corps, & diſcipline des choſes concernantes, & apartenantes au fait & exercice des armes. Et certes elle auoit de meſmes, engin ſubtil & inuentif & treſactif pour bien executer ſes entreprinſes. Elle trouua l'vſage des haches, lequel auoit au parauant eſté incogneu aux hommes. Ladite Dame, ainſi que dient aucuns, apres ce qu'elle ouyt parler de la vertu du treſnoble & vertueux cheualier Hector, filz de Priam Roy de Troye, elle ayma ſi ardamment par conuoy-

tiſe de conceuoir de luy aucune bõne lignée, pour ſucceder apres elle au Royaume des Amazones, qu'elle aſſembla vne grande multitude de ſes femmes belliqueuſes, pour aller ſecourir ledit Hector à l'encontre des Grecz, leſquelz tenoient le ſiege deuant ladite cité de Troye. Veritablement la clere & fameuſe renommée de la puiſſance des Grecx ne peult eſpouẽter ladite dame Penthaſilée, qu'elle ne s'efforçaſt plaire audit Hector, non pas ſeulement pour ſa ſinguliere forme & beauté: mais auecques ce par les grans & vertueux faitz d'armes & vertu corporelle que lors elle monſtroit: car elle entroit ſouuent en la bataille, & iettoit par terre à coups de hache ce qu'elle rẽcontroit, & fendoit en bataille à coups d'eſpée de ceux qui deuant elle reſiſtoient. Et ſouuentesfois elle chaſſoit les compagnies des gens d'armes fuyans deuant elle à coups de fleſches, leſquelles elle tiroit treſvertueuſemẽt apres ceux qui tournoient le doz. Et en effet elle faiſoit des faitz d'armes ſi virilement, & en ſi grand nombre, que ledit Hector eſtoit bien eſmerueillé.

Vn iour ladite Dame s'arma & voulut ſe monſtrer deuant ledit Hector, plus qu'elle n'auoit accouſtumé, telle qu'elle deuoit eſtre aymée de luy, car elle ſe lança en la bataille, au plus perilleux quartier, auquel apres grandes occiſions par elle faites, & pluſieurs des femmes occiſes,

& en vertueuſement exerçant tout ce qui compete & apartient en guerre à l'office d'vn noble Prince. Ladite dame Penthaſilée fut blecée & naurée à mort, & fina ſes iours au meilleu de ſes gens, & des Gracz ſes ennemys. Iaçoit ce qu'aucuns ont voulu dire & eſcriuent que ladite Royne vint au lieu de Troye apres la mort dudit Hector. Quand eſt de Ceſar deſſus allegué tu dois ſçauoir que Iulius Ceſar, beaupere de Pompée par ſa nature fut aſſez humble, piteux & clement, lequel en la bataille Pharſalique qu'il fiſt auecques les Pompeians, il abaſtardit ſon courage & ſa couſtume: car comme ſes genſdarmes eſtoient ia en ordonnance pour combatre & aſſaillir Pompée & les Romains, il commanda qu'ilz fuſſent promptz à bien ferir & mettre à mort tous ſes ennemys, & oncques puis ne parla durant ladite bataille: mais touſiours s'exercitoit comme vn bon Capitaine & chef fort puiſſant en bataille. Et en la fin apres qu'il demeura ſuperieur & victorieux, il fut las & ennuyé de la grande occiſion. Parquoy il diſt hautement à ſes cheualiers, Parcite ciuibus. C'eſt à dire ne tuez plus les citoyens, ayez mercy d'eux. Vaincu donques & dechaſſé le tresfort Athleta Cupido par ma dame Laura dite Chaſteté, & auec elle furent par armes toutes les cleres & ſingulieres vertus O combien eſtoit noble & glorieuſe celle compagnie, elles ſe tenoient par les mains deux a deux, & alloient auec elle, entre leſquelles les deux premiers, c'eſt à ſçauoir Honneſteté, & Vergongne alloient deuant comme vne auantgarde. Veritablement celle compagnie repreſentoit bien vne noble enſeigne de vertu diuine, qui faiſoit digne, & extollée ceſte dame Laura entre autres femmes. Apres ces deux eſtoient Fiance, & Attrempence, & deux autres circonuoyſines en vn habit delectable fiche & fermé en ſon cueur & courage, c'eſtoient Perſeuerance, & Gloire qui fut reſeruée en la fin pour louenge honneur, & excellence. Bel accueil & humble maintien, ſage entendement & Prudence marchoient noblement en leur ordre. Puis furent tout autour d'elle, Courtoyſie, Purité. Crainte d'infamie, Ardent deſir d'honneur, Penſee chenuë, aage iuuenille, à laquelle ſemble par propre nature repugner, & le peu de concorde qu'on voit au monde, & treſgrande beauté, vint auec entiere & inuiolable pudicité. Ainſi la dame Laura accompagnée de ſi dignes & ſingulieres vertus, ſi amirable procedoit & venoit contre amour, auec elle faueur du ciel, & des ames bien heurées tellement reſplendiſſantes, que la veuë & yeux des mortelz n'euſſent peu ſouffrir entendre, ne porter l'amplitude, & ponderoſité de ſi treſdigne maieſté & treſexcellente ſeigneurie. Adonc ie vy à Amour *mille fameuſes & cleres ſommes auec force de main, de laquelle luy tomberent mille dignes victorieuſes & cleres palmes en ſigne de clere & noble victoire obtenuë par luy, au regard de ceux qu'il auoit en ſa puiſſance ſubiuguez par auant. Le choir & ruïne de Hannibal ne fut point ſi ſubit ne ſi eſtrãge apres tant de victoires obtenuës & ne fut Giſant vaincu en la vallée ſi courroucé, ne ſi vaincu ne fut le grand Philiſtien (auquel tout Iſraël donnoit les eſpaules) à la premiere pierre d'vn garçon Hebrieu, ne Cyrus en Scithie, ou la fut veu aueugle né. Vn homme ſain qui chet en maladie ſubite n'eſt point ſi fort mine & affoybly, comme eſtoit celuy dieu d'Amours qui de peur de douleur, de hõte, & d'ire eſtoit plein comme il apparoiſſoit en ſon viſage.*



De Hannibal.

ACeſte fin que mieux entende ceſte maniere, que Hannibal filz de Haſdrubal Cartaginois, pour mettre à execution le iuremēt fait par le commandement de ſondit pere ſur l'autel au temple des dieux, c'eſt à ſauoir d'obſeruer & entretenir, & pourſuyure la hayne perpetnelle contre les Romains. Apres la mort dudit Haſdrubal, Hannibal print vne groſſe armée, & s'en alla mettre le ſiege à vne cité nommée Sagunte en Eſpagne, laquelle eſtoit aliée des Romains. Alors comme il tenoit le ſiege les Romains luy enuoyerent leurs embaſſadeurs luy remonſtrant qu'il leuaſt celuy ſiege, ſelon & enſuyuant les premieres promeſſes faites à la guerre punique. Hannibal ne voulut point donner audience auſditz embaſſadeurs: mais demourant en ſon propos donna aucunes grieues conditions de paix auſditz Saguntins vaincuz, leſquelz ne les voulurent point accepter, toutesfoys à la fin il les contraignit de telle ſorte qu'ilz eſtoient deliberez de leur propre volunté ſe tuer eux meſmes. Apres que Hannibal eut fait ſa propre volunté de ladite cité, il ne fut point encores aſſez content, s'il n'alloit moleſter les Romains en Italie. Et pource il delibera marcher plus auant. A-

donc il arriua aux Alpes Alpennines la ou ſe termine l'Italie,leſquelles ayant par force de vin aigre & de feu rompus, il deſcendit en Italie. Quand il fut arriué entre le Pau, & le Rhin,il ſe rencontra contre Publie Scipion, pere de Scipion l'Affricain,& lors combatãs enſemble Scipion euſt eſté tué en la bataille,ſi n'eut eſté la vertu de Scipion l'Affricain ſon filz,lequel combien qu'il fut ieune,il deffendit ſi bien ſon pere des ennemys qu'il pouoit facilement donner à entendre comme à la fin deuoit eſtre en luy le ſalut de la choſe publique Romaine. Toutesfoys Hannibal emporta la victoire contre ledit Publie Scipion, & ſes gens. Apres celle victoire obtenuë, Hannibal tyra à Trebie, la ou il trouua Titus Sempronius, lequel combatit & eut bataille contre ledit Hannibal. Toutesfoys Hannibal gaigna & eut la victoire, contre ledit Sempronius, auecques grande occiſion des Romains. Tout ce ne fut point encores la fin des victoires d'Hannibal & perte des Romains, car Hannibal allant plus auant ſur le lac, apellé Tranſmiene, cõbatit contre Claudius Faminius ou auecques grãde quantité de ſes genſd'armes par art & fraudes inuſitées, il miſt à mort ledit Claudius, & pluſieurs Romains. Apres ceſte deſconfiture, Hannibal s'en alla au royaume de Pouille & la furent enuoyez contre luy Paulus Emilius, & Terence

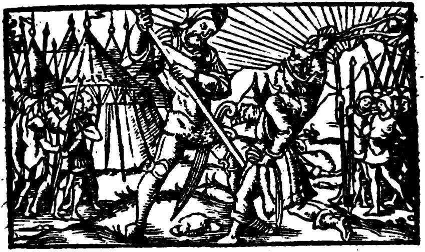
Varro conſulz, leſquelz combatans auecques luy à Cannes, fiſt treſgrande occiſion des Romains, que ſon fier courage ne pouoit plus ſouffrir l'horreur du ſang reſpandu, ou il y en eut tant de tuez que Hannibal prenant ſeulement vn anneau de chacun Romain mort, & occis en celle bataille Cānenſe, il en emplit deux muis & plus, leſquelz il enuoya à Carthage par ſon frere Hamilcar, pour les preſenter au ſenat Carthaginois. Apres ceſte deſconfiture de Cannes ſur les Romains faite par ledit Hannibal les Romains eſtonnez, & eſpouentez, furent renduz à ſi grand' puſillanimité, que non ſeulement eſtoient deliberez peu defendre la choſe publique Romaine: mais auſſi de l'abandonner, ſe conſeilloient. Lors ſe leua à Rome ſi grande peur, triſteſſe & gemiſſemens, leſquelles vindrent iuſques aux aureilles de l'excellente vertu de Scipion l'Affricain, & principalement iuſques à la maiſon de Metelle Numidique, que Scipion auecques l'eſpée nuë en main vint audit Metelle, luy remonſtrant & affermāt que s'il y auoit aucun voulāt eſtre & iurer pour deffendre le païs Romain, qu'il s'offroit conſul & defenſeur de Rome contre Hannibal. Pour laquelle choſe le Senat Romain, le decreta & conſtitua capitaine en la prouince d'Affrique, lequel incontinent apres qu'il eut prins groſſe puiſſance & armée nauale & maritime, il s'en alla premierement

premierement

mierement recouurer le païs d'Eſpaigne, & aſſiegea Carthage, laquelle il trouua aſſez fournye de gens, & d'autres choſes. Ceux de Carthage, lors voyans les durs & impetueux aſſaux de Scipion, reuoquerent & rapellerent Hannibal, & le contraignirent laiſſer, & abandonner le païs d'Italie, & d'aller haſtiuemēt à leur ſecours Hannibal oyant celle nouuelle, la porta grieuement, car trop de mal luy faiſoit de partir hors d'Italie, & lors en ſoy meſmes cogneut, & predit la ruine, & deſtruction qui eſtoit à auenir de l'Empire & choſe publique de Carthage. Adōc commença à faire en ſon cueur plus que iamais pluſieurs douloureux regretz, & à ſe plaindre doublement, c'eſt à ſçauoir de ſoy meſmes, & du Senat Carthaginois. Premierement ſe plaignoit de ſoy, car par tant de grandes victoires obtenues & ſi amples, merueilleuſes & indicibles occiſions & execrables deſconfitures par luy faittes ſur les Romains, touſiours leur donnoit temps & loyſir d'eux reſpirer & renforcer contre luy groſſes & puiſſantes armées, dont auint qu'apres la iournée & deſconfiture par luy faitte à Cannes, le capitaine de ſes gens de cheual luy diſt Hānibal vincere ſcis, haud vti victoria. C'eſt à dire: Hannibal tu ſçais bien la maniere de vaincre: mais non pas de ſuyure ta victoire. Cecy fut alors bien veu en Hannibal, car apres ceſte grande & merueilleuſe deſconfiture contre les Romains par luy faitte à Cannes, ſi à la chaude il euſt pourſuyuy outre, infaliblement il euſt d'aſſaut prins totalement Rome, ſans grand labeur, ne longue reſiſtence : car pour celle occaſion les Romains eſtoient de bons capitaines, & de gens ſi deſnuez & eſtonnez qu'ilz ne ſçauoient que penſer, ne quel conſeil prendre. Secondement Hannibal ſe plaignoit aigrement de ceux de Carthage. Car depuis le temps qu'il entra es Italles, iuſques apres ſon departement (eſquelles il demoura & les poſſeda par dixhuit ans ou plus) le Senat & peuple Carthaginois ne luy enuoyerent pour ſecours & renforcement ne gens n'argent. Apres que Hannibal eut toutes ces choſes deſſuſdites, & autres bien & au long excogitées & ruminées, il fiſt ſon appareil pour s'en partir d'Italie, & alors tant fiſt qu'il arriua au païs d'Affrique, en la ville de Therebint. Luy arriué il enuoya demander & requerir Scipion de parlementer eux deux enſemble, en vn certain lieu per luy aſsigné & eſtably, ce que Scipion luy accorda. Quand au iour conſtitué les deux capitaines, Hannibal & Scipion, furent aſſemblez, apres que Hannibal eut longuement regardé, & conſideré la prudence, le maintien, l'audace, & port, & le ieune aage de Scipion, qui trente ſept ans auoit, & qu'ilz eurent eux deux parlé de pluſieurs & di-

uerſes choſes, Hannibal eſmerueillé, requiſt Scipion traiter entre eux de la paix, à laquelle choſe Scipion reſpondit qu'il n'auoit aucune charge de faire & traitter paix: mais ſeulement luy eſtoit enioint de faire & mener dure, & treſaſpre guerre mortelle contre Carthage, & tout le païs d'Affrique, Hannibal oyant celle reſponſe, deſpité, & indigné, ſe departit d'auec Scipion. Leſquelz preparerent leurs armées. Et lors la bataille par eux commencée en ladite vallée de Therebint, Hannibal fut par plusieurs fois ietté à terre de tout ſon long, & à la fin fut par Scipion vaincu & chaſſé hors le païs d'Affrique & par quelque & aſſez longue eſpace de temps. Finablement les Romains, pourſuyuans Hannibal luy voyant ſa maiſon enuironnée & par tout aßiegée, eſtant dedans enclos pour euiter de non choir es mains des Romains ſes ennemys beut le venin & poyſon, que long temps deuant il auoit à ce preparé, & ainſi miſerablement mourut en l'aage de ſoixante & douze ans ia paſſez.

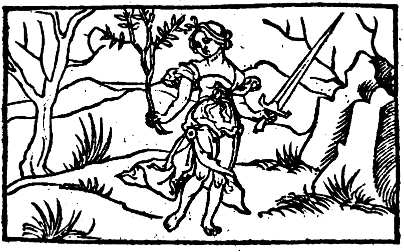
De Dauid.



POur cognoiſtre le fait dudit ieune enfant Dauid tu dois entendre ſelon qu'il eſt eſcrit au xvij. chapitre du premier liure des Roys que Dauid eſtant ieune enfant, & gardāt les brebis de ſon pere aux champs à la paſture, vn Ours rauit vn de ſes moutons, & l'emporta, Dauid courut apres tant qu'il approcha l'Ours, & le frappa d'vne verge qu'il tenoit, & l'Ours laiſſa ſa prinſe pour aſſaillir Dauid. Lors Dauid qui eut courage, vertueuſementt print l'Ours par le menton à vne main, & de l'autre luy ſerra la gueulle, tellement & ſi longuement la luy tint ſi fermement ſerrée, qu'il l'eſtouffa, & mourut entre ſes mains. En ce temps Saul, premier Roy des Iuifz faiſoit & menoit guerre, auec luy les enfans d'Iſrael contre les Philiſtiens de la partie deſquelz Philiſtiens eſtoit vn geant nommé Goliath, lequel ſeul combatoit dix mille hommes, & auoit de hauteur ſix coudées & vne paume (coudée ſelon aucuns vaut deux piedz & demy) lequel moult courageux, fort & hardy eſtoit, & ne doutoit homme, car tellement eſtoit armé que nul ne luy pouuoit nuyre. Vn iour les Philiſtiens eſtans en guerre contre ledit peuple d'Iſraël, ſe tenoient ainſi auecques leur puiſſance en vne montaigne, & les enfans d'Iſraël eſtoient en armes ſur vne autre montaigne les vns deuant les autres, entre leſquelles deux mõtaignes eſtoit vne vallée, & vne belle & large plaine, en laquelle ſe tenoit, & ſouuẽt ſe preſentoit celluy deſſuſdit Geant Goliath, qui hideuſement endommageoit le peuple d'Iſraël, lequel ſe vantoit & diſt que luy ſeul ſuffiſoit pour combatre tout le peuple d'Iſraël, & que ſans faire & amaſſer tãt de genſd'armes Saül luy enuoyaſt tous ſes gens l'vn apres l'autre pour combatre contre luy & que quiconque le vaincqueroit, les Philiſtiens ſeroïent du peuple d'Iſraël ſuietz, & auſsi s'il eſtoit victeur les enfans d'Iſrael ſeroient ſubietz aux Philiſtiens. Ceſt orgueilleux langage dura & perſeuera longuement, mais homme ne fut ſi hardy de reſpondre & dire mot. En celluy temps, David ieune enfant & adoleſcent eſtoit à l'hoſtel de ſon pere dem[illegible]ré pour le ſeruir & garder les beſtes. Car ſes trois freres aiſnez eſtoient en l'armée auec Saül. Le pere moult ancien qui pour ſa vieilleſſe eſtoit demeuré en ſa maiſon, diſt à Dauid: Prends vne meſure de bled cuyt, & dix pains, & les portes en l'armee à tes freres, auec ce prens dix petitz fromages, & les preſente au capitaine, ſouz lequel tes freres ſont ordonnez, à fin qu'il les ait pour recommandez, & me raporte des nouuelles de l'armée, & de tes freres. Dauid en humble obeïſſance fiſt le commandemens de ſon pere, & s'en alla en l'oſt. Et comme il approcha de l'oſt, il ouyt grand bruit, & quãd il appercent qu'autre choſe n'eſtoit que la deffiance & aſſaut de Goliath (comme dit eſt) Dauid à qui le courage fremit, & commença ſon ſang à eſmouuoir, laiſſa tout ſon fardeau, bled, pain, & fromage au premier homme qu'il trouſua, & s'en alla à la bataille. Quãd Dauid veid que nul ne s'oſoit preſenter pour combatre Goliath, il diſt qu'il le combatroit. Saül oyant celle nouuelle luy voulut rompre l'entrepriſe, en luy remonſtrant: Comment mon filz, combatras tu Goliath qui eſt vertueux homme & puiſſant & fait aux armes: & tu es vn enfant ſans barbe, qui ne vis oncques tirer eſpée? Lors Dauid reſpondit à Saül en diſant: Comment n'oſeray-ie ſouz la fiance de Dieu combatre vn Philiſtien qui blaſme, iniurie & deſpite l'oſt & l'armée de Dieu? qui ay oſé aſſaillir l'Ours & le Lyon, & de mes mains les ay ſuffocquez & occis? Or prenez que celuy Philiſtiẽ que l'on fait ſi terrible ſoit l'Ours ou le Lyon. Quand le Roy Saül veit la vertueuſe conſtance de l'enfant Dauid, il le voulut veſtir de ſes habitz royaux, & armer de ſes armeures, mais Dauid voyant l'empeſchement & peſanteur des armes, les laiſſa, & luy en ſon habit Paſtoral, acouſtumé, & ſon baſton en ſon poing, miſt cinq pierres en ſa panetiere, & vne fonde de cordes en l'autre main. Et ainſi en poinct s'en alla deuant le geant Goliath, pour le combatre. Lequel en champ armé de ſon dur & merueilleux harnoys, fierement apuyé ſur vne lance, la grande eſpée au coſté, & ſon pendant au col, attendoit quelque homme d'Iſraël pour combatre.

Quand Goliath veit ainſi Dauid hardy deuant luy, il luy diſt par grande arrogance: Suis-ie vn Chien, que tu viens à moy à tout vn baſton pour me chaſſer? Auiourd'huy donneray ton corps à menger aux beſtes. Dauid luy reſpondit: Ne te vantes, tu as blaſphemé l'oſt, & l'armée de Dieu le tout puiſſant, ie viens en ce nom te deffier, & donneray auiourd'huy aux oyſeaux du ciel, & aux beſtes de la terre, ta charongne à menger, & non pas de toy ſeulement: mais de toute ta compagnie. Et ce dit, incontinent Dauid tira de ſa panetiere l'vne de ces cinq pierres, & auec ſa fonde ſi vertueuſement la ietta contre Goliath, *que la pierre qui l'attaignit au front entra ſi auant en la teſte, qu'il cheut tout plat la face contre terre. Dauid voyant ſon ennemy Goliath couché de tout ſon long eſtourdy ſans ſoy remuër, il print & tira l'eſpée du coſté dudit Goliath, & luy coupa la teſte. Ce que voyant les Philiſtiens, qui regardoient les deux combatre, & que Goliath le plus fort d'eux, ainſi eſtoit deſconfit & mort, ilz en eurent telle frayeur, que tous ſe mirent en fuyte, & furent par le roy Saül, & les enfans d'Iſraël mis à deſconfiture, ſubiuguez, & vaincuz.*

De la Royne Thamaris.



OR maintenant te fault auoir l'intelligence de celle vefue royne Thamaris que t'ay en celle compagnie deſſuſdite monſtrée. Tu dois cognoiſtre

gnoiſtre & ſçauoir que ſelon les hyſtoires, Ciaſaris Roy des Medois eut vn filz nommé Aſtrages, lequel Aſtrages apres la mort de ſon pere fut huytieſme Roy des Medois, dont le premier Roy fut nommé Arbatus, qui oſta à Sardanapalus le Royaume des Aſiriens, & le conioignit aux Medois. Celuy Aſtrages Roy de tout le pais de Aſie alloit deuant tous les autres Roys, & les precedoit en honneur, en richeſſes & puiſſances mondaines, lequel auoit vne belle fille nommée Mandanes ou giſoit toute ſon eſperance: mais en vne certaine nuiſt il ſongea deux ſonges, l'vn eſtoit qu'il luy eſtoit auis que Mandanes ſa fille piſſoit ſi largement & abondamment, que de l'eau de ſon vrine elle mouilloit & arroſoit comme vne riuiere tout le païs d'Aſie, qui contient lamoytié du monde. La ſeconde viſion qu'il eut, fut qu'il veid en ſonge vne vigne qui ſe leuoit & ſailloit de la naturelle partie de ſa fille Mandanes, & que celle vigne auoit ſi grande quantité de brăches & de fueilles, qu'elle obumbroit tous les peuples d'Aſie. Pour ces deux ſonges fut Aſtrages moult eſmerueillé, qu'il aſſembla tous les deuinateurs de ſon païs, & leur conta les deux viſions deſſuſdites, leſquelz luy reſpondirent, que de ſa fille Mandanes naiſtroit vn enfant maſle, qui debouteroit le roy Aſtrages de ſon Royaume, & ocuperoit & prendroit pour ſoy à force d'armes tout le païs d'Aſie. Aſtrages oyant celle choſe doutant & penſif, pour cuyder corrompre celles viſions, penſa de non marier ſa fille à homme de noble lignée: mais il la maria à Cambiſes homme innoble & de moyẽ eſtat du païs de Perſe, penſant Aſtrages que la petiteſſe du lignage du pere oſtaſt à l'enfant qui naiſtroit la grandeur du courage que le lignage de la mere luy pourroit donner. Ainſi Aſtrages cuydant eſtre bien ſeur pour la petiteſſe du mariage de ſa fille, & ſachant qu'elle eſtoit groſſe d'enfant, ſi toſt que ledit enfant fut né, qui fut vn beau filz nommé Cyrus. Aſtrages commanda qu'on luy aportaſt l'enfant, & quand il l'eut, il le bailla à Arpagus Roy d'Hircanie, luy commandant qu'il l'enuoyaſt mettre en quelque exil, pour faire deuorer aux beſtes ſauuages. Apres que ledit roy Arpagus eut receu celuy petit enfant, il douta encourir l'indignation de la mere, ſi elle venoit à ſucceder au royaume, parquoy il bailla ledit enfant à vn de ſes bergers pour le faire mourir, à fin qu'autre que luy en euſt le blaſme. Quand celuy Bergier eut l'enfant, il le miſt & l'abandonna tout ſeulet en vne Iſle aupres d'vne riuiere à fin qu'il fuſt deuoré des beſtes, puis s'en retourna en ſa maiſon & racõta à ſa femme tout le cas. Elle qui auoit enfanté vn peu deuant vn filz, pria tant ſon mary qu'il alla querir ledit enfant

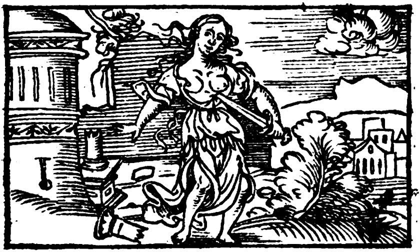
Cyrus, & le luy aporta. Là ou il trouua vne Liſſe ſauuage qui bailloit à teter audit enfant Cyrus, & le gardoit ſi ſoigneuſement des beſtes ſauuages, qu'elle abayoit aux oyſeaux & beſtes, & les mordoit pour le deffendre. Et quand ledit Berger l'emporta, ladite Liſſe le ſuyuit par tout. Quand la femme dudit berger eut celuy enfant entre ſes bras, elle le trouua ſi beau, qu'elle l'ayma grandement, & pource elle le nourrit ſoigneuſement comme le ſien propre. Celle femme dudit Bergier nommé Sparges nourrit celuy enfant Cyrus contre la deffenſe du roy Aſtrages pere dudit enfant Cyrus: car celuy Roy menaſſoit de punir ceux ou celles qui ſauueroient l'enfant. Ainſi doncq fut nourry l'enfant: lequel combien qu'il fuſt de petit lignaige (quant à ſon pere) toutesfois il auoit courage hault & noble: car luy eſtant auec les autres enfans qui faiſoient tous les ans vn Roy, touſiours luy auenoit la royauté, & luy eſtant Roy, il chaſtioit & batoit les autres enfans, dont la plainte des peres d'iceux enfans vint iuſques à la cognoiſſance du roy Aſtrages. Lequel pour s'informer de la verité du cas fiſt venir deuant luy Cyrus, auquel il demanda s'il eſtoit ainſi qu'on diſoit. Cyrus luy reſpõdit qu'oy, en luy diſant franchement qu'à luy apartenoit de ce faire. Aſtrages s'eſmerueilla de celle reſponce, & de la conſtance dudit Cyrus, & conſi-

derant l'aage & croiſſance d'iceluy Cyrus, ſouſpeçonna que c'eſtoit l'enfant de ſa fille qu'il auoit à Arpagus baillé pour faire deuorer aux beſtes, dont Aſtrages print grand' indignation contre iceluy roy Arpagus. Et pour ſoy venger de luy, il fiſt ſecretement occire le filz dudit Arpagus, & le luy fiſt menger. Apres qu'Arpagus cogneut le barat & la cruauté d'Aſtrages, qui auoit tué & cuyt ſon enfant, pour ſe venger de Aſtrages, cognoiſſant que Cyrus eſtoit ia grand & ſe monſtroit habille de faire grands faitz, & choſes notables, pour la proeſſe & hardieſſe qui en luy aparoiſſoit. Arpagus declaira à Cyrus la mauuaiſtié de ſon ayeul le roy Aſtrages, en luy contant tout le cas comment de luy il eſtoit auenu, & luy offrit & promiſt de donner ayde, faueur & conſeil pour ſe mouuoir & faire guerre contre Aſtrages. Cyrus oyant toutes ces choſes, fut moult eſmerueillé, & pource qu'vne nuict ſongea qu'vn ſien valet nommé Cybarus luy ſeroit treſprofitable & loyal à mettre à fin & execution telles entrepriſes, Cyrus print celuy Cybarus pour compagnon. Quand Cyrus veid le tẽps conuenable & oportun, il aſſembla grande puiſſance de genſdarmes du Royaume de Perſe contre le roy Aſtrages. Lors Aſtrages oublieux & deſſouuenant de ſa cruauté, commiſt & ordonna Arpagus pour la charge & gouuernement de la ba-

la bataille contre ledit Cyrus. Afin doncq' que Arpagus vengeaſt la mort de ſon filz, qu'Aſtrages auoit fait occire & menger tout cuyt, auſſi à fin qu'il tint promeſſe à Cyrus, Arpagus donna ſoy meſmes & toute la puiſſance de ſes genſdarmes, à l'ayde dudit Cyrus, & luy fiſt ſerment de feauté contre Aſtrages & les ſiens. Apres qu'Arpagus & ceux de ſa partie eurent deſgarny de gens le roy Astrages, il aſſembla grande compagnie de genſdarmes du Royaume de Mede, contre Arpagus & Cyrus, & Astrages meſme auec ſon oſt deſcendit en bataille. Apres long combatz faitz les vns contre les autres, aucuns des Medois furent contrains de laiſſer le champ & s'enfuyr, & les autres furent occis & deboutez à force d'armes des Perſoys & des Hircaniens, & entre autres fut pris Astrages par Cyrus apres la bataille deſconfite, puis fut priué de ſa maiesté royalle & de tout ſon Empire. Ainſi d'autant que le roy Aſtrages auoit esté au parauant puiſſant & riche, il deuint plus pauure: car Cyrus non voulant totalement le degrader de tout honneur ne le faire mourir, luy donna la dixieſme partie du royaume d'Hircanie, & ainſi fina ſes iours. Cyrus non content des choſes ſuſdites, voulut augmenter ſa ſeigneurie, & pour ce faire entreprint de conquerre le Royaume & païs de Scithie, parquoy il aſſembla groſſe puiſſance

ſance de gens, & entra es limites de Scithie. Quand Thamaris lors Royne & veufue & dame dudit païs de Scithie ſçeut la venuë dudit Cyrus, elle ne fut pource eſpouuentée: mais elle aſſembla grand' compagnie de Scithiens, & print elle meſme la charge de conduire la bataille, & ſouffrit le roy Cyrus paſſer le fleuue Araſes auec tout ſon oſt, & entrer dedãs ſon païs. Apres que Cyrus fut au païs de Scithie, Thamaris commiſt à vn ſien ſeul filz la tierce partie de ſes genſdarmes, & commanda qu'il allaſt en bataille contre ledit Cyrus. Lors Cyrus conſiderant les lieux & la maniere des gẽs d'iceluy païs, & ſachant que le filz de la royne Thamaris venoit contre luy, ordonna qu'il le vainqueroit plus par barat que par armes. Et pource Cyrus fiſt garnir ſes pauillons & tentes de vins & de viandes & d'autres delices que leſditz Scithiens n'auoient encores hantées, puis faigniſt qu'il s'en fuyt, & que de peur laiſſaſt ſes pauillons. Apres que ledit iouuenceau fut auec ſes gens entré dedans les tentes du roy Cyrus, il cuida eſtre vainqueur, comme celuy qui penſoit & eſtimoit auoir chaſſé ſon ennemy, dont il fiſt ioye & feſte, les Scithiens auec luy, & n'entendirent point au fait de la bataille, mais s'amuſerẽt à la gourmandiſe des vins & viandes, tellement qu'ilz furent prins de ſommeil & de repos pareſſeux. Et ainſi que le filz de Thamaris & les Scithiens dormoient, Cyrus auec ſes gẽſdarmes ſuruint à deſpourueu, & miſt à mort celuy filz, & tous les Scithiens. Apres celle deſconfiture, Cyrus cuidant bien eſtre certain de victoire proceda plus outre, en menant ſon oſt dedans le païs de Scithie : mais la Royne Thamaris qui ouyt conter l'occiſion de ſon filz & de ſes gens, combiẽ qu'elle en fuſt moult troublée, & principalement pour la mort de ſon filz. Toutesfois elle ne s'adonna point à larmes, n'a pleurs ſelon la nature des femmes, ains ceſſa & retraignit ſes douleurs, & prenant le demeurant de ſes gens, penſa que par tel art & cautelle, que ſon filz auoit eſté tué elle deferoit Cyrus : parquoy elle cognoiſſant les lieux & les paſſages dãgereux de Scithie, faignit de s'enfuyr pour peur du Roy Cyrus, qui apres elle cheuaucha : lequel quand il fut entre les montaignes horribles, pleines de neiges & de gelées, ou il n'y auoit viures pour hommes ne pour beſtes, il fuſt là enclos entre les buyſſons & landes des montaignes, ou il fut deſconfit par les gens de Scithie. Quand Cyrus fut deffait, Thamaris ne print point à rançon n'à mercy Cyrus ne ſes gens : car elle fiſt cruellement mourir ledit Cyrus. Puis commanda que la teſte luy fuſt trenchée, & fiſt emplir vn petit tõneau plein de ſang des cheualiers Perſoys mors, & prit la teſte dudit roy Cyrus, laquelle elle miſt dedans ledit tõneau plein de ſang en diſant: Roy qui fus Cyrus, ſoulle toy du ſang ou ton chef baigne, dont tu as eu ſi grand ſoif: car ton chef ne ton corps n'eſt digne d'auoir autre tumbeau. Ainſi fut Cyrus enſeuely. Veritablement la mer ne fait ſi grant bruit, ne s'eſmeut point tant quãd elle ſe courrouce contre les vens, ne la montagne de Marine quand le geant Tipheüs pleure, & mont Gibel quand Ancelado ſouſpire, ne fremiſſent point tant cõme faiſoit celuy Dieu d'Amour vaincu. Ie delaiſſe & tais beaucoup de choſes grandes & glorieuſes que lors ie vey faire à ma dame Laura, & à d'autres ſes cõpagnes mineurs & de moindre dignité que ie n'oſe dire. Ce iour que ma Dame & amye Laura eut victoire glorieuſe contre Cupido Dieu d'Amour, elle auoit vne robe tresblanche, & en ſa main portoit vn eſcu de criſtal, lequel Meduſa veid à ſon dommage: car elle perdit ſa cité. Ceſte Laura auoit encores vn pillier dyapré au mylieu de Iaſpe, auquel auoit vne chaiſne pleine de diamens & de topaces, & là auoit vn treſdigne lyen tel qu'au monde n'à point le ſemblable, auquel ie vey lyer & atacher celuy Dieu d'amour, ou il endura telle extortion, & telles & ſi grandes peines, qu'elles peuent bien eſtre comparées à mile autres vengeances & tourmẽs quand on les voudroit choyſir & deſirer, pour laquelle choſe ie n'eſtois pas *content ne raſſaſié de veoir . Certes ie ne pourrois la manificence de celle ſaincte & benoiſte vierge expliquer n'en rithme n'en proſe. Ne Calliope ne Clio auecques toutes les autres muſes ne ſeroient trouuées ſuffiſantes à ce pour le dire.*

De Lucreſſe.

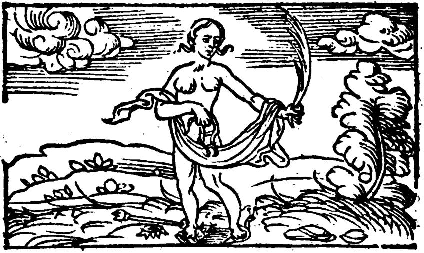


IE vey adoncq' ſur celle riue, apres les enſeignes de vraye honneſteté la belle chaſte dame Penelopé, à qui l'arc & les ſagettes & le ſon des doulces ælles d'amour feirent aultresfois grand' bataille, donc elle eut victore, & auecq' elle eſtoit la belle Lucreſſe, laquelle fut ducheſſe de toute la pudicité Romaine, & femme de Tarquinius Colatinus, lequel auoit aſsiege la cité d'Ardea, auquel ſiege eſtoient tous les nobles iouueu-

iouuenceaulx de Rome,& eulx retournez, Sextus Tarquininus filz du Roy de Rome, ietta ſes yeux impudiques ſur l'honneſteté & beauté de la chaſte dame Lucreſſe, & luy embraſé du feu & chaleur de luxure, il diſpoſa en luy meſme par taiſible conſeil, que s'il ne pouuoit iouyr de ladite Lucreſſe par Amour, qu'il la prendroit à force, & en feroit à ſon plaiſir. Lors quand le mary de Lucreſſe fut retourné en guerre auecq' leſditz iouuenceaux, ledit Sextus Tarquinius vint en la maiſon de celle Lucreſſe, ainſi embraſé & ardant d'acomplir ſon execrable luxure. Apres qu'il fut arriué leans,& qu'elle l'euſt receu benignement comme parent conſanguin de ſon mary Colatinus, & qu'elle l'euſt couché & traicté honorablement, & que ledit Sextus apercent & ſentit que chacun eſtoit couché & endormy, il ſe leua de ſon lict l'eſpée au poing,& tant fiſt qu'il entra en la chambre de Lucreſſe à laquelle il diſt & declaira ſon courage en la menaſſant qu'il la mettroit à mort ſi elle diſoit mot,& qu'elle ne vouſiſt acquieſcer à ſa volonté. Apres qu'il eut aperceu qu'elle ne vouloit faire ne conſentir à ſa demande & qu'elle ne doutoit la mort, il s'auiſa d'vne grande falace en luy diſant: Dame ſe vous ne le faites, il y a ceans vn ſeruiteur à qui ie couperay la gorge, apres que l'auray mis dedans voſtre lict, puis vous tueray pareillement,

& diray à tout le monde que ie vous ay trouuez enſemble, & pour ceſte cauſe ie vous ay tuez tous deux, & en ce n'y aura point de faute. Ladite dame Lucreſſe, oyãt celles paroles, fut moult eſpouuentée & grandement troublée. Et conſidera, que ſi ledit Sextus la mettoit en telle ſorte à Mort, qu'il n'y auroit perſonne, qui peuſt purger ſon innocence, ne cognoiſtre le cas au vray, dont iamais elle encourreroit note & renom de perpetuelle infamie. A ceſte cauſe, pour ſon honneur garder & ſauuer, s'acorda non pas de ſon bon gré: mais contre ſon vouloir à faire ce, que ledit Sextus demandoit. Apres que ledit Sextus eut eſtainct ſa chaleur, & ſatisfait à ſa volupté, par autant de fois, qu'il voulut, ſe leua au poinct du iour, & laiſſa ladite Lucreſſe triſte en ſon courage, pour le peché, par elle, outre ſa volonté cõmis. Laquelle apres que ſon mary fut retourné, elle manda ſon pere, ſon mary, & generalement tous ſes parens & amys, qu'ilz fuſſent à vn certain iour, par elle aſſigne en ſa maiſon. Quand leſditz parens & amys furent arriuez, elle leur conta en plorant les cas, ainſi qu'ilz eſtoient aduenuz, & comment ledit Sextus l'auoit de nuict forcée, contre ſon gré & volonté. Pour laquelle cauſe elle delibera de s'occire. Leſditz parens, & amys la reconforterent & reconſolerent le plus qu'ilz peurent, luy promettant de la venger de *ceste iniure Ce neantmoins, elle tira vn couſteau que muſſé auoit deſſouz ſa robe, en leur diſant: Si ie m'abſoulz de mon peché, ie ne me deliure pas pourtant du tourment, lequel eſt deu, pour mondit peché. Apres ce qu'elle eut ce dit, elle fiſcha ledit couteau en ſa poictrine, & es preſences de tous les deſſuſditz elle cheut morte, dont ilz menerent merueilleux dueil, & gemiſſement.*

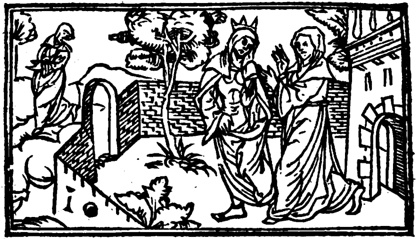
De Virginée.



APres celle dame Lucrece, ie vey incontinent enſuyuant celle douce, & belle vierge Virginée, que ſon pere print par armes, & par cruauté, laquelle fut cauſe de mettre l'vn & l'autre en liberté: car elle eſtoit fille d'vn nommé Aulus Virgineüs, homme treshonneſte, qui la promiſt en mariage à Lucius Actilius, de l'ordre des Tribuns. Et pource que Virgineus militoit d'auenture en l'expedition de la guerre entrepriſe en Algide, par les Romains, il auoit delayé les noces de ſadite fille. Durant ce temps, Apius Claudius deuint merueilleuſement amoureux, & enflammé du feu de luxure de celle Virginee, laquelle eſtant encores tendre, reietta les blandices d'iceluy, & ne tint conte de ſes grandes prieres, ne menaſſes: car ſon courage eſtoit de netteté & chaſteté, au moyen dequoy ledit Apius fut embraſe de telle fureur, qu'apres qu'il eut tourné & reuolué ſa penſee chancellante, & conſideré, qu'inferer force publique à ladite vierge, ne ſeroit pas choſe ſeure, & pource il penſa, que pour l'auoir par fraude, il feroit tant, que Marcus Claudius ſon affranchy rauiroit & prendroit ladite Virginée, laquelle aucunesfois paſſoit enuiron le marché, & la meneroit en ſa maiſon, cōme ſa ſerue & mācipe fugitifue, ſi toſt qu'il troueroit ocaſion, temps & lieu de ce faire, & ſi aucun voulait empeſcher ce fait, qu'il le fiſt citer par deuant luy. Apres que ledit Apius Claudius eut audit Marcus Claudius declairé celle ſuſdite frauduleuſe entreprinſe, commanda & requiſt de l'executer, ledit Marcus par vne preſumptueuſe hardieſſe, print celle vierge ainſi paſſant, diſant, qu'elle eſtoit ſienne. Laquelle s'eſcria &

de toute ſa puiſſance reſiſta à l'encõtre de luy, & les matrones auec leſquelles elle alloit, luy aydoiẽt à leur pouoir. Lors ſoudainement y acourut grande abondãce d'hommes. Entre leſquelz y ſuruint Actilius ſon mary. Lors apres pluſieurs parolles dites d'vn coſté & d'autre la choſe vint à celle fin & concluſion, que Virginée fuſt amenée au pretoire deuant le iuge Apius, qui d'elle eſtoit amoureux. Au iour aſſigné du iugement, Virgineüs pere de ladite Virginée, qui venu eſtoit de l'armée, ou il eſtoit allé, comparut auecques ſadite fille, deuant le frauduleux iuge Apius Claudius, deuant lequel Marcus Claudius demãda auoir Virginée, donnant à entendre, qu'elle eſtoit ſa mancipe & ſerue. Laquelle par le preſident luxurieux ſuſdit Apius Claudius, non voulant ouyr Virgineüs, fut aiugée comme ſerue fugitiue audit Marcus Claudius, quand Marcus la voulut prendre, & que Virgineüs ſon pere eut dit pluſieurs paroles en vain, il fut finablement obtenu par ledit Virgineüs, qu'il peuſt parler à elle & à ſa nourrice, à fin que par auenture la verité trouuée de l'erreur, il peuſt à ſa moindre honte à Marcus ſa Mancipe deliurer. Parquoy apres qu'il ſe fut retiré auecques elle empres les tauernes cloatiues à la veuë de la court, tira vn couſteau, lequel il auoit muſſé & luy diſt: Ma treſchere fille ie deffendz ta liberté, par telle voye, comme tu voidz, & tant que ie puis. Et ce dit il bailla tel coup du couteau qu'il tenoit dedans la poitrine de ſa fille que ceux qui la regardoient en eurent grande douleur. Duquel coup la pauure vierge cheut à terre, toute morte, deuant tous les aſsiſtans, & la reſpandit ſon ame auecques ſon ſang. Et par ce moyen la treſorde eſperance, & entrepriſe du luxurieux Apius, fut anichillée par la mort de l'innocente. De ce s'enſuyt la ſeconde diſſenſion & diſcorde du peuple Romain, par laquelle les dix hommes deſſuſdictz à ce contraintz, delaiſſerent leur Empire, & au peuple Romain ſa liberté. Bien toſt apres, le iour fut aſsigné à Apius Claudius, à la requeſte de Virgineüs, lors Tribun du peuple. Quand Apius fut venu pour dire la cauſe, il fut par le commandement de Virgineüs, mené en priſon lyé de chaines. Et à fin qu'il euitaſt la honte & deshonneur, qu'il auoit deſſeruy, & que le pecheur, & coulpable du mal purgeaſt l'ame innocente de Virginée, il fina ſa vie miſerablement, & ſon ſergent inique affranchy, plora ſon crime en exil, & les biens de luy, & d'Apius furent confiſquez.

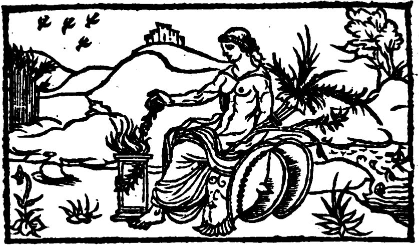
De la chaſte Hippo.



Tout au plus pres de celle ſuſdite vierge Virginée, ie vey en doulx, & cõſtant maintien celle veufue hebrée Iudich, noble Dame, ſaige, forte, & chaſte, de la quelle a eſté faicte ample mention en ſon hiſtoire, par cy deuãt, prealleguant d'Holofernes, auquel elle trancha la teſte, pour la deliurance de la cite de Bethulie, & du peuple de Dieu, comme il appert au Triumphe d'Amour. Apres enſuyuant ie vey celle Grecque Hippo, qui pour mourir nette, ſauta en la mer: car elle fut femme Grecque, natiſue de la ville d'Athenes, belle & entre les autres ſage, & bien formée, & propoſa garder l'honneſteté de ſon corps, par perpetuelle chaſteté, & continence. Et celle conſtance & vertu en elle print, que iamais ne ſouffriroit eſtre violée. Vn iour par aucun cas d'auenture & de fortune, la-

dite dame Hippo fut prinſe & rauye des ennemys Pirates, larrons de mer. Et voyant par elle que ſondit propos ne pouuoit eſtre gardé entierement, que par mort, & que leſditz Pirates, & larrons de mer, eſtoiet deliberez faire leur plaiſir charnel de ſon corps, deuant qu'elle voulſiſt atendre ladite violence, elle ſe precipita, & ſe ietta en la mer, ou incontinent fut de vagues & ondes ſubmergée & noyée. Et là ainſi mourut, pour ſauuer & garder l'hõneur, & purité de ſon corps & ayma mieux mourir honneſtement, que de viure en honte. Apres ce, que le corps de ladite Dame Hippo eut eſté tourné, & demené çà, & là par les vagues, & ondes de la mer, ledit corps arriua, & fut ietté par leſdites vagues au riuage Erithien, aſſez pres du lieu, ou ladite Dame s'eſtoit iettée. Et par ce, que leſditz Pirates, qui l'auoient ainſi par force rauye, firent bruict de celuy cas, & de la maniere & cauſe de ſa mort elle fut noblement inhumée & enterrée audit riuage, auquel on luy eſleua vn grand, & magnifique ſepulchre, richement accouſtré, & aorné en teſmoing de ſa pudicité & chaſteté bien gardée pour perpetuelle memoire, & exemple des autres femmes.

De Theoſenne.



Avecques celle dite Dame Hippo, ie vey la noble Dame Theſſalienne fille d'Herodite, Prince de Theſſalie, au temps que Philippe, filz de Demetrius regnoit ſur les Macedoniens, laquelle eut vne ſœur nommée Archo. Apres ce, que ledit Roy Philippe, par ſa crudelité, & tyrannie, eut premierement occis les peres deſdites deux Dames, certain tẽps apres elles furent par iceluy Philippe (deſloyauté à ce perſuadant) priuées de leurs marys. Et à chacune d'elles demoura de leurſditz marys vn ſeul filz. Elles eſtans veufues, Archo fut la premiere mariée à vn Prince de celle gent nommé Poride, duquel elle enfanta pluſieurs enfans. Et Theoſenne ſa ſœur de plus conſtant courage fut de pluſieurs nobles hommes requiſe en mariage plus longuement garda ſon veufuage. Quand ſadite ſœur Archo fut par mort ſouſtraite, Theoſenne ayant compaſſion de ſes neueux, à ce qu'ilz ne vinſſent es mains d'vne maraſtre, ou que par leur pere, moins curieuſement fuſſent nourris, & eſleuez: à fin qu'elle les eſleuaſt, comme ſes propres enfans, elle ſe conioignit par mariage à iceluy meſmes Poride: car nulle loy en ce temps ne les gardoit, & print leſditz enfans en telle Amour, comme s'elle les euſt enfantez pour donner à cognoiſtre, que plus pour l'Amour, & profit d'eulx, que ſon profit, elle s'eſtoit mariée à Poride. En iceluy temps Philippe, Roy de Macedoine, prepara faire guerre contre les Romains: parquoy il euacua preſque toutes les citez marines des anciens habitans, leur cõmandant, qu'ilz paſſaſſent en grandes compagnies en Peonnie, vne region ſituée au meilleu de ſa Seigneurie, qui depuis fut Emathie nommée. Puis conceda, & octroya aux Thraces, gens habilles, & conuenables à la guerre future, qu'il entendroit faire habiter icelles villes, & citez ainſi vuydées, & euacuées de leurs habitans. Et comme les deſſuſditz habitans, ainſi departans, ledit Philippe maudiſſoient, il penſa auſſi, qu'autre choſe ne luy ſeroit ſeure, s'il ne faiſoit pareillement occire les enfants de ceux, qui comme cruel auoit par auant fait mourir les peres. Et pource il commanda les prendre ſouz bonne garde, pour iceux faire mourir l'vn apres l'autre. Quand Theoſenne ouyt le commandement du treſmauuais Roy, & memoratifue de la mort des marys d'elle, & de ſa ſœur, penſa auſsi, qu'on demanderoit ſon filz, & ſes nepueux, & elle eſtimant que leſditz enfans ne ſeroient pas ſeulement ramenez en la deriſion, & cruelle forcenerie dudit Roy: mais que par neceſsité ilz ſeroient ſubmis à l'arrogante domination de leurs gardes. Pour celle choſe euiter, elle fiſcha ſon courage ſoudainement en vn treſcruel fait. & oſa dire à ſon mary pere des enfans, que plutoſt les occiroit de ſa propre main, qu'elle les ſouffriſt venir en la puiſſance du tirant Philippe. Poride ayant en abhomination le vouloir de ſa femme, pour la conſeiller & ſauuer ſes enfans, s'offrit tranſporter iceux dehors, & les bailler bien toſt à aucuns feables amys, & auſsi d'eſtre ſon compagnon en celle fuyte, en laquelle choſe ne tarda de ce faire: car il faignit de s'en vouloir aller de Theſſalonique, en la cité d'Enée, aux ſacrifices, & ſolemnitez, chacun an illec faitz par Enée fondateur de celle cité. Duquel lieu, apres qu'il eut conſumé celuy iour en cerimonies, conuiz, & mengers auec ſa femme, & enfans, tandis, que tous les autres dormoient. Il partit luy, & ſes gens celéemẽt de

nuict,

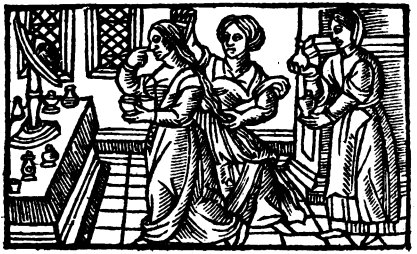
nuit, & monta en vne nef, comme s'il voudroit retourner en ſon païs mais il luy auint autremẽt, qu'il n'entendoit : car il n'auoit encores gueres eſlongné le riuage de la cité d'Enée, quand par les tenebres de la nuit ſe leua vn vent contraire, qui le retira & mena maugré ſoy, au lieu, dont il s'eſtoit party, outre le gré des mariniers, tandis le iour apparut, qui leur monſtra, qu'ilz eſtoient pres du riuage. Les gardes du roy du port voyãs celle nef, eſtimans icelle prendre la fuyte, enuoyerent incontinent vne legere barque armée, pour prendre celle nauire, & là menerent au port. Poride cognoiſſant le peril, auquel luy, ſa femme & enfans eſtoient, voyans celle barque armée venir puiſſamment à eux, ne ſceut quel conſeil prendre Ce voyant Theoſenne, qu'il n'y auoit aucun remede de ſalut, ne de ſeureté, retourna ſoudainement au crime, par elle precogité, & fiſt & coula vn bruuage venimeux & appreſta aucuns glaiues, en diſant à ſes enfans : La ſeule mort nous peut à tous donner vengence, & ſauuement. Ces glaiues, & bruuage ſont les voyes de noſtre mort L'orgueil du cruel roy Philippe doit par nous eſtre euité, par l'vne de ces deux voyes, laquelle qui mieux plaira. Donc mes bons iouuenceaux, excitez voz nobles courages. Ia leurs ennemys approchoient & celle femme actrice de celle mort perſuadoit, & par ſes paroles contraignoit leſ-

ditz iouuenceaux poureux, & doutans de receuoir la mort, leſquelz conſumez, les vns par glaiues, les autres par poyſon venimeux encores demy vifz, & ſoy remuans, elle fiſt ietter dedans la mer. Quand elle eut ce fait, & accomply, elle embraſſa ſondit mary d'vn treſnoble, & conſtant courage, lequel encores faiſoit ſes prieres & oraiſons, & comme ſon compagnon à la mort le tira auecques ſoy & iceluy fiſt choir dedãs le parfond de la mer, à fin qu'elle ne fuſt veuë auoir gardé en elle la ſeruitude, laquelle aux autres elle auoit diſſuadé, conſiderant, que trop mieux luy valoit franchement mourir, qu'en viuant enuieillir, & finer ſes iours, languiſſant en ſeruitude.

De la femme d'Orgeagonce.

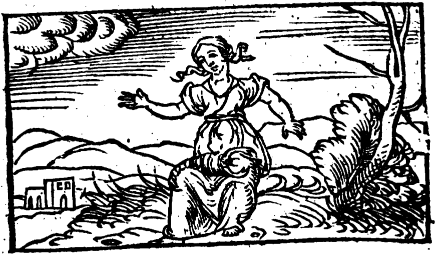
AV reng enſuyuant ioignant ladite Theoſenne, i'apperceu clairement, audacieuſement marchant aucunes autres dames claires, puis vey triumpher iceluy Ceſar, qui vainquit tout le monde, & apres luy vey la femme d'Orgeagonce, qui de ſon giron laiſſa choir à terre la teſte du Centurion pour garder ſa chaſteté: car ceſte femme dont eſt le nom inconnu, fut femme & eſpouſe d'Orgeagonce, vn petit roy de Gallogrecz. Et pource que le grand roy d'Aſie & de Syrie, nommé Anthiocus, eut eſté vaincu par les Romains, ſouz le duc Scipion, apres, qu'à Manlius Torquatus, fut par ſort eſcheuë la prouince d'Aſie, à fin qu'en vain ne fuſt veu y auoir tranſporté ſes multitudes de genſd'armes, & qu'il ne tint ſes cheualiers oyſeux. Celuy Manlius conduyſit, & mena ſon oſt es monſtrueuſes regiõs d'Aſie, ou il infera guerre, & bataille treſaſpre a lencontre deſditz Gallogrecz, peuple de Barbarie pour ce qu'ilz auoient aydé à Anthiocus, contre les armes Romaines, & auoient ſouuent tremblé toute Aſie. Quand les Gallogrecz, qui ia ſe deffioient de reſiſter, eurent delaiſſé leurs villes, & lieux, & s'en fuſſent allez auecques leurs femmes, enfans, & autres biens, es ſummitez & hauteſſe des Alpes, & montaignes fortes, & defenſables, par la nature du lieu, touteſfois finablement partie d'iceux vaincus, par la puiſſance des Romains, Manlius en brief eut deux victoires. Entre iceux Gallogrecz auoit vne moult grande multitude de priſonniers. de tous ſexes, baillez en garde à vn Centurion, lequel voyant la femme dudit Orgeagonce, de ieune & competante aage, & de treſgrande beauté, de corps & de viſage, luy prins de la concupiſcence d'icelle, non ayant memoire de l'honneſteté des Romains, cogneut charnellement ladite Dame à force & maugré elle, ce que celle dame porta par ſi grand indignation, qu'elle ne deſiroit point tant ſa deliurãce & liberté, comme elle faiſoit la vengence de celuy cas. Mais moult cautement & ſagement diſsimula ſon vouloir, & intention, en temps moult conuenable. Quand la finance de la redemption des priſonniers fut aportée, ſelon l'apointement fait, l'ire renouuela en la chaſte poitrine de celle Dame. Et lors elle premeditant, quelle choſe eſtoit par elle à faire, auſsi toſt, qu'elle fut miſe, & deliurée hors des fers, auecques les ſiens, ſe tira à part, & commanda en ſon langage (aux Romains incogneu) à ſes ſuietz qu'ilz miſſent à Mort le Centurion, & qu'incontinent apres, luy trenchaſſent la teſte. Laquelle choſe fut executée. Et ce fait, elle print la teſte dudit Centurion, & la miſt en ſon giron. Et elle venuë en la preſence de ſon mary Orgeagonce, *luy recita, comme elle eſtant priſonniere, en luy auoit fait celle iniure parforce & violence, & en ce diſant, elle ietta la teſte à ſes piedz, qu'elle portoit, comme s'elle euſt apporté le pris du desbonneur à elle fait & la purgation de ce.*

De Veſta, & Herſilée.



APres celle ditte femme, ie vy la vierge piteuſe, & déeſſe Veſta, qui de nette, & bõne penſée courut au Tybre, & pour ſe purger de toute infamie, porta au temple de l'eau dudit fleuue plein vn crible donnant à connoiſtre publiquement, qu'elle eſtoit vierge, chaſte & pure. Et auec elle de coſte à coſte eſtoit Herſilia auec ſes compagnes Sabines, telle, que de ſon nom ſont emplis tous les liures. Car apres que Romulus eut eu pluſieurs victoires, grandes compagnies d'hommes ſe trouuerent à Rome: mais luy, ne ſes gens n'auoient aucunes femmes, & ſi n'auoit entour eux nation, qui ſe vouſiſt allier à eux par mariage. Quand le roy Romulus veid, qu'ilz ne ſe pourroient marier par crainte, ne par amour, il fiſt crier vn tournay & vne grand'feſte, penſant que les dames d'enuiron viendroient à celle aſſemblée, pour elles esbatre, & ainſi pourroient ilz choyſir, & prẽdre femmes à leur plaiſir, qui que ſe courrouçaſt. La feſte fut à Rome, à laquelle vindrent maintz vaillants barons, & maintes belles dames, riches, & puiſſantes, pour voir celuy tournay. Herſilée fille de Caſsius le fort Roy des Sabins y vint à tout grand' compagnie de belles, & nobles pucelles. Quand Romulus la veid tant belle, & auenante, il fut incontinent ſurpris de ſon Amour. Lors laiſſa, & fiſt ceſſer le tournay, & s'en alla vers ladite Herſilée, laquelle il print & la miſt ſur ſon cheual, & commanda à tous ſes gens, que chacun d'eux print & rauiſt la ſienne, ce qu'ilz firent, & les emmenerent iuſques en la ville. Pour lequel rauiſſement fut Caſsius treſesbahy, & cuyderent celle honte venger, parquoy ilz aſſaillirent fierement les Romains, leſquelz ſe defendirent vigoureuſement. Tarpée la folle, laquelle auoit les clefz d'vne tour, voyant les oſtz des Sabins gentement armez les miſt dedans la ville. Contre leſquelz Romulus, & ſes gens bien armez vindrēt & la eut grande occiſion d'vne part, & d'autre. Lors les dames & damoyſelles Sabines, qui auoient eſté rauies, furent dolentes de celle meſlée. Car les aucunes d'elles auoient ia conceu, & les autres auoient enfans, leſquelles s'aſſemblerent au temple de Iuno, & parlementerent enſemble, & premierement dit Herſilée : Trop dure eſt ceſte guerre, qui eſt menée pour noſtre rauiſſement ſi faiſons mal, que pitié ne nous en prent, ie loüe, que par nous y entremettre nous ayons paix. Car ſi la bataille longuement dure, de quelque partie que ce ſoit, il nous pourra meſchoir du pire, & ſi noz marys vainquent, noz peres, & noz parens en auront du pire, & ſi noz ſeigneurs perdent, nous y aurons plus grand' perte. Lors Herſilée deſlia ſes cheueux & les autres pareillement, puis ſe veſtirent de draps noirs, & ainſi s'en allerent triſtes & dolentes, & leurs enfans portans deſſus leurs bras en la place, ou les deux oſtz ſe vouloient aſſembler, pour combatre. Quand les dames virent les deux batailles preſtes à ferir, elles s'agenouillerent en terre, & prierent aux peres, & amys, qu'ilz fiſſent paix, & les enfans que les meres tenoient entre leurs bras, cryoient. Dōt iceux parens, & amys, les voyans en tel eſtat, *grand pitié en eurent. Parquoy amyablement laiſſerent la guerre, qu'ilz auoient entrepriſe, & longuement maintenuë. Et lors s'entr'acolerent & baiſerent, & ainſi fut la guerre appaiſée, & firent entre eux paix par telle condition que Caſſius tant qu'il viuroit, auroit ſon regne, & regneroit ſur les Sabins, & apres ſa mort, Romulus gouuerneroit & l'vn, & l'autre royaume, & obeïroient les Sabins à luy, comme à leur Roy, & ſeigneur.*

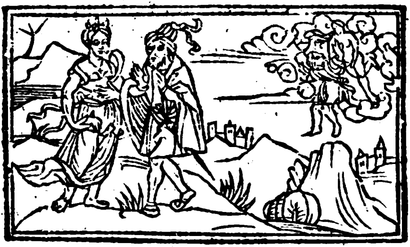
De Deiphile.



EN apres leſdites Sabines, ie vy celle dame eſtrangere, qui pour ſon amy, & loyal mary, non pas pour Enee, ſe voulut mettre à mort, & pource ſe taiſe le peuple ignorant, qui crie, que pour vaine Amour d'Enée s'occiſt.

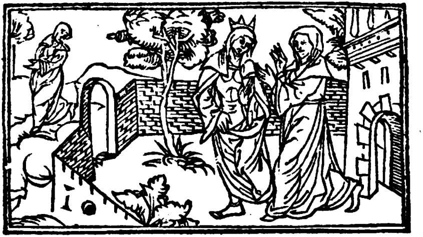
Ie dis Dido, Royne fonderesse de Carthage, laquelle auons deſſus aſſez monſtré au Triumphe d'Amour, auec celle Dido eſtoit la belle vierge Almathea, autrement ditte Deiphile, laquelle aucuns dient auoir eſté fille de Glaucus, & l'vne des dix Sibilles, laquelle regnoit au temps de la deſtruction de Troye, & veſquit ſi longuement, qu'elle peut voir le roy Tarquinius, en ſon temps roy des Romains treſancien, & fut de ſi grande virginité, que nonobſtant ladite diuturnité de temps, auquel elle auoit regné longuement, iamais ne corrompit ſon integrité virginalle: car iaçoit ce, que les Poëtes dient, qu'elle fuſt aymée du dieu Phebus, lequel luy donna pour ſalaire diuturnité de vie. Toutesfois on ne doit pas croyre, qu'elle ait receu l'eſprit de prophetie, ne diuturnité de vie d'autre que du vray Soleil, qui eſt de Dieu le createur, lequel illumine toute perſonne viuante en ce monde. Diſent auſſi les autheurs, que ceſte dame Sibile auoit vn lieu, aupres d'vn lac d'Auernus, auquel elle donnoit reſponce à ceux qui des choſes auenir luy demandoient conſeil. Apres elle s'en alla à Rome & porta audit roy Tarquinius neuf volumes, & liures de propheties, & ſecretz diuins. Et pource que ledit Tarquinius luy refuſa donner le prix, qu'elle en demandoit, elle en bruſla trois en ſa preſence. Et le iour du lendemain ledit Tarquinius luy demanda combien elle vouloit vendre les ſix volumes qui reſtoient. Elle reſpondit, autant comme elle euſt vendu les neuf, & qu'elle eſtoit deliberée d'en bruſler en ce iour trois, & le lendemain les trois autres. Ce ouy par ledit Tarquinius, il luy en donna ce, qu'elle en demandoit, & furent iceux liures mis au threſor des Romains. Et fut trouué par iceux, qui apres ſont venus que leſditz liures cõtenoient tous les faitz notables, & fortunes d'iceux Romains. A ceſte cauſe leſditz Romains garderent les deſſuſditz liures ſongneuſement, & auoient recours auſditz liures, comme à la reſponſe, & reuelation des Dieux: car par iceux ilz auoient conſeil des choſes auenir. Ladite dame fina ſes iours en la terre de Sicille.

D'Antonia la Mineur.



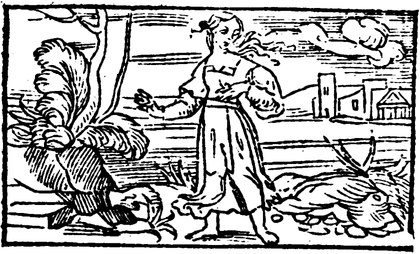
QVant i'eu bien en celuy coſté d'extre regardé, ie vey de l'autre part Antonia, de laquelle pour expoſer ſon cas, fut fille d'Antoine, & d'Octauie, & fut celle Antonia ſurnommee la moindre, pource qu'elle auoit vne ſœur plus aagée de ce meſme nom. Celle Antonia fut mariée à Druſus, frere de Tybere Neron, & neueu d'Octouian Auguſte, duquel elle conceut & enfanta Germanicus, & Claudius, qui depuis fut Empereur Auguſte, & vne fille nommee Liuille, lequel Druſus comme il vacquaſt en la guerre des Germaniens (comme aucuns maintiennent) perit par venin que ſon frere Tybere luy fiſt bailler. Apres la mort duquel (iaçoit ce qu'elle fuſt en aage floriſſant & de treſgrande beaute) conſidera qu'aſſez deuoit ſuffire à vne femme honneſte auoir eſté vne foys mariée. A ceſte cauſe ne peut par aucun eſtre conuertie à ſe remarier: mais tout le ſurplus de ſa vie en l'hoſtel de ſon ſire es limites de ſa chambre & lict de ſon mary, tellement & ſi chaſtement & ſaintement veſquit, qu'elle ſurmanta par ſa noble viduyte les louenges de toutes autres femmes.

De Lauinia.

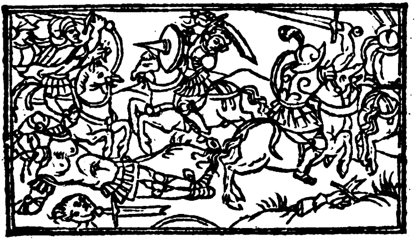


ENſuyuant celle Antonia, ie vey tout d'vn ranc deux belles & nobles Dames pures & auſsi blanches que fin criſtal & dyamant, deſquelles la conſtance & maintien eſtoit moult gracieuſe à veoir & treſdelectable. C'eſtoit Lauinia femme du bel & gentil Eneas, & Argia fille du roy Adraſtus, leſquelles tout d'vn meſme acord, & aſſentement ſe tenoient par les mains comme aſſociées & amyablement en celle noble compagnie coniointes enſemble : car à fin qu'ayes la notice de leurs chaſtes & pudicques faitz tu dois ſçauoir que ladite Lauinia fut vne noble Dame Royne de la cité de Laurentium, & fille vnique du roy Latinus, & femme du bel & gentil Eneas duc des Troyens. Ladite dame Lauinia pour cauſe de ſa beaute enſemble pour raiſon du Royaume de ſon pere (auquel cõme ſeule heritiere elle ſembloit ſucceder) eſtoit demandée en mariage par Turnus, lors roy des Rutiliens, qui eſtoit en la fleur de ſa ieuneſſe, & qu'il l'aymoit d'amour indicible : car il eſtoit ſon couſin filz de ſa ſœur Amata mere de ladite Lauinia : mais ledit roy Latinus qui eſtoit expert en la ſcience de deuination, & cognoiſſoit les choſes auenir, eut par reſponſe des Dieux que ſadite fille ſeroit mariée à vn Duc & prince eſtranger. A ceſte cauſe il ne ſe haſtoit point de donner ſa fille audit Turnus. Quand ledit Latinus eut entẽdu qu'Eneas eſtoit fugitif de Troye & qu'il eſtoit arriué es parties d'Italie, tant pour cauſe de l'ancienne nobleſſe dudit Eneas, que pour raiſon de la ſuſdite reſponce & admonneſtement des Dieux, apres que ledit Eneas luy enuoya ſes orateurs pour luy demander & requerir qu'il luy pleuſt le receuoir en ſon amytie & grace, il ne leur promiſt pas ſeulemẽt ladite grace & amytié : mais auecq' ce promiſt donner en mariage ſadite fille Lauinia, audit Eneas de Troye. Au moyen, & pour laquelle promeſſe guerre mortelle fut ſuſcitée entre leſditz Eneas & Turnus. Apres ce que leſditz princes eurent eu entre eux, pluſieurs batailles & grandes occiſions faites d'vne part & d'autre, ledit Eneas eut la victoire, & eſpouſa ladite dame Lauinia. Apres ce que ladite Amata pour indignation de celle victoire ſe fut penduë & deffaite miſerablement, combien qu'aucuns ayent voulu dire que ladite guerre commença pour raiſon du mariage ia parfait entre Eneas & ladite Lauinia: mais en quelque maniere que ce ſoit, il n'y a point de doute que ladite Lauinia conceut vn filz dudit Eneas, lequel Eneas auant que Lauinia eut enfanté, ſe noya dedans vn fleuue nommé Numitius. Ce que voyant Lauinia, & doutant que ſon fillaſtre Aſcanius filz dudit Eneas ne luy vouſiſt faire quelque outrage, ſe retira dedans les foreſtz, & là enfanta vn beau filz, lequel fut apellé Syluius, pource qu'il auoit eſte né es foreſtz & toutesfois ledit Aſcanius traita ſa maraſtre plus humainement qu'autres n'ont acouſtumé de faire: car il laiſſa volontairement le Royaume des Latins à ladite Lauinia, & ſe retira en certain lieu à part, auquel il fiſt edifier la cité d'Alba, en laquelle il regna & miſt ſes loix, ſeigneurie & empire. Et ladite Lauinia ayant en ſa pẽſée l'ancienne nobleſſe de ſes poſſeſſeurs, tint & poſſeda ſon Royaume, & veſquit en ſi grande honneſteté & Chaſteté, que ſans macule d'infamie iamais prince n'autre par promeſſes n'aucunes menaſſes ne la ſçeut oſter de ſa viduyté, ne deſtourner ne changer ſon chaſte, pur & pudique courage & propos.

D'Argia.



QVant eſt de la deſſuſdite Argia, tu dois ſçauoir qu'elle deſcendit de la lignee des nobles & anciens Roys des Argins, & fut fille du Roy Adraſtus, & pour ſa merueilleuſe & grande beauté, elle fut treſdeſirée de tous les nobles, laquelle eſpouſa Polimites, filz d'Oedipus Roy des Thebes. Lequel Polimites par ſa fraude & malueillance de ſon frere Ethiocles, fut debouté du droit qu'il pretendoit audit Royaume de Thebes: car ſondit frere rompit l'edit par lequel auoit eſté apointé que leſditz deux freres regneroient chacun ſon an. Et que pendant le temps que l'vn regneroit, l'autre ſeroit abſent, & ſans gouuernement. Ledit Polimites ſom ma pluſieurs foys ſon frere Ethiocles de ſe departir du Royaume, & qu'il le laiſſaſt regner en ſon tour, ſelon les pactions entre eux paſſées. Ce que ledit Ethiocles refuſa: car il fut ſi embraſé du feu de charnelle concupiſcence de la beauté de la dite Agia, femme de ſondit frere Polimites, que par pluſieurs fois la requiſt & pria d'Amour, en luy promettant totalement à perpetuité renoncer à la part qu'il auoit au Royaume, & en laiſſer toute la iouyſſance à elle, & a ſon mary Polimites. Argia voyant enuis celles infames, & deshonneſtes requeſtes, & promeſſes, elle qui auoit le cueur pur & net, & le courage loyal, chaſte, & pudique, ne voulut conſentir au vouloir inique, & lubrique d'Ethiocles, ains le refuſa, le reprenant doucement de ſa follie, & luy monſtrant le deshonneſte, vil, & grand peché que c'eſtoit. Ethiocles indigné, & deſpit pour celuy refus, penſa qu'autrement procederoit, & mettroit peine de la prendre au lict ſeule: parquoy vn iour il eſpia ſon frere Polimites ſon mary, qui bien matin s'eſtoit leué pour aller à la chaſſe, & auoit laiſſé ſa femme Argia au lict. Incontinent qu'il fut party, Ethiocles qui le guet faiſoit, entra ſecretement en la chambre d'Argia, laquelle pria & preſſa de faire & acomplir ſon maudit vouloir. Et pource qu'elle le refuſa il la menaſſa de la prendre à force, & de la tuer, ſi elle cryoit. Et incontinent il s'efforça de toute ſa puiſſance de la forcer, auquel elle reſiſta de tout ſon pouuoir. Et pource que plus n'en pouuoit pour garder de n'eſtre de luy violée, elle ne craignit ne menaſſes, ne mort, ains commença à s'eſcrier comme laſſe, & qui plus ne ſe pouuoit deffendre. Auquel cry l'vn de ſes chambellans ſuruint en la chambre, qui demanda que c'eſtoit. Et Ethiocles voyant qu'il eſtoit ſurpris, laiſſa Argia, & comme vn Loup rauiſſant eſcumant, ſon eſpée nue au poing, ſe ietta ſur ledit Chambellan, & luy perça le corps tout outre, dont il cheut mort. Et Argia en ce pendant qui de peur trembloit, ſe ietta en la chambre de ſes femmes, qui de la ſienne eſtoit aſſez pres. Ce voyant leſdites Dames toutes effroyées commencerent à elles eſcrier parquoy en toute la maiſon ſe leua grand' eſmeute de gens. Ethiocles iré, & comme tout enragé ſortit haſtiuement hors de la maiſon, & ſe retira à ſes gens. Incontinent apres Polimites arriua, qui veit toute ſa maiſon troublée & entra en ſa chambre, ou il trouua en la place ſon Chambellan, tout royde mort eſtendu, auec grand' effuſion de ſang, regarda ſon lit tout foullé, & que ſa femme Argia n'y eſtoit point dont fut lors biẽ esbahy, & ne ſçeut que penſer. Et comment il ouyt en l'autre chambre ſes femmes pleurer, & demener grans plaintz, entra dedans, ou il trouua ſa *va ſa femme toute eſuanouye, & comme demye morte, & luy veid ſa belle & blanche chair, chaſte, tendre & delicate toute deffigurée, & meurtrie en pluſieurs endroitz de ſon corps du viſage & des membres, pour la reſiſtance & deffence qu'elle auoit faite aux durs & violens effors de Ethiocles. Pour laquelle choſe Polimites tout eſtonné & treſdeſplaiſant fut. Apres que Polimites eut bien longuement regarde la pitié de ſadite femme Argia, il s'enquiſt auſdites femmes dont venoit ce: mais nulle d'entre elle ne luy en ſçeut dire certaine verité. Et pource apres que ladite Argia fut retournée de paſmoyſon, elle conta audit Polimites ſon mary, ce que luy auoit fait ſon frere Ethiocles, pour la cuyder violer & comme à ſon cry ledit Chambellan ſuruint, auquel Ethiocles ſe ieta pour le cuyder tuer & que ce pendant elle s'eſtoit ſauuée en celle chambre de ſes femmes, & apres s'en eſtoit ledit Ethiocles fuy, & ainſi eſtoit eſchapée de ſes mains. Quand Polimites entendit celuy effort, & iniure faite par ſon frere Ethiocles enuers ſa femme Argia, il fut merueilleuſement deſplaiſant. Lors penſa que pour auoir meilleure ocaſion de ſoy venger, il ſommeroit de rechef ledit Ethiocles qui hors de ſon tour eſtoit de ſortir dehors du Royaume, & qu'en ſon refus luy infereroit mortelle & hayneuſe guerre. Argia ſachant l'entrepriſe de ſon* *mary Polimites, qui ia preparoit ſes armées contre ledit Ethiocles, qui refuſe auoit ladite ſommation, reſcriuit ſubitement à ſon pere Adraſtus, tout le cas, & iniure dudit Ethiocles, l'entreprinſe dudit Polimites, & ſuplioit ſondit pere qu'il luy pleuſt donner ſecours en ceſt affaire, tāt pour venger ladite iniure, que pour luy ayder à recouurer ſondit Royaume, contre le deſſuſdit Ethiocles.*

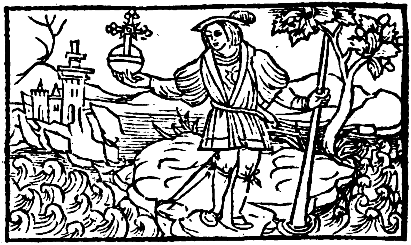


ADraſtus Roy des Argins, apres qu'il euſt leu, & entendu le contenu des lettres de ſadite fille Argia, voyant & cognoiſſant que la requeſte d'icelle eſtoit trop iuſte & raiſonnable, il aſſembla grand oſt de genſd'armes du païs de Grace, leſquelx aßiegerent la cité de Thebes, deuant laquelle y eut pluſieurs & diuers aſſaulx, grans meurtres & occiſions d'vne part ne part & d'autre. Apres pluſieurs aſſaux & & combas faitz, & que les Ducz & capitaines du roy Adraſtus, & de Polimites furent par les gens d'Ethiocles mors & deffaitz, & iceluy roy Adraſtus deſnué de ſes gens, & demy chaſſé, & vaincu, leſditz deux freres, Polimites, & Ethiocles s'entretuerent. De laquelle mort meſmes de celle de Polimites ladite Argia ayant cognoiſſance incontinẽt ietta à terre tout ſon triumphant habit & eſtat royal, & laiſſa la molice & plaiſance de ſa chambre ſans auoir regard à la debilité & foybleſſe de ſon corps. Et partit acõpagnée d'aucunes de ſes femmes, pour aller au lieu de la tuerie, & chercher le corps de ſon loyal eſpoux Polimites, qui parmy la charongne des autres corps giſoit là occis. La bonne & loyalle dame Argia pleine de chaſteté & pudicque amour ne douta point le danger des chemins des beſtes & oyſeaux qui pourſuyuoient leſdites charongnes. Auſſi ne doutoit point ledit roy Creontes, lequel auoit fait crier que ſur peine de la hart on ne miſt la main à ceux qui eſtoient mors pour les enterrer. Mais ſans aucune doute elle entra dedans ledit champ à l'heure de mynuict, & d'vn grãd & aſſeuré courage remuoit l'vn apres l'autre les corps qui ia eſtoient infaits, pour ſçauoir ſi elle pourroit choyſir ſondit mary: en laquelle choſe faiſant, elle eut puantes & treſ-

infaites odeurs, & ne ceſſa point iuſques à ce qu'elle eut trouué ledit corps de ſon mary Polimites, duquel la face eſtoit demye mengée deffaite & pleine de pouldre & de ſang figé: toutesfois ce ne peult empeſcher ladite Argia qu'elle ne le cogneuſt & baiſaſt en plorant, & parlaſt au corps en faiſant piteuſes lamentations & douloureux plainctz & regretz. Apres que ladite Argia eut par l'ayde de ſes femmes tranſporté le corps de ſondit mary Polimites hors de ce lieu infect, & qu'elle l'eut par tous endroitz laué & nettoyé, doucement embraſſé & baiſe, & fait tout ce que perſonne piteuſe remplie de chaſteté & loyalle Amour peult & doit faire au corps de ſon amy, à fin que ladite Dame n'obmiſt aucune ſolemnite, elle fiſt vn grand feu, auquel elle bruſla ledit corps ſelon la couſtume ancienne des grands. Et ce fait, elle miſt les cendres d'iceluy dedans vn vaiſſeau d'or, lequel ſecretement elle garda ſans iamais autre mary auoir. Car combien qu'elle fuſt ieune, elle vſa le demourant de ſa vie chaſtement qu'onques puis ne corrompit ſon veufuage & entiere & pure chaſteté.

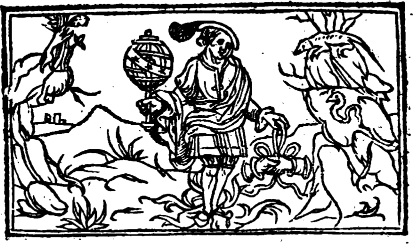
De Spurima.

Celuy



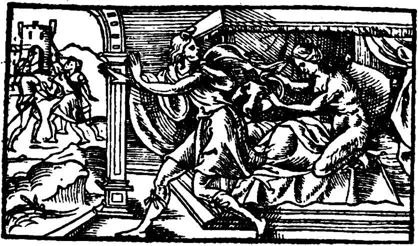
CEluy beau noble & deïfique triumphe eſtoit en vn lieu ou les ondes ſallées de la mer frapent & flotent à la riue des beaux & medecinables baingz de Baye, là ou eſt tout temps l'yuer doux, & l'eſté atrempé, & arriua à main dextre & à terre ferme entre mont Barbe & le mont Auerne qui eſt la maiſon de Sybille. Puis paſſa outre, & auecques toute la compagnie, s'en allerent tout droit au chaſteau de l'Interne, à vne ville ſolitaire & meſchante, en laquelle eſtoit celuy grand homme qui ſe nomme Affricquin, c'eſt à ſçauoir Scipion, qui premierement auec le tranchãt d'eſpée fer lances & à force d'armes, print & ouurit celuy paſſage en allant conquerir Eſpaigne : lequel par l'honneur & de fait magnifique, fut deuant les yeux de tous agreable & plaiſant, en laquelle victoire il re il ennoblit grandement le Temple de Chaſteté. Au Triumphe d'autruy luy deſpleut ſuyuir & aller, luy qui à la creance non vaine eſt ne ſeulement pour Triumphes & pour Empires. Ainſi arriuerent a la cité ſouueraine au Temple piteux, que Suplicia dedia à Chaſteté, ou ſouloit eſtre embraſe le cueur gentil d'honneſteté, non pas de la gent Plebeïenne : mais des praticiens, il deſploya là les glorieuſes deſpouilles, & deſpoſa la belle vainquereſſe de ſes victorieuſes & ſacrées palmes, pour les offrir & preſenter (ainſi comme raiſon eſtoit) à la Déeſſe de Chaſteté. Là ie vey le ieune Tuſcan, qui ne cacha les belles playes de ſon viſage, qui le firent ſuſpect, dont il fut baillé en garde encontre ſon ennemy commun, C'eſtoit le beau iouuenceau Spurima né du païs de Tuſcane: lequel entre tous les autres iouuenceaux eſtoit d'excellẽte & merueilleuſe beauté de viſage & de corps, tellement qu'il atrayoit à luy, à ſon amour les yeux, les cueurs & les penſées de pluſieurs nobles femmes. Lors le ſage & honneſte iouuenceau Spurima ſentit & aperceut qu'il eſtoit ſouſpeçonné enuers les maris & les parens des femmes Tuſcanes, & pour remedier à celuy ſouſpeçon, il confondit & effaça la beauté de ſon viſage par diuerſes & grandes playes, dont il le decoupa & ayma mieux que la diffameté & laydure de ſon corps portaſt foy & teſmoignage de la Chaſteté, preud'hommie & ſainteté de luy, que la beauté & ſinguliere formoſité de ſon viſage eſmeuſt ou attiraſt les eſtrãges femmes à delectations charnelles & plaiſances deſhonneſtes & lubriques.

De Ypolite.



AVecques celuy Spurima s'en vey beaucoup d'autres, dont les noms d'aucuns par ma guyde me furent ditz, leſquelz auoient fait audit Amour cler deſpit, entre leſquelz ie cogneu & vey le beau ieune Ypolite ſur la riue de la mer, lequel les cheuaux effrayez du mõſtre marin là ſuruenant & aparoiſſant, rompirent & briſerent en pieces & lopins auecques le chariot, auquel ledit Ypolite auoit eſté mis. Et à fin de cognoiſtre l'effet chaſte & treſloyalle *preud'hommie dudit ieune Ypolite, il eſt à entendre que Theſeus eut vn beau filz nommé Ypolite: lequel eſtoit entre autres de merueilleuſe beauté & corpulence. Apres que ledit Theſeus eut par le moyen d'Adriane conquis, vaincu & mis à mort le Minotaure, & qu'il eut emmenée ladite Adriane & ſa ſœur Phedra auecques elle iuſques en l'Iſle de Chios, à laquelle Adriane il auoit promis la prendre en mariage & l'eſpouſer. Apres qu'eux eſtans hors de danger en ladite Iſle de Chios, & eut fait tout à ſon plaiſir de ladite Adriane, elle eſtant endormie, il print ſa ſœur Phedra, & l'emmena auecques luy en ſon païs ou il l'eſpouſa, & ainſi laiſſa ſeulette la pauure deſolée Adriane en ceſte Iſle de Chios, laquelle le Dieu Bacchus là ſuruenant emmena. Peu de temps apres ledit Roy Theſeus mary de ladite Phedra, eſtant hors le païs de Crete, Phedra voyāt l'ineſtimable beauté dudit Ypolite, fut ſurprinſe charnellement du feu d'Amours, tellement qu'elle par ſa conduite & entrepriſe ſeule auecq' luy franchement luy declaira ſon courage, & par expres le pria de ſon Amour, & qu'il vouſiſt coucher auecques elle, & tellement le perſuada, qu'il ne ſçauoit en quelle maniere ſe deffaire d'elle. Toutesfois il la refuſa, dont elle ſe trouua confuſe & honteuſe. Et par vengeance & indignation, elle fauſement luy miſt ſus qu'il l'auoit* voulu prendre à force. Pource le roy Theſeus ſon mary venu pour le prauiſsime deſpit qu'elle auoit du refus, & pour doute deſtre acuſée & blaſmée, tourna ſus l'innocent Ypolite tout ſon vouloir adultere dont elle l'auoit preſsé, diſant audit Theſeus ſon mary, que durant qu'il s'en eſtoit allé hors du païs, ſon filz Ypolite l'auoit voulu efforcer. Lors le pere Theſeus qui pas ne ſçauoit la verité, creut legerement la menſonge de ſa femme Phedra, dont il meſcreut ſon filz Ypolite à tort. Parquoy Theſeus enflambé d'vn grand yre, fiſt mettre ledit Ypolite lyé en vn chariot, en le banniſſant de ſon païs, & le fiſt par gens expres à ce commis conduire & mener en exil. Lors ainſi lyé audit chariot eſtant au long de la riue de la mer, entre Phace & le Trogonne ſur la mer de Corinthe, ſoudainement commença la mer à s'eſmouuoir, tellement que les monſtres marins s'aparoiſſoient faiſant de tous coſtez grandz bruictz, entre leſquelz s'aparut & monſtra hors du ſens au ventre vn merueilleux & eſpouuentable monſtre, ayant la forme d'vn Taureau, lequel auoit le muſeau large, grãd & tout ouuert, dont il vomiſſoit l'eau de la marine à grandes vndes. Quand ceux qui le conduyſoient virent celuy eſpouuentable monſtre, de peur qu'ilz eurent s'enfuyrent, & laiſſerent Ypolite ſeul, & les cheuaux qui menoient ledit chariot, auquel eſtoit Ypolite lyé & aſſis furent ſi effrayez pour celuy monſtre, qu'ilz s'enfuyrent contre, & au hault d'vn mont trainant le chariot par les rochers, tellement qu'en brief eſpace de temps le chariot fut contre les poinctes des groſſes pierres & des roches aygus & pointus tout briſé & mis par morceaux & lopins, chacun cheual, en trainant ſa piece, & par ainſi Ypolite qui lyé & garroté eſtoit audit chariot ne ſe ſceut aucunement ſauuer, qu'il ne fuſt auecques le chariot tout deſmembré. Et en grand angoiſſe & martyre mourut le beau & noble iouuenceau Ypolite filz dudit Theſeus roy d'Athenes & d'Ypolite Royne des Amazones. Les Poëtes recitent qu'Adriane ou Dyane déeſſe de Chaſteté enuoya audit Ypolite ainſi deſmembré & mort, le ſouuerain medecin Eſculapius, ou autrement dit Pan, lequel auecq' ſes herbes & medicamens mixtionnez, reſſoulda & remiſt tous les membres dudit Ypolite, & qu'ainſi le guariſt & reſſuſcita, & le fiſt reuiure malgré Pluto qui aux enfers detenir le vouloit. Et pour ce que celle Déeſſe Dyane ne vouloit pas que ledit Ypolite fuſt recogneu, & qu'il euſt enuie de le veoir reſſuſcité d'vne immenſe obſcurité, luy couurit & donna autre forme de viſaige & figure. Puis luy changea & oſta le nom d'Ypolite, & luy impoſa le nom de Virbius, c'eſt à dire *deux fois fait homme. Pour parler à la vraye hyſtoire, c'eſt choſe veritable que Theſeus emmena Adriane & Phadra, & laiſſa ladite Adriane en vne Iſle, à laquelle il auoit promis mariage, & emmena auecques luy ſa ſœur Phadra, laquelle il eſpouſa en la ville d'Athenes, pourquoy Adriane mourut, par la grand' angoiſſe de douleur qu'elle eut, & pource qu'Ypolite filz de Theſeus ne voulut obtemperer aux lubricques prieres de ſa maraſtre Phadra, elle eſmeut les Atheniens contre ledit Ypolite, lequel fut en bataille nauré preſque à mort : toutesfois vne matrones le guarit, puis s'en alla demourer au païs à luy eſcheu de par ſa deſſuſdite mere Ypolite Royne des Amazones.*

De Ioſeph filz de Iacob.



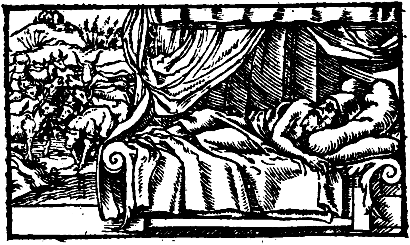
EN apres celuy Ypolite, ie vey & cogneu clerement le loyal & chaſte Ioſeph filz de Iacob, lequel tout à la fin & le dernier de toute la compagnie eſtoit, donnant la ſentence & expoſition de deux ſeruiteurs. Et pour bien entendre au long le fait de celuy Ioſeph, tu dois ſçauoir que ſelon qu'il eſt eſcrit en Geneſe au trenteſeptieſme, & trenteneufieſme chapitre, que Ioſeph filz du patriarche Iacob, eſtant en l'aage de ſeize ans gardoit les beſtes es paſturages auecques ſes freres, & viuoit encores lors ſa mere Rachel. Celuy Ioſeph ſongea vne fois qu'il luy ſembloit que luy & ſes freres lyoiẽt des gerbes en vn champ, & que la gerbe de Ioſeph s'eſleuoit en hault, & que les gerbes de ſes freres qui eſtoient tout autour adoroient la ſienne lequel ſonge declaira à ſes freres. Leſquelz luy demanderent s'il ſeroit donques leur Roy ou s'ilz ſeroient ſuietz à ſa ſeigneurie. Ceſte cauſe de ſes ſonges & de ſes parolles leur cauſa & donna vn nourriſſement de haineuſe enuie. Apres ce, Ioſeph recorda de rechef à ſeſditz freres vn autre ſonge par luy ſongé, diſant qu'il auoit veu par ſonge que le Soleil & la Lune & vnze eſtoilles l'adoroient. Quand il eut ce ſonge ſignifié & recordé à ſon pere & à ſes freres, ſon pere le blaſma, en luy demandant que ce pouuoit ſignifier le ſonge qu'il auoit veu. Vn iour les freres de Ioſeph demouroient longuement en Sichen en paiſſant les beſtes de leur pere. Lors Iſraël enuoya Ioſeph vers eux leur porter à menger, & veoir qu'ilz faiſoient, & que de tout luy racontaſt certaines nouuelles. Quand les freres de Ioſeph le virent venir de loing, deuant qu'il fuſt pres d'eux ilz ſe penſerent qu'ilz l'occiroient, & dirent l'vn à l'autre: Voicy le ſongeur qui vient, venez ſi l'occirons, & le mettrons en vne ciſterne, & dirons qu'vne mauuaiſe beſtes l'aura deuoré. Et lors verra lon que le ſonge luy a profité. Quand l'vn d'iceux freres nommé Ruben ouyt ceſte parole, il chercha le moyen de le deliurer de leurs mains, en diſant: Ne le tuons pas, ny ne ſouillons noz mains de ſon ſang: mais iettons le en ceſte ciſterne qui eſt en ce deſert. Ce diſoit Ruben, pource qu'il le vouloit oſter de leurs mains & le rendre à ſon pere. Adonc incontinent que Ioſeph arriua à ſes freres, ilz le deueſtirent de ſa robe, & le mirent en vne ciſterne ou il n'y auoit point d'eau. Alors Ruben ſe partit de là, & alla querir paſtures meilleures, & les autres freres demeurerent là: leſquelz virent trois marchans Hiſmaëlites, qui venoient de Cabaad auecques leurs chameaux qui portoient eſpices aromatiques, dont diſt Iudas à ſes freres: Que nous profitera ſe nous occions noſtre frere, & ſi reſpan-

dons ſon ſang?il vault mieux que le vendons ſans que nous en ſouillons noz mains, c'eſt noſtre frere & noſtre chair. Lors s'acorderent les freres aux paroles de leur frere Iudas. Si tirerent Ioſeph hors de ladite ciſterne, & eux conuenuz auecq' leſditz marchans le vendirent trente deniers, en figure & preſage de la vendition de l'immaculé aygnel Ieſus Chriſt, ainſi comme auoit predit Amos le prophete, & Zacharie à l'vnzeieſme chapitre en diſant: Et apprenderunt mercedem meam triginta argenteos. *C'eſt à dire, mes gens, mes compagnons & aliez ont prins, aprecié & vendu la marchandiſe de mon corps trente deniers d'argent.*

APres que leſditz marchans Hiſmaëlites eurent acheté Ioſeph, ilz le menerent en Egipte, & cependant Ruben reuint à la ciſterne pour cuyder trouuer l'enfant Ioſeph ſon frere, & le deliurer de là. Quand il ne le trouua point, il penſa qu'il fuſt mort.. Lors de deſplaiſir deſchira ſes robbes en ſigne de dueil, & alla à ſes freres, auſquelz il diſt: L'enfant Ioſeph n'aparoiſt point en la ciſterne. Et les freres luy dirent qu'il eſtoir encores viuant. Lors prindrent la robe de leurdit frere Ioſeph, & la ſouillerent au ſang d'vn Bouc qu'ilz occirent, & ietterent entre eux ſort lequel d'entre eux la porteroit à leur pere. Adoncq' celuy qui la porta diſt au pere Ia-

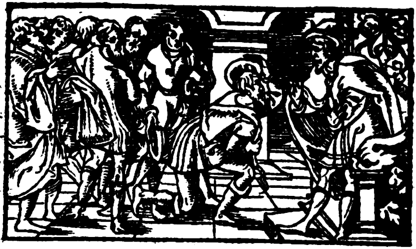
cob: *Nous auons trouvé ceſte robe*. Et quand le perre la vid, il la cogneut & dit: C'eſt icy la robe de mon enfant Ioſeph, vne beſte treſcruelle & mauuaiſe a deuoré mon filz Ioſeph. Lors il deſcira ſes veſtemens, & ſe veſtit de haires, & plora ſon filz moult longuement. Quand les deſſuſmarchans Iſmaëlites furent en Aegipte, ilz reuendirent Ioſeph à Putiphar maiſtre de la cheualerie du roy Pharaon. Et pource que noſtre ſeigneur eſtoit auec Ioſeph, il eſtoit bien faiſant en toutes choſes de bien & de proſperité. Ainſi trouua grace Ioſeph enuers ſon ſeigneur, & tellement le ſeruoit, qu'il eſtoit ſur tous les autres de l'hoſtel prochain de ſondit ſeigneur Putiphar: car Putiphar qui le croyoit de tout luy bailla toutes ſes choſes en garde, & le fiſt principal gouuerneur de ſa maiſon. Ioſeph qui eſtoit plein de grand' beauté & doux, plaiſant & amyable à regarder, qui à nulle mauuaiſe œuure ne penſoit iamais, vint & entra en l'amour de la femme de Putiphar ſa dame: laquelle fut tellement embraſée de ſon amour que par pluſieursfois elle le pria de geſir auec elle charnellement, lequel n'y voulut iamais entendre, ne s'y accorder, & touſiours luy faiſoit refus & remonſtrances honneſtes & ſaintes, mais tant plus il la refuſoit, & moins elle le laiſſoit en paix. Lors vn iour fut faite vne feſte ou les femmes deuoient eſtre: mais la femme de

Putiphar faignit eſtre malade, pour auoir meilleure excuſation & opportunité de parler à Ioſeph, & le prier. Lors en celuy iour Ioſeph, qui à mal ne deshõneſteté ne penſoit entra en la chambre de la dame, laquelle le print par le manteau, en le priant de ſe coucher à coſté d'elle. Ce que voyant Ioſeph s'enfuyt, & là demoura ſon manteau entre les mains de ſadite dame, laquelle ſe voyant deboutée & confuſe, de honte s'eſcria. Putiphar ſon mary retourné, elle luy monſtra le manteau qu'elle auoit retenu en luy diſant, qu'il auoit vn ſeruiteur Hebrieu qui l'auoit voulu deſhonorer, & quand elle s'eſcria il s'enfuyt, parquoy luy eſtoit ſon manteau demouré. Quand le ſeigneur Putiphar ouyt ce, il creut trop de leger, & fut ſi courroucé, qu'il fiſt mettre Ioſeph en la chartre & priſon, ou les priſonniers du Roy eſtoient gardez, & là fut auec eux enclos. Et noſtre ſeigneur fut auec Ioſeph & eut mercy de luy, & luy donna grace deuant la garde de la chartre, car il luy bailla en ſa main tous les priſonniers, & toutes les choſes qu'on faiſoit eſtoiēt faittes par luy, ne le geolier ne ſçauoit rien de ſa chartre ne de ſes priſonniers: car il croyoit du tout Ioſeph, & noſtre Seigneur eſtoit auec Ioſeph, qui adreſſoit toutes ſes œuures.



IOſeph eſtant ainſi en priſon, auec luy eſtant le bouteiller & le pannetier du roy Pharaon, Ioſeph à vn matin voyant iceux deux ſeruiteurs triſtes & melancoliques, leur demanda dont venoit ce qu'ilz eſtoient triſtes plus qu'ilz n'auoient de couſtume. Leſquelz reſpondirent que la cauſe de leur triſteſſe eſtoiēt deux ſonges qu'ilz auoient ſongez. Adonc Ioſeph demanda quelz ſonges c'eſtoient. Lors le bouteiller luy declaira le ſien, en diſant: Il me ſembloit que ie voyois deuant moy vne vigne toſt croiſtre de petit à petit & fleurir, & faire raiſins meurs, & tenois en ma main la couppe du roy Pharaon. Lors ie prins les raiſins & les eſtraignis dedans celle dite couppe. Adoncq' Ioſeph luy reſprondit: Ton ſonge ſignifie que d'icy à troys iours ſe recordera le roy Pharaon de toy & de ton ſeruice, & te mettra en ton premier eſtat, & le ſeruiras de ton office comme tu ſoulois faire, dont ie te prie qu'il te ſouuienne alors de moy, & prie à Pharaon qu'il ait pitié de moy qui ſuis en ceſte priſon iniuſtement & innocentemẽt mis ſans nul meffait par monſieur Putiphar. Quand le pannetier veid Ioſeph auoir ſi ſagemẽt expoſé le ſonge du bouteiller, il luy declaira le ſien, diſant qu'il luy eſtoit auis, qu'il portoit trois corbillons ſur ſa teſte, & qu'en celuy de deſſus auoit de toutes viãdes en paſtiſſerie, & que les oyſeaux en mangeoient. Adoncq' Ioſeph luy reſpondit: Les trois corbillons ſignifiẽt qu'apres trois prochains iours paſſez le Roy te fera pendre en croix, & les oyſeaux deſpeceront ta chair. Le tiers iour enſuyuant que le Roy feſtoit le iour de ſa natiuité, luy ſouuenant de ſon bouteiller & de ſon pannetier les enuoya querir, & lors remiſt du tout le bouteiller en ſon office & premier eſtat, & fiſt pendre le pannetier au gibet: mais le bouteiller en ſa proſperité oublia du tout Ioſeph ſon expoſiteur eſtant en ladite priſon. Long temps apres le roy eut en ſonge qu'il eſtoit ſur vn fleuue ou il y auoit ſept belles vaches & graſſes merueilleuſement, qui paſturoient en vn champ: & ſept autres vaches ſortans d'vn fleuue ordes & maiſgres, & paſturoient l'arene du fleuue en lieu d'herbe verdoyant. Adonc s'eſmerueilla Pharaon esbahy, *puis s'endormit & veid vn autre ſonge, c'eſt à ſauoir qu'il voyoit ſept eſpicz croiſſans merueilleuſement pleins & beaux, & en veid ſept autres maigres & ſecz, & croiſſoient à coſté des autres qui toute la beauté des autres planturcux deuoroient. Lors Pharaon eſueillé, fut de ce moult esbahy, & enuoya querir tous les diuinateurs & tous les ſages d'Ægipte, auſquelz il raconta ſes ſonges, mais nul ne les pouuoit interpreter parquoy ſe remembra le ſuſdit bouteiller de Ioſeph & diſt au Roy comment luy & le pannetier eſtans en priſon ſongerent chacun vn ſonge. Et auec eux eſtoit vn tresbeau iouuenceau Hebrieu ſeruiteur de Putiphar, auquel apres qu'ilz eurẽt recité leurſditz ſonges, il les leur intrepreta: car il leur dit qu'apres trois iours le bouteillor ſeroit remis en ſon office, & le pannetier pendu comme il eſt auenu. Lors commanda le roy qu'on amenaſt Ioſeph deuant luy. Luy venu le Roy luy dit: I'ay ſongé, & n'y a nul qui les ſceu expoſe. Adonc luy raconta Pharaon ſeſditz ſonges auquel Ioſeph reſpondit: Sire voz deux ſonges ſont tout vn, & ſignifiẽt vne meſme choſe. Les ſept vaches graſſes & les ſept eſpicz pleins, ſignifient ſept ans de grand' plante de biens ſur terre: les ſept vaches maigres & ſept eſpicz ſecz demonſtrent ſept ans de famine auenir, qui viendront par tel ordre. Les ſept ans de planté viendront premiere-*

ment en toute la terre d'Ægipte, & apres viendront ſept ans de famine, & ſi grand faute de biens que toute l'abōdance de deuant ſera oubliée car ladite famine gaſtera toute la terre, & la grandeur de la cherté deſtruira la grandeur de la plante. Doncques pouruoye toy d'vn ſage homme qui ſoit apres toy ſouuerain de ta terre auec puiſſance planiere de commettre preuoſtz, en chaſcune prouince, qui face aſſembler la quinte partie de tous les fruitz qui croiſtront dedans ſept ans de planté que premierement viendront, & que tout ſoit mis ſouz ton pouuoir en bonnes & ſeures gardes par diuers lieux, à fin qu'il fourniſſe contre les ſept ans de famine, qui deſtruiront le païs d'Ægipte, ainſi ne ſera point la terre gaſtée ne deſtruitte. Ce conſeil pleut moult à Pharaon & à tous ſes gens, lequel voyant la ſageſſe de Ieſeph, en qui l'Eſprit de Dieu habitoit, conſidera qu'il ne pourroit trouuer hōme plus ydoine que ledit Ioſeph pour faire tel œuure, parquoy luy diſt: Tu ſeras ſur toute ma gent, & tout le peuple obeïra à ta parole, ie ſeray ſeul deſſus toy & en telle obeïſſance, puiſſance & domination, ie t'eſtablis ſur toute la terre d'Ægipte. Ces parolles dittes, Pharaon oſta l'anneau de ſon doigt & le donna à Ioſeph en ſigne & teſmoin d'auctorité, puis le veſtit de draps de ſoye, & luy mit vne chaiſne d'or au col & le fiſt monter ſur vn char & fiſt crier deuant luy que tous fiſſent honneur à Ioſeph, & le receurent comme preuoſt & ſouuerain de toute la terre d'Ægipte. Ce fait, ledit roy Pharaon diſt à Ioſeph: Sans ton commandement nul ne mouuera la main ne le pied en toute ma terre. Lors luy mua ſon nom, & l'appella en langue Ægiptienne, Sauueur du monde. Puis donna audit Ioſeph la fille de Putiphar Eueſque d'Ethiopoleos, & le plus grād d'Ægipte, Ioſeph ainſi conſtitué, & mis en telle & ſi grande auctorité & noble dignité, enuirōna toutes les terres d'Ægipte, puis quand vint la grand' plante & abondance des ſept premieres années fertilles, il aſſembla les bledz d'Ægipte es granches, & fut par toutes les citez merueilleuſement abondance de tous biens. Deuant le temps que la famine fuſt venuë, Ioſeph eut deux filz de ſa femme, deſquelz il nomma l'aiſné Effraïn, & l'autre Manaſſes. Quand les ſept ans de la cherté & famine furent commencez & qu'au monde creut famine, tout le peuple ſe print à crier à Pharaon, en luy demandant à manger, lequel leur diſt: Allez à Ioſeph & faittes tout ce qu'il vous dira. Chacun iour croiſſoit la famine par toute la terre. Lors Ioſeph ouurit toutes les granches & vendit des bledz aux Ægiptiens, dont toutes les regions venoiēt en Ægipte vers Ioſeph, pour bledz auoir comme le bruit eſtoit.



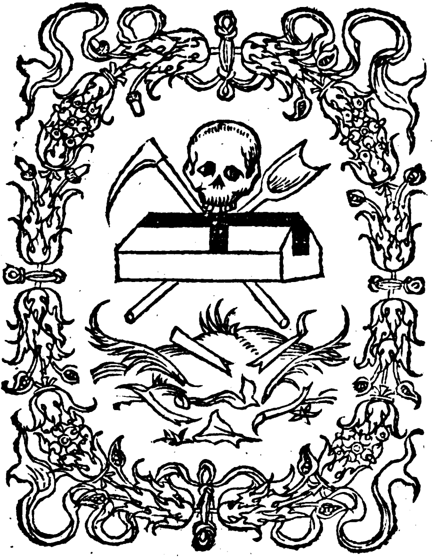
Iacob pere de Ioſeph ouyt dire qu'on vendoit viures en Ægipte, lequel commanda à ſes filz y aller pour acheter du bled. Pour ce dix d'iceux enfans allerent en Ægipte, & Iacob retint Beniamin en ſa maiſon, pour doute que par les chemins ne print à l'enfant aucun mal, dont les dix enfans de Iacob auec pluſieurs autres de Chanaan venus en Ægipte, ſe preſenterent humblement deuant leur frere Ioſeph, qui ſeigneur & gouuerneur eſtoit de tout le pais. Leſquelz l'adorerent non le cognoiſſant: mais luy qui les cogneut les apella plus rudement que les autres eſtranges, & leur demanda dont ilz eſtoient venus, leſquelz reſpondirent qu'ilz eſtoient de la terre de Chanaan. Lors Ioſeph à qui il ſouuint de ſes ſonges ſuſditz, leur diſt qu'ilz eſtoient venus pour eſpier les plus foybles lieux d'Ægipte pour les occuper. Les freres reſpondirent qu'ilz eſtoient ſouz ſon obeiſſance, comme ſeruans venus acheter viures, & eſtoient douze freres filz d'vn ſeul homme, deſquelz le plus petit eſtoit demouré en la terre de Chanaan auec leur pere nommé Iacob, & que l'autre eſtoit mort. Ioſeph leur reſpondit: Maintenant ie voy qu'eſtes eſpies, & pource enuoyez l'vn d'entre vous querir celuy petit frere que dittes: car les autres ne bougeront d'icy iuſques à ce qu'il ſoit amené. Et ce dit les fit mettre en priſon, puis au tiers iour enſuyuant il retint aucun d'eux, & enuoya les autres auec leur bled deuers leur pere Iacob, leur commandant de luy amener leur petit frere, & retint l'vn d'eux à fin qu'ilz le luy amenaſſent. Et lors ilz recogneurent leur peché commis par eux en la vendition de leur frere Ioſeph, lequel ilz ne cognoiſſoient point encores, dont ilz auoient grand' peur que la verité ne s'en trouuaſt qu'ilz en fuſſent punis. Ioſeph auoit fait mettre tout leur argent à chacun en ſon ſac de bled qu'ilz emporterent, & pource quand eux eſtans ſur les chemins l'vn ouurit ſon ſac pour donner à manger à ſa beſte, & trouua tout ſon argent dedans, ce qu'il diſt à ſes freres, dont ilz furent fort esbahis: & eux arriuez conterent à leur pere Iacob tout le cas, comment ilz eſtoient conrraintz mener leur petit frere Beniamin, pour deliurer leur autre frere en Ægipte detenu: pour laquelle choſe Iacob fut fort triſte, & en plorant, diſt: Ioſeph eſt mort, & vous me voulez tollir Beniamin? Lors Ruben reſpondit: Occis mes deux filz, ſi ie ne le te rameine, & le metz entre tes mains. Iacob ne le vouloit laiſſer aller, toutesfois, pource que la famine croiſſoit de iour en iour, il fut contraint renuoyer leſditz enfans en Ægypte & leur bailler ledit Bēiamin, pour mener, & par eux enuoya à Ioſeph des meilleurs fruitz du païs, comme reſins, miel, ſtorach, & autres, & renuoya double argent, pour rendre celuy qu'on auoit trouué auſditz ſacz. Quand leſditz freres furent arriuez deuant Ioſeph, & qu'il les vid, & Beniamin auec eux, il commanda à ſon deſpencier, d'appareiller vn grand banquet, & les fiſt manger à table auec luy, ou grād honneur luy firent, en luy offrant les dons, que Iacob luy enuoyoit & le cuyderent adorer: mais il les releua doucement, en leur demandant: Eſt voſtre pere le vieillard en bonne diſpoſition, dont me dittes l'autre fois? Leſquelz reſpondirent: Noſtre pere ton ſeruāt, veit & eſt en bon point, puis s'enclinerent deuant luy. Adonc il leua les yeux & voyant Beniamin ſon frere (qui eſtoient ſeulz natifz d'vne mere) demanda ſi c'eſtoit celuy enfant qu'ilz diſoient: leſquelz reſpōdirent que oy, Apres ce, Ioſeph leur fiſt emplir leurs ſacz de

bled

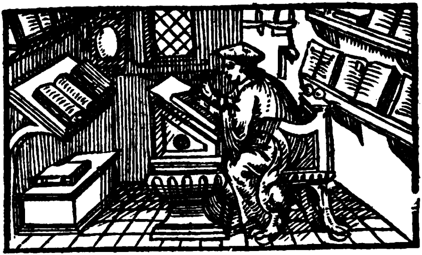
bled, & commanda à ſon deſpenſier qu'il miſt ſon hanap dedans le ſac du petit Beniamin, & l'argent de chacun en leurs ſacz. Lors que les freres enſemble furent vn peu en chemin, Ioſeph enuoya ſon deſpenſier apres eux, pour les ramener. Quand il fut vers eux, il les arreſta, en les accuſant, qu'ilz auoient deſrobé le hanap de ſon ſeigneur, & tout l'argent ce qu'ilz n'y erent. Lors fut trouué en leurs ſacz, & le hanap dedans le ſac du petit Beniamin, dont ilz furent moult esbahis, pource furent ramenez vers Ioſeph, leſquelz ſe ietterẽt tous à ſes piedz, luy criant mercy, lequel les reprint rigoureuſement, & ilz s'excuſerent. Et apres pluſieurs paroles, & miſteres entre eux faitz, ainſi, qu'il eſt amplement contenu audit liure de Geneſe, Ioſeph ſe fiſt recognoiſtre à ſes freres, & apres qu'il les eut accollez il enuoya par eux querir ſon pere Iacob. Ainſi a Ioſeph merité par ſa ſainte chaſteté, & preud'hommie, eſtre mis à ce treſnoble & ſacre Triumphe,

Cy fine le Triumphe de Chaſteté: Et enſuyt le Triumphe de la Mort.

LE TRIVMPHE DE LA MORT.

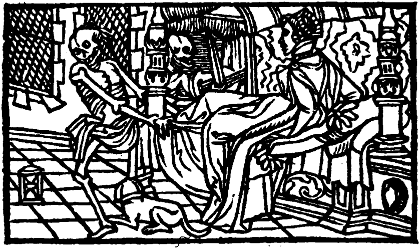


LA MORT VAINCQ CHASTETE.



OR ſont bien inſtables, & muables les choſes, qui ſoux la treſmortelle vie ſe conduyſent. Or comment vniuerſellement nul ne pourroit mettre les variabletez, & en vn moment les ſoudains changemens des ſubiections corporelles & du monde! Veritablement, apres que celle treſnoble Dame, douce & gracieuſe, & debonnaire, remplie de diuine preſtance & beauté merueillable, & pleine de purité & netteté, nommée Chaſteté, qui eſt toute ſpirituelle & colonne de toutes vertus & de valeur, ia ſ'en retournoit glorieuſement victorieuſe de ſa bataille, qu'elle auoit obtenuë, gaignée en plein champ treſioyeuſe, auecques le treſgrand honneur, & ineſtimable louenge, qu'elle en raportoit de ſon treſgrand, & impitoyable ennemy & cruel Cupido, le Dieu d'Amour, & eſtainct toutes ſes flammes, lequel par ſon ſubtil engin, par auant eſpouuoit tout le monde. Elle l'auoit vertueuſement vaincu, & ſubiugué ſouz ſa puiſſance, non point auecq' autres armes, qu'auec le harnoys de Chaſteté, net & pudique cueur. Auec l'eſpée de vertueux & ſeur regard, auecques la lance de droite penſée, ferrée du fer aceré, pointu, trempé, & eſmolu de ſapience, eloquence, & couuert de l'eſcu criſtallin, pur & net, de ferme honneſteté. Certes, ce ſeroit nouueau miracle, de veoir les chariotz dorez & tous enflammez. Les armes ardantes d'Amour, l'arc, la trouſſe, pleine de ſagettes & de fleſches aigues, & les grans dardz poignans & les autres deſpouilles en la bataille prinſes & victorieuſement conquiſes, enſemble innombrable multitude de gens de ſon oſt, & de ſa compagnie, de tout ſexe, de tous eſtatz, & de chacun aage, depuis puerilité, iuſques à decrepité, les vns mors, les autres fuytifz, & les autres prins, & detenus priſonniers. Ceſte treſbelle & amyable Dame, auec le demourant de ſes compagnies eſleuës en retournant pacifiquement de leur treſnoble victoire, auecq' leur treſcler Triumphe eſtoient iointes, & enſemble couuertes, & encourtinées ſouz vn beau & riche drap d'or. Peu de nombre y eſtoient: car vraye gloire de Chaſteté ſe trouue à tard, & en peu de gens: mais chacunes d'elles à la paucité *des eſleuz aßiſtens entre pluſieurs apellez, eſtoit par ſoy digne de toute excellence & d'eſtre glorieuſement à perpetuité eſcritz en hiſtoires, & poëſie. Leur banniere & enſeigne victorieuſe, blanche & nette, comme neige, eſtoit à merueilles digne d'eſtre de tous par honneur regardée, laquelle eſtoit de l'entreſigne & marque d'hermines blanches, candides & luyſantes en champ de verd. Celle Dame auoit vn colier de fin, & pur or, plein & ſemé treſeſpeſſemēt de marguerites, dyamans, rubis, & eſmeraudes ioyeuſes, topazes, & de cent mile autres diuerſes pierres precieuſes, indicibles & incredibles, & tout à l'entour doublement bordée de groſſes & riches perles orientalles. La maniere & belle contenance de leur alleure n'eſtoit point humaine: mais hautaine ſupernaturelle & diuine, leur parler eſtoit treſſaint & benoiſt. O qu'heureux fut celuy qui eſtoit né, & deſtiné triumpher en ſi noble & deïfiée compagnie! De les veoir ainſi aornées & parées, ſembloient eſtoilles treſclaires, & qu'au meilleu d'elles aparuſt le lumineux & reſplendiſſant Soleil, qui toutes les autres enluminoit, & nullement n'occupoit, n'ofuſquoit la veuë d'icelles. Toutes couronnées eſtoient de roſes blanches & vermeilles, treſbelles & de toutes autres ſingulieres fleurs odoriferantes, & treſ aromatiques, & chacune tenant en ſa main dextre la* tre la palme victorieuſe de virginité, ou de Chaſteté, & en l'autre main vn beau rainceau verd de laurier glorieux. Et tout ainſi, qu'vne belle compagnie, qui a par ſes vertueux faitz, merité receuoir honneur triumphant: Ainſi en noble & plaiſant maintien s'en venoient les ſuſdites tresbelles Dames, auecques grand' ioye, chantans hymnes & cantiques armonieuſement. Alors ſubitement ie vey & aperceu vne grande baniere tenebreuſe, triſte & noire, & incontinent apres vne femme enueloppée, & veſtue d'vne robe noire, & laquelle auoit la figure ſi eſpouuentable, le port ſi furieux, & le regard ſi atropiſte, aſpre & cruel, que ie croy, que iamais on ne pourroit veoir le ſemblable. Helas ceſte hydeuſe, & impitoyable femme, à ce que i'ay cogneu, eſtoit nommée la Mort, laquelle en lieu de palme triumphante & glorieuſe, tenoit en ſes mains vne grande & mortelle faux aygue, & trenchante, de laquelle, elle ſans mercy, pitié ne rançon, abbatoit toutes manieres & ſortes de corps mortelz. Lors celle Cerberique femme s'arreſta, & diſt en telle maniere à la deſſuſdite Dame Chaſteté.

La Mort.



A Toy belle Dame, qui chemines en triumphante beauté & de ieuneſſe munie auec les autres belles de ta compagnie, qui de ta briefue vie ne ſcez le terme, & la maniere de ta fin, cognois & voy, que ie ſuis celle, qui clos, & metz à fin tous les faitz proſperes, ou auerſaires de celle variable & dangereuſe fortune. Regarde que ie ſuis celle, que vous tous apellez importune, cruelle, ſouillarde, & impiteuſe, & de chacun crainte, deiettée, & aueugle ſans daigner regarder, ſur qui, comment, ne a quelle heure ie fiert mortellement. I'ay mene & conduict à fin la gent Grecque, & Troyenne, & la Romaine, auec mon grand glaiue fauchant, duquel ſans pitié ie trenche à tort & a trauers. I'ay ſubitement deſtruit & abatu pluſieurs peuples, tant priuez, eſtranges que barbares,

bares, les vns en langueur, les autres ſans mot dire. I'ay rompu maintes penſées, & vaines entrepriſes, & diuers effectz de deſirs, & maintenant puis qu'il vous vient à plaiſir, de viure enſemble doucement, retournez en ryant, chantans melodieuſement toutes d'vn acord, vous reſiouyſſans grandement de ceſte victoire. par vous obtenuë contre l'inſenſé, & ardant fol Dieu de Amour, & que pour celle glorieuſe conqueſte auez entrepris ainſi triumphant viure en repos, il eſt expedient, que fortune entremette aucune choſe d'amer en voſtre lyeſſe, & qu'apres elle ie face ſur vous mon impetueux tour & aſſault.

L'Acteur.

Quand celle Plutonique femme eut ainſi fierement & en grand rebellion parlé, la belle & douce compagnie toute effrayée & eſpouuentée en fremiſſant ceſſa ſon melodieux chant. Lors la glorieuſe dame Chaſteté, qui toute piteuſe deuint laquelle auoit triumphé, pour ſa victoire, reſpondit doucement, & treſcourtoyſement à la Mort, en diſant:

Chaſteté.

Helas Dame, tu n'as aucunement choſe iuſte, ne raiſon de toy douloir, & auoir fauſement enuie, de tant petites deſpouilles, victorieuſes conqueſtes & de noſtre bon heur, qu'en ce mien noble triumphe i'ay raporté de noſtre dure & grief *ne bataille. Certainement ie ſuis celle, de qui tu auras peu de profit: ains acquerras plus toſt dueil & doulourewx regrets. Car pluſieurs ſont, qui dependent de ma vie & de mon regime, le ſalut deſquelz eſt par moy aminiſtré & donné, à qui me enſuyt, & ce m'eſt gracieuſe choſe, que telz me ſuyuent.*

L'Acteur.

Tout ainſi, que quelqu'vn lieue ſes yeux en hault pour veoir aucune choſe nouuelle, & non veuë, & qu'il void commencement mauuais, & autrement qu'il ne cuyde & eſpere de la choſe, qui (en s'eſmerueillant) conſidere & attent, ou ſe repend, & luy deſplaiſt de la veoir telle, au contraire, qu'il ne iugeoit. Ainſi eſtoit celle cruelle & horrible femme, qui tant eſtoit mauditement & deſpiteuſement enuieuſe encontre la pudique, & benigne dame Chaſteté ainſi triumphãt: mais quand ceſte Mort ſe fut ainſi apaiſee, & eut aucunement reprins ſes eſpritz, elle diſt, que bien cognoiſſoit, que quand il plairoit à Dieu immortel, elle pourroit mordre, & abbatre celle belle Dame, ainſi qu'elle auoit fait les autres triumphans. Adoncq duec vn viſage (ce ſembloit mué, & changé) & chere non troublée, noire, ne ſi hydeuſe, que deuant elle commença à dire à celle belle Dame Chaſteté, laquelle par la main amyablement tenoit ma Dame, & amye:

La Mort.

O toy belle Dame qui meines, conduictz & adreſſes celle autre belle Dame, qui te monſtres eſtre d'elle princeſſe & Ducheſſe, n'aperceux tu iamais, ne ſentis tu en aucune maniere mon dur dard, ma griefue venuë, mon douloureux, & angoiſſeux depart, la pointure & trencheure de mon dur baſton, dont ie puis toy, elle & tous autres ferir, & fraper? Non.

L'Acteur.

Lors ſes paroles finées & acomplies, ſuruint d'auenture Fortune la diuerſe, ſouuent contraire & ennemye des humains, volletãt, & tournant par l'ar, qui à ma Dame, & ſouueraine amye diſt, & declaira en ceſte maniere ce qui s'ẽſuyt.

Fortune.

Si tu te veux es miens conſeilz ſouzmettre que ie te puis donner, par mon art & ſciẽce bailler, ilz ſont tant purs & tant bons, qu'en les tenãt tu pourras euader moult de miſeres & grefz ennuyz: car ie ſuis certainemẽt diſpoſée à te faire tel honneur & plus grande doulceur, que ie n'ay de couſtume faire aux autres mortelz, & feray que tu paſſeras la Mort ſans peur, & ſans aucune douleur.

L'Acteur.

Ainſi comme celle deceptiue Fortune cuydoit par ſes blandicieuſes paroles & falacieuſes promeſſes,

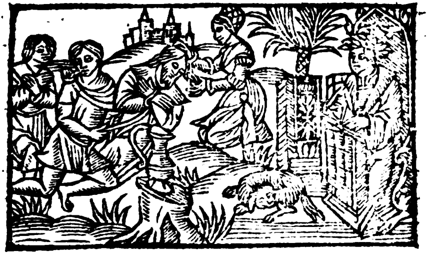
meſſes, abuſer ma bonne Dame & amye pour ſa douceur, elle n'eut pas ſi toſt finy ſa parole, que ie vey illecques arriuer par le coſté de derriere vne grande compagnie plaine de Morts, telle & ſi piteuſe, & execrable, qu'hõme ne le pourroit reciter, ne bien comprendre, ne langue monſtrer ne dire, ne œil veoir, ne main mettre ne deſcrire en proſe, ou en rithme. Il y en auoit de Iudée, & de Cathaye ou ſont les Geans, de Mauritaine, d'Eſpaigne, & de tous les endroitz des parties de la terre, & regions maritimes. Veritablement le champ eſtoit tout plein, & au mylieu, & es coſtes de celle grande & mortifere compagnie. Et y eſtoient pluſieurs, leſquelz eſtoient dictz, & nommez heureux, comme Papes, Prelatz, Roys, Empereurs, & autres de grandes dignitez, auctoritez, & offices, leſquelz maintenãt ſont ditz miſerables, mendians, & languiſſans pauures & nudz, difformes & laidz, & ne trouue ny ne voy difference de leurs corps mortz putrifiez, & ia reſſoluz en poudre aux autres corps des pauures, ſinon que les corps des plus grans & riches ſont pour leur maniere delicate de viure en changemens & diuerſitez de viandes, & par trop eſtre ayſes pleins de luxure, & d'autant ſont plus puans & infectz que les corps des petites & viles perſonnes vſitez à macerations, à ieuſnes, & à endurer faim & ſoif. Helas telz ſimples

& pauures corps, euſſent eſte facilement eſleuez à veuë d'œil d'entre les autres ſuſditz corps, dont en celuy champ auoit à planté comme on pourroit cognoiſtre par les fines entre grains de pois. Ou ſont maintenant les richeſſes? ou ſont les bobans? pompes & honneurs? ou ſont les conuiz & banquetz? ou ſont les ieux, dances inſtrumens & ioyeux chantz? Ou ſont les gemmes & pierres precieuſes? Ou ſont les mitres Papales, Eſpiscopalles, & de prelature? Où ſont les croix triples & autres ſpirituelz baſtons paſtoraux? Ou ſont les ſceptres & coronnes? ou ſont les couleurs & draps de pourpre, d'or & d'argent? ou ſont les diuerſitez & nouuelletez d'habillemens controuuez? Ou ſont les banquetz & chapeaux de roſes & odorantes fleurs? Helas! mais ou ſont ne en quel point ſont deuenuz tous ceux & celles qui en toutes celles choſes ont prins vſages, amuſement & total plaiſir? Veritablement à ce que i'aperçoy & cognoys, ilz ſont comparez à vn grand brouillartz qui bien matin empeſche le Soleil en Orient, & la clarté du ſerain du iour & trouble & obſcurſiſt l'ær, & en vn inſtant n'aperçoit on point qu'il eſt deuenu, ou s'il monte au ciel, ou s'il chet à terre. Telz reſſemblent la belle roſe, laquelle eſt au matin belle, freſche, & entiere, & au ſoir eſt fanée & deffoulée par terre, & n'y trouue lon plus que le bouton tout atery.

terny. O le miſerable qui met tout ſon eſpoir & ſon cueur es choſes mortelles tranſitoires: car en la fin ſe trouuera deceu & fruſtré. O abuſé eſt, qui aplique ſon courage & plaiſir à telles mondanitez au corps & à l'ame nuyſantes! Tout le laborieux trauail de voſtre aage, toute voſtre cure & negociation vient de terre & en fin en terre retourne. Celle eſt l'ancienne mére de voſtre nom qui eſt de l'homme. Rien ou bien n'aparoiſt, ou demeure de nule de voz fatigations, eſtudes & ſolicitudes & penibles œuures mondaines, à peine en demeure vne qui ne ſoit manifeſtement aparente de pure vanité des vanitez. Que vous vault & profite ſubiuger pluſieurs Roys, faire la gent à vous tributaire & auoir le courage ententif & ardant à ſon dommage, & à la foulle de voz ſuiectz? Dont vient celà que les labeurs perilleux & vains qui ſont maintenuz & executez par ſang & peril de vie, en conquerant terres ou theſors eſt vie plus douce aux mortelz que le pain & repos corporel? Certes à bien grã de peine le puis comprendre.

Le Poëte.

AFin que ie ne face point prolixe & ennuyeux Theme, il eſt temps que ie retourne à mes premiers ditz & propos. Panoys dit en celle heure que l'heure de la Mort eſt extreme



extreme fin de toutes choſes, meſmes de celuy glorieux Triumphe de ma dame Chaſteté qui ne pouuoit çà bas en terre prendre fin que par Mort car alors i'ay aperceu que le douteux pas de celle horrible Mort, lequel tout le monde en tremeur merueilleuſement craint, & doute, conioinct auec icelle Dame digne de toute valeur, laquelle combien que pluſieurs aſſaux impetueux euſt ſoufert n'eſtoit point encores l'ame d'icelle ſeparée de ſon corps. Toutesfois elle entendoit que celle femme obſcure par impetration de grace luy ſeroit piteuſe, douce, & debonnaire à celle angoiſſeuſe ſeparation de vie mortelle. Toute la noble ſuſdite compagnie qui là aſsiſtoit en douleurs, plainctz & pleurs durs, ſouſpirs & griefz regretz fondant en l'armes attendoit purement veoir, & contemploit la fin d'icelle belle ieune Dame, à qui il conuient mourir, & non point plus qu'vne fois. Toutes ſes amyes, ſes compagnes & toutes ſes circonuoyſines eſtoient tout au plus pres d'elle, pour la ſecourir chacun en ſon endroit, ſelon leur equalité & degré en ce qui luy eſtoit meſtier. Lors ie vey celle eſpouuentable femme dite la Mort, auecq ſa cruelle main, qui oſta & arracha vn cheueu d'or de la teſte & ſummité du chef de ceſte treſreuerende & pure dame Chaſteté. Et ce ne fiſt pas par hayne & rancune: mais à fin qu'elle luy monſtraſt qu'au monde n'auoit point plus belle fleur que celle qu'elle portoit en la teſte. Et toutesfoys elle auoit puiſſance en icelle qui eſtoit choſe ſi diuine & excellante. Helas celuy cheueu d'or que la Mort arracha à la douce dame Chaſteté, n'eſtoit autre choſe que ſa belle, clere nette, & benoiſte ame dediée à eſtre portée au ciel, laquelle Mort ſepara d'auecq le corps d'icelle pudique, à fin que ceſte ame fuſt eternellement coronnée de l'Aureolle, & de coronne Diademate de toute ſainteté & purité auecques les ames bien heurées. O quantes & combien grandes lamentations & quelz douloureux plainctz & quelle abondance de larmes furent alors eſpanduës, dont eſtoient les beaux yeux de chacun baignez de larmes, comme ruyſſeaux de fontaines decoullant tout ainſi comme par longue eſpace de temps chantaſſent piteuſement vn chant de plainctz & d'exceſſiues douleurs,

& faiſans & metans hors tant de ſouſpirs, comme ſi le cueur deuſt fendre & partir en deux: mais taiſant ſeule ſe ſeoit ſans aucun mouuement n'aſpiration la Dame d'icelles, c'eſt à ſçauoir Chaſteté, leſquelles recordant la maniere de ſa bonne vie paſſée, aueq laquelle elles auoient cueilly deuotement le doux fruict ſauoureux de Chaſteté. Parquoy elles tout d'vn aſſentement & accord par la voix de l'vne d'entre elles dirent: O tu mortelle Déeſſe que tant auons aſſociée, priſée, aymée, honnorée, & ſeruie, va t'en en paix. Eſt ce le bien que tu nous prometois? Helas n'as tu point de puiſſance à reſiſter contre la Mort, & d'euader le coup de ſon furieux baſton? Que fera elle doncques des autres trop plus que toy moindres ſans quelque comparation, puis qu'elle te vaincq, & ſubiugue ſouz ſa puiſſance, en te rendant mate, foyble & vaine en tant d'obumbrations? O pauures & ſimples humains combien eſt voſtre eſperance fauſe & vaine & loing deiettée hors de voſtre propos & intention?

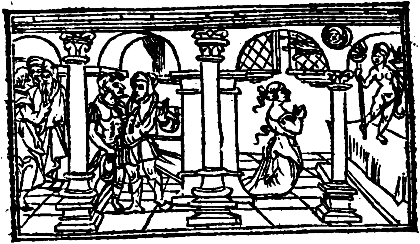
Apres fut la terre toute baignante & arroſee de larmes pour la purite de celle ame gẽtille qui bien veoit tout le fait, & elle penſifue eſcoutoit. Lors eſtoit la premiere heure du ſixieſme iour d'Auril, qui ia m'ennuyoit à recorder & rememorer telz faitz, & eſtoys fatigué & laſſé de ſentir, aperceuoir & cognoiſtre comme Fortune

tune muë ſon ſtille & façon de faire qui de la ſeruitude penible & diuerſes importunitez des mortelz iamais ne ſe deult en communicquant liberté & oſtant ſuiection. Puis oſtant ſuiection, & donnant liberté. O combien fut grande la douleur & la pitoyable triſteſſe qui là fut veuë, qui nulement ne pourroit eſtre eſtimée ne iugée, & laquelle auec grande & intolerable peine s'oſte de mon penſer tant que de ce n'oſe plus parler ne mot dire. La vertu mouroit, beauté s'eſtaignoit & là eſtoient toutes ſes ſodalles amyables, & priuées compagnies, leſquelles eſtoient tout autour & pres d'icelle belle Dame, & pres de ſon lict, plein de toute purité, & ſe maintenoient triſtes & dolentes. Lors en mon cueur fatigué & eſprit de pitié vexé ſans parler ie ditz: Helas que ferons nous de nous meſmes, qui pourra iamais veoir en Dame œuure & fait ſi parfait? Qui orra iamais parler de tel courage noble & net, & d'vn tel cueur & ſens remply de ſapience, auecq' chans melodieux & plein de ſimphonie & dilection angelique? l'eſprit de celledite dame Chaſteté eſtoit preſt à s'en aller & s'en partir d'auec le corps. O que le dire de la verité eſtoit treſpar & beau auec ſes vertus tant delectables & ſaluberrimes en elle repoſans! Le ciel fut alors treſſerain, cler & reſplendiſſant en celle partie. Nul des auerſaires de l'eſprit ne fut ſi hardy de ſoy aparoiſtre tant ſoit peu, n'aprocher au lict de celle ſainte Dame auecq' le viſage obſcur iuſques à ce que le ſault de la Mort fut totalement finé & eſtainct. Plainctz, pleurs, & ſouſpirs auec peur eſtoient delaiſſez, puis en vn moment delayez & repris. Chacune des deſſuſdites Dames, auecq beau & bening regard eſtoient attentiues à la mort, & par deſeſperance de vie procedant de la Mort ſeure & trop prochaine ſe tenoient en eſtant: mais celle deſeſperance eſtoit telle qu'elle eſtoit couſtumiere de contenter l'ame tout ainſi qu'vne flamme qui eſt par force embraſée: mais par elle meſme ſe degaſte & ſe conſomme & s'eſtainct. A la ſemblance d'aucune lumiere dont le nourriſſement ou liqueur eſt, petit à petit conſomme. Ainſi s'en alla ladite dame Chaſteté à la fin. Et apres la Mort n'eſtoit point ladite Dame plus palle que neige, blanche & pure, qui ſans vent reſſoult au hault d'vne montaigne, & sembloit eſtre couchée ainſi qu'vne perſonne dormant. Ainſi doulcement ſe monſtroit par ſes yeux ſon eſprit diuiſé hors d'elle, & ſa Mort aparut & ſe monſtra belle en la regardant. O combien eſt à noter & gouter celuy horrible cas de la Mort! Apres qu'elle eut enuers ladite noble dame Chaſteté, ſans quelconque operation pitoyable parfait & finy ſon aſſault. La nuict s'eſt incontinent enſuyuie, qui de pres regarde le Soleil, lequel repoſoit au ciel. Et lors i'eſtois comme vn homme esbahy qui eſtoit demouré aueugle, & adoncq eſtoit eſparce la douce gelée du gracieux, & attrempé yuer par les ærs & la blanche & candide amye & ſodalle de Titan, qui eſt du Soleil, c'eſt à ſçauoir qui donne dormir confus, & bruſle & abat la couuerture du [illegible], eſpandoit douce, & plaiſante roſée par les chãps & preZ, tellement que les petites herbes & fueilles verdoyantes en eſtoient toutes couuertes, conſolées & reſiouyes. Lors ie vey & aperceu vne ſinguliere Dame ſouuerainemẽt belle, laquelle reſſembloit, à vne choſe diuinement faite, enuironnée & parée eſtoit de gemmes Orientales, & de toutes autres diuerſiteZ de pierres precieuſes: elle eſtoit auſſi reſplendiſſante qu'vne Marguerite pure & parfaite Orientale, & coronnée de mile diademantées, & deïfiques coronnes, laquelle en ſoy doucement mouuant, ſe vint benignement & amyablement ſeoir & repoſer à coſté, & au plus pres de moy. Et monſtrant tel maintien qu'il ſembloit qu'elle euſt affectueuſement deſir & volonté de ſoy arraiſonner & parler auec moy, comme ſi i'euſſe eſte ſon familier & amy cogneu. Et tout ce me monſtra à cognoiſtre en ſouſpirant tẽdremẽt dedans ſoymeſmes, dont eternelle & pardurable douceur s'engendroit & naiſſoit en mon triſte cueur. Et en tous mes ſens & eſpritZ ieco

gnoiſſois

gnoiſſoys adonc en mon cueur, celle qui a de couſtume de nous faire & rendre triſtes & melancolieuſemēt penſifz, & qui nous fait paſſer malgré, ſur celle commune & publique voye, contre laquelle tout ieune cueur ſe courrouce & porte hayne perpetuelle, & infalible, laquelle eſtoit dominant en ſon piteux & horrible Triumphe, trop les humains eſpouuentant: mais ceſte treſclere, plaiſante & treſreſplendiſſante Dame que i'ay par cy deuant ramenée à memoire, eſtoit penſiue en fait & acte humble, ſimpleſſe & courtoyſie en habit & conſtāce, touſiours ainſi ſoy maintenant ſe vint aſſeoir en vne riue. Et en ce lieu faiſoient douce, freſche & reconfortatiue vmbre vn beau & grand laurier verd odoriferant & arromatique, & vn plaiſant ceriſier chargé de fleurs, & de fruictz eſcarlatez. Adoncq' ie me pris par grande admiratiō à dire: Helas cognois ie point ceſte diuine corpulence & preſtante beauté? Ie diſoys à moy ſeul ces paroles, tout ainſi qu'vn homme qui pleure & parle tout enſemble. Lors ie prins audacieuſement courage, & de hardyeſſe renforçant, & conſolāt mon troublé cueur commençay à l'interroguer, en diſant ainſi: O pauure Dame ie te prie & requier dy moy à la verité, es tu femme morte ou viue? Adoncq' me diſt tout bas gracieuſement.

Chaſteté.



IE ſuis viue, & tu es encores mortel, & ſeras touſiours, tant que vienne la derniere heure qui t'oſte de terre: mais le temps eſt brief, & noſtre volonté eſt longue: car toy qui es encores corporellement ſur terre au monde mourant, chemines en languiſſant à la Mort, qui te iette en vne ſecrette, & ſubite embuſche pour t'atraper, & ne ſcez ou, quand ne comment, dont tu ne vaux non plus qu'vne legere vmbre: & pource ta vie mortelle n'eſt point vie: car vie eſt eternellement viuante en gloire ſempiternelle, & ioye celeſtielle, en laquelle maintenant ie vis pardurablement, pourtant ie vis & tu meurs, toutesfois ie t'amonneſte que tu retires eſtroitement & refrenes ton vouloir, tu voidz que ia le iour s'aproche & nous eſt voyſin & treſprochain.

L'Acteur.

L'Acteur.

Alors humblement ie luy dis : Ie treſbenigne Dame & douce ame, te prie qui es nommée vie, comme par experiẽce ie le ſçay, dy moy ſi à mourir & au pas de la Mort a grand peine & angoiſſeuſe douleur comme on dit. Adonc gracieuſement me reſpondit ainſi, en diſant.

Chaſteté.

Si tu veux enſuyure la commune opinion du peuple qui eſt treſaueuglé & dur, & ſi bien tu entẽdz ce que les populaires entẽdent de la Mort, tu ne ſeras iamais heureux : car à fin que tu ſçaches Mort n'eſt autre choſe que la deliurance & fin d'vne chartre & priſon obſcure, en laquelle l'ame gentille & noble eſt hayneuſement detenuë : car le penſement & cure des mortelz eſt toute miſere, & calamité. Et ie te dis, & le croys, que ſi tu eſtimes & iuges mon mourir auoir eſté angoyſſeux & ennuyeux, ſi tu ſentoys & aperceuois la milleſime partie de la ioye, tu ſeroys merueilleuſement ioyeux, & te tarderoit beaucoup d'eſtre par Mort diſſoulz, pour eſtre auecques nous. Car comme aſſez as veu & leu, le corps mortel n'eſt qu'vne priſon obſcure, vile & miſerable, en toutes choſes contraires à l'ame, laquelle eſt dedans empriſonnée en ce monde mortel, lequel ſans elle n'a peu auoir mouuement, ſentement ne viue aſpiration. Le corps ne tend qu'à toutes vanitez, plaiſances charnelles, & à toutes delices & aiſes de la chair, qui ſont grand empeſchement, & nuyſance à l'ame pour l'engarder de retourner au diuin lieu, dont elle eſt venuë, car l'ame qui eſt faitte & formée à la diuine & immortelle reſſemblance de Dieu, touſiours tend aux choſes celeſtielles, & le corps à choſes mortelles, parquoy quand elle eſt purement & nettement gardée & entretenuë, quand la mort la ſepare du corps ou elle eſtoit empriſonnée, elle ſort d'vne merueilleuſe priſon, vile & obſcure, & s'en va ioyeuſement en la ioye ineſtimable & indicible, qui eſt es cieux.

L'Acteur.

Ainſi parloit à moy doucement, & amyablement celle belle & noble dame, à preſent nommée vie, laquelle auoit touſiours les yeux fichez & poſez au ciel treſdeuotement, & fermement. Apres, ſes belles leüres freſches, & vermeillettes comme roſe viue, en douce ſilence impoſerent & mirent fin à leurs tant plaiſantes & gracieuſes parolles. Et adonc ie dis: O tu Sylla & Marius, & le ſecond Neron, ou ſont maintenant voz cruautez? Eſtes vous de celle douce Mort, comme ma dame morts? Non, ains pour les grandes & cruelles douleurs qu'auez faittes aux autres honteuſement, & de Mort treſamere eſtes morts: Car vous Sylla & Marius treſfameux citadins de Rome, quand l'vn contre l'autre fiſtes & leuaſtes bendes & compagnies hayneuſes & mortelles, vous ſouuient il que par vengeãce, ire, hayne, & deſpit de l'vn & de l'autre, cruellemẽt miſtes à mort tous ceux qui le party de vous ne vouloient tenir, tant qu'en Rome fiſtes occiſion des Romains tant grãds que petits, telle, ſi grande, & ſi piteuſe, que par toutes les maiſons de Rome couloit à grands ruyſſeaux le ſang des morts & naürez, dont apres, fuſtes angoiſſeuſement occis, comme par raiſon & droit, & par voz ignominieux faitz auez iuſtement merité & deſſeruy? Et toy trop plus que cruel Neron, fuz tu point impetueux tyran: quand par ton outrecuydance & orgueilleuſe deſcognoiſſance, toy reputant Dieu, & t'eſtimant eſtre procrée & deſſendu des dieux, & non point de lignage origine & naiſſance mortelle? lors quand par vn felon & tirannique courage feis viue occire ta mere, qui tant doucement & en vn ſi grand ſoin & labeur t'auoit porte, enfanté, nourry, & garde, & la feis cruellement ouurir pourvoir le lieu & le conduit auquel t'auoit conceu en ſon ventre & par neuf moys dedans porté: Quel loyer en as tu eu? fors que par tes exceßifz & execrables faitz, tu fus vilainement chaße & en la fin contraint miſerablement t'occire toy meſmes de tes propres mains, pour euiter plus cruelle Mort, qui t'eſtoit pour tes merites droitement preparée. Lors ma dite recreatiue Dame ainſi m'eſcoutant, me repliqua, & diſt:

Chaſteté.

Mon amy, quant eſt de ceux que tu allegues, & d'autres qu'apres tu verras, ie ne puis nyer que le labeur de celuy, à qui celle Mort l'infere ne ſoit grandement douloureux & angoiſſeux, mais plus leur deult la peine & tourment du dommage eternel. Car il eſt dit que de telle & pareille Mort mourra amerement, celuy qui ſe delecte & vſite à occiſion & ſang humain, & les œuures de telz aternellement les ſuyuent: mais quand l'ame ſe reconforte en Dieu iuſtement, & que le las cueur de l'homme iuſte ſe recline, & remet du tout obeïſſant? humble & ſeruiable à luy, qu'eſt ce autre choſe de Mort, ſinon qu'vn brief ſouſpir?

L'Acteur.

Ainſi que madite dame me diſoit ces paroles, i'auoys ia le dernier pas prochain, que i'apperceuois, & preſque ſentois la chair malade, & l'ame encores prompte, & preſte, quand i'ouy dire auec vn chant triſte & bas: O que meſchant & miſerable eſt celuy qui cõte les iours des moys à fin qu'il viue par mille ans, & touſiours commence viure, comme ſi iamais ne penſoit yſſir de-

ceſte vie, & cuydant perdurablement en felicité y demourer, en ayant ſon cueur & ſa penſée, pluſtoſt en terre, pluſtoſt vagãt par la mer, & ayant touſiours diuers ſtiles de viure. Touſiours penſe de ſes œuures, & de ſes ſinguliers & particuliers profitz, & de ſes choſes aquiſes, il parle & eſcrit d'icelles, autre cure ne prend & met la pauure ame du tout en oubly! O comme le bon, iuſte & treſpacient Iob à bon droit s'exclamoit, quand il diſoit: Homo natus de muliere, breui viuens tempore, repletur multis miſeriis, &c. *C'eſt à dire l'homme qui eſt né de la femme eſt mortel, & vit brief tempt, & eſt deſtiné à ſouffrir, & eſtre remply de pluſieurs & diuerſes miſeres, malheuretez, & calamitez. Lequel comme vne belle & freſche fleur au monde ſort & naiſt, & incontinent eſt fané & amorty: & fuyt & ſe paſſe auſſi toſt qu'vne legere vmbre, & iamais en vn eſtat ne demeure. A ce propos diſoit auſſi Senecque:* Numerus dierum hominum vt multum centum anni quaſi guttæ atque maris deputati ſunt: *C'eſt a dire. Le nombre des iours ordonné aux hommes eſt tout au plus de cent ans & ce, ſemble beaucoup, toutesfoys ilz dechéent ilz s'en võt & ſe paſſent tout ainſi comme gouttes de l'eau de la mer. Adonc ie tournay mes yeux languiſſans vers & à l'endroit de celle partie, dont celle ditte voix venoit, & de rechef ie* vey celle hydeuſe Mort, dont i'euz frayeur à la regarder, ſi eſpouentable, laquelle fierement, & hautement diſoit:

La Mort.

Ie ſuis celle ſans auis, & eſgard, qui ay de couſtume tenir l'vn en ſuſpens & languiſſant, & l'autre rabas du tout & ſubitement à deſpourueu, ou autrement il ne m'en chaut.

L'Acteur.

Alors ma treſchere dame & amye debonnaire, qui nullement ne craignoit celle Mort, commença à me dire ainſi:

Cheſteté.

O toy amy qui crains ce que ne peux euiter, & qui crains la choſe qui te conduyra & mettra au auquel tu as à eſtre eternellement. Reſueille ton eſperit endormy, & aſſommé de vigilante fatigation: & formidāt ennuy. Te ſouuient il quand i'eſtoys en tresbon, & tresbel eſtat de ma verde ieuneſſe, & fleur de beauté, laquelle aage te ſembloit moult chere, ainſi que tu as donné occaſion à pluſieurs de le dire, que ma vie t'eſtoit aucunement plaiſante, & delectable, debonnaire, & douce, au regard de celle Mort, tant ſoit douce, de laquelle la douceur eſt bien cler ſemée aux mortelz? Ne ſcez tu pas qu'autresfoys i'ay eu de toy ſinguliere pitié.

L'Acteur.

Tout ainſi qu'elle eut dit ces gracieux motz,ie ie luy prins à dire. Ma dame, pour celle foy qui de toy à eſté a tous hommes manifeſtée,ie te prie puis que tu regardes, & vois toutes choſes auec ton gracieux viſage, que tu ayes mercy de mon long martyre, auquel tant ie languis, & ne laiſſe point à pourſuyure ce que tu as encommencé, iaçoit qu'entre toy & la Mort ſoient douces, & pacifiques indignations, plaiſante ire, & infallible paix,comme en ton front ſemble eſtre eſcrit. Ne laiſſe pas mon deſir par longz ans en doute & mon penſer douteux. I'auois à peine ce dit que i'oy & entreuy vn beau ris doux & ſouef,qui fut en grand' conſolation à ma vertu qui eſtoit affligée & ennuyée, lequel ris procedoit de la virginalle, pure & chaſte bouche de madite noble dame. Puis en ſouſpirant ie luy dis: Or maintenant ma dame, ie voy & aperçoy clerement que tu me ſepares, & departs diuiſeement d'auec toy, mon cueur t'ay touſiours donne,& iamais ne te rompy ma foy,mais loyaument la t'ay tenuë & gardee, tellement ta flamme pudique m'a embraſe le viſage que mon cueur attrempé, & ma penſee amoderée voudroient & deſirent que fuſsions en eſtat à s'entr'aymer toy & moy en noſtre ieune aage. Certes (ie croy) nul ne pourroit eſtre trouué plus debonnaire, & plus paiſible, & il me ſemble& ay ſouuent penſe en moymeſmes que tu *ne m'aymois pas veritablement, combien que tu me monſtraſſes grande affection par dehors, & par ſemblant, ainſi eſt bien maintenant expedient que tu pouruoyes enuers moy en ceſte choſe & affaire. Mais pour certain ie me doute, & croy que tu y pouruoyeras bien tard, & mal, comme ainſi ſoit qu'en partie tu craignes, & en partie tu aymes & deſires. Ie voy certainement bien cler ce qui eſt par dehors, mais ie ne cognois point ce que caches en ton cueur par mille fois. Tant plus ie me plaignois, & plus s'eſmouuoit ire en mon viſage, pour amour qui mon cueur incitoit tellement, toutesfois iamais elle n'empeſcha que raiſon en noſtre affaire ne dominaſt. Alors ma dame benignement me diſt:*

Chaſteté.

Tu ſçais que ſouuent t'ay veu vaincu de douleur. Et quãd ainſi te voyois piteuſement & par grand' beneuolence, ſur toy i'adreſſois & tranſportois mes yeux par ſouëue & amyable penſée en ſauuant ta vie & honneur. I'auois grand compaſſion en mon viſage & en ma voix, quand mon cueur s'eſmouuoit à te ſauuer. Pluſtoſt eſtois pour toy paoureuſe, pluſtoſt dolente, & mes arts & engins ont touſiours eſté telz auec toy. Tu ſçais & cognois bien tout ce, qui l'a eſcrit, dité, memoré, & recité en maintz lieux, & en pluſieurs lieux de tes liures poëtiques. I'ay beaucoup de fois veu *tes yeux pleins de larmes, que i'ay bien cogneu & dit: Ceſtuy eſt triſte, & ne quiert & ne deſire la Mort, ains en toutes choſes il la fuyt. Alors ie te pouruoyois d'honneſteté & ſecours, & cognoiſſois & apperceuois que pour coups d'eſperõs dont ie te poignois, i'eſmouuois ta penſee à vouloir ce que parauant tu voulois: mais toutesfois ie diſois en moy meſmes: Il faut que ceſtuy ſente vn plus dur mors, auſsi aucunesfois choſes chaudes, autresfois froides, maintenant rouges, maintenant blanches. Et pource ie t'amonneſtois aucunesfois choſes triſtes, & le plus ſouuent ioyeuſes: à fin qu'ainſi te conduiſiſſe ſauf. Telle choſes m'eſtoit vne grande ioyeuſete & ſingulier plaiſir*

L'Acteur

Alors ie luy reſpondy comme celuy qui cognoiſſoit bien la verité de mon cas, comme celle amplement me declairoit en luy diſant: O ma dame parfaitte, ie cognois bien que celuy ton don m'eſtoit vn treſgrand fruit. Mais qu'ainſi fuſt que tu ne faiſois ou cuidois faire telles choſes à celle fin. Adoncques elle me dit:

Chaſteté.

Petite foy ſeroit en moy, ſi toutes telles choſes me fuſſe ingeree faire ſans que ie penſaſſe que ce ne fuſt à ton proffit, & ſi ce neſtoit vray, pourquoy, mon bon amy, le t'euſſe-ie dit & affermé? certainement i'euſſe eſté iniuſte, car ſaches que *tu m'as touſiours grandement pleu pour celle choſe, pour laquelle i'ay eu & retins le doux nom de ta memoire en mon cueur : car ton beau nom m'a grandement pleu, lequel long temps a que i'ay ouy & en ay eu la fameuſe renommée acceptable auec la façon de tes ditz vulgaires & latins, par leſquelz tu me cherchois. Et ſaches qu'enuers toy iamais ne puis autre choſe de ton amour, que ta belle maniere de parler : car la choſe, qui ſouz ta façon de dire eſtoit encloſe & tappie, n'eſtoit que obſcurre & vaine pierrerie riche & precieuſe ſeulement adreſſantes aux induſtrieux pour la mettre en declairation. Et pour celle cauſe aucunesfois ie m'apparoiſſois à toy & à tes triſteſſes, à fin que ie te monſtraſſe que la choſe dont tu parlois & la maniere de la rediger & eſcrire en tes liures eſt touſiours à adreſſer à celuy tout puiſſant que ie voy touſiours, & qui tout le monde tient & gouuerne. Là eſt & repoſe mon amour auec lequel eſt & repoſe la concorde de toutes les autres choſes que vraye & pure amour ioint auec nous, mais qu'hõneſtete y ſoit par attrempance. Egalles flammes ont eſté en toy & en moy, quant en amours ou bien pres : car ie m'en vois participant en partie de ton pudique feu, & ce que l'vn embraſoit l'autre eſtraignoit. Apres i'ay ſouuentesfois conſideré qu'en criant tu eſtois bien ſouuent enroué en choſe vaine & en matieres ſans fruit,* iaçoit (comme i'ay dit) que la maniere de ton dire m'eſtoit touſiours agreable. Le pleur d'aucun ou le deuil n'eſt point moindre quand il eſt deſſoulé ou muſſé en eſcriuant, ne la choſe n'eſt point plus haute ne plus excellente quand par fiction aucun lamente & pleure. Et pource ne ſoit point noſtre amour rompuë ne maintenant diuiſée par diuerſes ou doubles parties. Chante en tes vers veritablement & dy choſes vrayes, ou de noſtre amour ne dys iamais rien & n'en fais mention aucune en tes chants n'eſcritz. Car à fin que tu le ſçaches, i'ay touſiours eſté auec toy en mon cueur, iaçoit que ie declinaſſe aucunesfois mes yeux de toy; & lors diſois à part moy, que moult te dolois de telle departie, toutesfois mes yeux n'eſtoient du tout oſtez de toy: car plus de mille & mille fois ie les reduiſois à toy, & auec pitié les contournois, & touſiours les euſſe eu repoſez & tranquilles ſur toy, ſi ie n'euſſe douté ta perilleuſe fragilité. Et pource ie te vueil aucune choſe dire deuant que d'auec toy ie me departe, qui ſera pour concluſion de ceſtuy noſtre departement, laquelle choſe te ſera parauenture agreable & à ton proffit vtile, c'eſt, en toutes choſes ie ſuis de toy bien contente, mais certes vne choſe y a qui trop grandement m'ennuye & moult me deſplaiſt, c'eſt que i'ay eſté née en trop humble & baſſe terre & ay grand deuil, & grandement cõplains en moymeſmes d'vn regreteux cueur, tellement qu'à peine me puis reconforter. Parquoy ie ne fuz née plus pres du païs treſfloriſſant fructifiant, & opulent qui eſt de Tuſcane : mais toutesfois le mien païs m'a eſté & eſt aſſez ſuffiſamment bel & me plaiſt treſgrandement puis qu'il t'a pleu & te vient à plaiſir. Que m'euſt valu & profité auoir toutes autres choſes que mõ cueur du tout deſiroit, & que ie te fuſſe incogneuë, ſinon que i'euſſe eſté moins clere & de moindre renommée?

L'Acteur.

A telle parole ie ne peux rien reſpondre : car ſi haute & parfaite Amour m'eſleua tellement, que iamais ie ne penſay auoir repos: toutesfois ſoudainement me repliqua en me diſant:

Chaſteté.

I'ay eu de toy beaucoup d'honneur, lequel me ſuyt & s'en vient auecques moy : mais ie ne parleray gueres plus à toy, tu voys que l'heure trop s'aproche, toutesfois mon amy ne prens point de triſteſſe, demoure en paix.

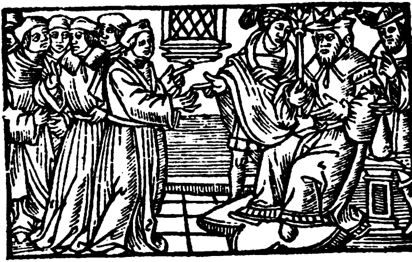
L'Acteur.

Apres ces paroles ie vey ceſte belle Dame, qui pour s'en aller monta en vn treſbeau chariot d'or, dont ie menay grand dueil: car ſes douces paroles me furent trop briefues. Helas i'eſtois en grande penſée, à ſçauoir ſi toſt ou tard ie la ſuyurois. O

mellifluës

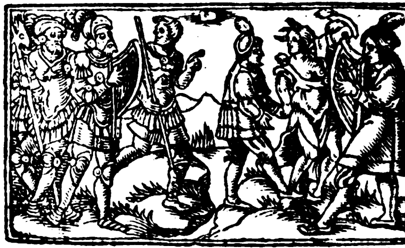
melliflués paroles & douces remonſtrances! mon cueur eſtoit alors plein de cleres douceurs en penſant en mon cueur recapitulant les choſes que i'auois ouyes de celle mienne & douce amye, de laquelle ie n'ay pas ſeulement retenu les paroles: mais auſsi auois entendu la maniere de ſon parler: plus clere & reſplandiſſante ayant la face, que n'eſt le Soleil luyſant. Parquoy ie penſois merueilleuſement à part moy, & voulois ainſi dire: O mes eſpritz triſtes & lents ſur toutes autres choſes deuez eſtre reſiouys & ioyeux pour la treſgrand' ſplandeur de la ſainte ame luyſante, dont vraye conſolation auons eu. Ia le Soleil auoit oſté la ceinture humide & noire par le circuyt de la terre, laquelle eſt le repos à la gent mortelle & malade: & à peine s'eſtoient diſparées de moy toutes ces choſes que i'auois veu deuant, quand auecq' vn cueur laſche & las ie vey commencer vn autre guerre des mortelz. O tu Polimia ie te prie aydé moy, & acompagne mon ſtile qui eſt apareillé de relater & reduire à memoire maintes & diuerſes choſes. Adoncq ie remembray les hommes & leurs treſchers faitz eſquelz tout ce iour ſera exploité, tellement qu'il n'y aura nule partie moyéne ne derniere qui ſoit obmiſe en ces preſens noz ditz.

De Iules Cæſar & autres.



IE vey alors vne haute, noble & grande aſsemblée de gens ſouz la banniere d'vne Royne que chacun ayme, honnore, reuere, & craint, c'eſtoit choſe diuine à la veoir, laquelle eſtoit nommée magnanimité, & tenoit en ſa main dextre celuy grand Romain qui fiſt grand deſtruction en Germanie, en France, & autres lieux: lequel fut nommé Iules Cæſar apres qu'il eut conquis tant de victoires, & meſmes qu'il attribua particulierement à luy l'Empire Romain, & le Senat enuieux de celle domination, la plus part d'iceux coniurerent & machinerent ſa mort, de laquelle coniuration furent Caſsius & Brutus principaux & maiſtres entrepreneurs, & pour ce mieux & plus ſeurement faire & executer, auiſerent que ce ſeroit en la court de Pompée, ou le Senat deuoit eſtre aſſemblé aux ides de Mars, qui eſt le quinzeieſme iour dudit moys. En celuy iour ainſi aßigné, Caſar pour le troublement qu'il auoit des ſonges à luy auenuz, fut en doute d'aller à la court ou non: mais ledit Brutus qui le vint querir l'y mena, en luy diſant que le Senat l'auoit longuement atendu à la court. Adoncq' ſe miſt Caſar en la voye pour y aller, & ainſi qu'il fut au chemin, vn hōme luy vint à l'encontre, qui luy bailla vne lettre, ou tous les aguetz & faitz eſtoient contenuz & eſcritz: mais il ne s'amuſa point à lire ladite lettre, ains la miſt auec les autres requeſtes pour lire à la court. Quand il fut entré en la court, il s'aßiſt en ſon lieu, & tous les autres apres chacun en ſon reng & ordre. Adoncq ſoudainement vn d'entre eux nommé Cymber Cullinus fiſt ſemblant de vouloir faire quelque demande: mais Caſar luy fiſt ſigne qu'il ne s'offriſt de luy rien demander. Lors ledit Cymber Cullinus vint furieuſemēt contre Caſar, & le print à deux mains par la togue ſur les eſpaules. Quand Caſar veid ce, il s'eſcria à la force. A ce cry vint Caßius qui ferit Caſar d'vn glaiue parmy la gorge, & comme Caſar ſe cuyda deſpecher de ces deux, Brutus qui grieuement le ferit, l'arreſta. Quand Caſar veid que tous de toutes parts les glaiues tous nudz au poing luy couroient ſus, & cognoiſſant qu'eſchaper ne pouuoit ſans mort, il *enueloppa ſon chef & ſa face de ſa togue, pour cheoir plus honneſtement. Ainſi mourut Cæſar apres tant de victorieuſes cõqueſtes, & glorieux triumphes. Apres celuy Cæſar i'aperceu les deux Scipions freres, l'vn nommé l'Affricain, pour la conqueſte par luy faite de la region d'Affricque, & l'autre ſurnommé d'Aſie, leſquelz dehors de dignitez & d'ofices moururent vilainement en lieux champeſtres. Le grand Pompée qui mal veid Theſſalie eſtoit tout ioignant, couché tout de ſon long mort eſtendu, lequel fut trayſtreuſement occis en Egypte par les ſatalites du ieune roy Ptolomée, ainſi que par cy deſſus appert au Triumphe de Chaſteté. Aupres de luy giſoit Brutus, lequel apres la mort de Cæſar fut miſerablement occis en Macedoine contre Antoine & Octouian, lequel Octouian y fut auſsi tué.*

De Manlius Capitolinus.



Puis y

PVis y fut Marcus Manlius noble citoyen de Rome, lequel par vaillance d'armes gaigna pluſieurs coliers d'or, coronnes, & autres deſpouilles de ſes ennemys, dont par ſes merites fut nommé & eſleu par trois fois Conſul de Rome. Il tresbucha & mit ius les Françoys, leſquelz par force d'armes auoient prins Rome, & par eſchelles eſtoiēt ia montez ſur le mur du Capitolle, dont il fut ſurnommé Cappitollinus en ſigne de perpetuelle memoire qu'il auoit ſauué & ſeurement deffendu le Capitolle. Non content de ceſt honneur, il voulut monter plus hault. Parquoy luy enuieux contre Camillus lors floriſſant en gloire, pour ocuper le gouuernement de la choſe publique Romaine, eſmut en Rome pluſieurs & diuerſes rumeurs & diſſentions entre ceux de la cité. En ce temps vn noble Romain nommé Cornelius Camillus dictateur, qui lors eſtoit au païs de Toſcane, fut mandé pour venir à Rome, lequel retourné apres aucunes paroles contentieuſes qu'il eut auec Manlius, en le reprenant couuertement des diſſentiõs qu'il auoit eſmeuës à Rome, fiſt prendre & mettre en priſon par mandement expres ledit Manlius, pour laquelle choſe le peuple commença à murmurer, tant que pluſieurs meſmes des plus grandes dignitez de celuy empriſonnement portoient

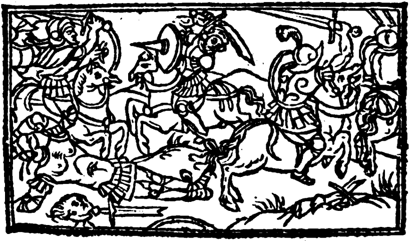
toient robes de dueil, & de plein iour allerent en viſage plorant ſans tondre leurs barbes, & veillerent par nuict à l'entrée de la chartre, en laquelle eſtoit ledit Manlius. Peu de temps apres auint que ledit dictateur Cornelius Camillus deſconfit les Toſcans, deſquelz il eut pleine victoire: mais incontinent apres fut oſté hors de ſon office: parquoy le peuple voyant ce, commença à enuironner la priſon, ou eſtoit Manlius, chacun menaſſant de rõpre ladite priſon, ſi Manlius n'eſtoit mis hors, & deliuré. Ce que voyant les Senateurs, pour obeïr au deſir du peuple, commanderent que Manlius fuſt deſchainé & mis hors de la chartre, & rendu au peuple, qui le requeroit. Manlius pour cauſe de ſon empriſonnement, fut eſchaufé, & courageuſemẽt enuieux, & enflé d'orgueil, & pource il commença plus ardamment ſoy efforcer à pourſuyure, tant qu'il peut les choſes, par luy deuant encommencées, & de faire toutes choſes valables à acquerir, pour ſoy le gouuernement du Royaume de Rome. Les Senateurs, & Tribuns aperceuãs ce, que faiſoit Manlius, ne le porterent pas bien patiemment, parquoy eux tout d'vn ſemblable conſentemẽt, aſſignerent iour audit Manlius, pour veoir, & ouyr faire & dire la punition, & vengeance des choſes, qu'il auoit outrageuſement entrepriſes. Auquel iour ledit Manlius vint, & comparut en iu-

gement ord, & brouillé, ſans compagnie d'aucuns nobles hommes ne d'Aulus, ne de Titus ſes freres, ains vint ſeulement acompagné d'aucune quantité d'hommes populaires. Adonc Manlius ainſi eſtant en iugement deuant les Senateurs, & Tribuns, diſt pluſieurs choſes, cuydant qu'elles fuſſent valables à ſa deffenſe. Et apres ſe deueſtit, en monſtant ſa poitrine, qui auoit eſté ennoblie par les playes, qu'il auoit receuës en combatant auecques leſditz Françoys. D'autre part, monſtroit la tour du Capitolle qu'il auoit gardée d'eſtre prinſe, puis requeroit en ſon ayde les hommes, & les Dieux. Ainſi Manlius, par ſa douce complainte, tellement amollit les cueurs du peuple Romain, qu'il ne peut eſtre condamné par ſentence, iuſques à ce qu'il fut mené hors la porte frumentelle, qui eſt vn lieu, dont on ne peult veoir la tour du Capitole. Et en ce lieu fut condamné Manlius par ſentence, que luy, qui eſtoit deuenu mauuais & conuoyteux, ſeroit tresbuché de la roche, nommée Tarpeïa, autrement Carmenton, dedans l'eau du Tybre, de laquelle roche parauant il auoit tresbuché & ietté ius les Françoys, quand ilz eſchelloient le Capitolle. Tantoſt apres la ſentence prononcée & donnée contre ledit Manlius, il apella pluſieurs fois en ſon ſecours les Dieux, & le peuple: mais rien ne luy valut: car il fut ietté, & tresbuché du hault *au bas de ladite roche Tarpeia dedans le Tybre. Et ainſi à ſa grande confuſion, & honte il eſprouua miſerablement le tourment & la Mort, qu'il auoit par auant fait ſouffrir aux ſuſdictz Françoys.*

De Hamilcar.

APres celuy Maulius, ie vey giſant le noble Duc de Carthage Hamilcar perpetuel ennemy des Romains, qui iura aux Dieux perpetuelle hayne & guerre, lequel apres la premiere prinſe de la ville de Carthage, & que par les Romains fut en pluſieurs & diuers lieux le feu mis en ladite ville. Ledit Hamilcar mourut miſerablement, & ſa femme voyant ce, ſe ietta auecq' ſes deux enfans au meilleu dudit feu, & là finiſt, & conſuma douloureuſement ſes iours auec ſeſditz enfans.

De Haſdrubal.



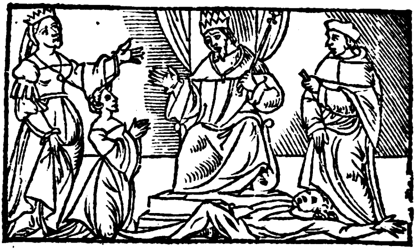
Auecq'

AVecq' celuy Hamilcar eſtoit ſon gendre Haſdrubal, & Claudius Neron, qui preſenta la teſte dudit Haſdrubal à ſon frere Hannibal, Duc de Carthage ennemy iuré, & promis des Romains, lequel Hannibal voyant celle teſte, de douleur, horreur, & commiſeration qu'il eut, tourna le viſage de l'autre coſté. Car Hannibal capitaine, & duc de l'armée Carthagienne, menant dure & aſpre guerre mortelle contre leſditz Romains, eſtant au païs d'Italie, aſſiſt ſon oſt en vne valée, pres d'vn fleuue nommé Tamis, pour attendre ſon frere Haſdrubal, qui auec groſſe puiſſance de genſdarmes venoit vers luy, pour renforcer ſon oſt contre le Conſul Claudius Neron, chef, & conducteur de l'armée Romaine, lequel auoit de l'autre coſté dudit fleuue mis ſes tentes & ſon armée tout au droit de loſt de Hannibal, le fleuue ſeul entre eux deux. Claudius Neron ſachant la venuë de Haſdrubal, dont il fut par aucunes eſpies auerty, penſa & eſtima, que s'il atendoit ledit Haſdrubal eſtre ioint, & aſſemblé auecq' ledit Hannibal, qu'il auroit plus à faire à deux, qu'à vn. Et pource il conſidera, qu'expedient ſeroit, & le plus ſeur mettre peine de deffaire ledit Haſdrubal deuant, qu'il entraſt plus auant en Italie, laquelle choſe il conclud de faire. Adoncq' Claudius Neron laiſſa en garde ſon oſt, ſes tentes, & pauillons au capitaine de la cheualerie, & luy commanda de non mouuoir ledit oſt. Puis print Claudius la plus grand' part de ſon armée, meſmes la fleur, & l'eſlite, & tous les principaux & ſecrettement, ſans faire aucun bruit, auecques celle compagnie, ainſi par luy eſleuë, s'en partit de nuit, & s'en alla pacifiquement au deuant dudit Haſdrubal, lequel auecques merueilleuſe puiſſance de genſd'armes venoit des parties de France, & ia eſtoit paſſé le mont Apennin. A la deſcente, & au pied duquel mont il eſtoit, & là ledit Claudius le rencontra, ayant ſon armée ſans ordre quelconque, & la plus part de ſes gens deſarmez: car ledit Haſdrubal n'eut iamais cuydé, ne iugé, qu'il euſt eu aucune rencontre n'affaire contre perſonne deuant qu'eſtre paruenu à l'oſt de ſondit frere Hannibal. Claudius Neron, qui auoit ſes gens en tresbon ordre, aſſaillit ledit Haſdrubal tellement & ſi vertueuſemēt, que les gens dudit Haſdrubal n'eurent aucun loyſir d'eux arrenger, & mettre en ordre. Toutesfois Haſdrubal courageuſement ſe defendit & combatit contre ledit Claudius: mais finablement fut Haſdrubal occis, & tous ſes gens deffaitz & vaincus, & pluſieurs prins priſonniers, & furent bien trouuez de morts cinquante & ſix mille hommes. Apres celle deſconfiture, Claudius

Neron, auec toute diligence s'en retourna ſecrettement victorieux en ſon oſt, & enuoya vers Hannibal tous les priſonniers de Haſdrubal, & fiſt mettre & appoſer la teſte dudit Haſdrubal deuant, & à l'entrée du pauillon de Hannibal : lequel non ſçachant la mort d'Haſdrubal, voyant les priſonniers, & celle teſte, fut moult esbahy & perturbé, & eut auſſi en merueilleuſe amiration la cauteleuſe aſtuce dudit Claudius Neron, qui ainſi l'auoit deceu : car lon dit, que Hannibal ſceut pluſtoſt la grãde occiſion & deſconfiture de Haſdrubal & de ſon armée, qu'il ne fiſt du partement, & du retour dudit Claudius Neron. Et fut auſsi Hannibal publiquement, & en priué grandement triſte, & dolent de ce, qu'il cognoiſſoit, que Claudius luy auoit fait, & rendu preſque pareille perte & dommage de genſ d'armes, telle, que parauant il auoit inferé, & fait aux Romains à Cannes. Tout au plus pres de celuy Haſdrubal i'aperceu Curius Fabricius, les deux nobles & vaillans Catons, & celuy Torquatus, qui par grand' pitié occiſt ſon filZ. Puis fut Horatius d'autre coſté, tout ſeul contre toute la gent Tuſcane, lequel, lance, eſpée, ny eſcu, ne le peurent iamais fleſchir, ne deſtourner de ſa vertu. Et pres de luy eſtoit Valere, qui pour le peuple Romain deſtruyſit & conſuma toute ſa ſubſtance.

D'Apius

LE TRIVMPHE
D'Apius Claudius, & autres.

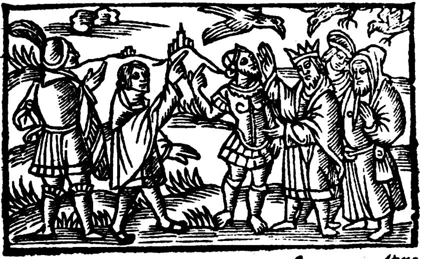


Apres les deſſuſditz ie vey & cogneu le deſloyal iuge, apellé Apius Claudius, qui de chaiſnes s'eſtrangla en vne priſon, lequel fut de la lignée des Claudiẽs, laquelle lignée premierement vint à Rome d'vn chaſteau des Sabinoys, apellé Orgillon, apres que les Roys furent boutez hors de Rome, pour l'outrage, que fiſt le filz du roy Tarquin l'orgueilleux, quand par force il corrompit la treſchaſte Lucrece. Ceſte lignée des Claudiens vint à Rome, pour euiter vne ſedition & diſcord, qui lors eſtoit entre les citoyens Sabinoys, de laquelle lignée eſtoit conducteur vn ſergent, apellé Accus Claudius, qui depuis fut nommé Apius Claudius. Ceux de ceſte lignée furent receuz, & eſcritz es liures des nobles hommes Romains, & d'icelle naſquirent *en diuers temps pluſieurs hommes, nommez Apius, qui tous furent ennemys, & contraires au menu peuple Romain. Quand le temps fut venu d'eſlire les dix hommes iuges, pour eſcrire en langage Latin les loix conuenables, pour gouuerner la cité, & le peuple, auſquelz iuges eſtoit baillée authorité de confermer les loix, par le conſentement des trois eſtatz de Rome, & puiſſance de cognoiſtre & iuger de toutes choſes, ſans apeller d'eux, ne de leur ſentence. Ceſtuy Apius Claudius, par merueilleuſe preſumption oſa ſoy meſmes eſlire, & nommer l'vn deſditz Iuges Apius Claudius ainſi eſleu, fiſt vne autre deſordōnance. Car ceux, qui parauant auoient eſté en tel office, ſouloient faire porter deuant eux, l'vn apres l'autre entrechangéement baniere de leur ſeigneurie: mais ceſtuy Apius Claudius voulut qu'ilz portaſſent banieres, chaſcun par ſoy, & auſsi grand nombre, comme ilz ſouloient tous enſemble, & par ainſi, en lieu de douze ſergens, qui parauant portoient haches & banieres deuant eux, furent ordonnez ſix vingtz à eſtre en la court, pour aller deuant eux, tellement, que le peuple & les nobles de Rome eurent peur de voir tant de valets armez. Apius doncques fut moult orgueilleux & eſleué, tant par ſa malice, comme pour la ſouffrance des citoyens de Rome & par le grand nombre de ſes ſergēs armez fut tel qu'il ne ſem-*

ne ſembloit point eſtre iuge publique: mais monſtroit mieux eſtre Roy. Fortune, qui les petis eſlieue & les orgueilleux abaiſſe, abuſa tellement Apius qu'il ne luy challoit de bien ou mal iuger, dont entre ſes faux iugemens, luy embraſé d'amour charnelle, de la belle vierge Virginea fille de Virgineus, pour en iouïr l'aiugea ſerue de ſon ſeruiteur Marcus Manlius: mais Virgineus ſon pere la tua, ainſi que plus à plain appert deuant au triumphe de Chaſteté, en l'hyſtoire de ladite Virginea. Apres que ce vint au renc de Virgineus à eſtre iuge, il fiſt conuenir ledit Apius, & incontinent le fit honteuſement enchaiſner & vilement traiſner en priſon. Et pour ce, que ledit Apius, à fin que plus il n'infamaſt, ne ſoy, ne ſon lignage, par la condennation, qu'il attendoit auoir par Virgineus, homme ignoble, en la puanteur de la priſon des chaiſnes, dont il eſtoit lye, il s'eſtrangla ſoy-meſme, ainſi vilement mourut. Apres iceluy Apius Claudius, ie vey celuy victorieux Camille, qui fut abondant en or, & en richeſſes, & l'eſpée aupres de luy, auec ſa baniere perduë. Et ainſi que ie tournois mes yeux d'vn coſté & d'autre, ie vey celuy fort dictateur Emilius, qui eſtoit riche, & plein de deſpouilles de ſes ennemys. Et tantoſt apres s'aparut à moy les autres d'humble nature Rectulius & Voluminius & le Grec Philo, faitz, par la vertu des armes,

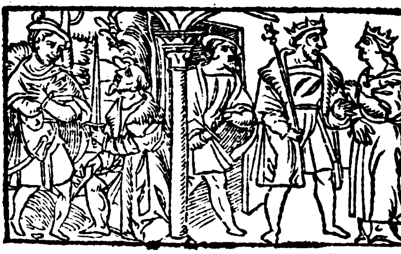
mes, hautz & gentilz. Suyuant iceux eſtoit Veſpaſien que ie cogneu à ſa face benigne, & pleine de prudence, auec ſon beau & gracieux filz Titus, qui furent clercz pour la haute œuure, par eux faitte, c'eſt à ſçauoir par la vengeance de la Mort du ſauueur Ieſus Chriſt, qui fut par eux deux accomplie & parfaite, en mettant à ruïne & à deſtruction la cité de Ieruſalem, qui fut la punition executée, qne Ieſus prediſt, comme on le menoit crucifier au mont de Caluaire, diſant aux femmes de Ieruſalem qu'il voyoit plorer. Femmes ne plorez point ſur moy, ne pour les maux que me voyez iniuſtement porter: mais plorez ſur vous, & ſur voz enfans: car ie vous dis, qu'vn temps viendra, quc les femmes ſeront bien heureuſes, qui n'auront point porté d'enfans.

De Domitien & autres.



EN apres eſtoit Domicien empereur de Rome, qui ſe mõſtroit eſtre tout plein d'ire, & de courroux, & grandement indigné, qu'il n'auoit pas vraye gloire: mais eſtoit mort honteuſement, & auſsi pource qu'il eſtoit monté en hault Empire, par adoption, & non pas par la vertu de luy, ne de ſes predeceſſeurs. Lequel Domicien apres la Mort du noble Titus ſon frere ſucceda à l'empire huit cents, vingt ſix ans, apres la fondation de Rome, & s'adõna à toutes mauuaiſtieʒ, & vices, tellement qu'il oſa entreprendre de deſtruire tonte l'egliſe de Ieſus Chriſt, qui deſia eſtoit mout par le mõde floriſſante, & creuë & pour ce faire, comme cruel, donna mandemẽs à ſes ſatelites, pour faire perſecution, & cheut en ſi treſgrand orgueil, qu'il voulut, qu'on l'adoraſt comme Dieu, & ſeigneur de l'vniuerſel monde. Et fiſt occire cruellemẽt aucuns des nobles Senateurs, & enuoya pluſieurs en exil, ou il les fiſt la meurdrir & occire. Puis fut treſdiſſolu en luxure tellement qu'il eſtoit tout deshõté, & print plaiſir à voir eſpandre le ſang humain, tant des ſiens que des autres, & meſmes des Chreſtiens, qui fut leur ſeconde perſecution, apres celle de Neron. Il enuoya auſsi en exil en l'iſle de Padmos S. Iean le treſbenoiſt Apoſtre & Euangeliſte. Il fiſt enquerir des Iuifʒ tous ceux qui eſtoiẽt du lignage de Dade Dauid, & commanda qu'ilz fuſſent tous occis: à fin qu'aucun d'iceluy lignage ne veuſiſt occuper pour ſoy l'empire. Apres toutes telles cruautez & tyrannies faites par celuy Domicien, il fut cruellement tué, en ſon palais, par ſes Chambellans, & la charõgne de luy fut miſe en vn cercueil vil, & pourry, & porté treſuilement enſeuely par robeurs & pillars. Traianus eſtoit tout ioignant, & Adrian pres de luy couché. Enſuyuant ie vey Theodoſe, qui ne s'eſtoit eſpargné de bien faire, & qui miſt les fondemens en la cité d'Alpe, vne montaigne eſtrãge, & apres le nouueau roy Agripa. Ie n'eſtois encores point las de regarder, quand vne partie du champ me ſembloit vmbreuſe & enuironnée de fumée, dõt mon regard eſtoit fait tenebreux, & nocturnal, & vers celle partie ie vey les premiers roys d'Italie, Saturius, Picus, Familius, Lauinius, & pres d'eux eſtoit penſif Camillaturius. D'autre coſté eſtoit l'orgueilleux Holofernes couché mort en ſon lit dedans vne tente, & la belle Hebrée Iudich, laquelle auec vne ſienne chambriere, preſentoit la teſte dudit Holofernes, aux nobles citoyens de Bethulie, leſquelz rendoient graces à Dieu, & louenge à ladite Dame.

POurce que gloire en toute partie, & en tout lieu & nation, fait les hommes clercz, & nobles, ie vey outre en vn grãd ruiſſeau, & palud le grand Carthaginoys, contre la memoire duquel Italie bataille, lequel en mon païs de Tuſcane, perdit l'œil dextre entre les montaignes, pour le temps exceßiuement froid. Lequel apres qu'il eut pluſieurs grandes victoires, contre les Romains obtenuës, il fut vaincu en Affrique, par le Conſul Romain Scipion l'Affricain, c'eſtoit le noble duc de Carrhage Hannibal, filz au duc Hamilcar, ſurnommé Barcque. Apres celle deſconfiture faite, par ledit Scipion, contre Hannibal, & que celuy Scipion eut reduit & ſubiugué la ville de Carthage, & tout le païs d'Affrique aux loix, couſtumes, & ſuiections des Romains, & qu'aucun temps apres Hannibal auiſa, que le Conſul Caius Seruilius, eſtoit de par les Romains enuoyé à Carthage, pour procurer la Mort de luy, Hannibal print ſecrettement toutes ſes richeſſes puis ſe miſt en vne nef, & s'en alla vers Antiochus roy d'Aſie, & de Surie, qui s'apreſtoit à faire guerre contre les Romains. lequel Antiochus receut benignement Hannibal, tellement qu'il l'apelloit à tous ſes priuez conſeilz: mais enuie l'en reculla. Apres ce, que ledit Antiochus fut vaincu par ledit Scipiõ l'Affricain, & que paix fut entre eux deux traittée & paſſée, Hannibal ſe deſtourna, & fuyt en l'iſle de Crete, auecques tous ſes threſors. Lors il emplit de Plomb certaines cruches de terre ſagement eſtoupées, & les bailla à garder aux officiers du temple de Dyane comme ſi dedans fuſt tout ſon threſor: à fin que les habitans de Crete n'euſſent aucune ſuſpection encontre luy, & qu'il peuſt illecques plus ſeurement viure auecques eux. Apres ce il fondit tout ſon or, & le miſt en ymages creuſes, qu'il portoit auecques ſoy, comme ſi ce fuſſent les Dieux qu'il adoraſt. Apres toutes ces choſes, Hannibal auiſa, que Pruſias roy de Bithimie, qui eſtoit ennemy des Romains, deuoit eſtre compagnon, & allyé à la bataille, que le roy Antiochus apreſtoit contre Eumenes, roy de Pergame, autrement ditte Phrigie la petite, eſtant au païs d'Aſie, lequel Eumenes eſtoit compagnon & bienueillant des Romains. Hannibal vint vers le roy Pruſias, & luy donna pluſieurs & diuers conſeilz, & cautelles de batailles. Parquoy Pruſias ſouuentesfois deconfit ſes ennemys, en terre, & en mer. Apres ce, que Pruſias fut par Eumenes vaincu par terre, Hannibal s'auiſa d'vne ſubtile & cauteleuſe intention d'auoir victoire par mer: car il apreſta pluſieurs grandes cruches de terre, eſquelles il fiſt enclorre force gros venimeux ſerpents, & au mylieu de la bataille il commanda, qu'elles fuſſent iettées dedans les nefz du Roy Eumenes, ce qui fut fait, tellement, que par la confuſion, & abondance des ſerpents, Hannibal qui combatoit pour le roy Pruſias, eut victoire ſur ſes ennemys. Laquelle choſe fut racontée aux Romains, qui encores doutoient la vie de Hannibal, non point pour ſa puiſſance: mais pour ſes deceptiues cautelles. Peu de temps apres Titus Flaminius, Conſul Romain, qui fut enuoyé vers Pruſias, traita & fit paix auecques iceluy Pruſias, par tel cas que Pruſias luy liureroit Hannibal entre ſes mains: parquoy Pruſias enuoya genſ d'armes, pour enuironner la maiſon de Hãnibal en laquelle il s'eſtoit retiré. Hãnibal qui ſe doutoit de la mauuaiſtié dudit Pruſias, ſe voyãt ainſi aßiegé de tous coſtez, ſe cuyda ſauuer par vn petit guichet: mais il le trouua occupé. Quand il congneut, qu'ẽ luy remede n'auoit d'eſchaper, il print & beut le venin, que de long temps il auoit apreſté, pour ſoy garder de la main des Romains, & ainſi miſerablement mourut, & fut enſeuely en vne cité de Bithimie, nommée Libiſia.

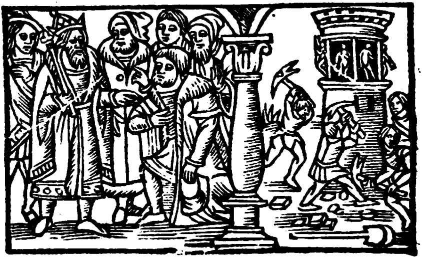


De Pruſias.

AV plus pres de celuy Hannibal ie vey ſon deſloyal fraudulateur Pruſias, lequel Pruſias, apres la mort de Hannibal, comme diſt eſt, & qu'il eut par mort perdu ſa premiere femme, de laquelle il auoit vn filz, nommé Nicomedes, il eſpouſa vne autre femme, de laquelle il eut aucuns enfans, leſquelz enfans ledit Pruſias voulut pourueoir de la ſucceſsion de ſon Royaume, pource qu'il aymoit mieux celle ſeconde femme, que la premiere, qui ia morte eſtoit. Et pource il entreprint, & delibera de faire tuer ſon filz Nicomedes, qui pour lors n'eſtoit point au païs de Bithimie. Le iouuenceau Nicomedes par aucuns de ſes amys fut ſecretement auerty de l'entrepriſe du roy Pruſias ſon pere, tellement, qu'il fut audit Nicomedes mandé, qu'il ſe gardaſt ſagement, & qu'il ne retournaſt au païs. Les amys dudit Nicomedes porterent mal patiemment l'iniquité & iniure dudit roy Pruſias. Parquoy Nicomedes aſſembla toutes ſes forces, en armes & aſſaillit par guerre & bataille ſon pere, le roy Pruſias, tellement qu'en brief temps ledit Nicomedes chaſſa ſon pere, le Roy Pruſias hors de ſon Royaume, lequel Pruſias s'en alla comme banny, auecques peu de gens, qui a-

pres le delaiſſerẽt tout ſeul. Et apres ce, qu'il eut bien vagué pauurement par le monde, Nicomedes ſon filz à la fin le miſt à Mort.

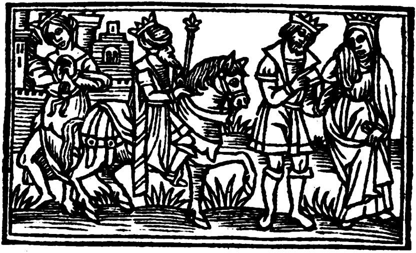
De Marc Antoine.



D'Autre coſté ie vey le noble Conſul Marc Antoine, qui ſe plantoit au ventre le meſme couſteau, dont ſon ſeruiteur s'eſtoit à ſes piedz occis. Lequel Antoine fut le ſecond heritier au teſtament de ſon pere Iulius Cæſar adopté: car par droite ligne Antoine, & ſon frere Octouian n'eſtoiẽt que ſes neueux, toutesfois Cæſar les adopta pour filz legitimes, & les inſtitua vrays heritiers. Adonc pource qu'Octouian premier eſcrit, ſucceda à l'Empire, & luy fut donné le nom de Cæſar, & le droit chef des armes. Antoine de ce indigné & deſpit, commença à eſleuer à eſleuer bataille contre Octouian adoleſcent, & alors ledit Marc Antoine eſpouſa Fuluia, vne femme de mauuais gouuernement, qui fut mere de Capulina, femme de Iulius Caſar. Ceſte Fuluia enhorta ſon mary Antoine, de faire guerre contre ledit Octouian, laquelle gouuerna la Seigneurie de Rome, tandis qu'Octouian guerroyoit en eſtranges païs, & miſt eſpies contre Octouian, qui la dechaſſa d'Italie en Grece, auecques ſon mary Antoine, qui lors y eſtoit. Apres que ledit Antoine fut par ſes forfaitures, & par celles de ſa femme, iugé par les Senateurs eſtre ennemy de Rome, il trouua maniere de rentrer en la grace d'Octouian, qui benignement le receut. Et quelque peu de temps enſuyuant, Antoine fut tellement vaincu, & deſconfit par les Parthoys, qu'en grand' peine, miſere & labeur, & merueilleuſe ſouffrance peut gaigner la cité d'Anthioche. Antoine eſtant en icelle cité, fut ſurpris & embraſé de l'Amour de Cleopatra Royne d'Egypte, qui pour lors mignote, & diſſoluë eſtoit. Et tellement fut Antoine eſchauffé de luxure, qu'il s'habandonna totalement à la paillardiſe, & aux plaiſances & delectations charnelles de celle Cleopatra, tellement qu'il l'eſpouſa & laiſſa ſa noble ſeconde femme Octouia ſœur dudit Octouian, qu'il luy auoit par amytie donnée en mariage. Apres que Cleopatra eut fait tuer ſa ſœur arſiure, elle ne ceſſa d'inciter ſon mary, & ribauld Antoine d'vſurper, & occuper pour ſoy contre Octouian l'Empire Romain, ce qu'Antoine accorda. Et pour ce faire, amaſſa groſſe puiſſance de gens, outre le gré de Plantus noble cheualier Romain, & apreſta. lxx. nefz bien equippées. Toutesfois Octouian, qui luy vint à l'encontre, incontinent le vaincquit, tellement qu'Antoine auecq' ſa dame Cleopatra, fut contraint s'enfuyr, & eux retirer auecques ſes gens dedans la ville d'Alexandrie, ou il ſe fortifia. Mais Octouian, qui de pres le pourſuyuoit, l'aſſiegea, tellement que ceux de la ville furent opreſſez par famine. Et lors Antoine voulut traicter paix auecques Octouian, laquelle luy fut refuſée. Ce que voyant Antoine, demanda à vn ſien ſeruiteur, nommé Erus, vn glayue, pour ſoy tuer, ce qu'oyant le ſeruiteur, print le glaiue, & luy meſmes s'en donna dedans le ventre, & là cheut mort aux piedz de ſon maiſtre. Antoine voyant ce fait, tira le couſteau du ventre de ſondit ſeruiteur Erus, & par enragé courage s'en frapa furieuſement dedans ſon ventre, & tantoſt apres de celuy coup mourut. Cleopatra voyant la mort de ſon adultere mary, cuyda atirer à elle ledit Octouian, par blandiſſemens: mais elle fut de par luy miſe en ſeure garde, pour ſon Triumphe. Toutesfois ne ſçeurent les gardes ſi bien faire, qu'elle ne ſe retiraſt dedans vne ſecrete chambre, ou elle oingnit ſon corps de diuers oingnemens precieux, & odorans, & ſe veſtit de ioyaux & de veſtemens royaux: puis entra dedans le tumbeau ou ſon mary giſoit mort. Et lors à ſes deux coſtez miſt deux ſerpens venimeux, leſquelz enuenimerent & ſucerent tout le ſang de ſon corps, ainſi qu'elle meſmes s'aydoit, en ouurant ſes veines à force, pour ſa mort plutoſt auancer, laquelle en ceſte façon mourut, & donna fin à ſon auarice, & embraſée luxure, combien qu'Octouian fiſt oſter les Serpens des playes pour la garder en vie s'il euſt peu. Lors ledit Octouian commanda que les ſepulchres qui auoient eſté faitz autentiquement par treſgrande induſtrie & ſcience, pour elle & Marc Antoine fuſſent ſolemnellement parez, & eux deux enſepulterez en grand honneur l'vn aupres de l'autre: par ainſi pource que le deſſuſdit Marc Antoine eſleué en orgueil, preſumoit aucunes choſes trop dignes au regard de luy, & eſperoit que Fortune luy donnaſt ſeigneurie du monde qu'il n'auoit pas deſſerue, fut abuſe de ſon orgueil comme bien auoit merité, & ſa lubrique royne Cleopatra toute adonée & dediée aux delictz charnelz & treſardente & conuoyteuſe en luxure, qui contente de ſa propre choſe n'eſtoit mais ſouuent par luxurieux embraſſemens auoit à pluſieurs iouuenceaux preſté ſes membres far-

deZ de tous delices de la chair. Elle en la fin voyante, viuante, & ſentente fut enuenimée des Serpens venimeux, qui luy ſucerent le ſang du corps qu'elle auoit nourry de ſucemens des ieunes hommes, dont elle mourut miſerablement & honteuſement par ſes deſſertes & merites.

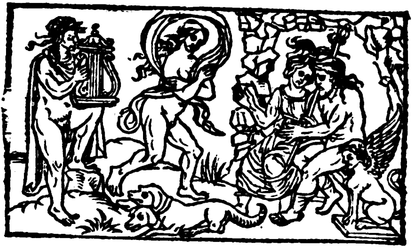
De Maſmiſſe, Amincas, & autres.



ENſuyuant celle fœminine compagnie. C'eſt à ſçauoir, Penthaſilée Royne des AmaZones: Ypolite, Horitie, & grand nombre d'autres femmes belliqueuſes, leſquelles ladite Penthaſilée leur Dame mena au ſiege de Troye contre les Gregeois, pour ſecourir ſon amy Hector: mais luy, elle & toutes ſes autres femmes y moururent. Apres ie vey le roy Cyrus plus conuoyteux de ſang humain que ne fut Craſſus d'or, d'or: mais l'vn & l'autre furent en la fin tellemẽt remplis de ce, en quoy ilz furent auaricieux & ardens qu'il leur ſembla amer, comme deſſus apert. Philopomenes qui tant fut inſtruict en l'art de guerre, y eſtoit, & puis i'aperceu le roy Numidien Maſmiſſe auecques ſa Dame, qui du tout croit en luy, car qui pour la crainte du roy Siphax s'en eſtoit fuy es boys & es montaignes fut long temps repeu de racines & d'herbes. Et le roy Xerxes qui d'autre coſté s'eſtoit ainſi muſſé, endura pluſieurs calamitez, tant que par aſperité de ſoif il fut contraint pour eſtancher ſon extreme ſoif boire du ruyſſeau tout meſlé du ſang de ſes Cheualiers qui là dedans couroit. Ie vey auſſi Amincas Roy de Macedoine, qui fut pere de Philippes, pere du grand Alexandre, lequel Amincas eut de ſa femme Euridice quatre enfans, c'eſt à ſçauoir Alexandre, Perdicas, Philippes pere du grand Alexandre, & vne fille nommée Vrionne. Auecques ce ledit Amincas eüt d'vne autre femme nommée Cingne, trois filz. C'eſt à ſçauoir Arcelaus, Arcideus, & Menelaus, & fut celuy païs de Macedoine premierement nommé Amathie, pour vn Roy dit Amathius, qui premier y regna. Apres fut & eſt nommé Macedoine par vn Roy qui y regna, apellé Macedo, qui fut neueu du roy Deucalion, vn ancien Roy de Theſſalie. Duquel Royaume & prouince de

Macedoine, fut celuy Amincas Roy, lequel apres qu'il eut par puiſſance d'armes reſiſté contre deux peuples de Trace, c'eſt à ſçauoir Illirois, & les Olimpiois, Euridice ſa femme qui s'acointa d'vn ribauld nommé Arguſta, cõiura la mort de ſondit mary Amincas, & miſt eſpies à le faire mourir, à fin qu'elle baillaſt audit Arguſta le Royaume de Macedoine: car elle luy promiſt que elle luy liureroit ſon mary le iour des noces du ſiẽ gendre. Ce qu'elle euſt fait, ſi Vriõne ſa fille n'euſt reuelé, & deſcouuert le cas à ſon pere Amincas. Lequel paoureux & angoyſſeux, & ennuyé de celle deſloyalle entrepriſe, mourut. Aupres de luy ie vey ſes deux filz, Alexandre, & Perdicas, lequel Alexandre apres la mort de ſon pere Amincas, ſucceda au Royaume de Macedoine. Et pour ce que celuy Alexandre ſe vouloit allier de ſes voyſins, il fiſt paix auecq' les Illiroys, & apres auec les Atheniens, auecq leſquelz il ſe reconcilia, & ſe miſt en leur grace, & pour ſeureté de ce il leur bailla ſon frere Philippes, lors iouuenceau en oſtage. Peu de temps apres, Euridice leur mere comme cruelle & ſans pitié, n'amour naturelle, fiſt mourir le Roy ſon filz Alexãdre par vne ſi ſecrette & couuerte maniere, que peu de gens le ſçeurent. Apres ceſtuy Alexandre, ſucceda au Royaume de Macedoine ſon frere Perdicas: mais ſa mere Erudice le fiſt auſſi cruellemẽt *mourir comme ſon frere Alexandre.*

De Ptholomée Roy d'Egypte.

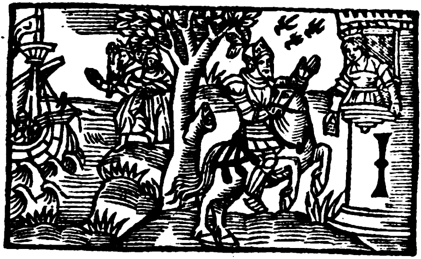


IE vey auſsi à part en celle piteuſe aſſemblee, Ptholomée roy d'Egypte, qui n'eut la pacience d'atendre la ſucceſsion paternelle à luy auenir : mais il occiſt ſon pere, ſa mere, & ſa ſœur Germaine, puis il s'adonna à luxure ; tellement qu'à l'exemple de luy, non ſeulement ſes amys & parens : mais auſsi ſes cheualiers laiſſerent la diſcipline des armes pour enſuyre leur roy Ptholomée en celle orde vie, gloutonne, & luxurieuſe. Anthiochus roy de Surie auerty du gouuernement dudit Ptholomée, & de ſes gens, courut à banniere deſployée ſur ledit Ptholomée, tant que par ſoudaine bataille il conquiſt

quiſt pluſieurs citez en Egypte. Et meſmes oppreſſa la principale ville de tout celuy païs. Apres que Ptholomée eut recouuert ſes villes, & fait paix auec Anthiocus, & qu'il ſe fut remis à ſa premiere ordure de luxure, il occiſt Erudice ſa femme, & ſa ſœur. Puis print pour concubine vne folle femme, nommée Agathodia, & vſoit toutes les nuictz en ribauldies, & innouoit pluſieurs viandes friandes, pour plus s'eſmouuoir à luxure. Celle Agathodia auoit vn frere, nommé Agathodes, dont Ptholomée abuſoit en lieu de femme, pource qu'il eſtoit de merueilleuſe & excellente beauté. Ces deux, Agathodia, & Agathodes, auoient vne mere, nommee Oenanthe, qui par les ordz delitz de ſes deux enfans tenoit tellement le roy Ptholomée ſuiect, qu'eux trois gouuernoient le Royaume d'Egypte, & diſpoſoient des offices & dignitez. Finablement ledit Roy Ptholomée continüa, & fiſt tant d'exces en ſes ordes paillardiſes, qu'vn iour il mourut meſchamment au giron de ſa concubine Agathodia. La mort duquel fut longuement celée, & incogneuë aux Egyptiens: car Agathodes, & ſa mere Oenanthe, & ſa ſœur Agathodia, en ce pendant deſroberent le theſor & tous les ioyaux du Roy: mais apres que les Egyptiens cogneurẽt la mort de leur Roy, ilz vindrent en grand' multitude de gens armez au palays Royal, & illecques oc-

cirent Agathodes, & ſa mere, & ſa ſœut furent à vn gibet pendus.

De Cadmus.

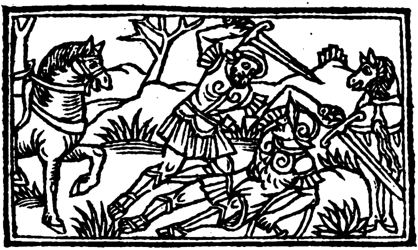


En apres, les deſſuſditz, ie congneu clerement le noble Cadmus, qui faiſoit fondement à la cité de Thebes: car apres que Iupiter Roy de l'Iſle de Crete eut rauy, & pris par force Europa fille d'Agenor, Roy de la cité de Thir, qui eſt au païs de Phœnice, pour lequel rauiſſement commãda Agenor à ſon filz Cadmus, qu'il quiſt ſa ſœur Europa, & que iamais ne retournaſt au païs de Phœnice, ſans l'amener. Dont apres que Cadmus fut monté ſur mer, allant enuis chercher vne femme laiſſa ceſte commiſſion, & auecq' ſes compagnons par luy eſleuz, arriua

Grace. Peu de temps apres Cadmus ſe partit la cité de Delphos, & apres qu'il eut apaiſé les aſſaux que luy faiſoient les gens de ce lieu, & qu'il eut auſsi rebouté les Eſpartins qui les empeſchoient de loger, il edifia & fonda vne cité, laquelle il nomma Thebes. Quand Cadmus Roy de celle nouuelle cité de Thebes par la ſplendeur de ſa ſcience eut trouué & baillé aux Gracz la figure & façon des lettres, & qu'il eut donné aux gens de Grace (qui encores eſtoient folz & rudes) doctrine & loy de viure pour plus ſeurement conuerſer enſemble, ledit Cadmus print à femme Hermionne noble, de beauté, de corps & de lignage, au temps que Gothomel ſucceſſeur de Ioſué, gouuernoit le peuple d'Iſraël. Apres que Cadmus eut de ſadite femme Hermionne quatre filles, c'eſt à ſçauoir Semele, Antoine, Iuone, & Agane, il les donna en mariage à quatre iouuenceaux, dont ilz eurent pluſieurs enfans. Toutesfois mariz, femmes, & enfans par aucun laps de temps, piteuſement perirent. Et Cadmus ia vieil & ancien fut ietté hors de ſon Royaume, auec Hermionne ſa femme, par la malice de ſes propres citoyens, ou (comme on dit) par l'entrepriſe d'Amphion, qui apres Cadmus obtint le Royaume de Thebes. Ainſi Cadmus chaſsé pauure, & gemiſſant s'en alla muſſer au païs de Grace en Illirie, & illec mourut pauure & miſerable.

ble. Adraſius eſtoit auſſi là de tout ſon long eſtendu, lequel fut Roy de Sophin, & auec luy eſtoiẽt tout de coſté, comme compagnons Adadus Roy de Syrie, & de Damas, leſquelz furent en bataille deſconfitz & occis par Dauid Roy des Iuifz, empres le fleuue Eufrates.

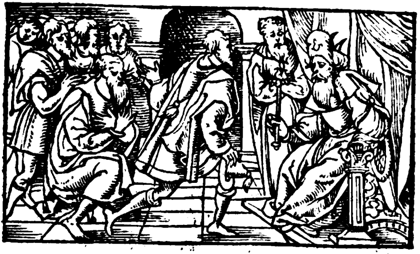
D'Artabanus.



ARtabanus eſtoit là tout aupres noble preuoſt de Perſe, qui en eſperance d'ocuper le Royaume de Perſe tua le Roy Xerxes, & faignit Artabanus que c'eſtoit ſon filz Daire qui auoit occis Xerxes ſon pere, à fin que celuy Daire ne peuſt venir ne ſucceder audit royaume de Perſe. Puis Artabanus amonneſta Artaxerxes, d'occire ſon frere Daire, à qui il mettoit ſus d'auoir tué ſon frere Xerxes. Parquoy Artaxerxes enuoya gens armez en la maiſon de ſonfrere Daire, qu'on trouua dormant, & illec fut occis. Peu de temps apres Artabanus voyant qu'Artaxerxes eſtoit demeuré ſeul filz, penſa comment il pourroit vſurper le Royaume. Adonc les nobles du Royaume de Perſe furent aſſemblez à conſeil, entre leſquelz vn nommé Vacarius deſcouurit au roy Artaxerxes toute la malicieuſe cautelle & trahyſon d'Artabanus, & encores luy diſt que celuy Artabanus eſpioit comment il pourroit occire luy meſmes. Quand Artaxerxes cogneut les choſes ſuſdites, craignant Artabanus pour la puiſſãce de ſes ſept filz qu'il auoit, le lendemain fiſt Artaxerxes aſſembler & conuenir en armes deuant luy comme pour combatre tous les nobles du païs, à fin qu'il cogneuſt le nombre de ſes cheualiers. Entre les cheualiers de celle aſſemblée fut preſent Artabanus armé. Lors le Roy le voyant, faignit qu'il euſt court aubergeon, ſi luy diſt qu'il vouloit changer à luy. Artabanus ignorant de la choſe, deſceignit ſon eſpée, pour deueſtir ſon haubergeon. Lors ledit roy Artaxerxes l'occiſt de ſon eſpee meſmes, en ſe deshabillant, & les ſept filz furent incontinent prins, & illecq' occis.

De Creſus Roy de Lidoys.

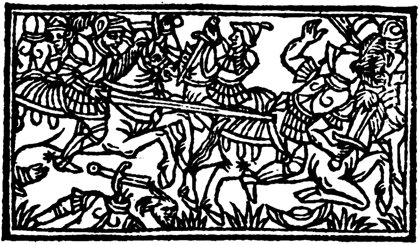
O com-



O Combien eſtoit ahorrant celuy piteux ſpectacle! En cuydant oſter mon regard & ma veuë, mes yeux vindrent cheoir en vn autre endroit, ou il y eut moult grand compagnie de gens mortelz entre leſquelz ie vey Helareüs, autrement dit Helearcus, lequel vſant de tyrannie fut par Tiennes, & Leonides miſerablement occis. Puis i'y cogneu Creſus Roy des Lidoys, qui ſembloit à ſon viſage eſtre moult courroucé: car il auoit ſongé vn ſonge qui le troubloit tout. En celuy temps vint nouuelles au pays de Lydie, que pres du mont Olympus eſtoit vn porc ſanglier de merueilleuſe cruauté, & de grandeur qui degatoit gens, beſtes, & fruictz de terre. Ceſte montaigne Olympus eſt en Grace au pays de Macenoine, qui eſt ſi haute qu'elle ſurmonte les nuës, & depart Macedoine du païs de Thar-

cie. Pour laquelle choſe les nobles iouuenceaux de Lydie s'aſſemblerent pour aller en Macedoine prendre celuy ſanglier. A laquelle aſſemblée Creſus donna congé à ſon filz Athis d'y aller auecq' les autres, & fut ledit Athis baillé en garde & conduite à vn gentilhõme eſcuyer, lequel eſcuyer s'en alla à la chaſſe du ſanglier, & print en ſa main vn long eſpieu qu'il miſt contre le porc, & faillit à l'enferrer, dont auint que le coup de l'eſpieu ataint contre Athis l'enfant du Roy, qui du coup cheut mort. La nouuelle de la mort d'Athis fut aſpre & dolente à endurer au roy Creſus. Apres vn peu de temps Cyrus roy de Perſe entreprint & meut guerre contre tout le païs & la gent d'Aſie, & mettoit tout à feu & à ſang. En eſpecial fiſt Cyrus aſpre guerre contre Balthaſar Roy de Babilone, auecq' lequel Creſus fiſt alliance, & luy donna ayde contre le roy Cyrus, qui deſconfiſt Balthaſar. Lors s'eſchauffa Cyrus, & mena guerre contre le roy Creſus, pource qu'il auoit dõné ſecours audit Balthaſar, Creſus ſe miſt en deffenſe: mais peu luy valut: car tous ſes gens furent deſconfitz, & luy prins par Cyrus, & eſtoit auecq' luy vn ſien filz muet, leſquelz Cyrus fiſt eſtroitement lyer de chaiſnes & empriſonner, & apres commanda Cyrus que dedans la priſon on coupaſt la gorge audit Creſus & à ſon filz qui muet eſtoit: car Cyrus ne ſe pouoit ſaouller de ler de veoir eſpandre le ſang humain.

De Cambiſes Roy d'Aſie.



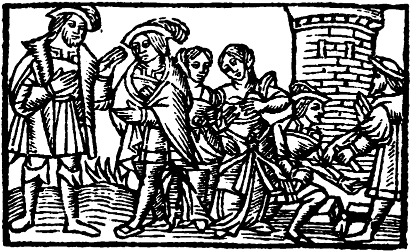
IE vey apres celuy Creſus, Cambiſes Roy d'Aſie, & ſon frere Mergus filz dudit roy Cyrus ſucceda au Royaume d'Aſie, puis conqueſta Cambiſes tout le païs d'Egypte. Et apres qu'il euſt fait deſtruire, piller, & rober tous les temples de Lybie & d'Egypte, vne nuict il veid par ſonge que ſon frere Mergus regneroit apres luy, & ſeroit ſon ſucceſſeur. Dont Cambiſes eſpouuenté de ce ſonge, entreprint de faire tuer ſon frere Mergus : mais en ce pendant Cambiſes deuint enragé, tellement que de ſon eſpée ſe perça la cuyſſe, dont incontinent il mourut. Tout auſſi toſt que le Magicien (qui charge auoit *par Cambiſes d'occire Mergus) ſçeut la mort dudit Cambiſes, il tua ledit Mergus deuant que le bruict fuſt plus grand de la mort dudit Cambiſes Ainſi les deux freres Cambiſes & Mergus mors, ledit Magicien miſt ſon frere Orpaſtes au gouuernement du Royaume. Peu de temps apres les nobles du païs s'aſſemblerent, & tuerent tous les Magiciens, & le roy Orpaſtes, qui frauduleuſement auoit eſté fait Roy.*

De Cicero Romain.

APres ie vey celuy noble & eloquent Cicero qui meſla ſon ſang auec la genealogie des Romains, duquel mon ſtile ne ſufiroit à dire maintes grandes choſes de luy: toutesfois qu'il eut fait tant de nobles faitz, ſa mort fut coniurée par Lepide, Antoine & Octo-

uian ennemys de la choſe publique Romaine: leſquelz commirent certains ſatalites pour mettre à mort ledit Cicero, lequel ſachant celle coniuration s'enfuyt de Rome en Eſtrurie, ou là iceux ſatalites le trouuerent ſur le riuage de la mer. Et quand Cicero les veid venir, il commanda qu'on miſt ſa lictiere & les regarda venir ſans lamentation ne gemiſſemẽs, ains acouſtroit ſa barbe auecq' ſa main ſeneſtre comme de couſtume auoit. Et fut ainſi occis d'iceux meurtriers l'an lxiiij. de ſon aage. O mort horrible! combien ſont eſpouuentables tes faitz & tes œuures impiteables? Que profite il à l'homme auoir eu triumphes, honneurs, gloires, louanges, miſeres, calamitez & labeurs ſoucieux, glorieuſement veſcu & regné, puis qu'en la fin tu deſtruictz & abolis tout? toutesfois eſt il que tu peux effacer le corps de l'homme: mais non pas la gloire & perpetuelle memoire de ſes œuures vertueuſes. Comme ainſi eſt entre autres de Remus & de Romulus, leſquelz ie vey par toy ruer ius ſouz ton mortifere chariot triumphãt en triſteſſe & douleur. Deſquelz combien que l'hyſtoire ſoit vn peu grãde, toutesfois il me miſt licite de les paſſer outre ſans faire ample memoire d'iceux, pour les hautz faitz deſquelz tant d'Auteurs ont eſté empeſchez pour eſcrire.

De Remus, & Romulus.



DOncques eſt il qu'apres la mort d'Eneas de Troye, ſon filz Aſcanius delaiſſa à Lauinia ſa maraſtre, le Royaume de la cité Lauinium, que ledit Eneas fonda en Italie apres la deſtruction de Troye, & depuis Aſcanius en vne des ſept montaignes, qui ſont enuiron Rome, fonda vne cité qu'il nomma Albanie, pource que telle montaigne blanchoye, en laquelle eſt la cité ſituée. Et du nom de celle cité furent nommez les Roys des Albanois, iuſques au temps du roy Meſſius Suffitius. Et au temps d'iceluy, fut la cité d'Albanie deſtruicte & miſe ſouz la ſeigneurie des Romains. Amilius doncq' frere de Munitor pour conuoytiſe de plus ample ſeigneurie, tua ſon frere Munitor: leſquelz deux freres lors auoiẽt vne ſœur nommée Rea, laquelle ſondit frere condemna, & contraignit à garder perpetuelle virginité, & ne voulut qu'elle ſe mariaſt, à fin que d'elle ne ſailliſt aucun enfant maſle, qui par auanture vengeaſt la mort de ſon frere Munitor. Doncq' pour plus couuertement & honneſtemẽt faire, ledit Amilius fiſt ſa ſœur nonnain & preſtreſſe au Temple de la deeſſe Veſta, laquelle contrainte non voulant deſobeïr à ſon frere Amilius, ſe laiſſa rendre au Temple de ladite Déeſſe. Ainſi Rea deuenuë nonnain fut encloſe audit Temple qui eſtoit dedans vn boys conſacré au dieu Mars. Toutesfois peu de temps apres Rea deuint groſſe, & enfanta deux filz, le nom du pere deſquelz eſt incogneu. Apres que Amilius ſçeut celle auanture, il commanda que les deux enfans fuſſent iettez aux champs, pour deuorer aux beſtes ſauuages & aux oyſeaux, & que Rea leur mere fuſt empriſonnée, laquelle mourut en priſon pour le deſplaiſir qu'elle print de la vilanie faite à elle & à ſes deux enfans. Aupres du lieu ou furent iettez les deux enfans eſtoit vne Louue, laquelle auoit nouuellement eu des petis, & iceux deſrobez par les chaſſeurs, ceſte Louue rencontra leſditz deux enfans, auſquelz elle donna à teter pluſieurs fois, & par aucun temps les nourrit. Apres auint que Faſculus bergier du roy Amilius, trouua ces deux enfans

& les porta à ſa femme Laurence, qui delaiſſa ſes propres enfans pour ces deux eſtranges nourrir & alaicter tant qu'ilz deuindrent grands, dont l'vn fut apellé Remus, & l'autre Romulus, leſquelz depuis tuerent le roy Amilius leur grād pere & oncle. Et apres Romulus tua ſon frere Remus comme amplement apert. Car apres qu'iceux deux freres Remus & Romulus eurent eſté long temps nourriz en la maiſon dudit Faſculus bergier, ilz s'acompagnerent des autres bergiers du païs Latin, & ſouz vmbre de garder les brebis, ilz s'adonnerent à rober & tollir, & pourſuyuir & tuer les paſſans. Remus trouua premierement l'vſage de la lance qu'on apelle Quiris en Grece, dequoy ledit Remus fut autrement apellé Quirin. Ces deux freres firent alliance auecq' larrons, meurtriers & autres mauuais hōmes de vicieuſes mœurs: leſquelz deux freres iumeaux Remus & Romulus, apres les deshonneſtes mors de leurs oncles Amilius & Munitor cōmencerent premierement ceindre & enuironner de murs la cité, qui eſt maintenant nommée Rome. Apres ce, chacun d'eux deſiroit à part ſoy auoir la ſeigneurie: mais ilz n'auoient tiltre ne cauſe de dominer non plus l'vn que l'autre: car ilz eſtoient iumeaux, & n'eſtoit point certain lequel eſtoit né le premier. Lors ilz s'acorderēt que par augure des oyſeaux, ilz enquerroient quel nom auroit la cité, & lequel des deux ſeroit premier & ſouuerain, par ainſi que chacun d'entre eux deux monteroit au ſommet d'vne mōtaigne, & celuy qui plus toſt & en plus grand nombre verroit par deſſus ſoy volleter des oyſeaux, celuy donneroit nom à la cité, & en ſeroit ſeigneur ſouuerain.

CHacun des deux freres endroit ſoy mena auecques luy vne partie du peuple pour voir & iuger la choſe ſelon ce qu'elle auiendroit. Et premierement s'aparurēt à Remus ſix vaultours par deſſus le mont Appennin, auquel Remus auecques ſon peuple eſtoit allé. Et d'autre coſté aparurent douze vaultours à Romulus. Debat eut entre eux: toutesfois Romulus demeura Roy, & obtint luy ſeul toute la ſeigneurie, & de ſon nom il denomma la cité. Lors Romulus cōmença à enuironner toute la cité Romaine de foſſez & de murs. Et apres fiſt Romulus vn edict que le premier qui paſſeroit les foſſez & treſſailleroit les murs pour entrer ne pour yſſir, ſinon par les lieux deputez & ordonnez ſeroit mis à mort. Or auint que Remus qui vint regarder les foſſez & murs & qui rien ne ſçauoit de l'edict de ſon frere Romulus, paſſa les foſſez & treſſaillit leſditz murs. Lors commanda Romulus qu'on tuaſt Remus, parquoy vn ſien Cheualier apellé Fabius auecq' vn rateau ferit & occiſt Remus. De la mort dudit Redit Remus ſe trouue diuerſes opinions, toutesfois toutes s'acordent que Remus mourut, ou par le pourchas, ou par le conſentement de ſondit frere Romulus. Remus doncques mort, Romulus conſiderant que la cité eſtoit petitement peuplée, ordonna & fiſt vn lieu de refuge pour ſauuer tous malfaiteurs qu'il apella Aſile. Apres que la cité de Rome fut grandement peuplée, & que Romulus y eut mis pluſieurs loix, conſtitutions & ordonnances pour le gouuernement de ſi noble & ample cité, & pour l'entretien & ſeureté du peuple d'icelle, il inſtitua cent nobles Senateurs du peuple d'Ezechias roy de Ieruſalem, qui regna apres la creation du monde quatre mile, quatre cens, quatre vingtz & huict ans. Puis Romulus cheut en mauuaiſe ſuſpection du peuple & des Senateurs Romains, tellement que par pluſieurs fois faillirent à le tuer. Ce que voyant Romulus, qui iour & nuict eſtoit continuellement en ceſte douteuſe paour & crainte de mort, & qui tant de peine & de ſoing auoit à toutes heures de ſoy ſeurement garder de ſes ſuiectz, & citoyens qui faiſoient ſur luy le guet pour l'occire, laiſſa ſa treſnoble cité de Rome, & s'en alla ſimplement en païs eſtrange comme exillé, & peu apres mourut. Toutesfois la maniere & façon de ſa mort n'eſt point veritablement & certainement trouuée.

De Demoſtenes & Micheas.

APres ces deux freres ſuſditz, ie vey & cogneu les deux nobles Ducz Atheniens, Demoſtenes & Micheas miſerablement par mort abatuz: car Demoſtenes auec ſon oſt tant en mer que ſur terre deſconfit par les Siracuſains, Lacedemoniens & autres, tellement que toute ſon armée fut detrenchée ou prinſe: mais tellement il ſe garda qu'il ne fut point occis ne prins: car il s'occiſt de ſon bon gré luy meſmes: mais le duc Micheas par enhortement, ne fiſt pas comme auoit fait ſon compaignon Demoſtenes: car Micheas fiſt telle folle pourſuyte, qu'il fuſt prins priſonnier, & eſtroitement lyé de chaiſnes en chartre, en laquelle pauurement il mourut.

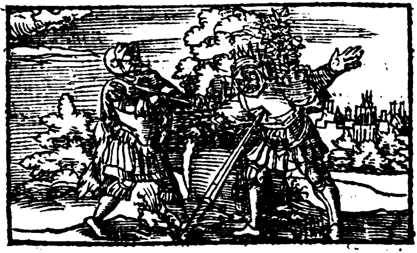
De Alcibiades.

IOignant ces deux giſoit celuy Athenien qui pour ſa beauté fut de pluſieurs aymé, c'eſtoit Alcibiades né d'Athenes, qui fut merueilleuſement reſplēdiſſant en eloquence, & ingenieux à toutes ſciences comprendre. Luy eſtant ieune enfant, ſon oncle Pericles fut en grand ennuy & penſif comment il rendroit conte d'vn theſor publicque dont il auoit eu l'adminiſtration pour faire les miſes neceſſaires au bien publicque. Alci-

biades diſt lors à ſon oncle Pericles: Ne penſes pas commẽt tu rendras conte: mais enquiers par quel le voye tu ne ſeras contraint de rendre raiſon ne conte. Apres qu'Alcibiades fut parcreu & deuenu grand & fourny, de tout le conſentement des Atheniens fut conſtitué grand gouuerneur & capitaine de l'armée Naualle, laquelle fut par luy enuoyée des Atheniens pour donner ſecours aux Cathemois contre les Siracuſains qui guerroyent les vns contre les autres. En laquelle bataille Alcibiades receut grand honneur: mais incontinent apres ledit Alcibiades fut par enuie oſté & r'appellé de ſa capitainerie, ou il receut grand' confuſion & honte. parquoy luy eſmeu de grant courroux & deſdaing, ſecretement partit d'Athenes, & s'en alla en vne cité de Grece nõmée Elide, ou illecq il demoura, & ce pendant fut auerty que les Atheniens pour le grand courroux qu'ilz auoient contre luy, auoient promis aux Dieux de leur ſacrifier ſa teſte, dont Alcibiades deſpit & indigne du cruel propos de ces Atheniens, s'en alla en Lacedemonie vne puiſſante cité de Grece, en aprochant d'Athenes, ou là il fut acertené que les Atheniens auoient eſté preſque deffaitz ſur mer, en l'Iſle de Cecile contre les Siracuſains. Alcibiades voyant ce, fiſt tant par belles paroles qu'Agides Roy des Lacedemonois conſentit de pourchaſſer la deſtruction *des citoyens d'Athenes. Et pour ce faire apres qu'il eut emprunté les armées des nauires dudit roy Agides, il ſe tranſporta en Aſie en eſtat de Duc: & combien que les Atheniens euſſent Alcibiades priué de dignité, ſon auctorité fut de ſi grand renom, que legerement il tira à ſoy plusieurs citez tributaires & compagnes des Atheniens, leſquelz eſtans en ſa puiſſance & domination, il les ioignit à l'amytie & alliance des Lacedemoniens qui s'en eſiouyrent. Finablement Alcibiades pour la gloire de ſon hault renom cheut en l'enuie des Lacedemonois, meſmes entre les princes & nobles hommes dudit païs, tellement qu'ilz mirent eſpies pour l'occire ſecretement: mais la femme dudit roy Agides auecques laquelle Alcibiades ſouuentesfois couchoit, l'auertit de celle embuſche, parquoy il s'en ſauua. Apres Alcibiades print haine contre les Lacedemonois, & deuint piteux enuers ſon païs d'Athenes. Parquoy il ſe tranſporta deuers Theſiphones à qui le roy Daire auoit commis la charge de faire la guerre contre les Atheniens, lequel Daire eſtoit allié aux Lacedemonois. Et pource Alcibiades fiſt tant qu'il acquiſt l'amytié & familiarité de Threſiphones & le deſtourna de ſon entreprinſe, puis Alcibiades ſecretement auertit les citoyens d'Athenes, des choſes par le roy Daire & par les Lacedemonois contre eux entrepri-*

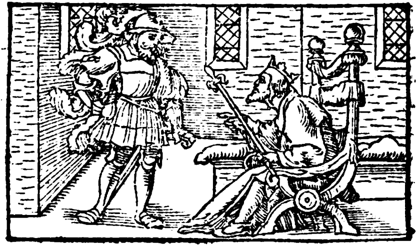
ſes. Apres pluſieurs honneurs & glorieux faitz auenus audit Alcibiades, les Atheniens retournans à leur precedente cruauté par gens à ce eſleuz firent bruſler Alcibiades dormant en ſon lict, & apres qu'il fut mort & ainſi ars, ſon corps fut iecté aux champs.

Du Roy Saül.



EN vn autre lieu digne & ſainct à part des autres, ie vey quatre nobles Roys ſaintz, deuotz, qui au coſté dextre du dolent & triumphant chariot de la hideuſe mort eſtoient à plat de terre piteuſement giſans, deſquelz eſtoit Saül qui fut premier Roy des Iuifz oingt & ſacré par les mains du bon prophete Samuel de l'ordõnance de Dieu, & apres celle vnction fut Saül receu comme Prophete en la compagnie des autres qui prophetiſoient. Apres que le roy Saül eut ſubingué pluſieurs Roys, Royaumes & prouinces, il mena ſon oſt contre les Philiſtins es montaignes de Gelboé, outre le commandement du prophete Samuel. En laquelle bataille quand Saül veid de tous coſtez ſes hommes meurtriz & deffaitz par ſes ennemys, & qu'il aperceut Ionathas, Aminadab & Melchis eſtre de lance mortellement naürez, & luy meſmes feru & blecé à mort, il pria vn ſien cheualier de l'occire, ce que le cheualier refuſa. Et pource que Saül craignoit tomber entre les mains de ſes ennemys, & eſtre vif prins priſonnier, pour euiter les lyës des chaiſnes, il ſe ietta courageuſemẽt ſur la pointe de ſon eſpée, & ſe perça tout en outre, & là miſerablement mourut.

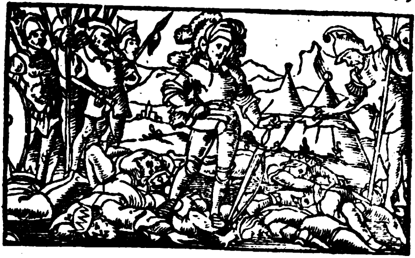
Du roy Dauid & Iudas Machabeus:



ET aupres de luy eſtoit le roy Dauid qui chantoit vers & dictons celeſtes. Car comme deſſus au Triumphe d'Amour eſt recité apres ce qu'il eut fait mourir Vrie & eſpouſe ſa femme Berſabee, auecq' laquelle il auoit parauant commis adultere, luy recognoiſſant ſon mal & ſon peché, fiſt treſaſpre penitence, & apres compoſa pluſieurs pſalmes en requerant mercy à Dieu.

Auſsi eſtoit là Iudas Machabeus filz de Mathathias, lequel Iudas fut gouuerneur & capitaine du peuple des Iuifz homme treſnoble & treſexpert en fait de guerre. Et fiſt de merueilleuſes choſes encontre le Roy de Syrie Anthiocus: car le roy Anthiocus amaſſa toute la puiſſance des terres à luy ſuiettes, pour aſſaillir Iudas Machabeus & pour mettre à feu & à ſang tout le païs de Iudée. Mais Iudas Machabeus qui de ce ne s'effraya, deffiſt en la fin toute l'armée dudit Anthiocus. Apres autant en fiſt contre Demetrius filz de Seleucus, & fiſt amytié & alliance auec les Romains. Finablement en combatant contre Bochida chef & principal ducteur de l'oſt dudit Demetriüs, virillement Iudas fut en la bataille occis. Et ainſi auecq' gloire mourut.

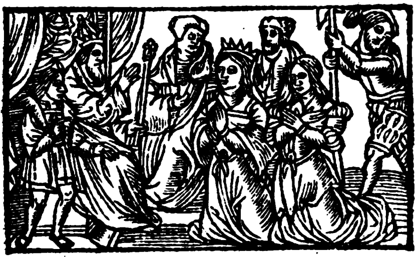
De Ioſué.



LA aupres y eſtoit Ioſué, à qui le Soleil & la Lune eſtans detenuz immobiles ſeruirent & luy obeirent. Car Ioſué capitaine, chef & gouuerneur du peuple de Dieu, oſa entreprẽdre de combatre la puiſſance de cinq Roys, leſquelz vindrent pour deſtruire les Gabaoniciens alliez dudit Ioſué. Et cõme il eſt contenu en ſon x. chap. ces cinq Roys furent nõmez l'vn Adoniſedech roy de Ieruſalem, Oham Roy d'Hebron, Pharan roy d'Hierimoth, Iaphye roy de Lachis, & Dabir roy d'Eglon: leſquelz cinq Roys auec toute leur puiſſance, vindrent pour deſtruire la cité de Gabaon. Quand Ioſué le ſçeut, il marcha auant pour aller donner ſecours à ladite cité de Gabaõ, & comme il trouua leſditz cinq Roys aux champs tous enſemble treſcourageuſemẽt leur liura la bataille ſans regarder la groſſe puiſſance & multitude de ſes ennemys. Et pour ce que longuement enſemble combatirẽt, & que la nuict eſtoit ia prochaine, & que la victoire s'aparoiſſoit venir audit Ioſué, celuy Ioſué doutãt que le iour luy failliſt, & qu'il n'euſt pas temps aſſez long pour deſſaire ſes ennemys en celuy iour, craignant que le l'endemnain ilz ſe rẽforçaſſent contre luy, il pria Dieu, qu'il luy pleuſt luy donner temps & loyſir qu'il les peuſt cõſommer & deſtruire. Dieu voyant la iuſte querelle & conſtance courageuſe & hardie de ce noble Ioſué luy exauça ſa priere, & tint & arreſta le Soleil au meilleu du ciel, tout ainſi qu'il eſtoit à midy vingt & quatre heures ſans bouger ne ſe mouuoir auant n'arriere, tellement que la nuict fut tranſmuée en iour, ce pendant Ioſué miſt en telle ruyne ſes ennemys que les puiſſances de ces cinq Roys ſe mirent en fuyte, & les Roys meſmes furent contrains eux muſſer en vne cauerne qu'ilz trouuerent en vne roche. Ce qui fut annoncé à Ioſué, lequel ne courut pas aux Roys qui ſe muſſoient: mais ordonna qu'on miſt de grandes pierres treſpeſantes au trou de celle cauerne ou ilz s'eſtoient mis, & qu'ilz fuſſent bien gardez qu'ilz n'eſchapaſſent, & pendant ce temps il pourſuyuit ſes ennemys qui fuyoiẽt & les miſt en deſconfiture. Apres celle victoire obtenuë, il fiſt ces cinq Roys amener deuãt luy, & en les meſpriſant &

contemnant ne les voulut garder priſonniers ne mettre à rançon n'en querir richeſſe ne cheuance, deſquelZ il en euſt eu ineſtimablement : mais il fiſt tous les Princes de ſon armée marcher des piedZ ſur les colZ deſditZ cinq Roys, puis les fiſt pendre chaſcun à vn gibet ou ilZ demourerent vn iour entier. Apres les fiſt dependre & remettre en la cauerne, en laquelle ilZ s'eſtoient muſſeZ & icelle eſtoupper de grandes pierres, puis mourut ledit Ioſué vieil & plein de iours.

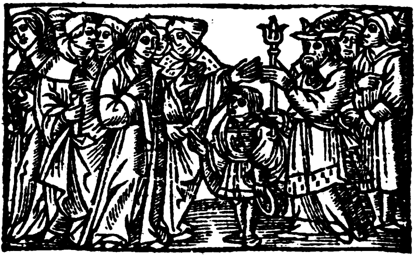
De Diocletien & Maximien.



D'Autre coſté eſtoit Diocletien extrait de Dalmacie vne des ſept prouinces de Grece, lequel de ſon premier œuure & meſtier eſtoit courtillier, c'eſt à dire laboureur de choux & poireaux:mais il laiſſa celle vile vacation pour s'appliquer aux armes, & tant fiſt, que par fortunez moyens, il fut eſleu par les cheualiers Romains à ſucceder à Carus, trentedeuxieſme Empereur de Rome. Laquelle election fut faitte mille quarãte & vn an apres la fondation de Rome trois cẽs & douze ans, & apres la natiuité de Ieſus Chriſt. Incõtinent que Diocletien fut Empereur créé, il tua de ſa main vn cheualier nommé Aper, pource qu'il auoit occis Mimerianus l'vn des filz de l'Empereur Carus, puis vainquit & ſurmõta par armes Canius filz auſſi dudit Carus. Apres ce Diocletien inſtitua en Gaule ſon lieutenant vn cheualier nommé Maximien lequel apaiſa tout le pais des Gaullois. Ledit Maximien fut par Diocletien fait Empereur, tellement que Dioclecien ſeigneurioit en Orient & Maximien en Occident. Leſquelz tous d'eux d'vn meſme accord commanderent par meſſagers expres & par lettres patentes, tant en Orient qu'en Occident, qu'on degataſt & deſtruiſiſt les egliſes, & qu'on perſecutaſt par occiſions les Chreſtiens. Ceſte perſecution fut la dixieſme apres celle de l'Empereur Neron, & dura ceſte cruelle tyrennique perſecution par dix ans, tellement que les egliſes furent arſes, & les hommes innocens bannu de leurs pais. Ceux qui teſmoignoient la foy de Dieu eſtre bonne, eſtoient martyrez & occis *par diuerſes manieres de tourments. Ceſte perſecution fut la plus cruelle & la plus lõgue de toutes les autres neuf. Durant le ſecond an de ceſte perſecution, les deux Empereurs, Dioclecien, & Maximien conclurent, & accorderent enſemble, qu'ilz vſeroient le demourant de leur vie, & finiroiẽt leur vieilleſſe en priuée oyſiueté, ſans ſoin & ſans labeur, & mettoient au gouuernement de l'Empire, & de toute la ſeigneurie Romaine, aucuns nobles hommes plus ieunes. Apres, qu'ilz eurent ce fait, Diocletien s'en alla tenir & faire oyſeuſe reſidence en la cité de Nicomedie, qui eſt la prouince de Bithimie. Et Maximien print ſa demeure en la cité de Millan, en Lombardie. Ce voyants Conſtantius, & Gallerius, qui premiers eſtoient inſtituez Ceſariens, c'eſt à dire, vicaires de l'Empire, diuiſerent en deux parties entre eux deux ledit Empire. Car Gallerius obtint pour luy le païs de Grece, d'Aſie, & d'Orient. Et Cõſtantius retint Itallie, Affrique, & Gaulle. Peu de temps apres, celuy Conſtantius fiſt, & eſmeut guerre contre Diocletien, qui viuoit en laſciueté, cuydant eſtre du tout en paix & en repos, dont Diocletien eut telle peur, & fut ſi effrayé, qu'il print pleine vne taſſe de venin, & de poiſon, & le beut, dont il mourut. Maximien, qui à Millan en oyſiueté d'autre coſte eſtoit, ſçachant la Mort de Diocletien voulut prendre courage, &*

recouurer pour ſoy l'Empire Romain: mais ledit Gallerius nomma, & eſleut à eſtre Lieutenant de l'Empire Maxence, filz dudit Maximien, lequel Maxence tellement, & ſi vaillamment ſe porta, qu'il fut par les nobles Cheualiers Romains eſleu Empereur de Rome. Maximien ſçachant ſon filz Maxence, eſtre par deſſus luy en telle dignité conſtitué penſa que par cautelle il occuperoit ledit Empire: mais il fut fruſtré de ſon entrepriſe. Car apres, qu'il fut debouté hors du païs d'Italie il s'enfuyt en Gaulle, & ſe retira dedant Marſeille, en laquelle il fut par Conſtantius occis. Et ainſi là mourut pauurement, & miſerablement.

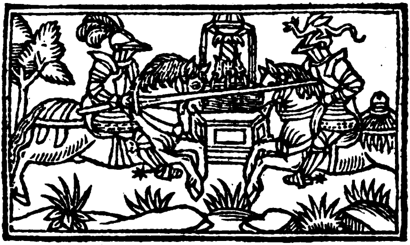
Du grand roy Alexandre.



APres ces deux Empereurs, Dioclecien, & Maximien, eſtoit Alexandre le grand, roy de Macedoine, qui ſubingua tout le monde vniuerſel

uerſel, fors les parties Occidentales, leſquelles il diſpoſa de ſubiuguer: mais il fut preuenu de Mort, car luy eſtant en l'aage de vingt ans, ſucceda, apres la Mort de Philippe ſon pere, au Royaume de Macedoine. Lequel Alexandre le grand, apres qu'il eut ſuiugué toute la Grece, & le roy Daire mort, il fut Roy de toute Aſié, & apres d'Inde. Et tellement augmenta & accreut ſon Empire, & Seigneurie qu'il poſſeda, & tint en domination plus de cinq mille, que Royaumes, que Prouinces. Et luy venu en Babilone, auoit ia conquis preſque la mer Occeane: mais il fut preuenu de Mort: parquoy ſon entreprinſe de la conqueſte des parties d'Occident fut rompuë, & demoura imparfaitte.

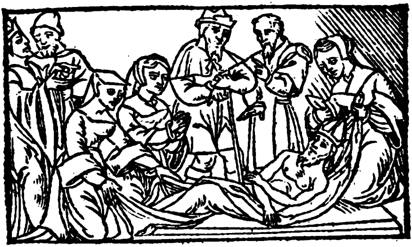
De Dydier, roy des Lombards.



En apres ie vey aſſez loin de là vn noble & gentil Roy, qui roy & ſeigneur de mõ païs eſtoit. Helas, c'eſtoit Dydier, iadis roy des Lombards, filz d'Agiſulphe, auſſi roy dudit païs, apres la Mort duquel ſucceda ſon filz Dydier au Royaume. Lequel recordant les perſecutions belliqueuſes, que ledit Agiſulphe ſon pere auoit eues par Pepin, Roy de France, pource, que celuy Agiſulphe auoit fait pluſieurs oppreſſions & torts au Pape, lors regnant, & vſurpant ſur l'egliſe les droitz audit Pape appartenans. Dydier, pour effacer celles iniures, donna au Pape & à l'egliſe de Rome Fauance, treſnoble, & opulente cite, auec vn chaſteau, eſtant ſur la riuiere du Tybre, qu'on dit le chaſteau ſaint Ange, & la duché de Ferrare, qui eſt ſur le riuage du Po. Apres Dydier ſe monſtra fauorable & beneuole à vn chacun. Toutesfois il luy creut en courage vne enuie d'agrandir ſa Seigneurie, en ſoy repentant des terres, qu'il auoit liberalement données à l'egliſe de Rome, parquoy luy ſçachant, que le Roy Pepin eſtoit mort, & que les Françoys eſtoient en guerre, au païs de Gaſcongne, ſouz le roy Charlemaigne, enhorté fut Dydier par vn cheualier Françoys nommé Anglaire, d'entreprendre bataille contre ledit Roy & l'egliſe. Pour laquelle amonition le Roy rompit les pit les alliances, qu'il tenoit auec le roy de France, & auec le Pape, & commença à perſecuter par feu, & par glaiue tout le pais d'Italie. Adrian lors Pape de Rome fut grandement eſpouenté, pour celle inſultation, & pour les guerres dudit Roy Dydier, & pour les continuelles complaintes, qu'il auoit des miſeres, & calamitez des Itlaliens, que leur inferoit Dydier. En celuy temps les Empereurs Romains eſtoient contents d'auoir nom, & tiltre imperial, & pource le Pape Adrian par prieres, & requeſtes apella en ſon ayde, & ſecours le grand Charles, Roy de France. Le grand Charles, comme vray defenſeur de l'egliſe, vint de Gaulle en Italie aueſques grand oſt, & paſſa les montz, & vint és plaines de Lombardie, a l'encontre duquel vint Dydier, & ſe combatirent enſemble, en laquelle bataille fut le Roy deſconfit, & chaſſé par le roy Charles, tellement que ledit Dydier s'enfuyt à Pauie, ou la le roy Charles l'aßiegea. Et pendant ce temps que le ſiege eſtoit deuant Pauie, le roy Charles conquiſt pluſieurs citez, & ſubiugua les Tuſcãs. Et apres ceux de Pauie furent par famine contraints eux rendre, auecques leur cité, audit Charles: parquoy le roy Dydier, & ſa femme furent pris priſonniers, auecques leurs enfants. Et eux ainſi lyez, furent menez à Paris, ou là il fut condemné à priſon perpetuelle, en laquelle il mou-

il mourut en ſa vieilleſſe.

De Henry Roy, & Federic Empereur,



O Combien fut triſte mon cueur, & mes yeux larmoyanZ, & de pitié eſploreZ, quand en tel eſtat iapperceuZ aucuns Roys Italliens! Certes, ie ne pouois oſter mon regrad, quand ie vey tout ius abatu le noble Roy des Romains Henry, filZ de l'Empereur Federic, premier de ce nom, lequel Federic fiſt plusieurs moleſtes au Pape en vſurpant les biens de l'egliſe de Rome. Et pource, que ſon filZ, qui pour lors eſtoit Roy des Romains, auoit horreur de telles cruelles entreprinſes, doucemēt & courtoyſement remonſtra à ſondit pere ſa faute: parquoy Federic eſmeu de courroux, fiſt empriſonner ſondit filZ Henry, tellement, qu'il mourut *en celle priſon par deſplaiſance. Tout au plus pres dudit Henry ie cogneu ledit Federic ſon pere ia vieillard, lequel apres qu'il eut fait pluſieurs cruautez, tant enuers le Pape, qu'anuers ledit Henry ſon filz il commença à vſer de deſloyauté anuers Manfroy, Roy de Puille: mais celuy Manfroy contraignit tellement ledit Empereur Federic, qu'il eut peur de ſa vie, & viuant en grandes miſeres, miſerablement mourut. Puis ledit Roy Manfroy incontinent apres la Mort dudit Federic mourut.*

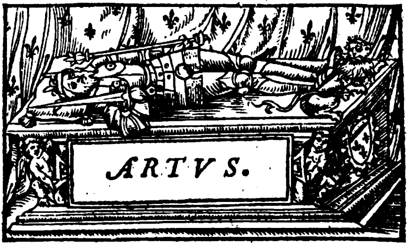
De Charles Roy de Ieruſalem, & de Sicile.

EN enſuyuant ie vey en autre place obſcure, & vmbrageuſe le noble vieillard, qui ſembloit que celle Mort euſt eſtaint, & aboly ſa gloire, & renommée, auec la vie, & le corps d'iceluy. C'eſtoit le noble Charles roy de Ieruſalem, & de Cicille, & frere de Loys roy de France, lequel Loys eſtant arriué à Rome, auec ſon armée, pour ſecourir le pape Clement: que le roy Manfroy perſecutoit & opprimoit: fut conſtitué chef du Senat Romain. Apres ce, il alla aſſaillir Manfroy iuſques en ſon païs, tellement qu'en plain champ de bataille, victorieuſement il occiſt, & tua ledit Manfroy, &

deſconfit tous ſes gens, & print poſſeßion du royaume de Cecille. Peu de temps apres enſuyuant, vne guerre ſuruint ſoudainement contre Charles: car Conradin, filz de Conrad parauant roy de Cecille, cuydant, que Manfroy euſt occis Conrad ſon pere, voulut retourner, & rauoir le royaume de Cecille, qui auoit eſté à ſon pere Conrad. Pource Conradin deſcendit ſur les frontieres du royaume de Cecille, auec treſgrande compagnie de ſoudoyers Allemans. A ceſtuy Conradin fauoriſoient les Romains, außi friſoit le roy Henry, lors Senateur de Rome, filz de Federic, roy de Caſtille. Quand Charles auiſa, qu'aucuns Cecilliens fleſchiſſoient leur courages, & que pluſieurs citez s'eſtoient ia tournees à la partie de Conradin: il vint auecques ſa puiſſance contre ledit Conradin: mais il le preuint dedans le royaume de Cecille, & pres d'vne place, nommée Tigliateze, eut entre Charles & Conradin merueilleuſe & aſpre bataille, en laquelle Charles obtint victoire, par l'aſtuce & ſubtilité d'vn de ſes anciens cheualiers, nomé Alard. Apres ceſte deſconfiture Conradin s'enfuyt, pour mettre peine de prendre la poſſeßion du royaume de Cecille mais luy, & aucun de ſes Princes furent pris, & ledit Couradin priſonnier lyé de chaiſnes, fut mené audit Charles, lequel incontinent commanda qu'il fuſt occis, à fin que les hommes de Sueue ne per-

ne perdiſſent toute eſperance de ſucceder audict royaume de Cicille. Certes, ceſte occiſion de Conradin tourna à grand blaſme, & diffame dudit roy Charles: car le cueur de l'homme magnanime ſe tint content, & luy ſufit, qu'il ait vaincu, & ſupedité ſon ennemy, & tellement ſubiugué, qu'il n'à pouuoir, ne puiſſance de luy nuyre. Et la plus belle vengeance, qui ſoit, eſt de pardonner à celuy, qu'on tient en ſa ſuiection, ce que lon peult punir, ou occire, ou faire du tout à ſon plaiſir. Apres la Mort dudit Conradin, Charles demoura paiſible poſſeſſeur du Royaume de Cicille. Peu de temps apres Marie, ſeule fille d'Eſtienne, roy de Hongrie, fut iointe par mariage à Charles le boyteux, filz dudit roy Charles, en eſperance, que par ſucceßion le Royaume de Hongrie eſcheuſt audit roy Charles le boyteux, & la Princeſſe de la Morée fut iointe par mariage à Philippe ſecond filz dudit roy Charles. En celuy temps Hugues, Roy de Cypre, & la deſſuſdite Marie playdoient ſur le droit du royaume de Ieruſalem, lequel droit fut adiugé audit roy Charles, & par ce il poſſeda autant de païs enuiron Ieruſalem, comme les Chreſtiens, pour lors en tenoient, & par ce il augmenta la Chreſtienté de moytié. Apres auint, que Loys roy de France, frere dudict roy Charles fiſt guerre contre les Egyptiens, & pluſieurs autres roys Chreſtiens firent guerre con tre ceux, qui ocupoient pluſieurs terres, apartenantes au royaume de Ieruſalem, & tellement firent ledit Roy & les autres Roys, qu'ilz reduyrent Carthage, & toutes les terres d'enuiron le riuage de la mer d'Affrique, & les rendirent tributaires audit roy Charles, & le Royaume de Thunes, qui eſt de preſent par Sarraſins ocupé. Mais par aucun temps apres, Philippe filz dudit roy Charles, & prince de la Morée fut empriſonné, & mourut par venin, & ne laiſſa aucuns hoirs de luy & de ſa femme, de laquelle choſe fut ledit roy Charles dolent. Apres ce, les Françoys, demourans auec ledit roy Charles, deuindrent ſi luxurieux, & luy auecq' eux, qu'ilz firent pluſieurs inſolences aux femmes de Cicille, tellemẽt qu'vn Françoys corrompit, & viola la femme d'vn Cicillien, nommé Iean Prophite, lequel porta mal patiemmẽt ce cas, parquoy il eſmeut tous les Cicilliens, & miſt en vn meſmes accord les courages des Princes de Cicille, & de l'Empereur de Conſtantinople, & de par le roy d'Arragon, & de Nicolas Pape de Rome, leſquelz enuieux de punir la luxure dudit roy Charles, & des Françoys, conclurent & acorderent enſemble, qu'en tout le Royaume de Cicille en vn meſme iour par eux ordonné, ſeroit fait vn tumulte, & vn cry en la cité de Panonie parquoy tous les Cicilliens s'eſmouueroient contre les Françoys, *laquelle choſe fut faite : carilz tuerent tous les Françoys , ſans en laiſſer vn ſeul : & à fin qu'il ne demouraſt aucune lignée de Françoys en Cicille , les femmes enceintes par les Françoys furent auec leurs enfans occiſes . Apres ce , Pierre d'Arragon fut requis & apellé par les Cicilliens lequel print pour ſoy toute l'Iſle de Cicille , & la ſeigneurie d'icelle. Charles oyant toutes ces choſes , fut moult eſtonné : car apres qu'il eut perdu l'Iſle de Cicille, le Roy de Thunes luy oſta le truaige , qu'il auoit acouſtumé luy payer : parquoy apres que Charles eut fait grans apareilz en armes contre ſon ennemy le roy de Thunes, luy qui eſtoit continuellement deceu de ſon propos , delaiſſa l'entrepriſe de combatre . Apres ce, celle partie du Royaume de Ieruſalē , qu'il auoit long temps poſſedée , fut audit Charles par les Egyptiens oſtée, & tous les Chreſtiens, qui y eſtoient chaſſez , & bannis . Puis fut aporté audit roy Charles, que ledit Charles le boyteux, ſon filz eſtoit ſur mer deſconfit, auecques toute ſon armée, & que celuy Charles eſtoit detenu priſonnier, par vn cheualier nommé Roguet, capitaine & gouuerneur de Cicille & que toutes les fortereſſes de Calabre s'eſtoient rendues aux Ciciliens . Ledit roy Charles eſtonné & esbahy de toutes les choſes deſſuſdites tout ennuyé s'en alla de Naples à Brandis , ou illecq' de courroux & douleur qu'il* *print en ſon courage, il cheut en vne forte & griefue maladie, dont il mourut.*

Du roy Artus.



EN enſuyuant celuy roy Charles ie vey Artus dolentement mourir dedans vne Iſle. Artus apres la mort de ſon pere Vter ſurnommé Pendagron roy de l'Iſle de Bretaigne à preſent dite Angleterre, ſucceda au Royaume, & comme heritier obtint le gouuernemẽt de celuy païs. Apres qu'il fut en aage viril, il amaſſa groſſe puiſſance de genſd'armes, & conquiſt les Irlandois, Nouergue, Dannemarche, les Orchadois, Holande, & autres prouinces. Et pource qu'apres ces conqueſtes il ſembla à Artus qu'il auoit aſſez augmenté ſon Royaume, & la gloire de ſon nom, & qu'il ſe veoit à repos, à fin que luy, ne ſes Cheualiers ne fuſſent par oyſiueté laſcifz : le roy Artus par le conſeil du prophete Merlin, ordonna vne table ronde, à laquelle il inuitoit, & aſſembloit comme à vn grand feſtin conuiue, ou bãquet, les plus nobles hommes qu'il cognoiſſoit, les plus vaillans, expers, & redoutez aux faitz d'armes, & art militaire, leſquelz il tenoit comme ſes compagnons priuez, & amys familiers. Et lors entre eux tous d'vn acord & meure deliberation eſtablirent certaines loix, ſtatutz, & ordonnances cy apres par ordre declairées, leſquelles furent par eux iurées & promiſes tenir & garder.

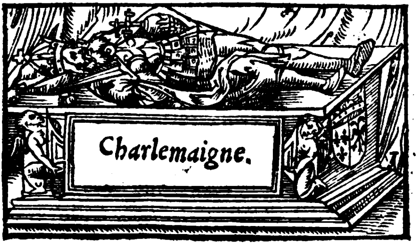
C'eſt à ſçauoir.

Non mettre ius les armes de deſſus le corps,
Fors pour le bref repos de la nuict.
Querir auentures merueilleuſes,
Pour acquerir bruict & renommée.
Deffendre de toute leur puiſſance
Les hommes foybles en leur droict.
Non refuſer iuſte ayde
A bonne querelle quand en ſeront requis,
Ne faire dommage ne laſche tour,
Ou offenſe les vns aux autres.
Combatre pour la protection, deffenſe,
Et ſalut de ſes amys.
Non pourchaſſer aucũ biẽ ou profit particulier
Fors honneur, ou honneſte tiltre.

Non rompre la foy promiſe & iurée
Pour cauſe, ou ocaſion quelconque.
Expoſer & deſpendre ſa vie
Pour ſouſtenir l'honneur de ſon païs.
Pluſtoſt mourir honneſtement,
Que s'enfuyr vilainement.

Et pluſieurs autres conſtitutions honneſtes qui furent entre eux faites. En celuy temps fut Artus requis de par les Romains payer aucun tribut acouſtumé payer par ſes predeceſſeurs des le tẽps de Iulius Cæſar. Ce que voyant Artus, conſidera que ſeruitude impoſée par violence de bataille, ſe doit oſter, deffendre & recouurer par reſiſtance d'armes. Et pource il auiſa qu'il auoit ſi grand & puiſſant nombre de nobles & vaillans cheualiers, compaignons feaux & alliez, parquoy il refuſa du tout aux Romains leur payer celuy ancien tribut. Afin donques qu'Artus tint ſon Royaume en liberté, & l'affranchit de celuy truaige, il aſſembla toute ſa puiſſance & armée, laquelle il mena en Caulle, puis deſcendit en bataille à banieres deſployées contre le Conſul Romain Lucius par les Romains enuoyé pour ledit tribut demander, leſquelz s'entrerencontrerent, & fut entr'eux aſpre bataille, en laquelle Artus obtint victoire triumphante contre ledit Conſul. Puis proceda outre ledit Artus, à ocuper pour ſoy & conquerre plus grandes ſeigneuries. Pendant celuy temps que le roy Artus eſtoit eſdites Gaulles, Mordrec vn ſien filz qu'il auoit eu d'vne ſienne concubine, & auquel ledit roy Artus ſon pere auoit laiſſé & commis en garde & deffenſe de ſon Royaume, tandis qu'Artus eſtoit abſent, celuy Mordrec ieune, hardy, & courageux, fut ardant de la conuoytiſe du Royaume de Bretaigne, parquoy il penſa qu'en l'abſence du Roy ſon pere facilement il trouueroit moyen d'ocuper celuy Royaume deuant la venuë de ſon pere, & qu'il entreprendroit en dechaſſer ſondit pere. Mordrec pour executer ſon entrepriſe, commença à eſmouuoir les Anglois, & les enhorter de recouurer entr'eux la franchiſe qu'Artus leur auoit tolluë. Et tant fiſt Mordrec enuers eux tous, qu'il les attira à luy par promeſſes, & folles & abuſiues remonſtrances, & faux donner à entendre, en ſe monſtrant tresbening, affecté, & fauorable à eux, ſi au temps auenir il eſtoit leur Roy. Apres que Mordrec eut l'alliance & foy promiſe des Princes & barons d'Angleterre, il commença à faire groſſes garniſons & fortifications es villes & chaſteaux & places dudit Royaume par genſd'armes fauorables à luy. Puis aſſembla tous ſes amys & alliez, deſquelz il fiſt groſſe armée & puiſſance. Et apres arreſta & engarda toutes prouiſions eſtre à ſon pere Artus enuoyées. Ces choſes ainſi faites par Mordrec pour mieux entre tenir ſes gens en ſa rebellion, il monſtra auſditz Princes d'Angleterre vnes fauſes lettres, contenans que le roy Artus eſtoit mort & occis en la bataille. Lors commença à ſe faire nommer & apeller Roy, & print armes & enſeignes royaux Toutes leſquelles choſes vindrent à la cognoiſſance dudit roy Artus lors eſtant es Gaulles. Ledit roy Artus oyant & ſachant ces nouuelles, tout eſmerueillé & esbahy en ſon courage, leua ſon oſt du lieu ou il eſtoit, & fut contrainct retourner en bataille en ſon propre païs à l'encontre de ſon filz Mordrec, & tant fiſt qu'ilz s'entrerencontrerét ſur le riuage d'Angleterre, auquel lieu ilz s'infererēt bataille l'vn contre l'autre, en laquelle bataille les Cheualiers combatirent ſi longuement d'vne part & d'autre, veuë l'occiſion des deux coſtez, qu'on ne ſçauoit à qui ſeroit la victoire : car là moururent preſque tous les Cheualiers du roy Artus. Et pource qu'Artus porta mal patiemment la mortelle occiſion de ſes Cheualiers, qu'il voyoit Mordrec qui decouroit de tous comme s'il euſt rafreſchy ſes forces de ſa bataille, entant que par ſa puiſſance il euſt peu occuper la victoire. Lors ledit roy Artus oublia, & miſt hors toute affection paternelle, & s'eſchauffa par courroux contre ſon filz Mordrec, contre lequel Artus courut ſi roydement, la lance au poing, qu'il planta tout le fer de ſa lance dedans *la poictrine de ſondit filz Mordrec. Mordrec ſentant ce coup, eſmeu de mortelle douleur, donna ſi grand coup d'eſpée ſur la teſte de ſon pere Artus, qu'il entama & bleça le cerueau. Lors Artus de toute ſa force retira & arracha ſa lance hors du corps, & de la poictrine de ſon filz Mordrec, par ſi grande angoiſſe, qu'incontinent qu'elle fut tirée hors du corps, ledit Mordrec cheut tout mort. Adoncq' le roy Artus ſentant la fin de ſes iours, & la mort luy eſtre prochaine, pour celuy coup incurable que ſon filz luy auoit donné, ſe fiſt porter en l'Iſle d'Aualon, & là tantoſt apres il mourut regreteuſement.*

Du roy Charlemaigne.



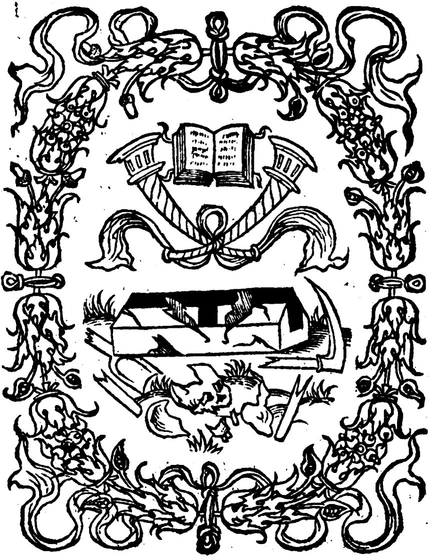
SVyuant celuy roy Artus, ie vey celuy grand Roy Françoys, qui pour ſes belliqueux, & victorieux faitz rempliſt tant de liures, & oſta tant de ſages eſcriuains, hors d'oyſiueté, en les empeſchant à eſcrire. C'eſtoit le bon & vaillant Charlemaigne, Empereur des Romains, ſeigneur de toutes les Italles, & des Allemaignes, tãt hautes que baſſes, dominateur de tout l'occident, ſubiugateur, ennemy perpetuel, & perſequuteur des infidelles, caſtigateur des rebelles de la foy Chreſtienne, deuot augmentateur de l'Egliſe de Dieu, garde, deffenſeur diligent, & treſaffecté protecteur du ſaint & ſacré ſiege Apoſtolique, treſdigne Roy par droite ligne, & ſuceßion paternelle, lequel fut filz de Pepin, ſurnommé grand, iadis Roy de France.

celuy Charlemaigne apres qu'il eut conquis tout le païs d'Acquitaine, il tira à baniere deſployée en Italie, & luy paßé les mõs, combatit & vainquit Deſidere Roy des Lombars, & le contraignit rendre au Pape lors regnant, tout ce qu'il auoit vſurpé ſur ledit Pape, & ſur l'Egliſe de Rome. Ce fait, ledit Charlemaigne s'en alla viſiter la cité de Pauie, en laquelle les citoyens à luy renduz honorablement le receurent, leſquelz benignement & honnorablement il traicta. Et de là s'en alla pour la premiere foys à Rome, ou il fut par grande amytié & en merueilleux honneur receu, tant du Pape, que de tout le Senat, & de tout le peuple Romain, tant grand que menu. De là, Charlemaigne s'en alla auecq toute ſon armée en Eſpaigne, lequel tant fiſt qu'à force d'armes il conquiſt toutes les Eſpaignes à l'encontre des infidelles, leſquelz il chaſſa. Et lors il reduyſit & conuertit tout celuy païs à la foy chreſtienne. Et là edifia & fonda pluſieurs nobles Egliſes en l'augmentation de la foy chreſtienne, & en l'honneur de Dieu, leſquelles il para & aorna richement, & y donna de grans reuenus. Entre leſquelles eſt la noble & ſainte Egliſe, que lon dit ſaint Iaques en Galice. Apres que Charlemaigne eut conquis Eſpaigne, il alla contre les Bretons & Anglois, leſquelz ſans grand reſiſtance il ſubiugua. Puis marcha vers les Allemaignes; qu'il conquiſt & rengea ſouz ſa puiſſance & domination. Et ce fait, s'en tira pour la ſeconde foys à Rome, ou il fut fait Roy de tout le païs des enuirons. Quand Charlemaigne veid ainſi ſa ſeigneurie acreuë, & que ſon glorieux nom ia floriſſoit & eſtoit crainct par tout le monde, il marcha auecques ſon armée contre le duc de Boniuant, qui auoit fait mouuement de guerre & s'eſtoit rebellé contre le Pape, lequel Duc fut par ledit Charlemaigne vaincu. Puis alla Charlemaigne contre le duc de Bauiere qu'il dechaſſa, &

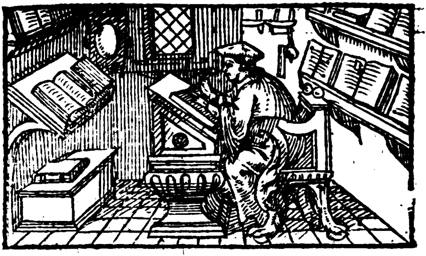
apres ce Charlemaigne vainquit toutes les parties de la grand Mer, & ſupedita Hunnes, qui eſt en Scithie, vne maniere de gent cruelle & aſpre. Et apres qu'il eut auſſi conquis par armes tout le païs de Hongrie, il s'en alla pour la troiſieſme fois à Rome, Au deuant duquel tout le Senat & peuple Romain auec les Egliſes, allerent en grand triumphe & honneur iuſques dehors Rome. Le Pape qui lors regnoit Leon voyant le Zele & diligente affection & deuotion que Charlemaigne auoit enuers l'Egliſe auec les biens à elle par luy faitz, & conſiderant les vaillantes & courageuſes prouëſſes d'iceluy, du conſentement & commun acord de chacun, ledit Pape Leon conſacra & fit ledit Charlemaigne Empereur de Rome. Charlemaigne eſtant Empereur, fiſt pluſieurs autres grandes choſes à plein contenuës en ſes croniques, les volumes deſquelz ſont ineſtimables. Finablement eſtant en l'aage de ſeptante deux ans, mourut auecques ſouueraine gloire.

Cy finiſt le troiſieſme Triumphe, de la
Mort. Et enſuyt le quatrieſme,
de Renommée.

LE TRIVMPHE DE RENOMMEE.



RENOMMEE VAINCQ LA MORT.



APres que celle impiteable & aduerſante mort par ſa victoire contre Chaſteté obtenue eut glorieuſement triumphé la ſienne fois en ſa gent, ie fuz tout ſeul mis & exempt pour lors de ſon triumphe, entre tous les mortelz, laquelle s'en alla deſpite & coulpable, palle, iniuſte, horrible, & orgueilleuſe, tant que pour la veoir fuz ſi terriblement & grandement eſpouenté que i'en deuins tout foyble, mate & debille. Et ie qui eſtoys certainement giſant ſur les herbes verdes comme ſur celle d'vn pré viſiblement vey & aperceu venir & aparoiſtre de l'autre coſté du champ celle deifique Dame qui tire & met hors les hommes vertueux de leurs ſepulchres, & les conſerue & garde en vie pardurable en diuulgant & manifeſtāt leurs faitz & actes plus hautement qu'à la trompette. C'eſtoit

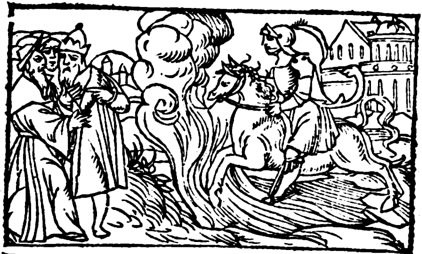
Renommée laquelle eſtoit moult triumphãte ſur vn riche & treſprecieux char, lequel eſtoit mené & conduyt par Elephans, noblement enbarnachez. Et audit chariot ſouz les piedz de ladite Dame eſtoit la Mort lyée & vainquë. Et tout ainſi que la belle, clere & ioyeuſe eſtoille, Aurora ſplendiſſante en la partie & region Orientalle au matin & à l'aube du iour attend & va deuers le Soleil, & à ſa venuë aporte & produyt lumiere en s'aioignant auec le Soleil. En celle maniere venoit celle beatificque & lumineuſe Dame. Et à lors ie deſiroys grandement que d'aucune partie, ou de quelque eſcolle, il y euſt en ce lieu vn homme ſcientifique & docte auec moy, lequel en ſimple ſermon & commun langage print le labeur & diligente eſtude de deſcrire & metre par memoire tout ce que veoys & clerement aperceuoys au triumphe d'icelle venerable Dame. Le ciel alors eſtoit de tous endroitz & coſtez ſerain, cler & pacifique, dont mon cueur ardoit de deſir, & mes yeux eſtoient ouuers à fin qu'ilz ſe peuſſent raſſaſier & ſouller en ſi belle & nette veuë leſquelz eſtoient tout eſblouiz à regarder celle clarte & ſeuerité du ciel ſi reſplandiſſant. Les noms de ceux qui enſuyuoient le chariot noble & triumphant de celle deïfique dame Renommée eſtoient inſculpez & eſcritz d'or, & ainſi comme de cyſeaux taillez en leur en leur frontz comme s'ilz euſſent eſté effigiés ou ſimulachres, toutefois viuans eſtoient ilz par icelle Dame & pleins d'honneur & valeur. Deſquelz pluſieurs eſtoient de ceux que i'ay deuant recenſez & commemorez qui par Amour auoient eſté prins & lyez aucunesfois. Adonques ainſi que ie retournoys mes yeux à la dextre du chariot triumphal d'icelle glorieuſe & noble Dame i'aperceu que pres de ſoy auoit triumphantz deux treſvertueux hommes, c'eſt à ſçauoir Cæſar & Scipion: mais lequel des deux eſtoit le plus fort & priſé, mieux chery d'elle à peine le pouoit on iuger. L'vn eſtoit ſerf de Vertu, & non pas d'Amour, & l'autre militoit entre Amour & Vertu. Apres me fut monſtré le beau & treſglorieux Prince renommé, exercité d'armes qui curieuſement les entretenoit. Illecques eſtoient gens armez de toute valeur, ainſi qu'anciennement ilz ſouloient eſtre armez en champ venans au ſiege d'icelle Dame, aucuns par voyes ſacrées & ſaintes, les autres par voyes & chemins publicques & larges eſtans tous à l'entour d'elle: entre leſquelz le neueu de l'vn enſuyt la glorieuſe renommée vie, & le filz de l'autre qui fut ſeul au monde ſans egal. Ceux qui apres les enſuyuent ſont deux peres armez auec leurs trois filz, l'vn deſquelz precede & les autres vont apres. Conſequemment ie vey celuy qui auec cõſeil & main

armee

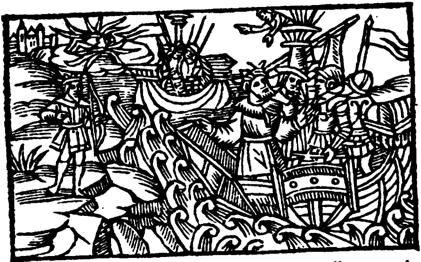
armée ioinct & vnit toute Italie à la grand œuure, ie dix Claudius qui taiſant & la nuict veillant, purge Italie & ſeme bonne ſemence en chãp Romain. Celuy enſuyuoit vn vieillard, qui par ſon art repreuue & refrene Hannibal capitaine Carthaginois. Et deux autres y eſtoient, c'eſt à ſçauoir les deux Catons l'vn nommé Cenſorin, & l'autre Vticenſe. Les deux Paules, Paule Emilie le pere, & Paule Emilie le filz. Les deux Brutus, l'vn nommé Lucius Brutus, & l'autre Marcus Brutus, & deux Marcelles, Claude Marcel, & Lycynie Marcel. Puis vint Marcus Attilius regulus qui moult ayma Rome, & de l'aymer ſi peu s'ennuya qu'entre pluſieurs Romains; il fut premier Duc qui paſſa en Affricque. Apres vey arriuer vn Curius & vn Fabricius beaucoup plus beaux & clers en leur miſerable pauureté que ne furent oncques Mydas roy de Frigie, & Marcus Craſſus auec leur or & richeſſe pour leſquelles ilz furent rebelles & contrarians contre Vertu.

ENnſuyuant les deſſuſditz, ie cogneuz clerement Cincinatus, auec lequel ſe trouua Camille qui ſe laſſa plutoſt de viure que de bien continuëllement & vertueuſement ouurer, tant que le ciel tellement le ſortit & miſt en ſi digne & hault degré d'excellence que ſa clere Vertu le remena glorieux à Rome. Apres eux venoit Tor-

quatus, lequel frapa & fiſt mourir & occire ſon filz, & ſouffrit & tollera en eſtre veufue toute ſa vie, & voulut pluſtoſt mourir aueugle & en grand douleur que la nobleſſe demouraſt aueugle à cauſe de l'inobſeruance ſes loix, & pour l'amour de cheualerie. Apres Torquatus vencit en renc l'vn & l'autre Decius, leſquelz ouurirent auec leur poictrine & leur dure mort les batailles des ennemys, dont fuz contrainct crier apres diſant: O fier & piteux vœu, leſquelz conduyt & offrit le pere & le filz à vne meſme mort! Suyuant leſquelz venoit Marcus Curius non moins deuot & amateur de la Prouince que furent les autres & emplit le terrible miroir de ſoy & de ſes armes, lequel s'aparut à Rome ſautant au my lieu du pertuys vuyde & ouuert, lequel trou s'aparut dedans Rome qu'on ne ſçeut iamais emplire ne combler, ſinon que par oracle fut cogneu qu'il ne ſe pourroit faire, fors que celle foſſe vouloit celle choſe, par laquelle les Romains eſtoient plus puiſſans. Laquelle cognoiſſance ſçeuë, Marcus Curius qui ſçauoit que les Romains n'eſtoiẽt puiſſans que par abondance d'hommes, par armes, & par leurs vertuz, incontinent s'en alla armer le plus gorrier qu'il peut, & monta ioyeuſement à cheual, & s'en alla iecter dedans ladite foſſe, laquelle incontinent fut comblée & toute pleine.

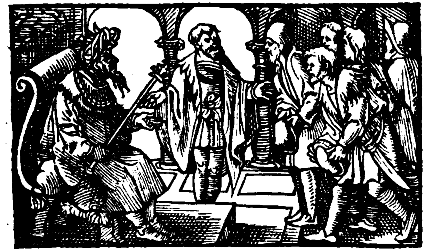


OR auecq' Curius eſtoit Menius, Leuinius, & Attilius, & en leur compagnie Titus Flaminius, lequel auec les forces & induſtrieuſes ſubtilitez Romaines vainquit & ſupedita toute la nation & peuple Grac: mais encores plus auec pitié, douceur & clemence, que par rigueur & force d'Armes. Ie vey auſſi celuy nommé Marcus Pompilius, qui vainquit Anthiocus Roy de Sirie, & l'enuironna, & ceignit d'vn grand & magnanime cercle par le front & par la langue, & par ſon auctorité le contraingnit à deuoir conſentir à ſa volonté & plaiſir: car ledit Pompilius eſtant par les Romains enuoyé vers Anthiocus qui guerre faiſoit contre Rome, courageuſement diſt audit Anthiocus qu'il ſe miſt dedans vn rondeau & cercle qu'il fiſt auec tous ſes amys & adherans, diſant audit Roy qu'il n'en ſailliſt point hors, iuſques à ce qu'il luy declairaſt s'il vouloit paix ou guerre aux Romains. Pour laquelle choſe ledit Roy eut ſi grand paour & frayeur, que ſubitement fiſt reſponſe qu'en toutes choſes il vouloit obeïr au Senat Romain, & en ceſte maniere ſe rengea aux Romains. Apres ſuyuoit celuy tout armé, qui ſeul deffendit vne montaigne, dont apres il fut deietté par ſes ennemys, c'eſtoit Manlius Capitollinus, lequel deffendit ſi virilement le capitolle de Rome contre les Gaules Senois de nuict, qu'il les en rebouta a force d'armes, pour laquelle victoire il fut ſurnommé Capitollinus: mais depuis il entra en telle elation ſi orgueilleuſe, & fiſt tant d'inſolences, qu'à la fin par iugement & ſentence du Senat, il fut precipité du plus hault de la montaigne du Capitolle dedans le fleuue du Tybre, ou il mourut deshonneſtement & vilement. Enſuyuant fut celuy qui ſeul deffendit le pont du Tybre contre tous les Tuſcans, leſquelz eſtoient aſſemblez & amaſſez à le voir prendre. Ce fut Horatius Cocles, lequel ſachant la venuë du roy Porſenna, qui pour la querelle de Tarquin venoit aſſieger Rome, & ia eſtoit arriué à grand puiſſance d'armes au pont Sublée, ce que voyant Horatius ſe miſt au mylieu du pont, & commanda à Spurius Lertius, & à Terminius, qu'à force de fer & de feu ilz rompiſſent & abatiſſent le pont, ce pendant qu'il ſouſtiendroit l'aſſault des Tuſcans. Lequel combat il ſouſtint ſi virilement, qu'apres que le pont fut derriere luy abatu, il ſe ietta tout armé dedans la riuiere, & à nager ſe ſauua. Auec celuy Horatius eſtoit vn autre, qui eſtant ſeul auec ſes ennemys eſmeut à bataille ſa digne main qui faillit à ſon entreprinſe, laquelle meſmes main il bruſla & ardit, & tant fut iré & courroucé en ſoymeſmes, & en ſon courage, qu'il ne ſentit point la bruſlure, ne la douleur du feu. Ce fut Caius Mutius, lequel voyant l'extremité & neceßité en quoy le roy Porſenna auoit mis les Romains, entreprit d'aller tuer ledit Roy. Et pour ce faire, alla dedans ſon oſt, ou il trouua le principal capitaine de l'armée. Et pource qu'il eſtoit bien & richement acouſtré. Mutius cuydant que ce fuſt Porſenna, tua iceluy capitaine. Apres laquelle occiſion, fut Mutius mené priſonnier deuant le roy Porſenna, & lors cognoiſſant qu'il auoit failly à tuer le Roy, & auoit prins l'vn pour l'autre, luy meſmes en preſence du roy Porſenna bruſla ſa meſme main, dōt il auoit tué ledit capitaine, & ce fait s'en retourna à Rome ou il fut honnorablement receu. Et voyant & conſiderant Porſenna tel cas ſi vertueux, de doute qu'il eut fiſt apointement & paix auecques les Romains.



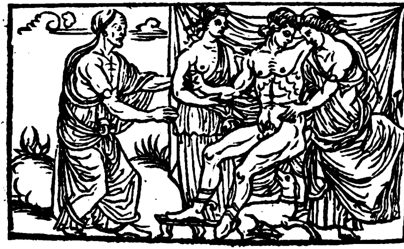
APres ie vey celuy Duellus capitaine Romain, qui le premier eſmeut bataille en mer contre les Carthaginoys, & les vainquit ainſi qu'ilz vouloient donner ſecours à la cité de Siracuſe, laquelle contre Meſſine eſtoit. Puis enſuyuant ie cogneu Appius Claudius auec ſes yeux priuez de lumiere, lequel deuant qu'il deuint aueugle vainquit en bataille les Samnites, les Oſcenes, & autres gens barbares, & apres qu'il fut aueugle, Pyrrhus Roy des Epirotes aſſaillit les Romains, leſquelz voulant faire auec luy appointement, iceluy Claudius ſe fiſt porter au Senat, pour le perſuader de non faire aucun appointement, tellement fiſt, que par ſon conſeil les Romains eurẽt paix auec ledit roy Pirrhus. En apres venoit vn autre, nommé Pompée le grand, auec ſemblant doux, & conſtante *manſuetude. lequel ſi n'euſt eſté que ſa lumiere & ſa gloire faillit à la fin, parauenture euſt eſté le premier entre les hommes fameux. Mais toutesfois ſi fut il tel, que tous ces trois enſemble furent en Thebes, c'eſt à ſçouoir Bacchus, Hercules, & Epaminondas. Et à veritablement conformer la gloire, au trop long viure ſe treuue aſſez ſouuent le pire, lequel Pompée eut legerement aquis Renommée des la fleur de ſon ieune aage. Suyuant ie vey Lucius Cornelius Scilla, lequel d'autant qu'il ſe monſtra aſpre & cruel aux armes, celuy qui le ſuyuoit s'apparoiſſoit eſtre en ſa face bening & courtoys, & ne ſçauois diſcerner & iuger lequel eſtoit meilleur & plus ſuffiſant, ou duc, ou conducteur, ou cheualier combatant. C'eſtoit ledit Pompée qui ſe repliqua tenir compagnie audit Silla, pour monſtrer cruauté & humanité enſemble contraires l'vn à l'autre. Et auec eux eſtoit auſſi Valerius Corninus qui auſſi doux & manſuet eſtoit, tenant ordre auec Pompée. Apres ie vey trois cheualiers à part ſeparez & diuiſez des lumieres eſpeſſes & abondantes de nobleſſes, & des hommes fameux, leſquelz cheualiers auoient leurs membres rompuz, & leurs armeures toutes deſmaillées & froiſſées, & à leur veuë ilz monſtroient eſtre trois ſoleilz, & trois foudres de guerre. L'vn eſtoit Lucius Dentatus, l'autre Marcus Sergius, & l'autre Cecius*

Scena, centurion de Cæſar. Suyuant leſquelz eſtoit Marcus, lequel à force d'armes en pleine bataille rua & miſt ius Iugurtha roy de Numide & les Cymbrois, & abolit & eſtaignit la fureur Tudeſque, qui tant d'ennuy & de vexation auoit inferé aux Romains. Conſequemmēt ie vey Fuluius Flaccus, lequel ouura d'induſtrie & art, à ce qu'il peuſt extirper les ingratz: car apres qu'il eut contre Hanibal prins la cité de Capuë, qui ingrate eſtoit aux Romains, il fiſt trencher la teſte à tous les Senateurs qui cauſe eſtoient d'ingratitude. Puis vey arriuer Marcus Fuluius plus noble qui enſemble auecques ledit Flaccus ſuyuoient le chariot triumphal de Renommée, lequel Marcus Fuluius eſtant Conſul de Rome vainquit en Græce les Etholes & les Orthains, & à la fin ledit Fuluius alla contre Philippe de Macedoine & les Ambracienſes, leſquelz il contraignit à eux rendre aux Romains, & triumpha d'iceux. Apres ie cogneu Tyberius Graccus qui vainquit les Celtiberiens, les Sardes, & autres nations tresbelliqueuſes, deſquelz treſglorieuſemēt & victorieuſement il triumpha dedans Rome. Auecques luy eſtoit celuy Catullus, qui tant de fois & en diuerſes ſortes & manieres ſans aucun repos inquieta & moleſta le peuple Romain. Puis apres eux venoient ceux qui reſſembloient (quant aux extremes delices) ioyeux & bienheureux, toutesfois ie ne l'afferme point de moy : car en cueur parfond, ſecret, & enclos ie ne les vey clers c'eſt à ſçauoir Metelle le pere, ſon filz, & ſon neueu : leſquelz par leurs vertuz de Macedoine, de Numide, de Crete, & d'Eſpaigne amenerent treſgrans pillages & ſouueraines ſeigneuries à la choſe publique Romaine.



SVyuant iceux i'apperceu le treſfameux Veſpaſien & ſon beau filz & bon Titus, ſouz leſquelz fut Hieruſalem deſtruitte, & la mort iniuſte de Ieſus redempteur du monde vengée. Apres leſquelz venoient les nobles princes Nerua & Traianus Empereurs Romains, lequel Nerua eſtant garny de toutes vertus regna vn an tout ſeul à l'empire qu'il aminiſtra en bonne iuſtice, & apres ſa mort ſucceda Vulpius Traianus eſtant Eſpagnol, lequel gouuerna l'empire en grand' equité & raiſon, & reconqueſta toutes les terres & royaumes que ſes predeceſſeurs Empereurs auoient perduz par leurs tyrannies & cruautez. Apres eſtoient Aelius Adrianus & Antonius Pius, & deſcendant apres par belle & treſlouable ſucceſſion ſuyuoit Marcus Antonius, leſquelz n'eurent pas moins le deſir naturel que la volunté de regner tous Empereurs Romains. Finablement quand en celuy ordre & degré; ce pendãt que i'eſtois ioyeux & ſolacié de la veuë precedente, en procedant oultre & allant par diuers lieux de ce champ en regardant çà & là ie vey venir le grand fondateur de la cité de Rome; c'eſt à ſçauoir Romulus auec cinq Roys qui ſuccederent à luy. L'vn deſquelz eſtoit Numa Pompilius premier Roy de Rome, apres Romulus: lequel Numa eſtant au chaſteau de Sabine & homme de vertueuſe & honneſte vie diuiſa l'an en douze moys, en y adiouſtant Ianuier & Feürier, lequel auoit à femme Egera reputée pour lors déeſſe. Et pour la ſainteté de vie d'iceluy, nul ne luy fiſt guerre, & mourut vieil & pacifique, & moult regretté des Romains. Le ſecond Roy fut Tullius Hoſtilius home treſuertueux, qui fiſt guerre contre les Albanois. Le troiſieſme Roy fut Ancus Martius filz de Numa Pompilius, lequel Martius vainquit les Latins & aiouſta à la cité de Rome deux monts, c'eſt à ſçauoir le mont Martien, & le mont Auentin. Le quatrieſme Roy fut Tarquinius Priſcus filz de Marathus de Corinthe, lequel Tarquinus inuenta pluſieurs loix nouuelles, & vainquit les Sabins & les Latins, & enuironna les ſept mõtaignes de la cité de Rome de bonne & forte muraille, apres par trahiſon il fut cruellement occis. Le cinqieſme Roy fut Tulius Seruilius qui demoura en terre deſſoulé & oppreſſé de trop grand' charge, ainſi que ſouuent auient à ceux que vertu deſempare & delaiſſe, & lequel vainquit pluſieursfois les Tuſcans, & en Rome edifia grand nombre de temples, & donna deux filles en mariage qu'il auoit aux deux filz de ſon predeceſſeur Tarquin: leſquelz à la fin tuerent celuy Roy Seruilius, à fin de poſſeder le royaume de Rome

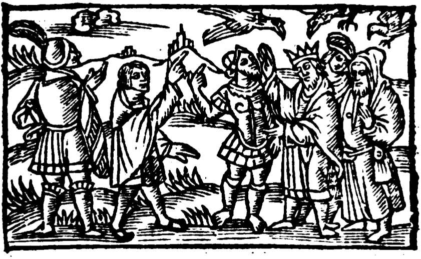
Ie plein d'infinie & noble & ſouueraine amiration, eſtant ſurpris d'vn grand deſir louable de regarder & conſiderer le grand peuple & cheualiers de Mars dieu de bataille de l'exercite Romaine, en telle ſorte & maniere que ie croy au monde n'en fut iamais vne telle & ſemblable famille. Lors i'aſſemblois ma veuë auec les cayers, liures & eſcritures autentiques des poëtes & hyſtoriens, ou ſont deſcritz les hauts noms & hautes excellences & ſouueraines prieres, & dignes faitz des grands princes pleins de louange & de gloire. Et en ceſte telle œuure ie cognoiſſois mon dit que i'auois autresfois chanté & eſcrit des Romains entre autres belliqueurs, dont il deffailloit grand' partie de ce que ie deſiroys, c'eſt à ſçauoir des hommes & des geſtes d'iceux comme peult eſtre bien cler & aſſez cogneu qui a hanté & leu l'hyſtoire. Là ou en ceſte penſée ce pendant i'eſtois arreſté en la conſideration des Romains paſſez, il me vint à plaiſir de tourner mes yeux vers celle partie & endroit, ou les eſtrangers cheminoient qui enſuyuoient le chariot triumphal de Renommée, par grand' cure & diligente eſtude, dont ie fuz deſuoyé & oſté de ceſte penſée par la vie des nobles pelerins & hommes externes, deſquelz ie cogneuz le premier eſtre Hannibal duc Carthaginois, des faitz duquel nous auons aſſez amplement parlé es Triumphes precedens.



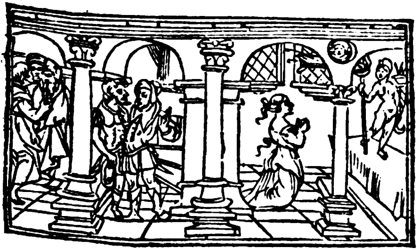
ENſuyuant eſtoit Citheus auecq' Achilles qui eut ſouueraines & grandes louanges & merueilleuueilleuſes conditions de Renommée, lequel fut filz de Peleus, filz de Caro & de Thetis fille de Nereus. Laquelle Thetis mere d'Achilles cognoiſſant par les oracles diuins que ſondit filz deuoit & eſtoit predeſtiné à mourir en la guerre Troyenne, le mena en habit femenin ieune enfant en l'iſle de Sciro au roy Licomedes, qui le tint & nourrit entre ſes filles, & couchoit ordinairemẽt auec Deiademia, laquelle en la fin engroſſa, & en naſquit Pyrrhus roy des Epirothes. Et quelque temps apres que les Gracz alloient en la guerre Troyenne, pour le rauiſſement d'Heleine fut Achilles contraint d'y aller, pource que les deuinateurs diſoient que les Gracz n'y pourroient auoir victoire contre les Troyens, ſi ledit Achilles n'eſtoit en leur armée. Et luy eſtant deuant Troye auecques les Grecz, voyant que ſon amy Patroclus auoit eſté occis en la cõpagnie d'Hector filz de Priam ledit Hector eſtant allé au deuant de la royne Penthaſilée qui venoit du royaume des Amazones au ſecours Troyen pour l'amour d'Hector, Achilles l'attendoit au retour, au paſſage, au fleuue Zãtus, & illec l'aſſaillit & l'occiſt. Et apres à force de prieres dudit roy Priam, par grande quan-

de quantité d'or & d'argent ledit Achilles rendit le corps d'Hector à ſondit pere Priam, qui en grands pleurs & lamentations l'inhuma & en grand honnuer. Apres Achilles ie vey ſuyure les grands clercs Troyens par tout le monde renommez, c'eſt à ſçauoir Hector & Eneas: leſquelz Hector, cõme dit eſt, mourut en la guerre Troyenne par la main dudit Achilles. Et Eneas apres la deſtruction de Troye demoura long temps auecques la royne Dido, & depuis s'en vint en Itallie. Et les freres d'Hector ſe retirerent en l'extreme Germanie ou ilz edifierent la cité de Sicambre, & à la fin en multipliant la lignée de Francion filz d'Hector, eurent commencement les dignes roys de France. Et Eneas qui filz eſtoit d'Anchiſes, & qui s'eſtoit virillement deffendu contre Achilles, Diomedes & Aiax, tellement furent ſes faitz cogneuz, deſquelz nous auons par cy deuant parlé, qu'il eſt meritoirement colloqué au ranc de Renommée. Puis ſuyuant luy i'apperceu deux nobles Perſiens, c'eſt à ſçauoir Philippe roy de Macedoine & ſon filz Alexandre le grand courant par maintes & diuerſes regions, deſquelz les liures ſont emplis d'eſcritures & hyſtoires: car eux errans par toutes les mers & terres auecques grande velocité vainquirent & ſuiuguerent à leur domination diuers païs.

Apres



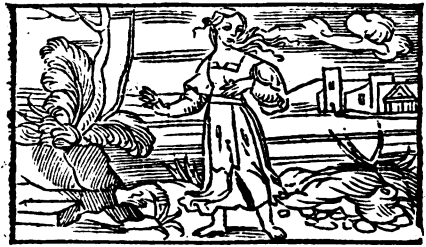
APres celuy Alexandre de Macedoine ie cogneuz vn autre Alexandre courant & vagant parmy le monde comme l'autre premier: mais non pas ſi legerement, car il eut autre rencontre & empeſchement, & en m'eſcriant & faiſant complainte de fortune diſoys: O combien tu deuiſe & departs vray honneur par ton courage de ceux deſquelz tu gouuernes & tiens ſouz ta puiſſance! Lequel Alexandre regnant en Albanie, les Brutes faiſoient guerre aux Tarentins, leſquelz luy demanderent ſecours & ayde, dont il fut treſioyeux, eſtimant que par ce moyen il conqueroit l'empire Occidental & poſſederoit Italie, Cicille & Affricque, Perſe, Mede, & toute la partie d'Orient. Donques apres qu'il eut prinſe grande cognoiſſance & amytié auecques les Neapolitains & Romains, il alla à l'encõtre des ſuſditz Bruttes & Luquains, apres pluſieurs guerres contre eux faittes à la fin en combatant aupres de la cité de Pandoſie il fut tué. Suyuant iceluy Alexandre ie vey clerement trois Thebains, c'eſt à ſçauoir Hercules, duquel l'hyſtoire eſt aſſez vulgaire & de pluſieurs ſceuë Le ſecond eſtoit Bachus filz de Iupiter, qui engendra Cadmus roy de Thebes, & fut iceluy Bachus autrement nommé Liberus: lequel procedant contre les Indois les vainquit en bataille, & apres celle victoire pour eternelle memoire, edifia en Indie ſur le fleuue d'Inde la cite d'Illiſia, & fiſt autres ſumptueux faitz, dont il acquiſt perpetuelle gloire. Le tiers d'iceux Thebains eſtoit Epaminundas, lequel bailla ſecours à ceux d'Athenes contre les Lacedemonois, & obtint victoire par la mort du roy Alexandre de Macedoine, ſouz la conduitte duquel & bonne auenture auoient eſté vaincuz ceux d'Athenes, parquoy iceluy Epaminũdas ayant obtenu celle victoire, alla à l'encontre de la ville de Lacedemonie, laquelle à la fin il vainquiſt & ſubiugua, & depuis iceux Lacedemonois reuoltez contre luy & faiſant guerre aux Archadiens, Epaminundas alla au ſecours d'Archadie, ou il fut nauré par les Lacedemonois, tellement que peu apres il mourut.



Et apres ces trois Thebains, arriuerent deux Aiaces, & apres vindrent Diomedes, & l'autre Vlixce, qui eurent trop grand deſir de veoir & de chercher le monde. L'vn deſquelz eſtoit Aiaces Thelemonen, filz de Thelemon, Roy de Salamine, & d'Exionne, ſœur du roy Priam, & fille de Laomedon, Roy de Troye, lequel Thelemonius oſa bien tout ſeul reſiſter à la bataille, contre Hector, & ayans vne fois eux deux long temps combatu enſemble, à la fin ſe cogneurent compagnons, & amys. Parquoy Hector luy donna vne eſpée, & Aiaces Thelemonius donna à Hector vne ceinture, qui furent dons fataux. Hector ayant celle ceinture, fut occis d'Achilles, & Aiaces ſe tua depuis de celle eſpée. L'autre Aiaces, fut Aiaces Oylus, Roy de Locres, homme tresbelliqueux, lequel retournant tourant de la bataille de Troye, ce pendant qu'il eſtoit ſur la mer naufragant, par force de tourment, & de ventz impetueux vindrent fraper parmy les rochiers Euboïques, tant qu'eſtans leurs nauires rompuës, à la fin mourut, & fut noyé. Diomedes auſsi apres la victoire de Troye par les Graecz obtenuë, voulant retourner en ſon païs, ouyt dire, qu'Aegiates ſa femme auoit commis adultere auec Celiberus, filz de Scilenus. Parquoy il ſe delibera de nõ plus retourner à elle, & s'en alla en Italie, ou il edifia vne cité nommée Spontus, & vne autre dite Arpin. Et les Ethiocles, qui auec luy eſtoient, edifferent la cité de Brunduſe, & à la fin apres, qu'iceluy Diomedes paruint à la mort, il fut de ſon peuple reputé Dieu. Vlixes ſemblablement party de Troye, apres la deſconfiture d'icelle, voulant s'en retourner en ſon païs, vers ſa bonne & loyalle femme Penelopé, fut tranſporté par ventz tempeſtueux, maritains, vagues, & orages, en pluſieurs perilz & dangiers, deſquelz à grand' difficulté il eſchapa, & non point ſans grand trauail, & labeur du corps, & de l'eſprit, & meſmement du lieu de Ciclops. Puis arriua en Calipſe, ou il trouua la royne Circe, auec laquelle il fut aucun tẽps tant qu'il luy engẽdra vn beau filz, nommé Thelegonius & apres ſe deſroba d'elle, pour s'en aller, ou il fut encores en plus grans dangiers d'eſtre noyé ſtre noyé auec ſes nauires. Mais tant fiſt par l'ayde des Dieux, qu'il eſchapa, non point ſans perte de ſes gens, & de nauires, & tellement fiſt, qu'apres qu'il eut nauigé par diuers païs, comme en Salamine, en Crette, & autres lieux, il arriua en ſon Royaume, ou il fut ioyeuſement receu de ſa femme Penelopé, ainſi que plus à plein apert en ſon hyſtoire, par pluſieurs autheurs autentiques eſcrite, & commemorée. Ioignant, & au plus pres des ſuſditz eſtoit en ordre Neſtor, qui veſquit beaucoup outre l'vſage commun, & ſceut tant par cognoiſſance ſcientifique, & par grande experience des choſes mondaines, lequel eſtant filz de Neptunus Dieu de la mer, veſquit long temps, & iamais ne fut vaincu en bataille, contre qui que ce fuſt, qu'il combatiſt, combien que tout le long de ſa vie il fuſt touſiours belliqueux & luy eſtant ieune, fiſt la guerre à ceux de Theſſalie, leſquelz il vainquit, & occiſt grãde quantité d'iceux. Et fut auec Theſeus, & Pyrithous contre les Centaures, & aſſiſta à l'vne, & à l'autre guerre, auec Hercules, & Iaſon, contre Laomedon, & tellement s'apliqua aux armes qu'il luy en demeure eternellement gloire. Apres celuy Neſtor furent les Roys Agamennon, & Menelaüs, leſquelz furent treſmalheureux en leurs femmes, qui ſœurs eſtoient, tant que par icelles furent engendrées grandes tribulations, &

noyſes, & cruelles batailles, & occiſions au monde: car le roy Menelaus ayant eſpouſé la belle Helene, pour le rauiſſement d'icelle, par Paris fut toute la nobleſſe de Troye deſtruyte,& miſe à totale ruyne,par la guerre des Grecz.Et Agamennon, qui auoit eſpouſé la ſœur d'Helene, nommée Clitenneſtra, apres qu'il fut victorieux retourné de la guerre de Troye,luy eſtant en ſa chãbre auec ſa femme, fut par Aegyſtus le ribauld d'elle par trahyſon occis, pour laquelle mort fut guerre ſuſcitée entre ledit Aegyſtus, qui voulut ocuper le Royaume, & le filz dudit Agamennon. Au plus pres des ſuſditz alloit Themiſtocles, & Theſeus.& Ariſtides, lequel fut en vertus, & contenance vn vray Fabricius Grec, & à tous ceux cy fut egallement interdite la ſepulture & le païs. Et auec eux eſtoient Photien Athenoys, lequel fut tué, & dechaßé de la terre meſmes. Là luy fut moult diuerſe & contraire la remuneration, & ſalaire receu de ſes œuures dignes & excellentes. Car Themiſtocles en la bataille ſuſdite contre Darius & Milciades combatit ſi vertueuſement, & par telle prudence, & moderation, que combien qu'il fuſt ieune d'aage, toutesfois l'honneur & triumphe de la victoire luy fut atribuée. Puis apres, luy eſtant duc d'Athenes, tous les peuples Grecz, tant Ionies, que autres le ſuyuoient en la bataille & conflict, con tre Xerxes, en laquelle il vſa de telle prudence, que Xerxes, auec toute ſa puiſſance, fut par luy vaincu, & s'enfuyt vilainement. Apres laquelle victoire, Themiſtocles retourna à Athenes, pour le merite de ſi grand bien par luy fait, fut banny de la cité, & contrainct d'aller en exil en Perſe, auec ledit roy Xerxes, qu'il auoit vaincu. Ce que voyant Xerxes, le receut gratieuſement, auec grand honneur, & voulant Xerxes, pour vengeance de ce, faire guerre aux Atheniens, fiſt ſon capitaine general Themiſtocles: mais luy non voulant aller contre ſa prouince, ne deceuoir Xerxes print, & beut vne poyſon, dont il mourut exillé hors de ſa region. Apres les prenommez, ie vey Pyrrhus, Roy des Epirothes, qui moult ſembloit à ſon maintien eſtre triſte, & plein de melancolie, lequel eſtant encores ieune enfant, fut ſecrettement caché, pour le ſauuer des Moloſſes, qui occirent tous ſes parens & amys, & le chercherẽt, pour le mettre à mort. Toutefois il fut tranſporté au roy Clancia, qui le receut, & fiſt nourrir en ſa maiſon. Et apres qu'iceluy Pirrhus fut en aage viril, il print à femme la fille dudit roy Clancia, auec le ſecours duquel il recouura à forces de armes ſon royaume d'Epirothe, & moyennant la faueur & ayde de Demetrius, filz d'Antigonus, Roy de Macedoine, qui auoit à femme Deidemia ſa ſœur, touſiours acreut ſon Royaume.

Suyuant celuy Pyrrhus eſtoit le bon roy Maſmiſſa, lequel ſembloit receuoir grand tort, de n'eſtre point nombré enſemble, auec les autres Romains & ne pouuoit ioyeuſement viure, ſans la compagnie, & grace d'iceux. Lequel Maſmiſſa fut filz de Calaüs, apres la mort de ſon pere ſuccedant au Royaume, ſe conioingnit aux Romains, ſouz le capitaine Scipion, & vainquit le roy Siphar. Apres laquelle victoire iceluy Maſmiſſe print à femme Sophonisbe, dont il fut tellement reprins de Scipion, qu'il empoyſonna ladite Sophonisbe, & la fiſt mourir, & voulut touſiours quereller, pour les Romains, pour l'amour qu'il auoit en eux, tant qu'il fina ſes iours en leur ſocieté.

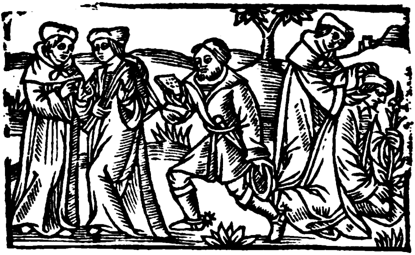


APres ie vey celle moult courageuſe, & treſmagnanime Royne, laquelle auecq' vne treſſe, c'eſt à dire, la moytié de ſes cheueux enuelopez, & l'autre eſpanduz, & eſ-

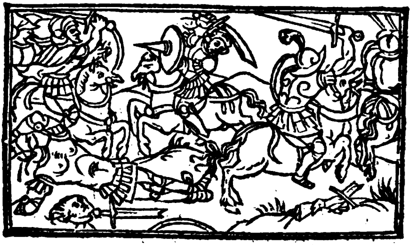
pars ſur les eſpaules, courut à la prinſe, & rapine de Babylone. C'eſtoit la royne Semiramis,qui ſucceda au Royaume,apres la mort de ſon mary. Et non ſeulement le garda: mais grandement l'a creut, & augmenta de pluſieurs autres grands Royaumes. Laquelle, apres qu'elle eut conquiſe Babylone, eſtant retirée en ſon païs, ainſi qu'elle peignoit ſes cheueux,& ayant la moytié d'iceux treſſonnez, & l'autre moytié encores eſpenduz, ſçeut nouuelle, que la cité de Babylone s'eſtoit retournée contre elle, laquelle incontinent en l'eſtat, qu'elle eſtoit ſe fiſt armer de toutes pieces:& ayãt ſes cheueux acouſtrez, auec vne moult groſſe armée, alla en Babylone, & deuant laquelle cité ne partit iamais, iuſques à ce, qu'elle l'eut priſe, & ſubiuguée ſouz ſa puiſſance & domination. Mais à la fin elle eſtant à repos, fut ſi treſ impudicque, qu'elle eut la cognoiſſance,& compagnie charnelle de ſon propre filz qui apres l'occiſt. Suyuant celle Royne Semiramis eſtoit Cleopatra, & chacune autre, qui fut arſe de digne deſir,& feu: car l'apetit d'auoir domination embraſa tout ſon cueur par concupiſcence. Auecq' laquelle eſtoient coniointes Arſiure ſa ſœur, Agripine, femme d'Elodius, & mere de l'Empereur Neron, & autres. Apres elle, ie cogneuz en ceſte dance & reng des femmes arſes de digne feu, Zenobia laquelle fut aſſez plus chiche *de ſon honneur, que ne fut Cleopatra, qui eſtoit belle en ſon vſage fraiche & florye. Et d'autant qu'elle ſe trouuoit en plus grande ieuneſſe, & beauté, d'autant il ſembloit, qu'elle ſ'atribuaſt, & acreuſt plus de louange: car le cueur fœminin de celle dame Zenobia, fut de ſi treſgrande reſiſtence & fermeté, que ſon beau viſage & ſes cheueux fiſt deuenir en timeur, qui par nature a de couſtume deſpriſer les petis, c'eſt à ſçauoir l'Empire Romain, qu'elle gaigna à force d'armes, combien qu'à la fin elle fuſt au triumphe Itallique. Laquelle Zenobia, Royne de Palmitime, & femme du prince Adonatus, allerēt eux deux enſemble en armes, contre Saporus roy de Perſe, qui fut par eux vaincu. Et apres Adonatus fut par vn ſien couſin occis, & auec luy ſon filz Herodes, ce que ſachāt ſa femme Zenobia, print le gouuernement du Royaume, & alla en bataille contre l'Empereur Romain Aurelianus: mais à la fin fut deſconfite, & prinſe par ledit Aurelianus, qui l'amena à Rome, deuant ſon chariot triumphal. Pres Nabugodonoſor demoura Zoroaſtes, qui fut inuenteur de l'art magique, lequel eſtoit Roy de Batrina, homme treſexpert enarmes: mais encores plus en lettres, & en habitz ſpeculatif & fut grand Philoſophe. Et entre autres œuures, inuenteur des arts magiques, & la meſme heure, qu'il naſquit il ryt, laquelle choſe eſt* *ſe eſt merueilleuſe, dont eſcrit Pline: mais à la fin il fut occis par ledit roy Ninus. En quel lieu demeurent ceux, leſquelz firent le mauuais gouuernement des noſtres endurer, apert qu'en dur, & malheureux hardement paſſerent le fleuue de Euphrates. Laquelle choſe fut, fiſcher emplaſtre aux douleurs & griefues paßiõs Italliques: car il eſt à entendre, qu'eſtant l'Empire de Rome demeuré en la puiſſance de ces trois hommes: c'eſt à ſçauoir Gaye Pompée, Luciē Cæſar, & Marcus Craſſus: Iceluy Craſſus, à cauſe de l'auarice, qui eſtoit en luy, & voyant l'aboudance des richeſſes des Parthes, ſuſcita guerre contre eux, & auecques vnze legions de Romains, paſſa le fleuue Euphrates, & alla contre les deux Capitaines, Silates, & Sirenas. Lequel occiſt Craſſus en bataille, & fut toute l'armée Romaine miſe à totale deſtruction, & deſconfiture. Laquelle occiſion fiſt außi grand' perte aux Romains, comme Cæſar & Pompée, combatans l'vn contre l'autre.*

D'Ariſtote & Pithagoras.

Suyuant



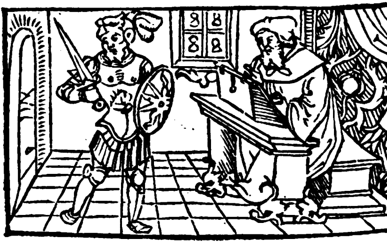
SVyuant les ſuſditz ie vey Ariſtote, & Pithagoras, qui le premier fut humblement par digne nom apellé Philoſophe. Lequel Ariſtote fut de la ville Stragire, & filz de Nichomachus, expert en l'art de medecine, & de Peſtia ſa femme. Ariſtote doncq' paruenu en l'aage de dixhuict ans, eſtoit en Athenes ſouz la diſcipline, & lecture de Platon, ou il deuint treſexcellẽt Philoſophe & eloquent Orateur, tellement, qu'il fut precepteur d'Alexandre, pour laquelle choſe il obtint grand' authorité, tant enuers le roy Philippe, pere dudit Alexãdre, qu'au Royaume de Macedoine. Et apres qu'iceluy Ariſtote eut entre autres operations vertueuſes fait & composé trois cens liures & volumes, il mourut en l'aage de ſoixante, & trois ans. Et Pithagoras fut de l'Iſle de Samo, filz d'vn marchand, nommé Maratus, lequel Pithagoras s'en alla en Egypte aprendre les ſciences mathematiques, & apres paſſa Babylone, pour aprendre Aſtrologie, puis retourna en Macedoine & en Crete, pour contempler les loix de Licurgus, de Minos & des autres Prouinces de Grece, & de là s'en alla en Italie, laquelle il remplit de Philoſophie, & s'adonna totalemẽt à la vie contemplatiue. Entre autres enſeignemens, il endoctrinoit ſes diſciples à s'expoſer l'vn pour l'autre à la Mort, par vraye & loyalle amytié. Auſſi voyant Pithagoras, qu'en ſon temps on nommoit les eſtudians de Rome ſaiges, & que le nom luy ſembloit trop arrogant, il les apella Philoſophes, c'eſt à dire, amateurs de ſciẽces, lequel nom a eſté depuis touſiours entretenu, & apres pluſieurs dignes œuures par luy faites, il mourut en Methapontus. Ie vey apres, & enſuyuant pres dudit Pithagoras deux Fabius, deux preſtantiſſimes Catons, deux Paules, deux Brutus, deux glorieux Marcellus, & Marc Regule, qui grandement ayma Rome, & de l'aymer ne s'ennuya. Dont pour auoir la cognoiſſance de ces capitaines, les deux Fabius eſtoient l'vn Marc Fabie, homme treſpreſtãt, & le ſecond auſſi nommé Quinte Fabie: mais non pas celuy, dont cy deuant eſt fait mention: car il fut ſon pere. Ceſtuy Quinte Fabie, filz dudict Quinte Fabie, en toutes exercites de guerre voulut ſuylui ſuyure ſondit pere: mais gueres ne regna. Et l'auons cy allegué, à cauſe de ſondit pere, duquel il portoit le meſme & ſemblable nom, fors que ſon pere fut ſurnommé grand. Toutesfois celuy Quinte Fabie fut par les Romains, preſent ſon pere, eſleu & crée Conſul. L'autre, qui eſt Marc Fabie, fut auſsi en ſon renc Conſul, lequel apres la Mort de Fabie le grand, parfiſt la guerre à luy baillée, contre Hannibal. Des ſuſditz deux Catons, il eſt à entendre, que la lignée des Catons fut merueilleuſement grande & noble & auſsi fut merueilleuſement floriſſante en puiſſance, en valeur & dignitez Romains. Et à fin, qu'on ſache d'iceux Catons, & des deux ſuſditz, eſtans au triumphe de Renommée, l'on doit ſçauoir, que premierement fut Marc Porcie Caton Cenſorin, duquel furent nez deux filz. Le premier il l'eut en ſa ieuneſſe, & fut nommé Marc Porcie Caton, homme treſeloquent, & digne Iuriſconſul, lequel eſtant deſigné Preteur mourut, duquel fut né vn autre Marc Porcie Caton, ſurnommé nepueu, homme tresfacond, lequel mourut en Affrique, auec Quinte Metelle, & de ceſtuy Caton fut né dernierement vn autre Marc Caton, qui fut Edile, & mourut Preteur. Le ſuſdit Marc Portie Caton Cenſorin eut l'autre, & ſecond filz en ſa vieilleſſe d'vne ieune fille, nommée Salonie, & par le nom de ſon pere, & de ſa mere fut nommé, & ſurnommé Marc Portie Caton Salonien, & de ceſtuy naſquit vn autre Caton, lequel eſtant Preteur mourut en Thrace, duquel fut né celuy preſtantiſsime Marc Caton Vticenſe, & de celuy Vticenſe naſquit vn autre Marc Caton, lequel en militant auecques Brutus mourut en Macedoine par Antoine, & Octouian, qui pourchaſſerent la vengeance de la mort & occiſion de Ceſar. De tous les ſuſditz Catons, ie n'aperceu audit Triumphe de Renommée, que deux d'iceux, c'eſt à ſçauoir Marc Caton Cenſorin, & Marc Caton Vticenſe, leſquelz furent la fleur de tous les Catons. Et pour ſçauoir & cognoiſtre les cauſes, pour leſquelles eux deux ont merité aſsiſter audit noble Triumphe de Renommée, ia deuant a eſté declairé de leurs nobles faitz, & louables œuures.



AV tiers lieu dudit triumphe de Renommée eſtoient deux autres, c'eſt à ſçauoir Paulus Emilius, le pere, & Paulus Emilius, le filz. Dont pour ſçauoir, & cognoiſtre les cauſes, pour leſquelles ilz ont merité ainſi triumpher par Renommée, il eſt à entendre, qu'apres, que le capitaine de Carthage, Hannibal, fut paſſé les Alpes & entre dedans les Itallies, & qu'en autres occiſions des Romains, il eut gaigné & deffait celle memorable bataille, & horrible à Cannes, & eſtant finy le Conſulat de Quinte Fabie le grand, le Senat Romain eſtant Conſul, ledit Paulus Emilius & Therẽtius Varro, leſquelz furent enuoyez capitaines contre Hannibal au champ Salerniten, en vne vallée, eſtant entre Paſilien, & le mont Calliculle, ou eſtoit Hannibal preſque reduict en vn deſeſpoir, lequel Fabius miſt en memoire audit Emilius, que s'il vouloit ſupediter & vaincre Hannibal, que pour rien du monde, il ne changeaſt ſon ordre. Emilius doncques cognoiſſant l'affaire, ſuyuoit & entretenoit le commandement, & auertiſſement dudit Fabius: car il n'entendoit point en quelque maniere que ce fuſt, de combatre ne d'aſſaillir Hannibal: mais ſon compaignon & collegue Therentius Varro, homme trop hardy, & non cognoiſſant la fureur Affriquaine, blaſmant & deſpriſant le conſeil de Fabius & d'Emilius, reſcriuit au Senat, que Paulus Emilius ne vouloit point combatre: de laquelle choſe le Senat auerty voyant la hardieſſe de Therentius, commãda auſditz deux Conſulz, que ſans plus de dilation, ilz apreſtaſſent leurs armées, & inferaſſent bataille, & combatiſſent Hannibal. Paulus Emilius au pourchas dudit Therentius ainſi contraint, apreſta ſes batailles, & quand vint le iour de l'aſſault les Carthaginois, eſtans contraintz de vaincre, ou de mourir, firent vn treſcruel rencontre & conflict des Romains, & tellement combatirent d'vn coſté & d'autre, que les Carthaginois obtindrent la victoire. Apres Paulus Emilius ſon filz amena meilleure fortune aux Romains, ainſi qu'eſcrit Plutarque, durant la bataille des Romains à l'encontre du Roy Anthiocus, & que pluſieurs hommes treſexpers & exercitez à la guerre, & choſe militaire y furent commis, & qu'vne autre groſſe guerre de Heſperié ſuſcitée, les Eſnemieniens ſuſcitez en Iberie, Paulus Emilius fut en celle guerre d'Iberie enuoyé, & non point ſeulement comme les autres auec ſix Preteurs: mais auec douze compagnons, à ce qu'en luy redondoit, & aparoiſſoit par grande reſplendeur toute dignité conſulaire & imperialle. Apres que ledit Emilius fut arriué en Iberie, auecq' telle puiſſance & authorité,

& qu'il eut aſſailly les Iberiens en deux batailles ſeulement, il les vainquit, & y fiſt telle deſconfiture, & occiſion qu'il en tua bien enuiron trente mile, & manifeſtement aparut celle victoire auoir eſté obtenuë, & conquiſe par la ſeule induſtrie & prudence, conduicte, & ordonnance dudit Paulus Emilius. Puis receut en l'obeyſſance des Romains deux cens cinquante villes, & apres qu'il eut laiſſe la Prouince paiſible, il s'en retourna & incontinent il ſe maria, & print à femme Papiria, fille de Naſon, homme conſulaire, laquelle apres qu'ilz furent long temps enſemble, il la repudia, combien qu'il euſt eu d'elle tresbelle, & honneſte lignée. Celle dame Papiria auoit enfanté celuy treſglorieux Scipion le grand.

De Marcus Attilius Regulus.

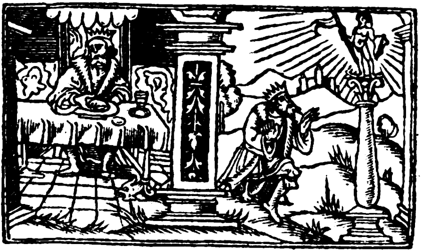


Maintenant en ce liure me fault au long traiter de Marcus Attilius Regulus, lequel (comme dit eſt) ayma plus Rome, qu'il n'ayma ſoymeſmes. Et pour cognoiſtre, comment & en quelle ſorte, & les cauſes, pour leſquelles il Triumphe par Renommée: il eſt à entendre, que combien que Marcus Attilius Regulus ne fuſt pas, quant à ſa naiſſance extrait ne venu de noble lignée: toutesfois il fut de treshonneſte lignaige, qui veſquit & s'entretint en ioyeuſe & delectable pauurete, c'eſt à ſçauoir, ſans ſouffrir trop grande neceßité de biens temporelz & ſans außi en auoir exceßiue abondance. Certainement il fut tel de ſoy, que par ſes faitz il a à bon droit merité eſtre au Triumphe de Renommée, à fin que par elle le nom d'iceluy demeure celebrable en tout temps, & la memoire de luy ſoit honorée & priſée. Si Attilius euſt voulu obtemperer & obeyr aux requeſtes de ſes amys & enhortemens de ſes parens, qui tous luy donnoient conſeil de demeurer: il pouoit, ſans retourner en priſon, mocquer & deceuoir ſes ennemys les Carthaginois: mais le noble Attilius de tout ce ne voulut rien faire: ains perſeuera en la conſtance de ſon courage, & promeſſes iurées. Sa femme vint außi vers luy, pour l'acoller, cuydãt le retenir: mais il la rebouta, & lors s'en partit,

& ayma mieux retourner en la priſon des cruelz Carthaginois, qu'enfraindre ſa foy. Attilius donques retournant de Rome à Carthage en la priſon, ſe fiſt lyer es chaiſnes, dont il auoit eſté deſlyé, & affranchy. Apres ce, que les Carthaginois cogneurent, que luy meſmes auoit empeſché l'apointement d'entre eux, & les Romains: eux, pource embraſez de rage, & de courroux, pourpenſerent vne treſcruelle mort pour Attilius: car ilz commanderent aux bourreaux, qu'il fuſt en telle ſorte, & manière acouſtré de ſes yeux, qu'il perdiſt le dormir. Lors leſditz bourreaux luy couperent les paupieres, & ſourcilz de ſes yeux, à fin que par iceluy tourment & ennuy, & par la peine continuelle, qu'il ſouffriroit, il mouruſt en languiſſant en priſon. Apres que les paupieres furent trenchées au vieillard Attilius, les Carthaginois le firent lyer ſur vne table de hays bien poliz, & aplaniz, laquelle eſtoit toute pleine de gros ayguillons, & de cloux pointus, haultz eſleuez. Et apres, qu'Attilius fut ſur celle table couché & lyé, on luy miſt deſſus luy vne autre & ſemblable table. Et par le continuel tourmēt de ces deux tables ferrées de gros cloux aguz & poignans, qui perçoient ſes veines, chairs, & nerfz, d'ou le ſang à grans ruyſſeaux degouſtoit, & couloit de ſon corps en grād' angoiſſe, & tourment: ainſi Marcus Attilius Regulus mourut.

Pourtant à bon droict ie dis de luy, qu'il ayma beaucoup mieux le profit de la choſe publique de Rome, qu'il ne fiſt ſoymeſmes.

De l'auarice du roy Midas.



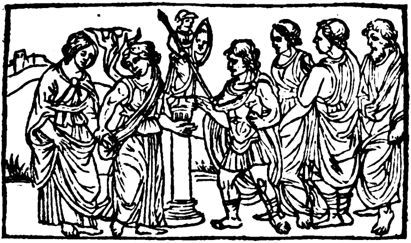
Midas auſſi Roy de Phrigie fut merueilleuſement auaricieux, comme il apert par ſon hyſtoire, laquelle eſt digne de memoire. Et combiẽ que le cas d'iceluy Midas ſoit en hyſtoire fabuleuſe, toutefois fut ceſte hyſtoire veritable: car Bachus Dieu du vin, eſtant irrité & indigné contre les femmes de Cyconie, pour le mal, qu'elles auoient fait à Orpheüs, Dieu des ſonges, qui les ſacrifices de Bachus grandement exauſoit, & apres, qu'iceluy Dieu Bachus eut prins vengeance deſdites femmes, luy auecques *petite compagnie laiſſa celle contrée, ou le meurdre dudit Orpheüs auoit par leſdites femmes Cyconiennes eſté fait. Et lors il ſouſtrait ſes ſacrifices, & ſe tranſlata au vinoble d'Ethimolus, & en Panthalon, ou là luy arriué, grande quantité de preſtres, & preſtreſſes honnorablement le receurent, & venerablement le ſeruirent & le honnorerent. Encores n'y eſtoit point le vieillard Silenus. Car en ce temps il eſtoit demouré en Phrigie, chancellant de vin, & de vieilleſſe: là le trouuerent les laboureurs du païs, qui le prindrent & le lyerent, & le menerent à leur Roy, Midas, qui diligemment s'enquiſt, dont il venoit ou il alloit, & d'ou il eſtoit, & qu'il queroit, & pour quelle cauſe il eſtoit prins. Adoncques ledit roy Midas trouua, que celuy vieillard Silenus eſtoit le principal de ceux, qui feſtoient, & cultiuoient le ſacrifice du Dieu Bachus, qui eſt Dieu des vins. Pour ce que Midas ſuſdit Roy d'Egypte, tenoit & faiſoit treſſolemnelle feſte en ſa region, & ſeigneurie, & honnoroit Bachus, le Dieu du vin, ainſi qu'auparauant luy auoit enſeigné, & monſtré ledit Orpheüs. Dont quand Midas ſceut, que celuy Silenus eſtoit l'vn de ceux qui celebroient la feſte du Dieu Bachus, il le fiſt deſlyer, & le receut honnorablement, & ioyeuſement, & le feſtoya dix iours, & dix nuictz en l'honneur du Dieu Bachus ſon ſeigneur. Et quãd* ce vint à l'vnzieſme iour, le roy Midas vint, ſans plus d'arreſt, ou Bachus ſe tenoit, & demouroit, & là en grand honneur & reuerence Midas rendit à Bachus ledit vieillard, qu'il auoit auec luy amené. Lors le Dieu Bachus voyant ſon maiſtre Silenus, fut moult ioyeux, & en remerciãt le roy Midas, luy diſt, que pour l'honneur, & pour l'amour de luy & dudit Silenus, il requiſt, & demandaſt ce qu'il voudroit, & il luy promettoit de luy octroyer & donner. Adonc le roy Midas, qui ouyt celle promeſſe à luy faite par le Dieu Bachus, fut treſioyeux, comme celuy qui moult auaricieux & ardamment conuoyteux eſtoit, & qui d'auarice auoit le cueur plein & embraſé. Lors par ſon inſatiable cupidité, requiſt au Dieu Bachus, que tout ce qu'il tiendroit & toucheroit deuint pur & fin or. Lequel Bachus luy octroya ſa demande & requeſte moult volontairement, combiẽ, qu'il luy greuoit beaucoup, qu'il n'auoit requis autre demande meilleure, & plus profitable. Midas ayant celuy don aſſeuré ſe miſt en la voye pour s'en retourner en ſa terre & il deſiroit fort veoir par vraye experience ſa promeſſe aparuë, & pour l'eſprouuer cueillit à vn bas cheſne vn rameau fueillu, lequel deuint or incontinent. Pour celle choſe s'eſiouyt le roy Midas outre meſure, & tãt s'eſmerueilla qu'il ne ſauoit s'il dormoit ou s'il veilloit, tãt auoit le cœur embraſé & ardãt à auarice. Lors Midas venu à ſon logis cuydant que ce fuſt ſonge ou fantoſme, pour eſſayer encores la choſe print vne pierre, laquelle tantoſt deuint or. Apres print vne gerbe qui auſsi toſt deuint or, & luy meſmes cueillit des bledz, leſquelz uindrent or. Il print d'vn arbre vne pomme qui deuint or. Puis eſſaya aux potz & vaiſſeaux de ſon Palais, leſquelz deuindrẽt tous d'or. Pour abreger, tout ce que le roy Midas tenoit par ſon ſeul attouchement deuenoit fin or, meſmes l'eau ou il lauoit ſes mains & auſsi ſes veſtemens. Le roy Midas fut fort ioyeux du riche don que Bacchus luy auoit fait, & par ce bien cuydoit tout le monde valloir pour le grand & merueilleux monceau d'or qui de tous coſtez luy abondoit & grandement ſe delectoit en l'or qu'il auoit & y prenoit grand plaiſance. Mais il fut ſurprins de faim & de ſoif, car quand Midas pour manger, fiſt couurir ſes tables, laquelle choſe fuſt preſtement faite ainſi qu'à vn tel Roy appartient. Midas ſe ſeant à table pour manger print vn pain, qui tantoſt deuint or ſi dur qu'il n'en pouoit vſer, dont il ſe trouua bien fol & muſart. Quand il veid que pour tout ſon argent & or, il ne pouoit auoir à manger, il print apres ſa taſſe d'or pour boire, mais ſubitement le vin deuint or en la bouche. Moult fut Midas dolent quand il veid que pour richeſſe nulle il ne pouoit alleger la grande

deſtreſſe

detreſſe qu'il auoit de faim & de ſoif, & qui touſiours de plus en plus luy croiſſoit ſans y pouuoir mettre aucun remede. Lors Midas voyant toutes ces choſes, à bon droit connut bien qu'il eſtoit cheut en celle malle auenture pour ſon inſatiable auarice & mauuaiſe conuoytiſe. Et pource il print à haïr & mal dire ſon or & volũtiers s'il euſt peu s'en fuſt fuy pour laiſſer l'or qui luy ennuyoit ſe repentant de ſa folye. Souuent vers le Dieu Bacchus s'humilioit qui à ſa requeſte luy auoit celuy don dõné & luy prioit qu'il luy pardonnaſt ſa folie & le deliuraſt par ſa pitié du villein dommage qu'il auoit & le laiſſaſt viure.

Quand Bacchus veid la doloreuſe repentance & le grief ennuy de Midas, qui en s'humiliant, cognoiſſant, & confeſſant ſa folie cryoit mercy & luy prioit qu'il luy pardonnaſt ſon mal fait & remiſt au premier point & eſtat. Le Dieu Bacchus eſmeu de pitié diſt & commanda audit roy Midas que pour ſoy lauer & purger de ce grief mal & dommage il allaſt contre mont la riue du fleuue Panthalon, & ſon chemin tinſt iuſques au chef, & la ſe plongeaſt corps & teſte. Le commandement du Dieu Bacchus fait, le roy Midas alla audit fleuue, & ſans arreſt ſe plongea en l'eau comme enioint luy auoit eſté. Et l'eau tira en elle la force de nature de la doreure, ainſi Midas en demoura pur & mũde. Il eſt bien choſe *veritable que le roy Midas fut ſi treſauaricieux que iamais ſon cueur ne peut eſtre raſſaſié d'or ne d'argent, ne des recheſſes de ce monde, tant fut inſatiable & couuoiteux, parquoy pour le continuël penſement qu'il auoit en celle auarice, il ne pouoit auoir apetit de boire ne de menger, & en laiſſoit le repos en oubliant toute honneſteté & vertu. Mais quand à la longue il cogneut & apperceut ſon mal par l'auertiſſement de Raiſon, il diſperſa ſon or aux indigents & pauures, & retira ſon cueur hors de celle inſatiable auarice qui luy empeſchoit le boyre & le menger, & ainſi fut remis à repos & à ſon aiſe. Doncques à bon droit ay fait mention des deux perſonnages deſſuſditz, c'eſt à ſçauoir dudit Craſſus & dudit roy Midas, leſquelz pour leur inſatiable cupidité & auarice ont eſté rebelles & contraires à vertu. Parquoy au contraire, Curius & Fabricius, ſont à iuger auoir eſté aſſez plus beaux & dignes de louenges auecques leur pauureté que Craſſus & Midas auec toute l'abondance de leur or, argent, & threſors. Ariſtote à ce propos recite & dit.* Indignum hominem non laudes propter diuitias. *C'eſt à dire: On ne doit homme louër qui pour l'auarice de ſes richeſſes eſt fait indigne de louenge, pource qu'il delaiſſe toutes vertus, pour totalement mettre ſon cueur en or, & threſors.*

De Marcus Furius Camillus.

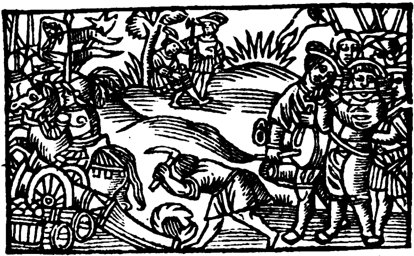


CAmillus apres qu'il eut triumphé à Rome pour les deſſuſdites conqueſtes & glorieuſes victoires par luy obtenuës, il fut de nouueau par pareille charge renuoyé à l'encontre des Falides, leſquelz tenoient les champs pour reſiſter à Furius Camillus, mais Camillus leur infera ſi aſpre & ſi impetueuſe bataille, qu'il les deſconfit & pilla tout leur champ, tellement qu'ilz furent contraintz eux retirer par legere & haſtiue fuite dedans leur cité, ou là Camillus les aßiegea. Durant & pendant celuy ſiege vn maiſtre d'eſcolle qui auoit la charge des petis enfans d'icelle ville cuydant faire quelque ſeruice agreable audit Camillus, vn iour faignit de mener leſditz enfans à l'esbat aux champs iouër, & les conduyſit hors de la cité de Fullere, & les *mena ſi auant qu'ilz paruindrent iuſques au lieu ou eſtoit l'oſt & armée des Romains. Et luy eſtant deuant Camillus, luy diſt qu'il donnoit tous ſes enfans pour priſonniers, par leſquelz il pourroit facilement auoir la victoire de la cité de bref. Camillus auquel tous vices eſtoient ſouuerainement deſplaiſants, & principallemẽt tromperie & trahiſon, voyant la mauuaiſtié dudit maiſtre d'eſcolle le fiſt prendre & lyer les mains derriere le dos tout nud, & fiſt bailler à chacun deſditz enfans vne poignée de verges, en luy diſant: Pource qu'il te ſemble que Vertu & Force ſoient en moy defallis que ie ne puiſſe gaigner & vaincre mes ennemys que par ta trahiſon & inuentiue cautelle, tu yras en tel eſtat en ta ville raconter aux Citoyens que les Romains n'ont point de couſtume d'vſer en leurs glorieux faitz de vice & de fraude. Apres que Camillus eut ce dit, il commanda aux enfans que chaſcun ſur peine de la mort s'efforçaſt de le battre iuſques au ſang courant. Et apres que les enfans l'eurent longuement battu, Camillus le renuoya en telle maniere lyé à Falerria, & fiſt conduire les enfans auecques luy iuſques dedans la ville. Quãd les Citoyens virent ce fait & cogneurẽt la grande vertu & conſtance du capitaine Romain Camillus, par meur conſeil & deliberé auis conclurent enſemble, qu'il valoit mieux & plus profitable*

table leur ſeroit obeïr à telz iuſtes & vertueux princes & obſeruateurs de telle foy, & clemence comme eſtoient les Romains que d'eux meſmes regir. Lors incontinent eſleurent embaſſadeurs expres, leſquelz furent enuoyez vers le Senat à Rome pour eux rendre, & leur bailler la domination & gouuernement de leur cité pour du tout en faire à leur plaiſir & volunté. Les embaſſadeurs doncques arriuez à Rome firent au Senat leur embaſſade & charge, declairant que pour la ſeulle Vertu & conſtance de Camillus, ilz ſe rendoient obeïſſants & ſuietz aux Romains, voulans eux gouuerner par telles loix & couſtumes que le Senat leur voudroit bailler & ordonner. Ceſtuy meſſage par leſditz embaſſadeurs fait & acomply, le Senat les receut, & leur commanda viure ſelon les loix accouſtumées des Romains. Apres celle glorieuſe victoire par Camillus obtenuë, & que luy retourné à Rome à grãd ioye & lyeſſe receu de tout le peuple, eut moult honorablemẽt fait & acomply à Delphos le veu du Senat, en celuy temps ſe leua vne grande diſcorde entre le Senat & le peuple, car le peuple vouloit dechaſſer Aulus Virginius, & Quintus Pomponius, leſquelz auoient eſté Tribuns deux ans paſſez. Et à cauſe qu'ilz eſtoient innocens & iuſtes, & n'auoient fait aucune faute en l'aminiſtration de leur office, les anciens peres & le Se-

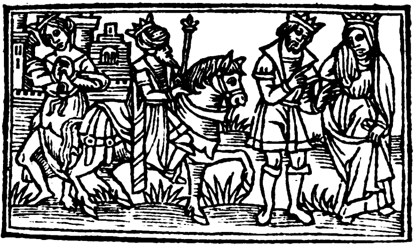
le Senat les vouloient abſoudre & defendre, mais à la fin l'ire & commotion du peuple eut plus de puiſſance que la clemence des peres Senateurs. Parquoy Pomponius & Virginius furent condamnez en grand' quantité & groſſe ſomme d'argent pour laquelle choſe ledit Camillus blaſma moult le peuple. Ce fait vn nommé Lucus Apuelius fut créé Tribun, lequel incontinent conceut grand' ire contre Camillus, tellement qu'il le fit condamner en quinze mille grains de metail, en diſant qu'il ſçauoit bien qui les auoit vſurpez en la guerre Veiactane. Lors Camillus (non contant de telle ſomme payer) fut cōtraint de s'enfuyr en Ardea, & là viure en exil.

D'Horatius Cocles.



APres celuy Camillus i'apperceuz celuy, lequel ſouloit defendre le pont du Tybre contre tous les Tuſcains, leſquelz eſtoient aſſemblez pour vouloir prendre celuy pont, c'eſtoit le vertueux & hardy Horatius, car au temps que furent dechaſſez les Tarquins hors de Rome par Brutus (ainſi qu'auons dit parauant) Tarquin l'orgueilleux s'enfuyt à Porſenna roy des Tuſcains, lequel regnoit lors & tenoit ſa reſidence en la cite de Quſy, & venu à luy auecques prieres & pluſieurs raiſons l'eſmeut à luy ayder à faire la guerre aux Romains, car Porſenna conſentant & s'accordant à Tarquin fiſt vne grand' aſſemblée de gens de guerre, & alla contre les Romains, leſquelz il trouua deſpourueuz, & pource les miſt en ſi grand peur qu'ilz n'auoient quaſi autre refuge que d'eux en fuyr. Et ainſi qu'ilz eſtoient en ceſte grande guerre & crainte, Porſenna & Tarquin arriuerent auec leur armée, & de premiere face aſſiegerent Rome quaſi deuant que les Romains s'en apperceuſſent, & lors à l'auenture ſe trouua à la garde du pont Sublice (lequel maintenant eſt rompu deſſouz le pont ſaint Angel) vn Romain nommé Horatius Cocles auecques vn nombre de gents d'armes, leſquelz auſſi toſt qu'ilz virent leurs ennemys commenerent à eux enfuyr *en iettant leurs harnoys. Ce que voyant Horatius & qu'il ne pouoit plus ſouſtenir la bataille à cauſe de ſes gens qui s'enfuyoient, commença à dire à deux qui eſtoient auecques luy, l'vn nommé Spurius Lertius, & l'autre Terminius qu'ilz trouuaſſent maniere auecques du fer & du feu de rompre ledit pont, & que luy tout ſeul autant que poßible ſeroit à reſiſter touchant vn homme ſouſtiendrait la bataille & l'impetueux aſſaut des Tuſcains. Adonc il ſe miſt auant au bout du pont & commença la bataille, & combatit treſvertueuſement tant que ledit pont fut rompu & abatu. Et apres qu'il cogneut par ſignes, faitz par les Romains que ledit pont eſtoit rompu, il ſe retourna arriere, & ſe ietta dedans le Tybre & ſe ſauua, & les Romains auec luy par ſa hardieſſe.*

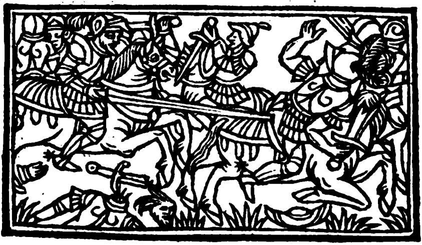
De Gayus Pompeius.



Ioignant & au plus pres enſuyuant celuy Apius Claudius aueugle, ſuyuoit vn autre auecques ſemblant doux & manſuet lequel ſi n'euſt eſté que ſa lumiere & gloire faillit à la fin, parauẽture euſt eſté le premier entre les hommes fameux, mais certainement il fut tel que tous enſemble furent tous ces troys Atheniens: C'eſt à ſauoir Bacchus, Hercules, Epaminundas. Et veritablement à confermer la gloire & trop viure ce termine aſſez le pire. Doncques pour entendre & auoir la declaration de ce i'entends de Cayus Pompeius, auquel à cauſe des hautaines & ſingulieres vertus qui en luy eſtoient fut ottroyé & attribué le ſurnom de grãd là ou on peult entendre par ſa vie principallement les manieres & manſuetude qu'eut ledit Pompée en deux ſortes, l'vne par propre nature & condition: car il eſtoit piteux & treſclement, de laquelle pitié & clemence eſt faitte apparence & clere demonſtrance, quand Pompée en d'Tracie combatant contre Ceſar, par pitié ne voulut ſuyure ledit Ceſar, lequel s'enfuyoit, à cauſe que lors il n'occiſt tãt de Romains, la ou Ceſar iura que Pompée ne ſçauoit plus vaincre. L'autre manſuetude de clemẽce euidemment eſt par accident, car eſtant Pompée vaincu en Pharſalie il eſtoit expedient qu'il depoſaſt de ſon affaire &

toute ſa ferocité là ou licitement ſe peult faindre eſtre treſdoux & amyable. Et que s'il n'euſt eſté à la fin vaincu, condignement il eut eſté le premier en gloire: car nul autre Romain (quand tout ſon affaire ſeroit doublé) ne fiſt iamais tant de faitz d'armes que fiſt Pompée tout ſeul. On peult encores dire que Pompée auoit eſté tel au bien publique de Rome que furẽt à Thebes Hercules, Bacchus, & Epaminundas. Car Bacchus rendoit aux Thebains les dieux ſuietz, & les autres peuples. Pompée vainquit & ſuiugua à l'empire de Rome les Occidentalles & Septentrionalles regions, là ou eſtant la Cicille occupée des deſſus nommez de Scilla, ſuyuant Pompée ſon entrepriſe, vertueuſement la recouura d'eux.

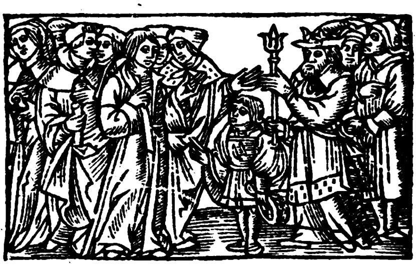
De Lucius Cornelius Scilla.



APres celuy Pompée ie vey vn autre, lequel eſtoit pour l'auenir profitable, & eut toſt & legerement Renommée à la fleur de ſon aage. C'eſtoit Lucius Cornelius Scilla : car luy eſtant petit en maillot luy aparut vne femme, laquelle luy diſt : Salut ayes tu enfant, à toy & à la choſe publique heureux, & & incontinent ces choſes dites, elle s'eſuanouyt. Leſquelles Scilla apres verifia bien amplement lors qu'il contraignit Marius à mourir par edict perpetuël. Luy meſmes s'eſcriuit & nomma bien heureux, neantmoins entre tous les ſurnoms qui ſe puiſſent atribuer aux hommes mortelz, il n'y en a nul qui ſi toſt ſe puiſſe perdre que fælicité, eſtãt l'homme ſuiect à infiniz dangers, deſquelz le moindre qui puiſſe venir, eſt ſuffiſant à oſter tout l'eſtat de fælicité. Scilla donques eſtant queſteur deſſouz Caius Marius, combatit vaillamment & virillement contre Iugurtha, lequel auoit par la volonté de Boccus roy de Mauritaine eſmeu & entreprins grande guerre contre les Romains. A la fin contraignit Boccus à rendre Iugurtha priſonnier à Marius. Et meſmement à la guerre Cymbrica & des Tudeſques, il ſe porta ſi vaillamment combatant, qu'il donna occaſion qu'on le reputaſt homme digne de louange, & apres il fut eſleu contre Mitridates, lequel il vain-

quit, & principalement Archilaüs ſon prefect aupres d'Athenes, & vainquit pareillement les Samnites & Alpins, & rendit le Royaume de Capadoce au roy Ariobarſe.

De Marius.



ET apres les deſſus nommez, ſuyuoit Marius, lequel aterra Iugurtha Roy de Numidie & les Cymbres, & la fureur Tudeſque, lequel Marius fut né d'Herpin & par ſes vertuz venant à Rome conſuyuit le nom de Romain. Lors à la tierce guerre Punique il milita ſouz Scipion Emiliaire, là ou il ſe porta ſi vaillamment, qu'il aqueſta le nom de fort cheualier. Et apres luy retourné auec la faueur de Quinte Metelle il fut fait Tribun ſuccedant apres Pu-

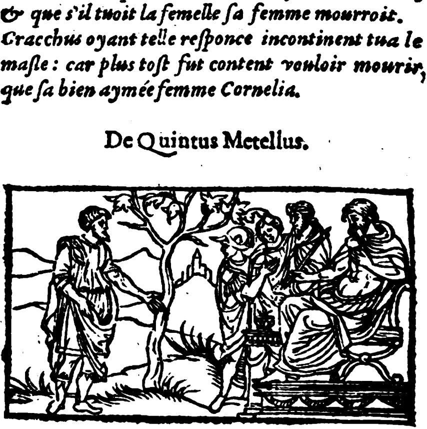
pres Publius Licinius, & en ce temps fut le païs d'Eſpaigne vexé de pluſieurs larrons, auquel païs Marius enuoyé preteur, lequel en brief tẽps dechaſſa iceux larrons, & remiſt la prouince en paix & bonne ſeureté. En ce meſmes temps commença la guerre de Iugurtha, & l'ocaſion de celle guerre fut, comme eſcrit aſſez clerement Saluſte, la difference entre Lempſale filz naturel de Micipſa & Iugurtha ſon filz par adoption eſtant par nature filz de Guluſſa: car eſtant Iugurtha par nature plus grãd d'aage & plus ancien que n'eſtoit Adherbal s'aſſiſt au premier lieu, & vouloit oſter aucunes choſes faites par Micipſa à l'aage de ſa vieilleſſe, pour laquelle choſe Lempſale d'Eſpaigne par l'vne & l'autre choſe diſt & declaira en telle forme, qu'il luy vouloit oſter & reuoquer ſon adoption, pour laquelle choſe & declaration Iugurtha ne ſucceda plus ſon heritier. Quand Iugurtha eut entendu les paroles de Lempſale, incontinent prins de fureur luy eſmeut & ſuſcita la guerre, parquoy Adherbal & Lempſale eſtans en tutelle & protection des Romains leur demanderent ſecours. Adoncques les Romains enuoyerent Marius à l'encontre dudit Iugurtha, & en ſa compagnie Marius allia auecq' ſoy Cornellius Scilla. Lors luy eſtant fait Tribun il auint qu'eſtant pluſieurs fois Iugurtha vaincu en la bataille de Marius à la fin s'enfuyt *à Boccus Roy des Maures, lequel eſtoit ſon ſuiet : mais Boccus qui n'aymoit point Iugurtha, ayant deſpaiſance de Pompee, lequel eſtoit de ſon infidelité, enuoya à Seilla qui eſtoit ſon grãd amy, & en peu de iours Boccus luy rendit Iugurtha en vie priſonnier, laquelle choſe fut apres quaſi la ruïne de Rome. Car retournant Marius à Rome en ſon Triumphe menoit Iugurtha priſonnier deuant ſon chariot, & en prenant gloire de la prinſe d'iceluy Iugurtha, Scilla portoit en painture en ſon eſcu le roy Boccus, lequel luy rendoit Iugurtha priſonnier, laquelle choſe eſtoit deſplaiſante à Marius. Ayant doncques marius eu en ſa puiſſance Iugurtha preſque en vn meſme temps arriua à Rome, ceſte bonne nouuelle & vne autre mauuaiſe, ce fut que les Cymbrois & les Tudeſques venoient en groſſe armée contre les Romains, contre leſquelz Marius fut enuoyé, leſquelz il vaincquit, comme auons dict au Triumphe de la mort.*

De Tyberius Gracchus.

APres ceſtuy Marius i'aperceu vn Gracchus ſuyuãt Renommée, & procedoit auec ſouueraine louange & gloire, pour ſçauoir le fait auquel il eſt à entendre que Tyberius

berius Gracchus & Gayollus furẽt enfans de Tite Sempronie gracque, & de Cornelie fille de Scipion l'Affricain : leſquelz combien qu'en eux euſt de notables qualitez d'eloquence & d'armes: toutefois pour auoir voulu ocuper le bien publicque, & ayant eſté l'vn occis de Scipion, & l'autre tué par decret du Senat de Lucius Opimus, ayant Cracchus ocupé le mont Auentin, & contraint à ſe faire occire par vn ſeul ſeruiteur eſtãt là luy deſchaſſé: A ceſte cauſe ie le poluz & fortaiz du Triumphe de Renommée, & ſeulement ie le nomme pere de Tite Sempronie Gracque & iuſtement. Car principalement eux faiſans apres eſmeute des Celtiberiens contre le peuple de Rome. Tite Gracque allant à l'encontre d'eux les vainquit, & à la memoire de luy & des ſiens il edifia vn chaſteau en la prouince, lequel s'apelloit le chaſteau des Gracques. A la fin il fut fait Conſul contre Sardes, leſquelz il vainquit, & en print grande quantité de priſonniers, leſquelz il vendit eſclaues, & ceſte ignominie a eſté dicte par vulgaire prouerbe des Sardes, les Sardes eſt marchandiſe. Ceſtuy Tite Gracque ne doit pas ſeulement eſtre nommé ne compris auec Renommée pour l'exercite des armes : mais encores par pitié & iuſtice qui eſtoit en luy, laquelle choſe ne voulut pas que ſon auerſaire Scipion Aſiaticque fut mis en priſon. Pareillement eſtant Claudius ſon *dius ſon compaignon condemné en exil, Titus Sempronius iura s'en aller auecques luy s'on ne pardonnoit audit Claudius. Pour laquelle choſe la ſentence fut reuocquée. Apres ce, comme Gracchus trouuant vne nuict en ſon lict deux Serpens l'vn maſle & l'autre femelle, il demanda l'augure au deuin que ce pouuoit ſignifier. Auquel fut reſpondu que luy ou ſa femme deuoient mourir bien toſt, & que s'il tuoit le maſle il mourroit, & que s'il tuoit la femelle ſa femme mourroit. Gracchus oyant telle reſponce incontinent tua le maſle: car plus toſt fut content vouloir mourir, que ſa bien aymée femme Cornelia.*

De Quintus Metellus.



ET apres ie vey celuy qui reſſembloit quant aux extremes delices ioyeux & bien heureux. Toutesfois ne s'abſtint de l'affermer: car il ne ſe veid cler comme ſeroit vn profond ſecret en vn cueur enclos, c'eſt à ſçauoir Metellus, pere, filz & neueu, leſquelz acquirent de Macedoine, de Numidie, de Crete, & d'Eſpaigne treſgrans pillages & treſgrande ſeigneurie à la choſe publicque Romaine. Adonc pour entendre ceſte matiere aſſez obfuſque, il eſt à ſçauoir principalement qu'entre tous les autres nul par abondance des choſes extremes fut iamais à iuger eſtre plus heureux que Quintus Metellus: car en celle cité dont il eſtoit chef, & tenoit l'empire de tout le cercle & enuiron de la mer Occeane, & eſtoit ſorty de treſnobles & honneſtes parens auec les dons de grace, du corps, & du courage dignes & louables. Ceſtuy Metellus eut vne noble & chaſte femme, & obtint la dignité conſulaire & la puiſſance imperialle. Il obtint treſgrans & treſnobles triumphes, & auec ce, il eut quatre enfans treſexcellens, & de ceux i'en vey trois eſtre Conſulz, & l'autre triumphant. Il eut trois filles treſdignement mariées, pour leſquelles choſes iamais n'eut cauſe en ſon cueur de courroux iuſques à la mort, & entretenoit paiſiblement ſes treſchers neueux. Et apres ſa mort na-

turelle, fut porté moult dignement de ſes enfans & de ſes gendres à grand honneur à la ſepulture. Pour raiſon de laquelle choſe on peult reputer tel homme ioyeux & bien heureux. Toutesfois ie n'afferme celuy Metellus eſtre pour raiſon de ce bien heureux: car toute noſtre fœlicité & repos conſiſte au couraige de l'homme, & celà nous eſt incogneu.

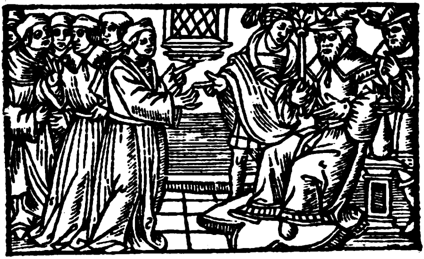
De Veſpaſien & de ſon filz Titus.

S*Vyuant les deſſuſditz Metellus' ie vey le treſſameux Veſpaſiẽ & ſon filz Titus, non pas le beau & treſmauuais Domitien, lequel Veſpaſien fut engendré de Titus Flauinius Petronius citoyen Reatin, lequel à la bataille Pharſalicque milita ſouz Gabie Pompée, &*

pée, & fut ſon Centurion. Veſpaſian doncques fut né deſſouz Auguſtus au champ Reatin, en vn petit chaſteau nommé Falacrine, & fut nourry d'vne ſienne tante nommée Tertulia. Et quãd il fut grand, & qu'il eut force d'homme, il vint à Rome & lors eſtoit Empereur Claudius, qui fut le cinqieſme empereur Romain: lequel apres qu'il s'eſtoit fait par la faueur de ſes amys Empereur, il conſigna aucunes dignitez, & print vne femme nommée Flauia Dumicilla, de laquelle eut Veſpaſien deux enfans, c'eſt à ſçauoir Titus & Domitianus, & vne fille laquelle mourut enſemble auec ſa mere, deuant que Veſpaſien fuſt paruenu à l'Empire. Veſpaſien donques viuant, Claudius alla Legat en Germanie, & apres paſſa en Bretaigne, là ou en chacune des prouinces apres beaucoup de batailles, demeura auec grand' gloire & triumphe victorieux, ocupant en Bretaigne vingt chaſteaux, & vne Iſle apellée Vecte: leſquelles il ſubmiſt à l'Empire de Claudius. Apres la mort de Claudius, Veſpaſien auecq ſon filz Titus fut par le commandement de l'Empereur Neron enuoyé en l'expedition Iudaïque, lequel Neron auoit ſuccedé à l'Empire par le deces dudit Claudïus, & apres la mort de Neron, Gabba ſoy rebellãt en Eſpaigne, fut apellé Empereur des Romains. Apres il auint qu'Otho, lequel auoit eſté treſgrand amy de Neron, occiſt

Gabba, & les Cheualiers Romains l'apellerent Empereur.

De Nerua, & de Vulpius Traianus.



APres Veſpaſien & ſon filz Titus venoient les loyaux & nobles princes Nerua, & Traianus. Et pour plus à plein cognoiſtre leurs faitz, il eſt à entendre que le deſſuſdit Domitien, lequel pour ſes vices auons exclus de ce Triumphe de Renommée qui eſtoit filz de Veſpaſien, vſant de ſes deteſtables vices à l'adminiſtration de l'Empire, fut à la fin tué, ainſi qu'il eſtoit conuenant à ſa tyrannie, dont apres ſa mort Precernius & Petrorius Prefectz, ſes occiſeurs mirent en auant pour faire Nerua Empereur, lequel eſtoit homme iuſte & garny de toutes vertuz, là ou fut acomply le ſiege de Domitianus, lequel fut vray dit de luy, qu'apres ſon Empire il deuoit auoir vn eſtat monte plus ioyeux. Nerua doncq' ainſi conſtitué Empereur regna vn an tout ſeul à l'Empire, lequel il adminiſtra auec ſi bonne iuſtice que raiſonnablement apres ſa mort par deliberation du Senat il fut nōmé iuſte entre les diuins. Apres la mort de celuy Nerua, en celuy an ſucceda à l'Empire Vulpius Traianus Eſpaignol, là ou eſtant à la mort de ſon pere en Gaule aupres de la cité Agripine, receut en icelle cité l'Empire par vniuerſelle election des Romains, lequel auec ſi grande iuſtice & equité adminiſtra ledit Empire, que non pas ſeulement à ſon pere deuoit preceder: mais auſsi à tous les autres prince Romains lors regnans. Et à cauſe des tyrannies & mauuais gouuernement d'aucuns Empereurs precedens, pluſieurs prouinces de l'Empire de Rome s'eſtoient rebellées, deſquelles eſtoit poſſeſſeur Auguſtus Tyberius Traianus Empereur, non pas ſeulement recouura celle prouince: mais auſsi pluſieurs autres. Principalement Armenie, laquelle auoit eſté occupée par ces Parthes. Et apres s'en alla en Syrie, & combatant auec Sarnatus Roy de Syrie, le vainquit & l'occiſt en bataille, & receut ceux de ladite prouince par foy au peuple Romain ſuiectz. Traianus fut auſsi treſgrand obſeruateur de iuſtice, lequel eſtant venu vne fois à la guerre contre les Pyrates, il vint vne femme vefue qui le print par la bride de ſon cheual, en luy priant qu'il luy fiſt iuſtice de la mort de ſon filz, lequel innocent auoit eſté tué & occis. Traianus luy diſt qu'il la luy feroit mais qu'il fuſt retourné. Lors la vefue luy diſt: Et ſi tu ne retournois point qui me ſatisferoit? Ledit Traianus luy diſt: Ce ſera celuy qui ſuccedera apres moy, lequel te ſatisfera. Adonc la vefue luy diſt: Tu es mon deteur & obligé, à ceſte cauſe il y a grand tromperie en toy, de ne me vouloir rendre ce qu'en toy tu es obligé à moy. Et pource ſçache que quiconque retient à l'autruy iniuſtement, iamais ne ſera quitte n'abſouz. Quand Traianus eut toutes ces choſes ouyes & entendues, ſubitement il deſcendit de ſon cheual. Et la premiere choſe qu'il fiſt, fut de ſatisfaire à ladite vefue. Pour laquelle choſe ſaint Gregoire, apres qu'il fut meu à compaſſion de Traianus, on liſt qu'il pleura ameremẽt pour la remiſſion de l'ame dudit Traianus, à fin qu'elle fuſt abſolue des loix infernalles.

De Numa Pompilius.

APres Romulus le premier Roy des Romains fut ſecond Roy Numa Pompilius, filz de Pomponius du chaſteau de Sabina, lequel fut homme de grand' religion & treſſaint:lequel regnant ſans auoir iniure d'aucun, & voyant le peuple de Rome dur comme fer, inſtitua pluſieurs ſacrifices pour l'humilier. Il ordonna le temple de la religion de la déeſſe Veſta & meiſt le Sacerdot. Il crea les flamines, & departit l'an en douze mois, en luy mettant Ianuier & Feürier. Il reforma pluſieurs loix, viles & deshonneſtes au peuple Romain, & quelque choſe qu'il fiſt, il diſoit ce fait par inſtruction & enſeignement d'Egeria ſa femme, laquelle eſtoit en celuy temps reputee vne déeſſe, pour laquelle choſe à cauſe de ſa ſainteté & bonté iamais nul ne luy fiſt guerre, & luy ne la fiſt à autre, à la fin il mourut vieil homme, & auecques grand honneur, & merueilleuſe douleur, plaintz, & gemiſſemens. Il fut des Romains enſepulturé au Lanicule, vn lieu ſaint ainſi apellé. Et furent tous ſes faitz treſcelebrables par tout le monde renommez.

De Tullius Hoſtilius.

LE troyſieſme Roy ſuccedant apres ledit Numa, fut Tullius Hoſtilius, homme treſuertueux, & treſdigne: lequel auſsi toſt qu'il fut receu Roy il eſmeut guerre aux Albanois, ou eſtant en Alba, Metius Suffetius

tius, & ayant en la ville trois freres ieunes & & fors, l'vn & l'autre, nommez par ce nom Curaces ſe confiant en eux, diſt à Hoſtilius s'il luy plaiſoit que la guerre qui eſtoit entre eux fuſt finie entre trois Romains & trois Albanois, en telle maniere & conuention, que la cité de laquelle les trois gaigneroient la bataile demouraſt vainquereſſe. Celle choſe pleut moult à Hoſtilius, parquoy il apella trois freres Romains, nommez Horaces, pour combatre auec les trois de la cité d'Alba enuoyez par Mitius. Venans doncques à la bataille les Curaces occirent deux des freres Romains, & le tiers deſditz Horaces Romain qui eſtoit demouré vif, occiſt les trois freres Curaces, & ainſi eurent les Romains la victoire. Dont il auint pour ceſte cauſe & deſconfiture, que Metius entra en grande maleuolence & deſplaiſance des Albanois, pour auoir ordonné leur puiſſance & fortune en ſi petite bataille, comme de trois hommes ſeulement. Lors Metius cognoiſſant celuy murmure deſditz Albanois, miſt peine & penſa de chercher moyen pour recouurer ſon honneur & l'amytié des Albanois.

D'Ancus Martius.

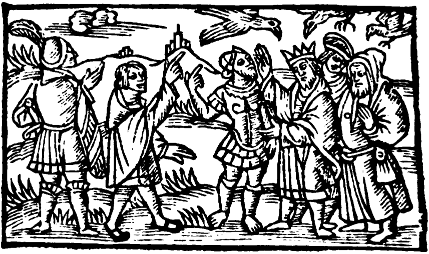
LE troiſieſme Roy d'apres Romulus fut Ancus Martius, filz de Numa Pompilius ſemblable

blable à ſon oncle de ſentence & de vertuz. Ceſtuy roy Martius vainquit en bataille les Latins & aiouſta deux monts à la cité de Rome, c'eſt à ſçauoir le mont Martius, ainſi nommé de luy, & le mont Auentin, lequel enſemble auec le demeurant de Rome fiſt ceindre & circuir de muraille. Aucun apres edifia le pont à la force du Tybre, & fiſt beaucoup de foreſtz eſtre publicques ſeulement pour l'vſage des nauires, & feiſt pareillement moult d'œuures royalles, & ordonna entretenir la ſeigneurie, mais en brief temps eſtant aſſailly de la mort, il ne peut acheuer ce qu'il auoit entreprins, toutesfois il a eſté tenu vn prince treſexcellent.

De Lucius Tarquinius Priſcus.

LE quatrieſme Roy fut Lucius Tarquinius Priſcus, filz d'vn nommé Demaratus de Corinthe, lequel fuyant la tyrannie de Grece, s'en vint à Rome & entrant à Rome Tarquin veid vn aygle, & en vollant print ſon manteau, lequel le portant en haut ſe ſeiſt ſur luy iceluy Aygle. Lors ſa femme voyant iceluy tour qu'auoit fait l'Aygle à ſon mary Tarquin, diſt que celà ſignifioit qu'à luy appartiendroit le royaume de Rome. Lors Tarquin *qui riche eſtoit, eſtant à Rome, à force d'argent aqueſta pluſieurs amys, & pareillement aqueſta grand' familiarite d'Ancus pour paruenir à aucunes dignitez. Et venant Ancus à mort, il laiſſa Tarquin tuteur de ſes enfans. Lors auſſi toſt que Tarquin eut prins le gouuernement deſditz enfans, il commēça à rénouér noiſes & loix nouuelles, & à gouuerner par auctorité. Et meſmement en ſe confiant de l'augure que luy auoit expoſé ſa femme, & pource il fut conſtitué Roy des Romains. Toutesfois tant mal ſe gouuerna qu'il fut comme deſſus eſt dit chaſſe hors de Rome, & miſerablement finit ſes iours.*

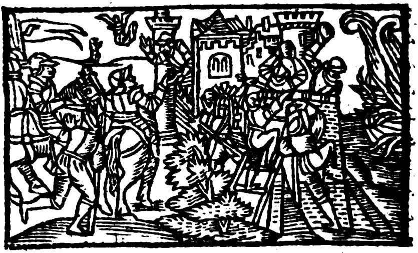
De Tulius Seruius.



LE cinqieſme Roy fut Tullius Seruius, lequel ayant eſté nourry à la maiſon de Tarquin, Tanaquille femme dudit Tarquin fiſt tant enuers ſon mary, qu'il donna vne ſienne fille à femme audit Seruius. Aucun temps apres que ledit Tarquin fut mort & que grand bruit eſtoit de celle mort. Tanaquile ſa femme ſaillit dehors, en diſant au peuple que Tarquin n'eſtoit ſeulement que bleſſé & non point mort, & que la playe qu'il auoit eue n'eſtoit aucunement mortelle. Et pource elle vouloit & commandoit que pendant le temps que Tarquin ſe gueriſſoit que Tulius ſon gendre gouuernaſt ſon royaume, de laquelle choſe fut le peuple content. Et pource en ceſte maniere il obtint la ſeigneurie de Rome, laquelle il aminiſtroit bien iuſtement, & fut apres confermé au royaume, auquel ce pendant qu'il y fut, il vainquit pluſieursfois les Tuſcans, & en Rome edifia pluſieurs temples. Et ayant deux filles moult difformes il les donna aux enfans de Tarquin, leſquelz eſtoient auſſi tresdifformes. Et à fin que l'vn ne l'autre ne fuſſent mal contents, ſa fille la plus fiere, il donna au filz de Tarquin le plus doux: & la plus humble, il la bailla au filz de Tarquin le plus fier, là ou il auint & fut monſtré que les ſemblables ſe veulent aſſembler par nature.

ture. Car Tulia occiſt ſon mary, & apres fit tant que Tarquin le fier occiſt ſa femme, & ce fait ſe remarierent enſemble. Et ne furent point encores contents des homicides ſcelerez, mais ordonnerent que Seruius fut tué. Laquelle choſe faitte & Tulia ſentant la mort, ordonna que Tarquin l'orgueilleux ſuccedaſt au Royaume.

De Hannibal.



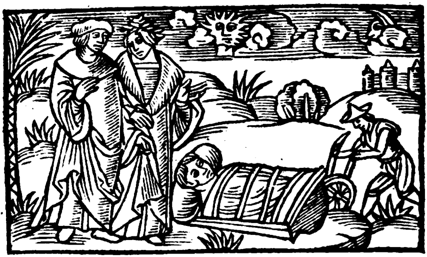
EN apres touchãt la notice d'Hannibal, comme il ſoit ainſi que de tous ſes faitz glorieux nous auons aſſez dit parauant en pluſieurs & diuers lieux, Toutesfois à la cognoiſſance preſente nous ſuffiſt ſeulement la nature d'Hannibal, & le teſmoignage de ſoymeſmes, Scipion par grand aſtuce Punicque, Hannibal eſtant en Italie, entra à Tarente par Nyco

& Philemeno, faiſant ſemblant d'aller à la chaſſe qui mirent Hannibal dedans Tarente & ſon armeé. Moyennant vn baſteau frauduleuſement mis il obtint apres Capuë. Pareillement Hannibal auecques ſon aſtuce s'enfuyt & eſchappa des mains de Quintus Fabius, en faiſant mettre ſur les teſtes des Bœufz fagotz de boys, & mettant le feu dedans de nuit là ou les beſtes à cauſe du feu par leur ferocité, en courant vers l'oſt de ſes ennemys Romains leur fiſt quitter & habandonner le lieu. Et lors Hannibal eſtant en armes auec toute ſon armée ſe ſauua de celuy lieu ou il eſtoit aßiegé au mont Callicule. Long temps apres qu'il fut vaincu & chaſſé par Scipion l'Africain, Hannibal ſe rendit incontinent à Pruſie roy de Bythimie, lequel Roy fiſt incontinent Hannibal capitaine de l'armee Maritime à l'encontre d'Eumenes roy d'Ylion. Lors Hannibal par grand' aſtuce & cautelle fiſt enfermer vn moult grand nombre d'horribles & venimeux ſerpents en grand' quantité de potz de terre bien iuſtement enclos, & quand ce vint à l'aſſaut que les nauires d'vn coſté & d'autre ſuyuoient & commencerent à approcher Hannibal fiſt ietter impetueuſement les deſſuſditz potz pleins de ſerpents dedans les nauires de ſes ennemys, pour laquelle choſe il y eut du commencement grande riſée, mais apres à la lõgue par la cruauté des aſ-

pres

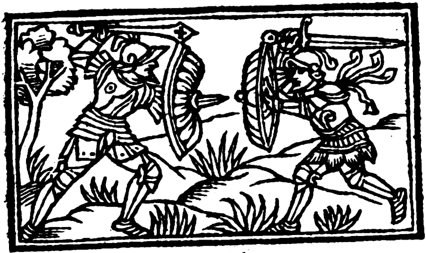
pres ſerpents, les deſſuſditZ ennemys ſe rendirent vaincuZ, & confus ſe remirent en la puiſſance d'Hannibal.

D'Achilles.



ENſemble procedoit le fort Achilles, lequel eut de grandes louanges & glorieuſes conditions de Renommée, lequel Achilles fut filZ Peleus filZ d'Eacus & de Thetis fille de Nereus, lequel auſsi toſt qu'il fut né fut donné à nourrir à vn Centaure nommé Chiron, parquoy Achilles fut ſeulement nourry de viandes ſilueſtres & de beſtes ſauuages, leſquelles il prenoit à la chaſſe Par ainſi ne fut Achilles norry des viandes naturelles. Lors Thetis ſa mere regardant vn iour quelle deuoit eſtre la vie & mort de ſon filz Achilles, veid & cogneut qu'il deuoit par preſage mourir & eſtre occis à la guerre Troyenne, pour laquelle choſe furtiuemēt l'alla querir en la cauerne dudit Chiron Centaure, & le porta en l'iſle de Sciro, veſtu en habit feminin, & au roy Nicomedes, lequel cuydāt, que ce fuſt vne ieune fille, le receut & le fit nourrir entre ſes filles. Lors Achilles deuenu grand, qui touſiours cōuerſoit & couchoit auec vne des filles dudit roy Nicomedes, nōmée Deidamye, l'engroſſa, & enfanta Pirrhus roy des Epirotes, duquel auons parauant parlé. Aucun temps apres, Helene, femme du roy Menelaüs eſtāt rauie & emmenée hors de ſon païs à Troye par le beau Paris filz de Priam roy des Troyens. Et pour celuy rauiſſemēt eſtans les Græcz deliberez, & appreſtez de faire guerre aux Troyens, pour vēger l'iniure à eux, & à leur roy Menelaüs par Paris faitte: Iceux Græcz demanderent à l'Oracle diuin, quelle prouiſion, & choſe opportune ilz pourroiēt faire, pour obtenir victoire des Troyens, lequel leur reſpondit entre autre demonſtrāce, qu'ilz donnaſſent prouiſion, pour auoir & mener auec eux Achilles: car ſans ſa perſonne il leur eſtoit impoſſible, que iamais fut Troye par eux priſe. Lors les Græcz, oyāts celle reſpōſe cherchērent en quel lieu Achilles pouoit eſtre & cogneurent & ſceurent à la fin, qu'il eſtoit auec les filles du roy Nicomedes. Parquoy ilz commanderent à Vlixes, que par ſon induſtrie il retiraſt Achilles du lieu, ou il eſtoit, & le leur amenaſt. Adoncq' Vlixes, qui ne cognoiſſoit celuy Achilles, faignit qu'il eſtoit marchand, & print force ioyaux, & autres menuës merceries, & marchandiſes, apartenantes à femme, & auecq' ce, il porta auec luy vn arc, & des fleſches, & vn riche harnoys. Et ainſi habillé en marchand auec toutes ſes marchandiſes, s'en alla à Sciro, & fiſt ſignifier, qu'il eſtoit venu pour marchander, & lors il fut ſoudainement mené au lieu, ou eſtoient leſdites filles du roy Nicomedes, auec leſquelles eſtoit Achilles, habillé en fille. Luy venu deuant elles il deſploya ſes marchandiſes, & comme les filles s'amuſoient à regarder, & manier les ioyaux, & aornemens fœminins. Achilles print l'arc, les fleſches & les harnoys, & s'amuſa ſeulement à les manier. Pour laquelle choſe Vlixes le cogneut: parquoy il le tira à part, & tant fiſt Vlixes par ſes paroles & remonſtrances, qu'il le perſuada à la fin, tellement que ſecretement, & furtiuement Achilles ſe deſroba d'auec les filles dudit Nicomedes, & s'en alla auec Vlixes en l'armée des Grecz. Adonc les Grecz continuãs la guerre Troyenne, Achilles fiſt en armes beaucoup de glorieux faitz. Là ou principalement Agamennon, Menelaüs, & Vlixes voulans immoler, & ſacrifier Iphigenia, à fin, que Neptunus & les ventz fuſſent adoucis & apaiſez en *leur nauigage, ſuruenant Achilles d'auenture en ce lieu là, ou ilz vouloient faire le ſacrifice, voyant plorer celle innocente vierge, laquelle tant humblement, & piteuſement ſe recommandoit à luy, & le ſuplioit en ſon ayde. Par force d'armes Achilles eſmeu à compaſsion, & pitié, la ſauua hors de leurs mains. Et incontinent apres, qu'elle fut ſauuée, s'aparut là vne treſgrande biche, de laquelle Achilles fiſt faire ſacrifice aux Dieux en lieu de la belle Iphigenia.*

Du preux Hector.



PRes celuy Achilles, ie vey ſuyure les deux claircs Troyens, & pour ſçauoir leſquelz ce ſont, on pourroit en ce prendre diuerſe opiniõ: car ſi nous regardons aux volubilitez variables de Fortune, non pas ſeulement

Priam paſſe tous les treſmalheureux de ce monde. Et ſi nous regardons à la ſcience, & poëſie d'Helenus, filz de Priam, & Protheüs, filz d'Aenſorbius Philoſophes, ilz precedent à tous les autres. Si nous entendons la beauté corporelle de Paris, ce fut le premier entre les Troyens: mais ſi nous conſiderons l'art militaire de Deïphebus, Troillus, Polidamus, Aeneas, & Hector, tous ont merité eſtre celebrez, & louez par Renommée. Toutefois tous iugemens oſtez, mon intention eſt d'Hector & d'Aeneas freres: car Hector combatant par pluſieurs fois auecq' Achilles, en ſinguliere bataille, touſiours Hector demouroit ſuperieur, & par pluſieurs fois luy tout ſeul miſt les Græcz en fuyte, laquelle vertu, & diſcipline ſe peult entendre par le ſurnom d'Hector, lequel eſt nommé ſauueur & deffenſeur de la Prouince. Ceſte choſe bien apartement monſtre Virgile, au ſecond de ſes Aeneïdes, quand il introduiſt Hector en ſonge, perſuader à Aeneas, qu'il ſe deuſt partir la cité de Troye, & qu'il n'atendiſt plus, ne ne miſt peine de la vouloir deffendre & ſauuer: car ſa ruyne eſtoit predeſtinee des Dieux. A ceſte cauſe ne ſe pouoit deffẽdre par aucune main dextre de corps humain: car s'il y euſt eu aucune main dextre, qui euſt peu Troye ſauuer, celle du vaillant & preux Hector l'euſt ſauuée & deffendue, & eſtoit plus puiſſante & ſuffiſante, que *nule autre, pour procurer ſon ſalut. Pareillement Ouide le monſtre en l'epiſtre de Penelopé, qu'elle eſcrit en ſon nom à ſon mary Vlixes, lors eſtant auec les Gracz, en la guerre Troyenne. Par ceſte doncq tant, & ſinguliere vertu d'Hector eſcrit Homere, Iupiter auoir commandé à Apollo qu'il donnaſt œuure en telle maniere, que le corps d'Hector iamais ne fuſt corrompu, laquelle choſe fut faite par l'œuure & cōmandement de Priam moyennant la vertu du baſme, & pluſieurs autres diuerſes mixtions.*

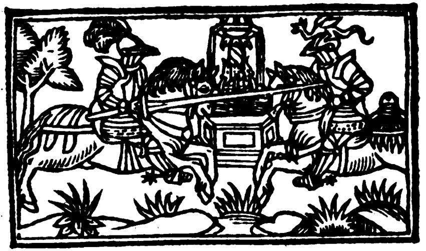
Du roy Philippe, pere d'Alexandre le grand.

O*R ſuyuāt le ſus nomme Hector, venoient Philippe de Macedoine, & ſon filz Alexandre le grand, lequel courant par les mers, auec grande velocite, vainquit, &*

quit, & ſubmiſt diuers païs. Pour l'intelligence de ce, il eſt à entendre, que Philippe, Roy de Macedoine fut filz d'Amyntas, Roy de Macedoine, lequel eut trois enfans maſles d'Euridice ſa femme, c'eſt Philippe, à ſçauoir Alexandre, Perdicas, & ceſtuy. Apres la mort des deux freres par leurdite mere Euridice procurée, ayant eſté Philippe deſſouz la diſcipline d'Epaminundas, quand il fut baillé par hoſtaige de ſon frere Alexandre aux Thebains, à la fin il fut fait Roy de Macedoine, lequel eſtant en l'aage de vingt & deux ans, fut conſtitué Roy, & incontinent apres fiſt la guerre contre ceux d'Athenes, leſquelz en brief temps il vaincquit, & print priſonniers, & l'vn & l'autre peuple il aſſembla auecques ſon armée. En celuy temps ledit Roy Philippe print Olympia pour ſa femme, laquelle eſtoit fille de Neptolenus, Roy des Moloßiens, & le roy Arcula ſon couſin eſpouſa & eut à femme Tirodea, ſœur d'Olympias, lequel tenant le ſiege iniuſtement à vne cité, nommée Mathona, luy fut tirée vne fleſche, qui luy creua vn œil.

Du grand roy Alexandre.

Apres la

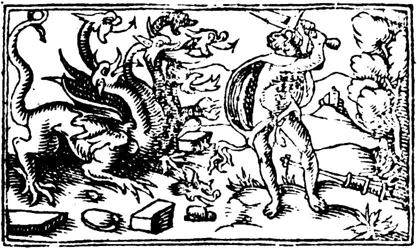


APres la mort de celuy Philippe ſucceda au Royaume de Macedoine, ſon filz Alexandre, lequel eſtoit en l'aage de vingt ans. Lors eſtans les Macedoniens eſpoutez, & merueilleuſement troublez, pour l'amour de leur roy Philippe: Alexandre voyant diuerſes opinions, & rumeurs eſtre eſmeuës parmy ſon armée, dignement & vertueuſement leur diſt en ceſte maniere, qu'ilz oſtaſſent toute crainte, & n'euſſent aucune doute. Pour ceſte parole tous les Macedoniens prindrent ſi bon couraige, que tous d'vn commun acord luy promirent foy, & iurerent loyalle obeyſſance luy tenir. Donques voulant Alexandre donner commencemẽt à ſon intention & hautes entrepriſes: Caramus ſon frere, né de Cleopatra, s'opoſa à la ſucceſſion du Royaume de Macedoine, en faiſant à Alexandre

dre treſgrans empeſchemens, pour laquelle choſe Alexandre le fiſt occire, & apres ce, fut Alexandre amyablement receu Duc de toute la Græce, faite celle election par vniuerſelle concluſion de tous les peuples de Græce. Vne fois eſtant Alexandre malade, pour ce ne laiſſa à faire la guerre, & quelqu'vn luy diſt, qu'il ſe repoſaſt, iuſques à ce, qu'il fuſt guery, dont il ne tint conte: mais eut de celle guerre victoire. Apres les victoires par Alexandre, contre Darius obtenuës, Alexandre alla mettre le ſiege à la cité de Cordonius, ſituée au meilleu de Frigie, pource qu'il auoit entendu eſtre en icelle vn certain nœud, lequel quiconque l'euſt deſnoué, il eſtoit dit par Augure, que celuy là deuoit eſtre ſeigneur & dominateur de toute Aſie. Et partant de là, il alla en Sirie, laquelle il vainquit, & apres il ſupedita la grand' cité de Tito & Rodo, & la Silicie, Egypte, & Alexandrie. Et pour briefuement raconter les peuples par luy ſubiuguez, Alexandre vainquit, & conquiſt les Illiricques, les Achées, ceux de Thrace, Sparte, d'Helleſponte, & recouura la region d'Heloïda, laquelle eſtoit des Barbares ocupée. Pareillement il vainquit Carye Lydie, Capadoce, Frigie, Phlapagonie, Pamphilie, Phenice, Armenie, Perſe, Medie, les Parthes, & beaucoup d'autre peuple à l'entour de la montaigne Caucaſus. Dernierement Alexan-

dre vainquit porrhus, Roy d'Indie lequel demanda de combatre en bataille contre ledit Alexandre, & lors en combatant Alexandre le vainquit, & le print priſonnier. Apres qu'Alexandre eut obtenu celle victoire, gratieuſement rendit audit roy Porrhus ſon Royaume, & luy donna ſa vie. Et à fin que ledit Porrhus euſt perpetuelle memoire d'Alexandre, ledit Alexandre edifia deux citez en Indie, c'eſt à ſçauoir Nicye & Bucephale.

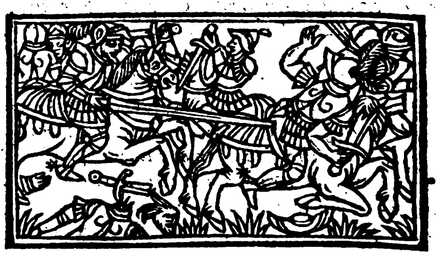
D'Hercules.



SVyuant celuy Alexandre, ie vey trois Thebains, dont le premier eſtoit Hercules, lequel fut filz de Iupiter, & d'Alcumena, femme d'Amphitrion, duquel par ſes grãdes, & merueilleuſes œuures, les Poetes Hyſtorens, &

riens, & autres dignes Autheurs empliſſent les liures: parquoy reciterons aucunemẽt de ſes faitz & geſtes, combien que ceſtuy Hercules fuſt deſcendu de Iupiter. Toutesfois, luy eſtant encores petit enfant au berceau, auec ſon frere, Iuno courroucée & indignée contre Hercules, luy tranſmiſt deux ſerpens, pour le deuorer. Lors Hercules oyant crier ſon petit frere, eut paour, & empoigna les deux ſerpens aux deux mains, & tellement & ſi eſtroitement les ſerra, qu'il les tua tous deux. Apres qu'il fut deuenu grand, & eut aage, & force virile, il ouyt dire qu'au mareſcage de Lerna eſtoit vn terrible & merueilleux ſerpent, nomme Hidra. Lors Hercules s'en alla audit lieu, & trouua celuy ſerpent, auquel vertueuſement, & par grand' audace il combatit, & tellement & ſi vaillãment fiſt Hercules, qu'il coupa audit ſerpent vne teſte, lequel en auoit ſept, & de celuy coup ledit ſerpent mourut ſubitemẽt. Ceſte deſconfiture faite, Hercules ouyt nouuelles d'vn tresfier & horrible Lyon, lequel eſtoit en la region Nemea. Et quand il eut entendu ce, il s'en alla en celle region. Adonc Hercules là arriue, interrogua vn paſteur du païs, ou ſe tenoit ledit Lyon, lequel paſteur incontinent monſtra audit Hercules l'endroit, ou ſe tenoit ledit cruel Lyon. Tout auſsi toſt qu'Hercules le ſçeut, il alla à l'encontre du Lyon, & tellement fiſt qu'il l'occiſt par ciſt par force & apres l'eſcorcha. Et pour memoire perpetuelle de ce, touſiours il ſe veſtit de la peau dudit Lyon. Peu de tẽps enſuyuant, Hercules ne demonſtra pas moindre en vertu contre vn autre Lyon, lequel il lya en telle ſorte, que ledit Lyon ne pouoit plus faire aucun mal là, ou parauant il deuoroit pluſieurs perſonnes, & degaſtoit & endommageoit tout le païs d'Arcadie. Et apres Hercules mena en vie celuy Lyon, & le donna au roy Euriſteüs. Apres ce Hercules vainquit Diomedes, Roy de Thrace, lequel faiſoit occire les eſtrangers, venans en ſon Royaume, & nourriſſoit ſes cheuaux des corps deſditz mors, ce que ſachant Hercules, alla audit lieu, & occiſt Diomedes & fiſt manger & deuorer ſon corps à ſes cheuaux meſmes. Ce fait, Hercules s'en alla en Lybie, ou il entendit, qu'en Egypte eſtoit vn cruel tyrant, nommé Bußirus, filz de Neptunus, lequel Bußirus ſouz vmbre & couleur de courtoyſie & de liberalité, receuoit ioyeuſement en ſon hoſtel tous hommes, qui par là paſſoient. Mais apres qu'ilz auoient beu & mangé, & s'eſtoient retirez, & endormiz, celuy tyran Bußirus les tuoit, puis les ſacrifioit à Iupiter ſon Dieu. Lors Hercules, qui de celle cruauté fut acertené & auerty, conſiderant qu'il n'eſtoit aux Dieux ſacrifice plus agreable, que le ſang d'vn tyran: Il vint ſouz vmbre de ſoy heberger en l'hoſtel duſtel dudit roy Bußirus, & apres qu'Hercules l'eut rudement, & par rigoureuſes & furieuſes remonſtrances reprins & blaſmé de ces tyrannies cruelles & inhumaines, il le tua, & puis ſacrifia ſon ſang au grand dieu Iupiter, & miſt tout le païs en paix & en tranquilité, qui par faute de pluyes par neuf ans precedens durant auoit eſté ſterile, & en toute confuſion & ſouffrance. Celà fait, Hercules partit d'illecques & s'en alla en Lybie, ou il trouua vn grand Geant nommé Antheüs, auec lequel par bataille entre eux deux entreprinſe, Hercules corps à corps lutta. Lors Antheüs Roy de Lybie qui de couſtume auoit, quand il eſtoit moult trauaillé & las, ſoy coucher ſur la terre pour reprendre ſes forces, puis ſe releuoit plus frais & plus fort qu'il n'eſtoit au parauant: Mais tandis qu'apres longue lutte il fut leué en l'ær, il n'auoit non plus de force qu'vn autre ſimple homme. Hercules s'aperceuant de ce, empoigna ledit Geant au trauers du corps, & le ſerra des poings & l'eſtraignit ſi fort, qu'il luy froiſſa les os & les entrailles, tellement qu'entre ſes bras ledit geant Antheüs mourut angoiſſeuſement. Apres Hercules print ſon chemin vers Occident, ou il n'acquiſt point moins de gloire & renommée: Car apres qu'il eut prins terre en lamer Occeane outre les Eſpaignes, en l'extremite de la terre habitable ſont deux mõtaignes, l'vne nommée Calpe, & l'autre Appina, ſurnommée à preſent les colonnes d'Hercules. Lors Hercules departit la mõtaigne qui s'entretenoit, par laquelle ouuerture l'Occeane eut entrée à frequenter la mer mediteranée. Ce fait, Hercules paſſa outre & paruint à la montaigne nommée Auentin ou illecques auoit vn boys, auquel ſe tenoit & habitoit vn larron nomme Cacus, qui roboit & tuoit vn chacũ. Lors Hercules qui peu par auant auoit deſconfit & dechaſſé le roy Gerion hors de trois Iſles d'Eſpaigne, c'eſt à ſçauoir de Maillorque la grand & la petite, & d'Ebuſe, dont celuy Gerion eſtoit ſeigneur: Hercules qui apres celle deſconfiture retournoit d'Eſpaigne auecq' grand proye de bœufz & d'autres diuerſes choſes, paſſa par ledit mont Auentin qui bien pres de Rome eſtoit. Et là en la foreſt & boys deſſuſdit fiſt paſturer ſon beſtial, & rafreſchir ſes gẽs, cuydant bien illecques eſtre ſeur. Adoncques le lendemain voulant partir, Hercules auecques ſa proye trouua que le ſuſdit larron Cacus luy auoit robé trois bœufz, & les auoit tirez en vne cauerne à reculons par la queuë. Les bœufz leſquelz mugiſſoient en celle cauerne deſcouurirent le larcin de Cacus, & Hercules qui trouua l'entrée de la cauerne preſque eſtoupée de treſgroſſes roches, auiſa vn pertuy comme vn tuyan de cheminée, auquel il ietta grand' quantité de buſches & de feu, tellement qu'il eſtoufa & fiſt mourir la dedans le larron Cacus & ſes compagnons. Apres ce, Hercules ſe trouua auec Theſeus roy d'Athenes, auec lequel il fiſt & print amyable alliance, leſquelz apres qu'ilz eurent l'vn à l'autre promis & iuré foy & loyauté, ilz allerẽt (auec leurs gens) en bataille contre les Amazones, & ſi vertueuſement combatirent à elles, qu'ilz les deſconfirent & prindrent priſonniere leur royne Hippolite & pour teſmoignage de la deſcõfiture elle rẽdit à Hercules ſa ceinture d'or triumphalle, laquelle il print pour acroiſtre la gloire de ſon nom. La deſconfiture deſdites femmes Amazones belliqueuſes par Hercules & Theſeus faite, Hercules s'en alla en Affricque & en Hiſperie, ou là il ouyt dire qu'Athalas treſgrand aſtrologien (ſelon les Poetes) frere de Parmatheus roy d'Affrique, auoit vn iardin nommé le iardin des filles Heſperides, auquel eſtoient Rameaux & pommes d'or gardées par vn merueilleux Dragon, tellement fait par art magique qu'il ſembloit touſiours ſongneuſement veiller à la garde de celuy tant noble & riche vergier. Lors Hercules comme fort & courageux cheualier & biẽ inſtruict & expert en l'art & ſcience d'aſtronomie entra en celuy iardin, & apres qu'il eut occis celuy Dragon, il print des pommes tant que bon luy ſembla. Combien qu'il ſemble ceſte hyſtoire eſtre fabuleuſement & poëticquement dite: Toutefois par vraye hyſtoire il eſt aſſez notoire que ledit roy Athalas auoit trois filles, c'eſt à ſçauoir Neptuſa, Egla & Arepenſa, lequel Roy fut moult ſçauant en aſtronomye, & par celle ſcience & ingenieux art, il compoſa pluſieurs & diuers volumes ſongneuſement gardez & enclos, leſquelz Hercules par ſa proeſſe conqueſta & les emporta en Grace, à fin que les hommes d'illecq' peuſſent aprendre l'art d'Aſtronomie, qui eſt de la cognoiſſance du ciel & des eſtoilles, qui eſt vne choſe riche, & precieuſe comme l'or au regard des autres ſciences mondaines. Apres celle conqueſte Hercules diuiſa vne riuiere en pluſieurs & diuers ruiſſeaux, moyennant grand labeur & auec grande deſpenſe. Ceſte riuiere apellée Achellous, qui en aucun temps eſtoit moult exceſsiue, faiſoit par ſon impetuoſité pluſieurs & grans empeſchemens & dommages: mais depuis qu'elle fut par Hercules diuiſée, elle profita grandement & fiſt beaucoup de païs fructueux & abundans en biens. Depuis Hercules vainquit & deſconfit les Centaures, leſquelz par eſchauffement de vin & de viandes voulurent par force prēdre Proſerpine, la femme de Pirithous le iour qu'il celebroit ſes noces. Il eſtoupa auſsi vn laq en Archadie apellé Lerne qui tant auoit de ſources qu'il degaſtoit les puys & tous labourages champeſtres. Tellement fiſt Hercules que par ſes vertuz il miſt & ſema ſon nom par tout le monde, & miſt de ſon nom Colomnes aux quatre angletz du monde.

De Diomedes.



SEcondement il fault entendre touchant le cas de Diomedes qu'a l'expedition & guerre de Troye, Diomedes fut iugé par Achilles le plus expert Cheualier des Grecz en bataille & faitz d'armes. Diomedes donc outre les mors Troyens par luy en la guerre Troyenne abatuz, & les ſingulieres batailles faites à l'encontre d'Hector & d'Eneas, à la fin aſſemblé auec Vlixes rauit les cheuaux de Theſeus deuant qu'ilz entraſſent en Troye & beuſſent dedans le fleuue. La guerre Troyenne finie, voulant Diomedes retourner en ſon païs cuydant eſtre amyablement receu de ſa femme, eſtant au chemin ouyt dire que ſadite femme auoit vn adultere auec elle. Pour laquelle ledit Diomedes delibera de non iamais retourner en ſon païs, & pource s'en vint en Italie en vn certain païs, ou il ediffia vne cité nommée Sipontus, & en ce lieu les Poëtes faignent ſes compagnons auoir eſté tranſmuez en oyſeaux. Apres il ediffia vne autre cité nommé Arpy. Iuſtinius eſcrit que les Etholles vindrent auec Diomedes en Italie, ou ilz edifierent vne cité nommée Brõduſe, & à la fin Diomedes venu à mort fut de ſon peuple reputé Dieu toutefois Ariſtote afferme Diomedes auoir eſté occis par Eneas, & ſon Royaume auoir eſté occupé des Troyens.

De Vlixes.

DErnierement il fault entẽdre que Vlixes filz de Laertes Roy d'Ithacha & d'Antida ſa femme, fut treſexcellent en armes: mais en eloquence & aſtuce, il fut a eſtimer par deſſus tous les autres Grecz. Lors doncques Vlixes eſtant alle au ſiege de Troye, ou en icelle expedition il fiſt moult de dignes œuures, apres la victoire des Grecz contre les Troyens ob *venuë, Vlixes ſecoetement ſe partit de l'armée pour la mort d'Aiax, ainſi que nous auons dit par cy deuant. Et apres ſon departement comme il vogoit ſur la mer, il luy print volonté & affection de voir pluſieurs regions du monde, cõbien qu'aucuns veulent dire qu'à ce faire il fuſt contraint par la tempeſte & impetuoſité des vẽs & orages de la mer. A ceſte cauſe pour mettre ſon courage à expedition vagua en pluſieurs contrées de la mer, ou ſouuentefois il fut en plus grãs dangiers d'eſtre noyé. Pource qu'en vne partie des geſtes d'Vlixes ſont eſcritz par fiction, en luy attribuant ſeulement l'enſeignement moral, comme de ſa venuë au royaume d'Eolus, & luy auoir enfermé les vens des ſacz de cuyr & de ſa deſcenduë aux enfers, & autres geſtes & œuures ſemblables. A ceſte cauſe nous ferons ſeulement mention à preſent d'aucuns de ſes faitz, ſelon la ſentence & opinion des principaux aucteurs, leſquelz recitent qu'Vlixes eſtant party de Troye vint & arriua principalement en Sinirua prouince d'Homere treſexcellent ſur tous les autres Poëtes. Et eſtant là Vlixes arriué les habitans de celle terre luy prohiberent & deffendirent la demourance. Parquoy Vlixes reſiſtant à force d'armes conqueſta ſur eux vn treſgrand pillage, & incontinent s'en partit de la.*

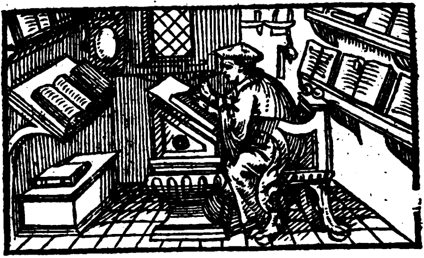
De The-

De Theſeus.

QVant au regard de Theſeus, combien de dignes faitz il fiſt pour le bien publique d'Athenes amplement apert. Donc pour reciter ſon cas, il eſt notoire que Theſeus filz du roy Egeus ſuceda au Royaume d'Athenes, lequel il poſſeda paiſiblement du commencement & des ſon adoleſcence, forte & vigoureuſe, il donna aux Atheniens ſi grande eſperance de ſa proëſſe que cherement ilz le gardent comme leur ſalut. Theſeus eſtant encores en ſa prime barbe deſconfit vn merueilleux Thoreau, qui gaſtoit tout autour d'Athenes & l'occiſt, puis le ſacrifia à Iupiter. Laquelle proëſſe il fiſt en vn champ, nommé Marathon pres d'Athenes. Apres ce, Theſeus fut compaignon auec Iaſon, qui auecq' les Grecz alla en Colcos pour conquerir & rauir la thoyſon d'or. Duquel voyage retourna Theſeus chargé de proye auecques grande gloire & louenge.

Fin de la premiere partie.

LA SECONDE
PARTIE DV TRIVMPHE
de Renommée.

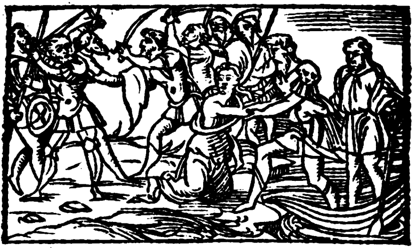


COnſiderant à par moy la treshaute excellence de Renommée, laquelle (comme dit Virgile) eſt vn mal legier plus que toute autre choſe, & qui par mobilité regne & à ſon cours, & laquelle fait par ſa nature & dignité reuiure les gens vertueux iadis depuis le commencement du monde, iuſques à ce preſent mors, C'eſt à ſçauoir qu'en oyant reciter & lire leurs haultz & nobles faitz, il ſemble aux auditeurs qu'iceux hommos ſoient encores à preſent regnans en vie. I'ay eſté à ceſte cauſe incité & eſmeu de commencer ceſtuy mien ſecond volume des triumphes par Renommée, & y nommer aucuns dignes hõmes preſtans, leſquelz vey eſtre au chariot, triumphant humainement, & en grand gloire & honneur traitez & entretenuz par noble Renommée, tellement qu'ilz ne ſembloient auoir eſté mors:

ſté mors: mais touſiours viuans. Car comme dit Senecque: les hommes ne ſont point de ſoy mors, ſinon ceux leſquelz n'ont fait aucunes œuures dignes de memoire, & n'ont exercé aucunes vertus pour leſquelles on face mention d'iceux. Car quãd telz gens meurent, leur bruyt & renom meurt auec eux, tellement que Renommée n'en fait auoir aucune memoire, non plus que ſi iamais ne euſſent eſté viuans. Semblablement nous voyons que toutes choſes qui excedent la nature & engin de l'homme, de ſa propre eſtimation le deſlieue par propre acouſtumance, combien qu'il peult de ſoymeſmes ſe conduyre à treſgrand merueille. Laquelle ſentence nous monſtre le Philoſophe. Et pource à ce propos moy ſeparant de la diſpoſition naturelle, principalement au preſent chapitre & commencement de ce preſent volume, me ſuis eſmeu à merueille par la vertu & preſtance des precedens Romains, recitez à la fin du premier liure. Auquel preſent chapitre i'entens vniuerſellement traiter des hommes d'armes de diuerſes nations apres les Romains, leſquelz pour le ſalut du bien publique, ou pour aucune autre vtilité ſe ſont aux faitz d'armes dignement exercitez. A ceſte cauſe qui voudroit ceſtuy effect dignement raconter, ce ſeroit par auenture vn œuure trop long & prolixe.

De Pyr-

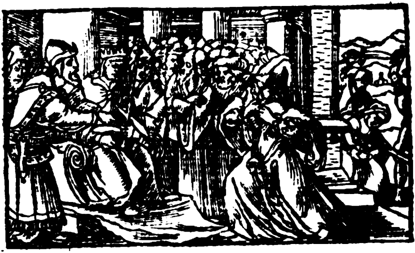
De Pyrrhus filz d'Achilles.



IE vey apres audit Triumphe ſuyure le bon Pyrrhus d'Ephiro, & pour entendre lequel c'eſt, il eſt à entendre qu'il eſt deux Pyrrhus renommez des Hyſtoriens par vertu & Renommée, deſquelz l'vn fut Neptolemus filz de Deïdamie, & d'Achilles, lequel en ſon adoleſcence par la rougeur de ſes cheueux print & eut le nom de Pyrrhus. Ceſtuy Pyrrhus doncq' apres la mort de ſon pere Achilles eſtant venu à la guerre de Troye conſtitué chef des Numidiens & ſuccedant apres ſon pere aux armes, & autres choſes vertueuſes, aux batailles, il demonſtroit bien veritablement eſtre filz d'Achilles: car il occiſt en la guerre Penthaſilée Royne des Amazones, laquelle (comme dict eſt) eſtoit venuë auecques vne grande armée de ſes femmes belli-

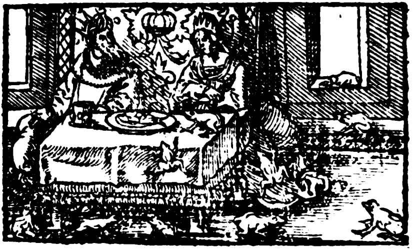
queuſes au ſecours d'Hector contre les Grecz, combien qu'aucuns autheurs attribuent la mort de celle royne Penthaſilée audit Achilles.

Du preux roy Dauid.



APres celuy Pirrhus ie vey vne treſgrande compagnie de gents, habillez de diuers habitz. Le premier deſquelz eſtoit celuy qui vouloit faire le grãd logis à Dieu par le moyen duquel il habitaſt en terre entre les hommes. Et pour l'intelligence de ce, il eſt à ſçauoir que Dauid filz d'Iſaye, autrement dit Ieſſé, eſtant Dieu courroucé contre Saul, à cauſe qu'il luy auoit deſobey à la guerre contre Amalech, ayant pardonné à Cyneus ſon amy, & à beaucoup d'autre menu peuple, & prins le Roy Agag priſonnier, là ou Dieu luy auoit commandé qu'il dé qu'il l'occiſt. A ceſte cauſe Dieu propoſa d'oſter Saul, & oindre Dauid, & pource il commanda à Samuël qu'il allaſt à la maiſon de Ieſſé, & qu'il oigniſt Dauid Roy du peuple d'Iſraël. Samuël fiſt le commandement de Dieu, & s'en allant trouua Ieſſé, en luy commandant que par la vertu de Dieu il fiſt venir deuant luy tous ſes enfans. Laquelle choſe fiſt Ieſſé, & luy monſtra tous ſes enfans, excepté Dauid, qui gardoit le beſtiail aux champs. Lors Samuël les dechaſſa tous de deuant luy, & enuoya querir celuy Dauid, & quand il fut venu, incontinent (ainſi qu'il luy eſtoit commandé de Dieu) il oignit celuy Dauid Roy d'Iſraël, Dauid doncques non pas ſeulement fut excellent en eſprit de prophetie à luy communiqué de Dieu, mais auſſi fut treſexpert en faitz d'armes, & autres vertueuſes geſtes, car ceſſées les perſecutions de Saul à luy faites, par la mort de Saul fut receu paiſiblement au royaume d'Iſraël. Eſtant Dauid Roy, vint à l'encontre de la terre de Iezabel, mais les habitans ne le voulurent receuoir, parquoy Dauid fiſt crier, que quiconques vainqueroit les habitans d'icelle terre, il le feroit Duc de ſon armee. Celuy cry fait & publié, Ioab entreprint de les vaincre, lequel par ſa vertu tellement fiſt, qu'en peu de temps il les vainquiſt. Ceſte victoire obtenue, Dauid eſleut pour ſon habitation vn chaſteau apellé Syon, lequel a depuis touſiours eſté nommé la maiſon & cité de Dauid. Dauid apres eſleut trente hommes tresfors pour ſes cheualiers & compagnons moyennant leſquelz il obtint de treſdignes & glorieuſes victoires, & vainquit les Philiſtins, les Aſſiriens & ceux de Raba, & pluſieurs autres peuples. Apres ce que Dauid eut porté l'arche en Hieruſalem & fait edifier pluſieurs maiſons, & meſmement la ſienne toute de boys de Cedre, lequel luy auoit eſte donné de Suronus roy de Tyre, Dauid apella le prophete Natan & luy diſt: Tu vois que i'habite & demeure en la maiſon Cedrine, & l'Arche de Dieu n'eſt honorablement miſe. Lors Natan reſpondit à Dauid: Faitz toutes choſes qui ſont en ton cueur, car Dieu eſt auecques toy. La nuit enſuyuant s'apparut Dieu en viſion audit Natan, & luy commanda qu'il annonçaſt audit Dauid qu'il ne luy edifiaſt point d'autre lieu ne maiſon, car il eſtoit diſpoſé, & vouloit que l'vn de ſes enfans fut celuy qui edifieroit le temple, & pource commanda Dieu audit Natan de dire telles parolles à Dauid. I'eſleueray ta ſemence apres toy, laquelle ſortira & procedera de ton ventre, & confermeray le royaume de celuy qui en viendra & naiſtra, & iceluy edifiera la maiſon en mon non & pour moy, & pource eſtabliray le throſne de luy ſempiternellement, & ie luy ſeray comme pere, &

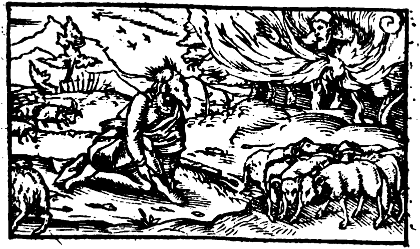
luy me ſera comme filz, laquelle choſe fut par Natan ditte audit David. Ceſte parole doncques fut bien clerement cogneuë & verifiée en Salomon, filz de David & Berſabée. Apres que le roy David eut entendu toutes les paroles ſuſdites ainſi que le Prophete luy declaira par le cõmandement & volunté de Dieu, & en la perſonne d'icelluy, apres que David eut vaincu tous les ennemys du peuple d'Iſraël, il laiſſa & reſerua à ſon filz Salomon à faire ediffier le temple & la maiſon de Dieu, ce que Salomon fit apres. Doncques cogneuës les ſaintes & treſdignes œuures du roy David, tant en ſa ieuneſſe qu'en vieilleſſe, comme du Lyon, de l'Ours, & du grand Goliat qu'il miſt à mort luy encores adoleſcent, & des faitz d'armes qu'il fiſt, raiſonnablement il doit eſtre mis le premier au triumphe de Renommée.



Du roy Salomon.

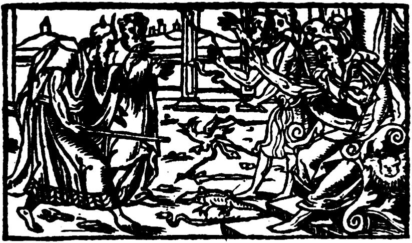
SVyuant & tout aupres de celuy roy Dauid eſtoit ſon filz Salomon lequel entre tous les hommes qui iamais furent, fut le plus remply de ſapiẽce apres Ieſus Chriſt, tellement que pour l'experimenter & cognoiſtre, la royne de Saba vint vers celuy Salomon, laquelle apres qu'elle eut longuement parlé & communiqué auecques luy, elle confeſſa veritablement la ſapience de celuy roy Salomon eſtre encores beaucoup plus grande qu'on ne diſoit. Salomon monſtroit bien ſa ſapience eſtre grande au prudent iugement des deux femmes publiques, en cognoiſſant par affectiõ naturelle, laquelle eſtoit la mere du filz viuant, duquel il eſtoit queſtion & debat entr'elles deux, & pareillement du filz qui eſtoit mort: car leſdittes deux femmes auoient chaſcune vn petit filz à la mammelle, tous deux preſque d'vne aage & de grandeur. Vne nuit auint que l'vne d'icelles femmes publiques en dormant eſtouffa & occiſt ſon enfant. Et quand elle l'apperceut mort, ſecrettement ſans en faire aucun effroy le print & le miſt pres de ſa compagne, & luy deſroba ſon filz qui à ſon coſté dormoit, & luy miſt celuy qui mort eſtoit. Quand l'autre femme fut eſueillée, & qu'elle trouua pres d'elle celuy enfant mort, elle fut moult esbahye & eſtonnée, & dolente, & afflicte ſe print piteuſement à le regarder. Et cognoiſſant que ce n'eſtoit pas le ſien, commença à crier & à ſe plaindre treſdoloreuſement, & elle voyant que ſa compagne luy auoit fait ceſte fraude, voulut auoir le ſien qui eſtoit vif qu'elle luy auoit derobé. Et pource que l'autre femme à qui eſtoit l'enfant mort, le nyoit & ne luy vouloit point rendre ſon filz elle s'en alla toute pleurant plaindre au roy Salomon, & en ſe proſternant deuãt luy, elle luy requiſt treſinſtamment de ce iuſtice luy eſtre par luy faitte. Lors Salomon oyant le cas fit venir toutes les deux femmes auec l'enfant vif deuant luy. Et aprés qu'il les eut longuement interroguées, & que la femme qui auoit fait la cautelle ne vouloit aucunement confeſſer le cas, mais touſiours aſſeureément ſouſtenoit le contraire, & l'autre inceſſamment pleuroit & cryoit iuſtice, Salomon demanda & fiſt apporter vn grand glaiue, & commanda que l'enfant vif fut pris & couppé & diuiſé en deux parties, & qu'elles en euſſent chaſcune vne moytié. A laquelle ſentence la femme qui tenoit & auoit deſrobé celuy filz, conſentit & s'accorda qu'il fuſt diuiſé. Mais l'autre femme en plorant requiſt au roy Salomon que l'enfant ne fuſt point diuiſé n'y occis, mais que pluſtoſt demouraſt vif à celle femme *qui le benoit. Quand Salomon veid le conſentement de la femme qui voulut que l'enfant fuſt diuiſé, & apres cogneut la pitie de l'autre qui ne le vouloit point, apperceut clerement à ſon courage que ſon cueur eſtoit maternel, & qu'elle eſtoit vraye mere de l'enfant vif, duquel elles ſe debatoient, parquoy il luy aiugea l'enfant, & le luy fiſt en ſa preſence bailler & liurer, & punit l'autre qui celle malice auoit faitte. Duquel iugement furent tous les aſsiſtans esbahys, ayant en grande admiration la grande & merueilleuſe ſapiençe qui en l'eſprit de Salomon eſtoit.*

De Moyſe.



APres le roy Salomon eſtoit celuy, lequel fut tant familier à Dieu, qu'il parloit à luy face à face enſemble, de laquelle choſe oncques puis ne fut trouué autre *au monde qui de ce ſe peuſt vanter. C'eſtoit le bon & iuſte Moyſe, la ſaincteté duquel les ſainctes eſcritures ſacrées demonſtrent amplement. Car eſtant le peuple d'Iſraël ſi fort multiplié en Egipte que le roy Pharaon ſe doutant & ayant peur d'iceluy, commanda aux ennemys des Iuifz qu'ilz miſſent à mort tous les nouueaux nez. Lors en ce temps fut né Moyſe, lequel eſtoit beau outre meſure, parquoy la mere ne le voulut point oceire, mais ſecrettement le tint caché par l'eſpace de troys moys entiers. Et l'enfant croiſſant, ſa mere ne le pouoit plus cacher ne aucunement receler. Parquoy elle ſe delibera de le mettre & abandonner à fortune. Et pource vn iour print vn pannier, & mit ſondit filz Moyſe dedans. Et apres qu'elle eut bien & ſeurement clos & fermé ledit pannier elle le miſt ſur l'eau du fleuue. Lors vn iour eſtoit la fille du roy Pharaon deſcendue ſur la riue dudit fleuue pour ſoy lauer & recréer. Laquelle quand elle veid ledit pannier le fiſt prendre & ouurir. Et comme elle apperceut dedans ce beau petit enfant, elle eſtant ſterille le print & l'adopta pour ſon filz. Quand Moyſe fut grand deuenu, luy fait paſteur en ſon adoleſcence, eſtant vn iour entre les autres ſur le mont Oreb, en gardant ſes brebis, Dieu s'apparut à luy en vn buyſſon ardent, & apella Moyſe, en luy diſant que l'affection de ſon peu-*

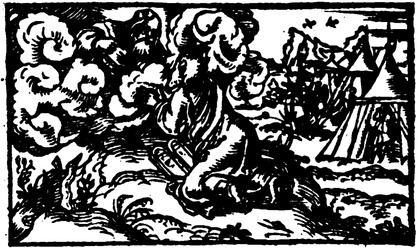
ple l'auoit eſmeu à pitié, pour laquelle choſe il le vouloit deliurer des main des Egiptiens, & le mener en la terre de Promiſsion, abondante de Lait & de Miel. Et qu'il l'auoit eſleu pour le mener & eſtre prince & duc d'iceux. Et pource qu'il s'en allaſt au roy Pharaon luy dire de par luy qu'il laiſſaſt en aller ſon peuple en paix, & que ſa volunté eſtoit telle. Et luy diſt Dieu outre ce, qu'il endurciroit le cueur du treſcruel Phrraon, par telle maniere qu'il n'en voudroit riens faire tant qu'il fut contraint par la punition diuine.



APres que Moyſe eut entendu les parolles de Dieu il s'excuſa à luy diſant qu'il n'eſtoit pas tel que Pharaon le deuſt croyre & qu'il n'auoit pas langue diſerte n'vſage de bien parler comme à ce faire appartenoit,

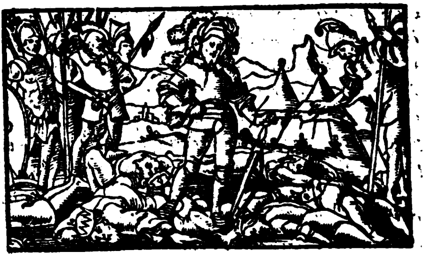
& pource qu'il luy pleuſt d'y commettre & enuoyer vn autre. Lors Dieu reſpondit qu'il ſeroit touſiours auecques luy, & qu'il luy feroit faire de moult grans miracles, & de ce luy donna ſigne noſtre Seigneur: car la verge que tenoit Moyſe fut conuertie en ſerpent, & apres derecheffut reſtablie en ſa premiere forme & eſtre. Adonc Moyſe creut & obeït au vouloir & commandemẽt de Dieu & s'en alla au roy Pharaon auquel il l'expoſa le meſſage de Dieu. Pharaon oyant telles parolles, en fut plus obſtiné, & donna plus de peine & de trauaux au peuple de Dieu qu'il n'auoit fait parauant, tellement que Moyſe fut contraint de faire de grands miracles & merueilleux ſignes. Neanmoins le cueur du roy Pharaon ne s'en amolliſſoit point, mais pluſtoſt s'endurciſſoit, & reputoit Pharaon, les miracles & merueilles faittes par Moyſe eſtre œuures d'enchantement, & toutes icelles choſes eſtre exercées par induſtrie d'art magique. Pour laquelle choſe Dieu perſecuta les Ægiptiens de pluſieurs & diuerſes playes & punitions. Car il leur enuoya de grands puantiſes & greſles, & par mort les perſecuta: car leur terre fut remplie de grenouilles par merueilleuſe abondance, & de mouſches piquantes dont la morſure eſtoit venimeuſe, & apres des locuſtes & ſauterelles, qui toute la verdeur des champs deuorerent. Et outreplus

treplus leurs eaux furent conuerties en ſang, tellement que beſtes ne gents n'en pouuoient boyre. Et en la fin furent morts tous les premiers nez de leurs enfans, & des beſtes pareillement par le treſpaſſement de l'Ange noſtre Seigneur: mais le roy Pharaon pour toutes ſes choſes ne s'abſtenoit point de ſon obſtiné propos. A la fin Dieu commanda à Moyſe qu'il fiſt appreſter tout ſon peuple, & que tous petitz & grands, femmes & enfans auec tous leurs biens s'enfuyſſent pour paſſer la mer rouge.



Quand le peuple de Dieu fut par la conduitte de Moyſe à ſeureté, Moyſe les mena es deſerts, ou ilz furent repeuz quarante ans de la manne de Dieu. Et illec Moyſe auec ſa verge conuertit miraculeuſement les eaux qui eſtoient ameres en eaux douces. Apres qu'iceux enfans d'Iſraël furent hors des deſers, & venuz aux terres des Amaleches, ilz combatirent auecques eux, & tandis que Moyſe prioit pour ſon peuple touſiours eſtoit vaincqueur. A la fin apres qu'ilz furent conduictz ſelon la promeſſe de Dieu, aupres le mont de Sinay Dieu dōna la loy à Moyſe ſur ledit mont. Et comme il aportaſt celle loy eſcripte en tables, laquelle Dieu vouloit & commandoit que ſon peuple obſeruaſt & gardaſt. Ainſi que le bon & ſage prophete Moyſe deſcendoit de la montaigne, il trouua ſon peuple qui adoroit vn veau d'or, pour laquelle choſe il fut moult courroucé & marry, tant que par ire & deſplaiſance il ietta leſdites tables par terre, tellemēt qu'il les rompit en pluſieurs lieux. Et apres eſmeu à compaßion pour ſon peuple, il pria Dieu pour ſa remißion. Puis leur inſtitua les loix touchant le viure politique. Et apres que Moyſe eut ordonné le ſacerdot & fait l'arche & l'oratoire, & deſcrit le tribut ſelon le commandement de Dieu, en beniſſant toutes les choſes deſſus la montaigne de Nebo, là ou en regardant la terre de promißion ainſi que Dieu auoit ordonné, en celuy lieu ledit Prophete & ſaint homme Moyſe en l'aage de ſix vingts ans mourut. Toutes ces paroles ſont cleres & manifeſtes par le proées de la ſainte eſcriture. Et en teſmoignaige de ceſte ſainte eſcriture, l'excellence de Moyſe eſt clere & manifeſte par tout l'vniuerſel monde. Moyſe auſſi fut treſexpert en l'exercice des armes car apres qu'Orpheüs eut dudit Moyſe receu treſgrande doctrine, Moyſe trouua les inſtrumens de guerre, & monſtra aux Egyptiens à militer. Pour laquelle choſe il fut adoré en Egypte quaſi comme Dieu. Et à cauſe de ſa grande doctrine, il fut apellé Mercurius. Pour laquelle choſe Chenefrus eſmeu & ennuyé à ce que Moyſe mourut, il l'enuoya prince contre les Ethiopes. Et pour faire ſon armée, il print la plus grande part du peuple Iudaïcque qu'il bailla audit Moyſe, à cauſe qu'il n'eſtoient pas bonnes gens de guerre, à fin qu'en la bataille ilz mouruſſēt & demouraſſent auecques leur duc Moyſe. Moyſe ayant celle charge, s'en alla à l'expedition de la guerre auecques ſon armée, en laquelle il demoura dix ans. Et à cauſe de la longue demeure, il edifia vne cité en celuy lieu, auquel premierement il ſouſtint l'aſſault des Ethiopes, laquelle cité il fiſt nommer Hermopoly. Apres que Moyſe eut vaincu les Ethiopes, il les garda & entretint en tel honneur & reuerence que pour luy compaire, tous furent contens d'eux faire circoncire.

De Ioſué.

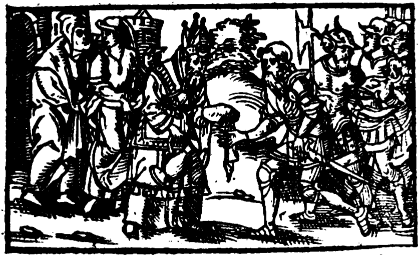


SVyuant celuy Moyſe, ie vey celuy, lequel auec ſa puiſſante langue, lya & arreſta le Soleil comme vne beſte, & cria en diſant: O gentille confiance & tresheureuſe! combien eſt grande ton efficace? car celuy qui ayme Dieu d'autant qu'il eſt en terre créé, d'autãt eſt à luy plus ſuiet. Et outre ce, il a puiſſance tenir ſeulement auec ſimples paroles le ciel leger en ſon mouuement qu'il ne ſe tourne plus ne ſe deſtourne. Donques celuy duquel nous parlons qui arreſta le ciel & lya le Soleil, fut Ioſué miniſtre de Moyſe. Apres la mort duquel Moyſe, Dieu en ſa place eſleut Duc du peuple d'Iſraël ledit Ioſué, & luy commãda qu'il print l'armée, & paſſaſt outre le fleuue de Iordain, laquelle choſe Ioſue fiſt. Luy paßé outre le fleuue, le Roy des Amorées, & ceux de la terre de Chanaan preparerent

parerent

parèrent vne armée contre le peuple Iudaïcque. Lors Ioſué ayant enuoyé ambaßades à la cité de Hierico. LeſquelZ furent receuZ d'vne femme pechereſſe nõmée Raab, & ſauueZ par ſon moyẽ Ioſué entendit par leur raport à leur retour qu'elle fuſt la diſpoſition de la ville. Parquoy le ſeptieſme iour enſuyuant il print ladite cite par force. Et luy eſtant en icelle les murailles cheurent à cauſe que Ioſué l'auoit enuirõnée ſept fois auec l'arche de Dieu, & chacune fois qu'il tournoit ladite ville, il faiſoit crier le peuple à haute voix. Apres ce Ioſué aſſaillit la cité d'Hay, laquelle il print, & occiſt leur Roy à cauſe qu'il auoit fait reſiſtance, par l'exemple duquel ceux de Gabaõ, & de Caphna, de Beroth & autres vindrent à Ioſué, & firent compoſition auec luy.

D'Abraham.

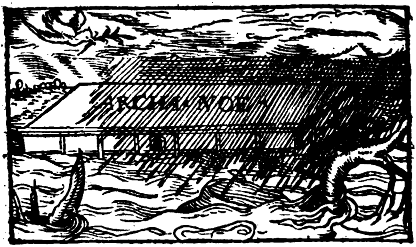


Apres

ET apres ledit Ioſué, ie vey noſtre pere Abraham, auquel il fut dit qu'il ſortiſt hors de ſa terre, & s'en allaſt au lieu eſleu de Dieu pour le ſalut humain, c'eſt à ſçauoir en la terre de promiſſion, ou Dieu naſquit monta aux cieux. Doncq il eſt à ſçauoir qu'apres la mort de Tharé pere d'Abraham à la regiō de Chanaan, Dieu s'aparut à Abraham, & luy conmanda qu'il ſortiſt hors de celle terre de Chanaan, & qu'il s'en allaſt en la terre de promiſſion. Le commandement de Dieu fiſt incontinent Abraham enſemble ſa femme Sarra & Loth auſſi filz d'Aran ſon frere ſe partit de Chanaan. Et comme ilz furent à l'entrée d'Egypte, Abraham pria Sarra qu'elle diſt eſtre ſa ſœur & non point ſa femme. Et cecy il faiſoit à cauſe qui ne fuſt point occiſt des Egyptiens, eſtant Sarra belle & les Egyptiens luxurieux & eſtant adultere vers eux vn treſgrand peché. Là ou il auint ceſte ordonnance faite qu'auſſi toſt que Sarra fut veuë, elle fut enleuée & menée au roy Pharaon, pour laquelle choſe Dieu punit & perſecuta toute Egypte. Parquoy Pharaon auec beneuolence rendit audit Abraham ſa bonne amye & eſpouſe Sarra, lequel incontinent marcha outre. Apres qu'Abraham auec Sarra ſa bonne & loyalle cōpagne furent venuz en Bethléem, les paſteurs de

Loth prindrẽt noyſe auec ceux d'Abraham, parquoy Abraham commanda qu'ilz partiſſent, & diſt à Loth qu'il habitaſt arriere de luy. Adoncq Loth s'en alla demourer en Sodome & Abraham en Ebron. En celuy temps, il auint qu'Amiſaël Roy de Sanaar & Arioth Roy de Pont & Tadar Roy des Gentilz, firent guerre contre Can Roy de Sodome, & contre le Roy de Gomorre, & contre Semeber roy des Sabins, & contre le Roy de Segor. Et eſtant la guerre dure par pluſieurs ans à la fin leſditz Roys combatirent enſemble, & le Roy de Sodome fut vaincu auecq' les autres. Lors l'vn d'iceux de Cordolaomor firent de grans pillaiges ſur ceux de Sodome & de Gomorre. Et entre les autres, ilz prindrent Loth frere d'Abraham, laquelle choſe fut par l'vn de ceux qui s'enfuyoient annoncée audit Abraham. Adonc Abraham tout plein de vertueux cueur & d'audacieux courage, choyſit enuiron trois cens de ſes gens & de ſa famille, & auecq' eux ſuyuit ceux qui emmenoient Loth, tant qu'il les attaignit, & en ſe combatant contr'eux les vainquit, & en occiſt vne grand' partie, & recouura la prinſe de leur pillage auec ſon frere Loth. Et apres que ledit Abraham s'en retournoit auec ſa victoire, il rencontra Melchiſedech ſacerdot, lequel le beneiſt & offrit à Dieu ſacrifice de pain & de vin en figure du ſacrifice que nous faiſons *auiourd'huy. Pour laquelle choſe Dieu apres beneiſt Abraham, en luy diſant qu'autāt deuoient eſtre beniſt de ſa ſemence comme il y a d'Eſtoilles au ciel, & de grans & menuz grains de ſable es greues de la mer. Treſgrande doncques & treſexcellente fut & eſt la renommée du pere Abraham: mais encores fut plus grande l'obedience du ſacrifice d'immoller ſon ſeul filz Iſaac pour ſatisfaire au commandement de Dieu, parquoy non ſans cauſe eſtoit Abraham auecq' les autres Hebrieux au noble Triumphe de Renommée.*

De Noé.



A*Pres Abraham, ie vey celuy qui fiſt l'arche treſgrande. Et pareillement l'autre qui ediffia la haute & excellente tour de Babel, laquelle fut tant chargée de* pechez, d'erreur & de confuſion ainſi qu'il appert. Apres que le treshault & puiſſant Dieu, par immenſe liberalité daigna creér le monde & l'homme mis dominateur ſur toute la terre, apres les premiers pechez, l'humaine iniquité multipliée. Dieu s'eſmeus à ire & ſe delibera d'enuoyer le deluge ſur la terre, parquoy Dieu apella Noé & luy commanda qu'il fiſt vne arche de trois cens couldées longue, & de cinquante large, & trente de hault, & luy diſt que dedans icelle il entraſt auecq toute ſa famille, & qu'il y miſt le maſle & la femelle de chacune ſorte & generation de beſtes & d'oyſeaux. Noé obeït au commandement de Dieu, & fiſt ladite Arche & ſe miſt dedans auecq' toute ſa famille, & tout ainſi qu'il luy eſtoit de Dieu ordonné. Adoncq' pour enuoyer le deluge ſur la terre, Dieu fiſt plouuoir quarante iours continuellement, & furent ouuertes les Catheractes du ciel, & mourut toute ame viuante ſur la terre, excepté ceux qui ſouz la main de Noé furent reſeruez. Quelque eſpace de temps apres, cognoiſſant Noe que les eaux eſtoient aucunement apetiſſées, & la terre ſeiche eſtre deſcouuerte, ayant la colombe enuoyée la deuxieſme fois, elle aporta en ſon bec vne fueille de la verde olyue. Et apres ce il enuoya hors de ladite arche tous les animaux à leurs propres domicilles, & Dieu les beneiſt tous en diſant: Croiſ *ſez, multipliez & rempliſſez la terre, là ou en donnant œuure à la generation de Noé, apres il reſtaura le monde: car Noé auoit trois enfans, c'eſt à ſçauoir Cam, Sem, & Iaffet. De Cam naſquirent pluſieurs enfans, entre leſquelz fut Chus & de Chus naſquit Nembroth, lequel fut robuſte, & gaillard de ſon corps, & commença à eſtre puiſſant, & à vouloir regner & dominer. Lequel paruenu auecq' les enfans de Iaffet, au champ Sanaar, Nembroth, pour regner diſt aux enfans de Iaffet, que de la terre ilz en fiſſent des briques, & ediffiaſſent vne cité, & vne tour, la hauteſſe de laquelle attaigniſt iuſques aux eſtoilles. Adonc les enfans de Iaffet obeïrent à ſon cōmandement, & eux edifians & eſtant deſia celle tour bien haute eſleuée, Dieu voulut confondre leur erreur, & outrecuydée follie, & rabaiſſer l'orgueil de Nembroth, tellement que là, ou il n'y auoit ſeulemēt, qu'vn langage ſur terre, Dieu les miſt en confuſion, & leur donna pluſieurs langages: car en beſongnant l'vn n'entendoit point l'autre. Et par ainſi il fut neceſſaire, que ladite tour demeuraſt imparfaite. Et pource, à cauſe de telle confuſion de langage, elle fut nommée la tour de Babel. En outre ces geſtes deuant ditz, il fault entendre que celle tour de Babel fut moult chargée de pechez & d'erreurs. Car de ſon commencement elle fut inſtituée par orgueil,*

& à cauſe,

& à cauſe, que les ouuriers & entrepreneurs eſtimoient & auoient propoſé paſſer la ſeconde region de l'ar tresfroide, & l'Eſphere du feu, & la tierce de l'ar treſchaude, & laquelle choſe eſtoit totalement impoßible: parquoy elle fut du tout chargée d'eurreur, & de confuſion des langues. Car les ouuriers ne s'entr'entendoient point eux meſmes, pource demoura leur œuure imparfait.

De la royne Penthaſilée.

LOrs apres Naé, i'aperceu celle, qui mal veid Troye pour elle. Et enſemble auec les autres ie cogneuz vne vierge Latine, laquelle en Itallie donna aſſez d'ennuy aux Troyens. La premiere d'icelles fut Penthaſilée, Royne des Amazones, laquelle pour l'ancienne inimytié, qu'elle eut contre les Gracz, au temps de Theſeüs, & Hercules. Et außi pour l'amytié, qu'elle auoit contre Hector, vint au ſecours des Troyens, laquelle (comme dit eſt) fut deuant Troye par les Gracz occiſe. L'autre vierge fut Camilla, de laquelle nous auons amplement parlé par cy deuant au Triumphe de Chaſteté. Toutefois combien que l'ayons nombrée audit Triumphe de Chaſteté, neantmoins elle a raiſonnablement merité d'eſtre collocquée en la compagnie de Renom-

De la royne Cleopatra.

Or ſuyuant celle vierge, ie vey Cleopatra, & vne autre, laquelle fut arſe de digne deſir Doncq̃s touchant Cleopatra, il eſt à ſçauoir qu'elle fuſt femme Egyptiẽne. Et combien que ſucceſſiuement par pluſieurs Roys elle print naiſſance, & progenie du Roy Ptholomee Macedonien, & de ſon filz Lagus. Ou ainſi que pluſieurs recitent, du roy Mineus elle eſtant fille: toutefois elle paruint à dominer au Royaume par tromperie, & cautelle. Et à fin de prendre le commencement du regne & dominatiõ de Cleopatra, le ſuſdit Mineus treſaymé & familier, auoué de tout le peuple Romain, au temps du premier Conſulat de Iulius Cæſar treſpaſſa. Et quand vint l'heure de ſon treſpas, il ordonna par teſtament, que laiſne de ſes filz, nommé Liſame prendroit à femme ſa ſœur Cleopatra, & que par ainſi apres ſa mort regneroit. Ce que fut acordé. Les choſes ſuſdites faites & accomplies, Cleopatra ardante & courageuſe d'obtenir ſeule le Royaume d'Egypte fiſt mourir par venin ſon frere, & mary. Iceluy adoleſcent encores au xv. an de ſon aage, quãd Cleopatra le fiſt mourir, à fin d'obtenir ſeule le Royaume total.

De la royne Zenobia.

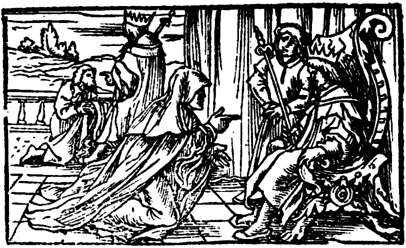
APres celle conuoyteuſe Cleopatra, ie vey en la dance & compagnie de femmes arſes de digne feu Zenobia, laquelle fut aſſez plus chiche de ſon hõneur, que ne fut Cleopatra, laquelle eſtoit belle & en ſon aage freſche, & floriſſante. Et d'autant qu'elle ſe trouuoit en plus grande ieuneſſe & beauté, d'autant il ſembloit qu'elle s'atribuaſt & creuſt plus de louenge. Et au cueur fœminin de la royne Zenobia fut ſi grande reſiſtence & fermeté, que ſon beau viſage, & ſes cheueux fiſt venir en tremeur, ce que par nature a de couſtume, & vſance deſpriſer tous les petis, c'eſt à ſçauoir l'Empire Romain. Donc pour amplement entendre les paroles ſuſdites, il eſt à ſçauoir, que Zenobia fut Royne des Palmirniens, deſcendue par lignée des Ptholomées, Roys d'Egypte, laquelle des ſon enfance, laiſſant toutes œuures feminines, s'adonna à l'exercite de la chaſſe, frequentant ordinairement les boys & foreſtz. Et elle ayant ſes ſagettes, ſon arc & carquoys fiſt pluſieurs opreſſions aux cerfz, aux biches, & aux autres beſtes ſauuaiges. Apres qu'elle fut en plus grande force, elle ſe print à aſſaillir & chaſſer les ours, les lyons & les leopards, leſquelz elle prenoit vertueuſe-

ment, & tellement fut en ces operations penibles attentifue, qu'elle deſpriſoit le mariage de chacun & n'auoit ſon amour, & penſement, qu'aux iouſtes, & luttes, & autres œuures belliqueuſes, tellement qu'elle paſſoit tous les autres ieunes hõmes de ſon temps. Apres qu'elle fut venuë en l'aage d'eſtre mariée, par le conſeil des ſes amys, elle ſe maria à vn nommé Odonatus, qui beau ieune Prince eſtoit de Palmirenoys, & pareil aux vertuz d'icelle.

De Flora.

APres celle royne Zenobia, ie vey vne autre Dame, qui meruilleeuſement fut conuoyteuſe de trouuer maniere frauduleuſe, pour laiſſer aux viuans, apres ſa mort, eternelle memoire de ſon nõ. C'eſtoit Flora, femme Romaine, laquelle fut treſriche: mais de l'acquiſition de ſes richeſſes, pluſieurs deſcriuent indifferẽment. Les vns recitẽt, qu'elle vſa la fleur de ſa ieuneſſe, & beauté corporelle en publique adultere, entre les ribaux, mauuais & luxurieux iouuenceaux, & qu'en deſnuant les vns, & les autres de leurs biens, & richeſſes, par luxurieuſes mignotiſes, & blandices, elle paruint à ces treſamples richeſſes. Les autres dient vne hyſtoire d'elle, pleine de riſee & mocquerie, affermans qu'à Rome le gardien du dien du temple d'Hercules eſtoit vn iour oyſeux, & luy ſeul miſt a poinct le ieu des mereaux, & ordonna de ſes propres mains, l'vne qui eſtoit la dextre à iouër pour Hercules,& la ſeneſtre pour luy meſmes, par telle conuenance, que ſi Hercules eſtoit vaincu, & perdant, celuy gardien preparoit vn ſouper des offrandes de ſon temple, & ſi Hercules gaignoit ledit gardien, payeroit du ſien vn ſemblable ſouper. Adoncq' fut Hercules gaigneur en celuy ieu: parquoy celuy gardien fiſt & apareilla vn ſouper, & y apella ceſte dame Flora, laquelle apres le ſouper, ſoy donnant au temple, ſongea auoir couché auec Hercules, & par iceluy luy auoit eſté dit, qu'elle auroit ſon loyer par celuy, qu'elle trouueroit au matin ſortant du temple le premier. Lors Flora ſortant hors du temple, rencontra au deuant de elle vn, nommé Fimicius, treſriche iouuenceau, qui l'amena auec luy, & duquel elle fut treſfort aymée. Apres qu'elle eut eſté longuement auecq' luy, à ſa mort la delaiſſa totalement ſon heritiere, & par ces moyens elle deuint treſriche. Les autres opinent, que ce n'eſtoit pas Flora: mais que ce fut Laurence, qui auoit nourry Remus & Romulus.

De Veturia Romaine.



APres la ſuſdite royne Flora, i'apperceuz celle Dame, laquelle auec pleurs amolit le cueur inhumain de ſon filz, lequel tous les citoyens & enſemble le Senat ne peurent oncq' amolir. Et pour la claire intelligence de ce, il eſt à entendre qu'en la noble & puiſſante cité de Rome eſtoit vne moult noble Dame veufue & ancienne, nommée Veturia, laquelle auoit vn tresbeau & ieune filz, nommé Gneus Marcus, lequel eſtoit merueilleuſemēt vertueux & prompt en tout bon conſeil. En celuy temps entre pluſieurs autres batailles, les Romains eſmeurent guerre contre vne cité nommée Coriolos, au païs des Volques, ou tellement l'aſſaillirent, que par le moyen & vertueuſe promeſſe dudit Marcus, icelle cite fut prinſe & miſe en la domination des Romains. Pour laquelle choſe ledit Marcus obtint le ſurnom de Coriolanus, en ſigne & memoire de celle victorieuſe prinſe. Et apres ce, le Senat & le peuple Romain donnerent audit Marcus Coriolanus, puiſſance & authorité de pouuoir entreprendre toutes les charges, concernantes le bien & vtilité de la cité, & choſe publique Romaine.

D'Harmonia.

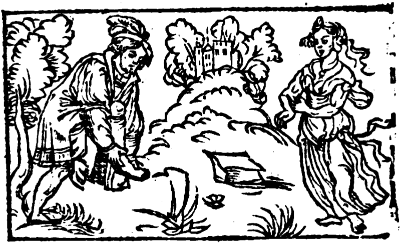
L'Autre vierge deſſus alleguée, eſtoit nommee Harmonia. Pour entendre le fait de laquelle, il eſt à ſçauoir qu'en la cité de Siracuſe, en Cicille, fut vn Roy, nommé Hieron, lequel fut deſtruict & toute ſa genealogie, par la folle & peruerſe ſedition de ſes ſuietz, tellement qu'il n'en eſtoit demouré qu'vne ſienne fille, nommée Harmonia, laquelle eſtoit vierge, merueilleuſement belle & ſage, & totalement adonnée à vertu, & bonnes meurs. Lors ainſi que les ennemys la queroient de tous coſtez, pour l'occire, la nourrice d'elle ne trouua autre remede, que de la muſſer & pource elle print vne autre pucelle ſa compagne, qui nourrie auec elle auoit eſté, & qui aſſez de forme reſſembloit à la dite Harmonia. Adonc la nourrice veſtit celle ieune fille d'habillemens royaux, laquelle fut des cruelz ennemys prinſe, cuydant qu'elle fuſt fille dudit roy Hieron, & la mirent à mort. Laquelle ieune fille fut ſi conſtante, qu'elle ayma mieux mourir, pour ſauuer la fille du Roy, que l'encuſer. Lors Harmonia, fille dudit Roy, qui cachée en tel lieu eſtoit, qu'elle ne pouuoit veoir martyrer ſa compagne, voyant ſa conſtante amour & loyauté d'icelle, print telle ardeur de courage en elle, qu'elle apella les meurtriers, & ennemys, qui ia auoient mis à mort ſadite compagne, & leur diſt: Ie ſuis celle, que vous querez, & ſans cauſe auez occis ceſte innocente. Ie ſuis Harmonia fille du roy Hieron. Si vous me querez, vous m'auez preſentement trouuée. Adonc les trahyſtres & bourreaux inhumains mirent, ſans aucune pitié celle tendre & noble vierge à mort. Pour laquelle conſtance, & vertu ladite Harmonia à merité triumpher par Renommée.

De la royne Nicaula.

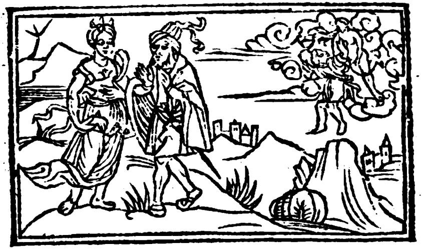
DE l'autre coſté dudit chariot triumphant de noble Renommée, ie vey la noble Royne d'Egypte, nommée Nicaula, laquelle apres que la generation, & progenie des Pharaons, Roys d'Egypte fut faillie, elle entreprint la charge & gouuernement des Ethiopiens,

piens, & Egyptiens, & apres fut conſtituée Royne des Arabes. Nicaula donc ſe voyant en ſi treſgrande authorité & puiſſance, fiſt edifier vn beau Palais, & maiſon royalle, en vne plaiſante, & opulente Iſle, enuironnée & cloſe du fleuue de Nillus, ou elle employa & miſt ſi grande quantité d'or & d'argent & d'autres ſouueraines richeſſes, qu'elle fut eſtimée ſurmonter tous les hommes & femmes du monde en richeſſes, & eſtoit celle royne Nicaula remplie de treſgrande ſapience, tellement que chacun s'en eſmerueilloit.

De la belle Helene.



APres celle noble Dame, & royne Nicaula, i'aperceu celle tant belle Royne, qui paſſa & vſa toute ſa beauté & fleur de ieuneſſe, auec vn eſtrangier, & à la fin eſtant vieille, fut recouuerte de ſon mary. C'eſtoit Helene fille de Tindarus, Roy d'Ebalie, & de la royne Leda ſa femme, laquelle Helene fut de ſi grande & merueilleuſe beauté, qu'elle eſtoit eſtimée par toutes les terres de ſon temps, la plus belle du monde, & fut mariée auec Menelaüs, Roy des Grecz. Et la ſœur d'icelle Helene, nommée Clitemneſtra, fut eſpouſe du roy Agamemnon. Deuant que ladite Helene fuſt mariée, & qu'elle eſtoit encores vierge, Theſeus partit d'Athenes, qui ieune & beau filz eſtoit, & s'en alla en Ebalie, pour le renom de la ſinguliere & nompareille beauté d'Helene, dont il auoit tant ouy parler, & faire ſi grande eſtimation. Et quand il fut en celuy païs d'Ebalie arriué, il trouua Helene, laquelle eſtoit encores vierge, & de tendre aage, qui s'esbatoit à la maniere, & couſtume de ſon païs. Et quand Theſeus l'eut aperceuë, il la rauit, & emmena furtiuement. Aucuns autheurs dient, que combien que Theſeus rauiſt, & par force emmenaſt celle Helene: toutesfois il ne la peut iamais cognoiſtre charnellement, & n'eut oncq d'elle ſeulement, que les baiſers, leſquelz il luy donnoit. Ce venu à la cognoiſſance de Caſtor, & Polux, freres iumeaux de ladite Helene, ilz pourſuyuirent tellement celuy rauiſſemẽt, qu'eux arriuez à Athenes, Theſeus eſtant lors abſent, Electra mere de Theſeus gratieuſement *rendit ladite Helene à ſeſditz freres, leſquelz la ramenerent en ſon païs. Apres que celle dame Helene fut venuë en aage competant d'eſtre mariée, elle fut coniointe par mariage audit Roy Menelaus, duquel elle conceut & engendra vne ſeule fille, nommée Hermonia, de laquelle auons par cy deuant fait mention ample. Long temps apres enſuyuant, Paris filz de Priam, Roy de Troye, qui par aucun ſonge de la royne Hecuba, femme dudit Priam, & mere d'iceluy Paris, auoit ſongé, que ſon filz Paris auoit eſté mis, & enuoyé en la foreſt d'Ydea, laquelle eſt pres de la cité de Troye, & en laquelle il fut nourry, & depuis cogneu & receu par ſes parens. Paris conſiderant, & ayant ſouuenance de la promeſſe, que Venus luy auoit faite, de la plus belle Dame du monde. Ou ainſi que les auttes dient: Paris deſirant. & affectueux de ſoy venger & recouurer ſon ante Exionne, laquelle auoit eſté peu de tẽps par auant rauie & emmenée par force, & furtiuement par les Gracz, fiſt faire certain nombre de grandes & belles nefz en ladite foreſt. Et apres qu'il les eut noblement equippées & ſumptueuſement garnies de toutes choſes, luy acompagné de pluſieurs nobles Ducz & barons de Troye, il nauiga par mer iuſques au païs de Grace, ou il fut moult honorablement receu, & logé par ledit roy Menelaus.*



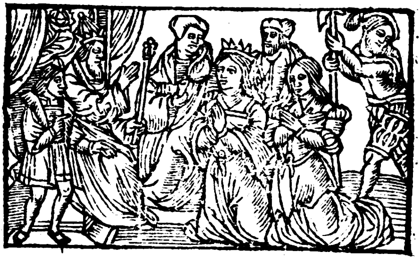
ET apres que le ſuſdit Paris eut eſté aucune eſpace de temps en la maiſon du roy Menelaus, & qu'il eut veu & conſideré la grand' beauté de ladite Helene, qui tāt eſtoit gente, & acouſtrée de veſtemens, & aornemens royaux, & deſirant qu'on regardaſt ſa beauté, ledit Paris fut ſoudainement embraſé de l'amour d'Helene. Et pource, qu'il aperceut, qu'elle conuoytoit & aymoit d'eſtre veuë, il eut eſperance par les geſtes d'icelle, qu'elle ſe conuertiroit à ſa volonté. Et penſa en luy meſmes, qu'il la gaigneroit, atireroit au feu de ſon amour par continuelle frequentation, & amyable familiarité & par douces & blandicieuſes paroles de precatiues d'amours. Et meſmement il conclud, & propoſa en ſoymeſmes, que quand il pourroit auoir temps, & heure oportune, il enleueroit ladite Hele-

dite Helene, & l'emmeneroit auec luy à Troye. Peu de temps enſuyuant, il auint que ledit Roy Menelaus s'en alla hors du païs en Crete, & laiſſa en ſa maiſon ledit Paris, & pria ſa femme Helene de traicter honnorablement ſon hoſte Paris. Quand Menelaus fut hors de ſa terre, & Paris fut demeuré, apres qu'il eut par pluſieurs iours prié Helene d'amour, & qu'il fiſt d'elle à ſon plaiſir, & qu'elle eut conſenty s'en aller auec luy, & qu'ilz eurent eux deux enſemble ordonné de leur partement, c'eſt à ſçauoir, qu'en l'Iſle, Citherea nommée, Helene yroit au temple de Venus, pour faire ſacrifice, ſelon la couſtume, & maniere du païs, veilleroit de nuict auec les autres Dames, & que lors à l'heure de nuict Paris ſe trouuaſt là, auec ſes nauires toutes preſtes, & qu'elle faindroit qu'il la rauiſt, & emmenaſt à force, à fin de couurir ſon conſentement, & ſtupre par elle commis. Paris adoncq' print vne grand' quantité de richeſſes dudit roy Menelaus, & ce fait, ſes nauires apreſtées, il s'en alla en ladite Iſle de Citherea, & luy arriué ſe tranſporta de nuict audit temple de Venus, ou il trouua ladite dame Helene, qui toute preſte eſtoit, & attendoit Paris. Laquelle il print, & l'emmena en ſes nauires, & incontinent partit. Et tant fiſt qu'en nauigeant par mer, en paſſant pluſieurs perilz, il arriua auec s'amye Helene en la cité de Troye. Paris à

Troye arriué, le roy Priam ſon pere receut ladite dame Helene auecq treſgrand honneur & treſioyeuſe feſte. Pour celle plaiſance charnelle, & voluptuoſité deſditz Paris, & Helene, tout le Royaume de Græce fut merueilleuſement troublé & eſmeu. Toutefois les Princes & nobles de Græce eurent plus au cueur, & en plus grande indignation l'iniure faite & commiſe par ledit Paris, que la concupiſcence charnelle de ladite Helene. Auec ce, non pas ſeulemēt tous les Gregeoys auoient en horreur l'iniure faite à leur roy Menelaus, pour le rauiſſement de ſa femme Helene: mais auſsi eſtimoient eſtre celle grande iniure faite à tout le païs de Græce: parquoy tous les Græcz enſemble d'vn commun acord conclurent & coniurerent de venger l'iniure dudit rauiſſement. Et pour ce faire, ilz aſſemblerēt leurs batailles, & ineſtimable nombre de bons, nobles & vertueux genſdarmes & excellēs Cheualiers, auecq plus de mile grandes nauires. Et apres, qu'ilz eurent fait pour long temps ſouſtenir la guerre, leurs ſumptueux apareilz & moult grādes prouiſions, tant de viures, de harnoys, qu'autres choſes duyſantes à la guerre, leſditz Græcz, auec toutes leurs puiſſances, partirent de leurs païs. Et tant nauigerent par mer, qu'ilz arriuerent deuant la grande, & forte cité de Teoye, laquelle vertueuſement ilz aſsiegerent. Et tant perſiſterent, faiſans pluſieurs aſſaux, batailles & occiſions, qu'ilz furent audit ſiege bien par l'eſpace d'vnze ans. Là pouoit veoir Helene des murs de la cité, en regardant vers l'oſt des Gracz par mer, & par terre d'vn coſté & d'autre, tant pres que loing, quel profit & vtilité faiſoit ſa beauté, & commēt, pour ſa grande formoſité & delectation charnelle de Paris & d'elle, les riuages de la mer eſtoient de toutes pars tainctz & ſouillez de ſang, tant des Gracz, & de ſes parens & amys que des Troyens. Apres qu'Hector Troyen, & Achilles Grac, eurent eſté à celles batailles occis, & que Pyrrhus, filz dudit Achilles, eut tué ledit Paris, il ne ſuffiſt pas à ladite Helene d'auoir commis & perpetré adultere auec ledit Paris: mais auecq ce, apres la mort dudit Paris, elle ſans aucune vergongne, ne honte ſe maria auec Deïphus, filz dudit roy Priam, frere dudit Paris. Pour euiter prolixité & confuſion, ie cache & cele pluſieurs noms de femmes & d'hommes excellens & treſfameux, leſquelz ie vey ſuyuās le treſnoble, & triumphāt chariot de Renōmée: toutefois ie veux que la bonne veuue Iudic y ſoit nōmée. Laquelle pour le ſalut de ſa Prouince, fiſt ſon fol amant Holofernes vuyde de ſon chef. De laquelle dame Iudic, qui elle fut, & comme elle occiſt Holofernes, aſſez amplemēt en auōs monſtré par cy deuant, au triūphe d'amour.

Du prexu

Du preux roy Charlemaigne.



DV quatrieſme lieu ſont pluſieurs opinions du Lothoringue Ceſar. Car aucuns veulent dire, celuy auoir eſté vn nommé Arnolphus, aucuns autres Federacus Barberoſſe, & pluſieurs autres diſent Othus: toutefois, toutes diuerſes opinions omiſes, i'entens de Charlemaigne, filz de Pepin Roy de France. Doncq, pour ample intelligence, & cognoiſſance de ce, il eſt à ſçauoir, que pour lors regnant Gratianus à l'Empire, pluſieurs peuples de diurſes nations ſe rebellerent contre les Romains, & ſe delibererent par eux meſmes tenir, & gouuerner leurs Royaumes, entre leſquelz furent les Hunnes, leſquelz eſleurẽt Balambar pour leur Roy. Les Oſtrogotz eſleurent vn nõmé Vincar, & les Viſ-

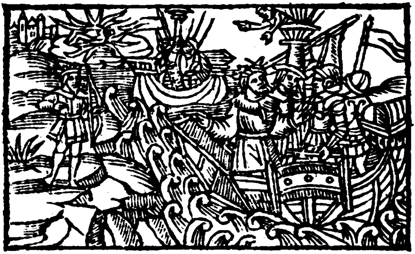
gotz prindrent Athalaricus, & les Vacidales eſleurent Modigiſilus, & les Bretons, Britanieus, pere du ſuſdit Maximus, & ceux de France eſleurent vn, nommé Priamus. Ceſtuy Priamus donc combatāt contre Cratianus, fut de luy vaincu à la bataille. Lors les Françoys voyans telle deſconfiture, eſleurent trois Ducz, c'eſt à ſçauoir Marcuſmiro, Cenon, & Genebauldus. Et apres la mort dudit Marcuſmiro, les Françoys eſleurent vn Roy, nomme Pharamondus, duquel naſquit vn Claudius, qui fiſt guerre à ceux de Lorraine, & print & occupa toute la Prouince, laquelle il propoſoit, & eſtimoit eſtre le chef de tout ſon Royaume, & auec ce grandemēt la fortifia, & acreut de toutes choſes belliqueuſes. Dudit Claudius donc n'aſquit vn nommé Meroneus, & de Meroneus Childericus, & de Childericus, Clodoueus, de Clodoueus Clotarius, & de Clotarius Chilbericus, de Chilbericus naſquit vne fille nommée Vtildis, laquelle fut femme d'vn, nommé Ausbertus, & luy donna en mariage ſon pere le Royaume de Lorraine, duquel Ausbertus naſquit apres Regnault, & de Regnault Arnulphus, d'Arnulphus Anſegiſes, & Pepin, & de Pepin Charles Martel, de Charles Martel Pepin, & de Pepin Charlemaigne. Parquoy il eſt manifeſte que Charlemaigne par antique naiſſance, fut Lorrain, neantmoins il eſt bien vray que Lor

rainea

raine a changé de nom, ainſi que Bretaigne, & plusieurs autres prouinces. Pepin donc ayant eſté fait, & conſtitué Roy de France mourut, & apres luy ſucceda Charles, lequel eut la guerre contre les Saxons, leſquelz il vainquit, & apres il ſupedita toute la Prouince d'Acquitaine, & apres pluſieurs batailles, il contraignit à Mort les Ducz & gouuerneurs d'icelle. En celuy temps eſtant & regnant Adrian Pape de Rome, ſe voyant grandement oppreßé de Didier, Roy des Lombards, enuoya demander ſecours audit Charles le grand, ou autrement dit Charlemaigne, lequel eſtant tresbon & loyal Chreſtien; ſoudainement alla en Itallie, & par force d'armes & de batailles vainquit, & dechaſſa Didier, & Archaſe, Duc de Boniuent. Et lors pendant le temps que Charlemaigne eſtoit en Italie, de rechef les Saxons ſe rebellerent contre luy. Pour laquelle choſe il partit d'Italie & incontinent qu'il fut retourné en France, il alla auec nouuelle armée à l'encontre d'iceux Saxõs, leſquelz tellement par bataille il opreſſa, qu'à la fin il les vainquit, & les fiſt retourner Chreſtiens. Durant toutes ces choſes, Adelgiſus filz dudit roy Didier, qui s'en eſtoit fuy retourna de Græce, & auec le ſecours des Græcz & d'autres peuples circonuoyſins, fiſt groſſe guerre à l'egliſe, & aux terres par Charlemaigne conquiſes.

Quand Charlemaigne fut de ce aduerty, il retourna en grande diligence en Italie, & combatit ſi vertueuſement, qu'il vainquit celuy Adelgiſus. Durant ceſte diſpoſition, vint en viſion à Conſtantin, lequel dominoit Imperateur en Conſtantinople, qu'il s'vniſt, & print alliance auecques Charlemaigne, Roy des Françoys, & qu'eux deux enſemble ilz allaſſent à la conqueſte de la terre ſainte. Laquelle reuelation Conſtantin manda, & fiſt à ſçauoir par ſes Legatz audit Charlemaigne. Lors iceluy Charlemaigne gracieuſemēt receut l'entrepriſe & incontinent fiſt tous ſes preparatifz, tant de gens de harnoys, que d'autres choſes neceſſaires aux armes. Ce fait partit, honnorablement & puiſſantement acompagné, & luy arriué en Conſtantinople, l'Empereur Conſtantin treſamyablement le receut, en grand honneur & reuerence. Et apres ce pour mettre à execution leur entrepriſe, ilz paſſerent outre la mer, & incontinent prindrent & occuperent la region de Syrie & Ieruſalem, & conquirent toute la terre ſainte. Apres toutes ces glorieuſes & dignes victoires, Charlemaigne s'en retourna & emporta auec luy pluſieurs ſaintes belles reliques leſquelles on peult encores de preſent veoir en la cité de Paris.

De Godefroy de Billon.



APres les trois Auguſtes deſſuſditz, ie vey proceder ſeul le bon Duc nommé Godefroy, lequel fiſt la ſainte entreprinſe & le iuſte aller auec les pas de ſalut. Dont pour entendre & cognoiſtre les faitz d'iceluy Godefroy, eſt à ſçauoir que regnant Vrbain, ſecond à la Papalité, & Henry quatrieſme à l'Empire de Rome, en l'an de noſtre ſeigneur, mil quatre vingtz & treize, Belzerius, Roy de Turquie, vint en Grece, & miſt la plus grand' partie de la prouince à feu & à ſang & à totale ruyne, & deſtruction, & occiſt la plus grand part des Chreſtiens, qui habitoient & conuerſoient audit païs & marches d'enuiron. Pour laquelle choſe les ſeigneurs de la terre Occidentale eſmeuz, & indignez, firent & aſſemblerent merueilleuſe quãtité & puiſſance de genſdarmes, & apres qu'ilz furent inuitez & amoneſtez par vn ſaint hōme, nommé Pierre l'hermite qui eſtoit moult aymé de Dieu, les ſuſditz ſeigneurs entreprindrēt entre eux tous & delibererent faire ouurir les paſſages, & aller conqueſter la terre ſainte. Et a ce faire ilz eſmeurent & prouoquerent auec eux en ceſte ſainte entrepriſe Baomondus Roy de Pullie, auecq' les deux freres Tancredes & Theolofras, qui eſtoient enfans de Guiſcardus, Coffredus & ſes freres, Baudouin duc de Lorraine, Anſelmus de Monte, & vn autre Baudouyn comte de Mons, Robert comte de Flandres, Eſtienne comte de Bleſant, Hugues comte de Vermendenſe, frere charnel du roy Philippes de France, Robert Duc de Normandie, frere du roy d'Angleterre, Raymond de ſaint Gilles, & pluſieurs autres ſeigneurs. Quand doncq' ceſte noble armée fut aſſemblée tous enſemble par vnion, eſleurent pour leur Duc & principal capitaine, chef, & ducteur le noble Godefroy, lequel print ceſte charge, & premierement du premier ſault conduiſit l'armée en Grace, là ou court le fleuue nommé Faſar, auquel lieu les Turcz faiſoient maintes courſes & dures eſcarmouches. Adonc Godefroy venant en bataille auec ſon armée, tellement combatit qu'il vainquit iceux Turcz, & fiſt grande occiſion d'iceux. Et de là il alla en Romanie, ou il cōbatit encores cōtre les Turcz le premier iour de Iuilde Iuillet mil quatre vingtz & dixhuit, là ou pareillement il en occiſt vne grande quantité. Apres que Godefroy eut ces deux victoires, il alla auec l'armée en Syrie, ou il print pluſieurs citez entre leſquelles furent Marra & Barra, & en guerroyant l'armée des Chreſtiens ſouffrit treſgrandes famines, & eut grand faute de viures, tellement que les chreſtiens furent contrainctz à manger les corps des Sarrazins. Les Chreſtiens apres vainquirent vn fort chaſteau au plus pres de Ieruſalē, nommé Archas, ou il y eut de cruelles batailles, eſquelles moururent & furent occis beaucoup de Chreſtiens. Apres laquelle victoire par Godefroy obtenuë, les Chreſtiens furent aſſaillis d'vne grande multitude de ceux des Parthes: mais les Chreſtiēs furent ſuperieurs, & vainquirent iceux Parthes & les deſchaſſerent iuſques en la ville nommée Aſcalon, laquelle pareillement les Chreſtiens prindrēt par force d'armes. Celle victoire obtenuë, Godefroy en s'en retournant auec ſon armée victorieuſe aſſaillit & expugna la ville & cité de Ieruſalem par force, auquel aſſault furent occis pluſieurs Sarrazins, & à la fin les Chreſtiens prindrent celle ville de Ieruſalem. Quand Godefroy auec ſon armée des Chreſtiēs fut en Ieruſalem victeur, tous les Chreſtiens enſemble prindrent conſeil, leſquelz d'entr'eux (meſmement des Princes) demoureroit &

domineroit ſeigneur & Roy de Ieruſalem. Dont à la fin d'vn commun acord, ilz eſleurent ledit Godefroy Roy & ſeigneur de toute la terre ſainte. Et les princes Chreſtiens luy voulans mettre la coronne, Godefroy auec belles paroles refuſa de la main deſditz Princes celle coronne non voulant la porter, & leur diſt telles paroles: Numquam profectò & ego in ea vrbe auream feram, in qua Chriſtus rex mundi atque cælorum & ipſe ſpineam portauit, coronam. *C'eſt à dire, certainement iamais en celle meſme cité, en laquelle Ieſus-Chriſt Roy de tout le monde & des cieux à ſouffert & porté la coronne d'eſpines, ne porteray la coronne d'or triumphante & royalle. Quand donc Godefroy fut demouré Roy & ſeigneur de Ieruſalem, & de toute la terre ſainte, il fiſt faire pluſieurs edifices dignes & notables, entre leſquelz fut le treſdigne habitacle du mont de Syõ, auquel eſt auiourd'huy le precieux, & ſaint ſepulchre de Ieſus Chriſt.*

Du Duc de l'Enclaſtre.

IL fault en apres entendre que l'Enclaſtre eſt vne prouince entre Arragon & France, en laquelle eſtoit pour lors regnant vn Duc, lequel auecques l'ayde du bon Roy Edouard d'Angleterre, fiſt par long temps dure & treſcruelle guerre à Philippes roy de France & à Iean ſon filz, en telle ſorte, qu'vn iour les vns contre les autres combatans, ledit Philippe fut en la bataille prins auec ſondit filz Iean, le nom duquel Duc ne nous eſt autrement manifeſté ne cogneu, fors qu'en generalité, c'eſt à ſauoir le Duc de l'Enclaſtre treſfameux.

Du Roy Robert de Sicille.

APres la veuë d'iceux deſſus nommez ie regardois en façon & reſſemblance d'vn homme qui s'eſlieue à fin qu'il puiſſe regarder par deſſus les autres, s'il ſuyuoit plus d'hommes fameux en armes, & en celle meſme maniere que deuant regardant treſaffectueuſement çà & là, i'apperceu deux illuſtres & nobles hommes, leſquelz ſe partirent de prochain de ce païs mortel & ceſte noble vie mondaine, deſquelz l'vn eſtoit le bon roy Sicillien, lequel entendit moult hautement & veid de loing tant que certainement il fut vn Argus & l'autre eſtoit le grand Colonnoys, lequel fut magnanime, large, conſtãt & ſeur en chacune operation. I'ay ramené à memoire ces deux, dont ie faitz mention pource qu'ilz me furent deux ſinguliers bien faitteurs. Le premier deſquelz fut le roy Robert du nom & tiltre de Sicille, auquel i'ay attribué telle & auſſi grande dignité qu'à homme ſe puiſſe attribuer. Car pource que ie dis qu'il entendit hautement, en ce ie veux noter & monſtrer ſon excellence touchant ſon entendement ſpeculatif. Au regard qu'il veid de loing & qu'il fut vn Argus, en ce i'entends comprendre le fait de ſa prudence, touchant l'entendement praticien, parquoy par ces deux choſes ie puis clerement monſtrer l'experience des excellences eſtre audit Roy de bien poſſeder ſon royaume pacifiquement. Touchant Argus prealegué, il eſt aſſez notoire qu'il fut vn paſteur, lequel auoit cent yeux, l'vn ou l'autre touſiours vigillantz. Ainſi qu'il apert en Ouide en ſon premier liure de la Metamorphoſe en la fable de Iupiter & de la belle Yo, fille du roy Ymacus, par leſquelz yeux dudit Argus, ſe doiuent entendre les hommes prudents.

D'Eſtienne Coulonnoys.

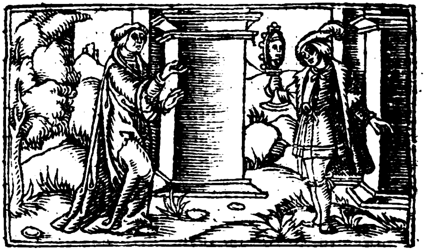
L'Autre qui eſtoit le Colonnois, il eſt à ſçauoir qu'ilz furēt pluſieurs hommes nobles & illuſtres Collonnoys, cōme Hoſtiaire, Eſtienne, Iean le Cardinal, Matthieu Palmier Florentin, homme treſdocte & de ce temps encores viuant. Mais de tous ceux cy i'entends ſeulement dudit Eſtienne Colonnoys,lequel veſquit long temps à Rome moult honorablement: l'excellence & dignité duquel eſt aſſez manifeſte & apparente. Parquoy veuës & cogneuës les grandes & excellentes Vertus de ces deux, du roy Robert de Sicille & Eſtienne Colonnois, il m'a eſté bien raiſonnable & expedient de les nombrer & mettre en ordre en ce noble & digne triumphe de Renommée,comme de ceux leſquelz par leurs œuures vertueuſes & celebrables faitz ſont en bruit & glorieux renom rememorez entre les viuants,& perpetuellement le ſeront.

L'Acteur.

VEritablement impoßible fut oſter mon regard & courage, ne aucunement deſtourner mes yeux d'vne telle veuë ioyeuſe de tant dignes & ſi excellents hõmes,quant moy eſtant en ce penſemẽt par vne certaine voix me fut dit: O meßire François Petrarque, or regarde à l'autre coſté de l'humaine generation: car tu verras qu'encores ſe peult bien aqueſter Renommée & glorieux honneur autrement que par le moyen des armes. Adonc apres celle voix ouye, tout esbahy ſubitement me retournay pour regarder de l'autre coſté, & lors ie vey & apperceu le ceu le philoſophe Platon, la teſte ſur la poitrine enclinée & abaiſſée : lequel en icelle compagnie & congregation des hommes ſpeculatifz, alla & approcha plus pres au ſigne de l'humaine intelligence, auquel ſigne il aioint auec luy celuy qui luy eſt donné & permis du ciel par haute ſpeculation. Doncques pour plus claire & ample cognoiſſance des motz prealleguez, il faut entendre principallement que par la conformité cy deſſus declairée ie ne me pouois, ny ne ſçauois nullement oſter de la digne veuë des precedents hommes armez, comme il ſoit ainſi que par l'exercice des armes plus que par autre humaine operation, louenge, gloire, & triumphe s'aquiert, là ou raiſonnablement les cueurs doiuent eſtre continuëllement couuoiteux d'entendre à icelle. Secondement i'ay dit qu'en ce deſir & penſement de cognoiſtre les hommes armez i'ouy qu'on me diſt que ie me deſtournaſſe de l'autre coſté pour regarder là ou encores ie verrois qu'en ceſte vie mondaine s'aquiert prix & honneur, & non pas ſeullement par armes, mais ie n'explique point plus outre de qui celle parole fut prononcée pour demonſtrer vne occulte intelligence, qui demeure & reſulte en nous moyennant vne fureur & vne angelique commotion. Tiercement eſt à noter que Platõ eſtoit allé au plus pres du ſigne auquel il a aioint celuy qui luy eſt donné du ciel.

Car ie ſuis d'opinion que toute noſtre operation des corps celeſtes, ou aumoins luy dõna treſgrande inclination.

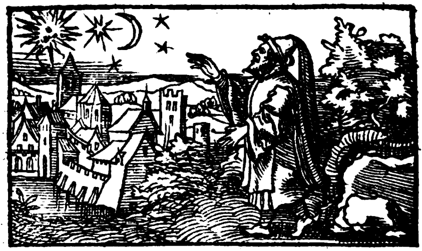
De Platon Philoſophe.



Maintenant doncques eſt à parler dudit Platon, la lignée duquel claire & ample pluſieurs Autheurs ſcientifiques & lettrez teſmoignent & deſcriuent auecques l'origine paternelle & maternelle d'iceluy. Diſant iceux Autheurs que Platon fut Athenien, & fut ſon pere Ariſtonus praticien citoyen d'Athenes & ſa mere Perictione, ou autrement ſelon aucuns Porona, laquelle fut vne treſinſigné & noble femme. La generation maternelle d'iceluy Platon auecques pluſieurs autres ſelon que l'vn des ſept ſages des Atticquains le demonſtre. Car Deprides frere de Solon engendra le plus grand & ancien Cricia, duquel Caliſteus né engendra le plus ieune Cricia, lequel Cricia fut l'vn des trente ſcientifiques eſleuz, leſquelz autresfois gouuernerent & aminiſtrerent la choſe publique d'Athenes. Celuy ieune Cricia eut vn filz nommé Clancus, duquel furent procréez & nez Curmides oncle de Platõ & Periction mere d'iceluy Platon. Laquelle Periction grande de probité & de forme, fut donnée à femme à Ariſtonus, duquel elle eut deux enfans maſles, l'vn nommé Adunantus Labeon, & l'autre Platon, & vne fille nommée Bocona, laquelle fut mariée auec Aeuanne Dentus filz de Spenſippe treshonorée femme pleine de Philoſophie. La magnitude auenir de Platon, & la treſdouce eloquence d'iceluy par treſeuidens ſignes, pluſieurs treſmemorables hommes ont demonſtré. Car ainſi qu'eſcris Garinus Veronenſis, & Valerius Maximus, Platon eſtant encores tendre & petit enfant au berceau dormant, vindrent ſouuentesfois aucunes mouches à miel, leſquelles amyablement luy diſtilloient en la bouche le doux miel, pour laquelle choſe fut de luy vaticiné, que celà ſignifioit la melliflue & treſdouce eloquence qui ſortiroit de ſa bouche, & de ſa langue diſerte ſeroit produit, & abunderoit mainte diuerſe oraiſon plus douce que myel. Semblablement Socrates aucunesfoys en dormant ſongeoit, & luy ſembloit auis qu'il croiſſoit & tenoit en ſon giron & entre ſes genoux vn nouueau, ieune, & petit cigne, lequel apres que ſoudainement luy furent les plumes ſorties & creuës, volla en haut, & remplit tout l'ær de doux & de treſmelodieux chantz. Trois iours apres celle viſion, ainſi que Arſtonus amena ſon filz Platon audit Socrates pour l'inſtruyre & endoctriner es lettres & ſciences, incontinent que Socrates eut veu celuy enfant Platon, luy diſt: Certes voicy & c'eſt icy le petit cygne, l'image & figure duquel m'eſt aduenuë en ſonge la prochaine nuit. Eſtudiant donc Platon, deuint ſi treſeloquent, qu'il paſſa & ſurmonta tous les diſciples de Socrates, & ne pretermiſt point aucune operation, par laquelle il peuſt conſuyure aucune doctrine, qu'en celle operation il ne vacquaſt tant laborieuſe fuſt elle. Certes Platon fut ſans nulle doutance treſamyable, homme de verité, treſeloquent, & diſcret, & merueilleuſement curieux & affectueux d'aprendre diuerſes ſciences, car pareillemẽt il alla chercher le commancement du Nile, pour laquelle choſe luy eſtant paruenu en AEgypte il aprint la ſcience d'Arithmetique, & d'Aſtrologie, & apres s'en alla en Italie ſeulement & tout expres pour aller voir vn mommé Tarentus, & de là paſſa en Sicilie, pour aller voir & contempler la *montaigne d'Aethna, & ſon feu, & ce faiſant apres s'en retourna en Athenes, pour mieux à ſon vouloir vacquer & entendre aux choſes ſpeculatiues, ainſi qu'eſcrit* Hieronymus, contra Iouinianum. *Peu apres Platon eſleut l'Achademie, vn lieu non pas ſeulement deſert, mais grandement peſtilentieux, à fin que les aſsiduës & continuëlles cures & ſolicitudes de maladie amortiſſent, & eſtaigniſſent la chaleur de charnalité qui ſouuent l'aiguillonoit. Platon doncques vint en telle perfection, que raiſonnablement il fut nommé le dieu des Philoſophes. Cicero pareillement par exaltation eſcrit au premier des Tuſculanes, ou aſſez clerement il donne à entendre quelle deuoit eſtre l'excellence de Platon, mais plus clerement le monſtre S. Auguſtin au dixieſme* de ciuitate Dei, *diſant:* Elegimus enim Platonicos omnium Philoſophorum meritò nobiliſsimos. *C'eſt à dire: Veritablement nous auons prins & eſleu les faitz & œuures de Platon comme les plus beaux & nobles de tous les autres Philoſophes. A ceſte ſentence s'accorde S. Euſebe au dixieſme liure* De preparatione euangelica, *au ſecond chapitre, lequel en parlant de l'excellence de Platon, diſt:* Plato deindê vir natura præſtans, & verê diuinitus miſſus, nullam partem Philoſophiæ imperfectam reliquit. *C'eſt à dire, Platon homme de ſa nature pre-*

re preſtant, & diuinement ſur la terre ennoyé, n'a laiſſé aucune partie de ſa ſcience de philoſophie imparfaitte. Par ces auctoritez doncques on peult comprendre Platon par ſa philoſophie eſtre entre tous les autres Philoſophes monté à la ſommité de l'entendement ſpeculatif, l'excellence duquel m'incite & contraint de traitter amplement de ſes faitz pour demõſtrer qu'à bon droit il a merité eſtre colloqué en premier lieu & degré en ce noble Triumphe de Renommée. Doncques pour bien à la verité en parler, nous enſuyurons la deſcription de Garinus Veronenſis, lequel en traittant de Platon, dit entre autres choſes, que Platon fut en ſes premieres lettres endoctriné & inſtruit ſouz vn maiſtre nommé Denys. Celuy Platon eſtant encores ieune enfant, auoit en meurs telle verecunde, & au viſage telle modeſtie & attrempance, que iamais il ne fut veu ſans propos rire, & ſi cauſe auoit de ce faire ſon ris eſtoit ſimple, doux & moderé. Et iamais il n'obmiſt ne delaiſſa aucun labeur du corps & de l'entendement qui le rendiſt ydoine à la nature & ſcience de philoſophie. Il eut de ſa nature auſſi telle force & puiſſance de corps, & tel eſprit induſtrieux, qu'entre les hommes d'armes iouſtant & luittant, il rapporta le nom auecques ſa langue eloquente d'vn tresfort lutteur & combatant. Auecques ce, fut ledit Platon treſexpert en l'art de painčterie, & aux figures de Geometrie fut treſſauant. A laquelle ſcience il eſtoit de ſa propre nature treſenclin & induit. Enſemble auecques toutes ces ſciences il fut treſdocte en poëſie, par laquelle auecques treſmelliflue & treſdouce voix il fiſt aucunes Tragedies à la collaudation & louange de pluſieurs treſexcellents & ſcientifiques docteurs. Ainſi Platon apres pluſieurs autres excellents faitz par luy accompliz, il paruint à la mort, de laquelle pluſieurs eſcriuent diuerſement. Les vns diſent que luy eſtãt à repos à la feſte & noces d'vn ſien amy, aſſis à table, auecques ſouueraine grauité entre tous les aſſiſtans, ſoudainement mourut. Les aucuns recitent qu'il fut ſurprins d'aucune maladie, qui ſi grieuement & aſprement le tourmenta qu'il mourut ſeul ſur vn banc. Les autres eſcriuent & ſont de plus pleine opinion, diſans que Platon ayant quatre vingts ans, ainſi qu'il eſtoit en ſon lit attaint d'aucune maladie, comme il eſcriuoit & eſtudioit, il mourut, affermant auſſi qu'en celuy temps Alexandre le grand eſtoit en l'aage de dix ans.

D'Ariſtote.



SVyuant celuy Platon eſtoit tout ioignant de luy le Philoſophe Ariſtote, plus abondant & excellent en hautain eſprit, lequel Ariſtote fut d'vne petite ville nommée Stagira, & le pere d'iceluy eſtoit apellé Nichomacus treſſouuerain en l'art de medecine. Et ſa principalle & premiere naiſſance & origine fut de Machon filz d'Eſculapius, lequel ſe continüa par ſucceſſion de temps, & apres s'augmeñta & florit en Renommée en la naiſſance dudit Ariſtote. Ceſtuy certes Nichomacus pere d'Ariſtote vers Amyntas roy de Macedoine & pere de Philippes, obtint le lieu de ſouuerain medecin, & de ſingulier & treſparfait amy, tellement qu'il obtint la grace de tous, & eut moult grande puiſſance & authorité enuers toutes les villes & citez, & principallement en general *par tout l'vniuerſel Royaume de Macedoine. Et eut a femme Pheſtiada de treſnoble & treſclere lignée : laquelle conceut dudit Nichomacus & enfanta celuy Ariſtote, lequel eſtant encores ieune & petit enfant, fut nourry en ſon premier aage en Macedoine, ou il commença à venir en adoleſcence, & apres fut enuoyé en Athenes aux eſcoles & eſtudes auec les autres, à fin qu'il apprint la diſcipline des lettres, ou en iceluy temps il s'apliqua & adonna à la ſcience de Philoſophie ſouz Platon, eſtant en Academie. Et lors qu'il commença à ouyr les leçons & enſeignemēs dudit Platon, il n'auoit encores que dix & huict ans, & fut auditeur dudit Platon iuſques à l'aage de vingt ans, rien n'ometant d'iceux artz & ſciences, qu'il preuoit à vn ſouuerain ingenieux, & vigilant ſoing. Auec ce, il eut telle ardante conuoytiſe d'aprendre, qu'il ne ceſſoit de comprendre tous les ſutilz moyens des diſciplines literalles, & non ſeulement en Philoſophie, & dialectique, & mathematique: mais auſſi en poëſie fut entre tous les autres treſparfait cogneu.*

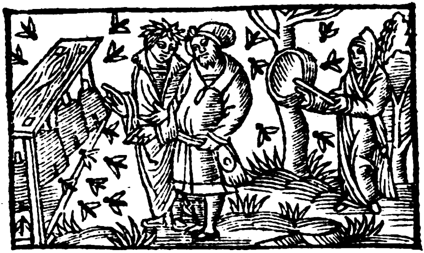
En hyſtoires il fut ſemblablement ſi treſcurieux, que de la cognoiſſance du ciel, de la terre & de la mer ne voulut oncques rien laiſſer incogneu. Apres que ſon maiſtre & precepteur Platon fut mort, ainſi que cy deſſus eſt recité, le roy Philippes de Macedoine pour l'honneſteté & vertu d'iceluy Ariſtote l'enuoya querir, & luy bailla ſon filz Alexandre en gouuernement pour l'endoctriner & duire en la diſcipline des lettres. Pour laquelle choſe ledit Ariſtote meritoirement acquiſt treſgrãde auctorité au Royaume. Apres que ledit Ariſtote fut retourné en Macedoine, les Macedoniens auoient ſapience en ſi grande admiration, qu'il eſtoit entr'eux ſur tous autres tenu & reputé le premier (comme le plus ſouuerain & digne) en honneur & dignité. Et le roy Philippes meſmes auoit iceluy Ariſtote, ainſi qu'vn treſgrand & treſexcellent honneur & decoration à luy & à ſon Royaume, & l'eſtimoit eſtre vne felicité de ſon temps, laquelle choſe apert en vne Epiſtre que ledit roy Philippes eſcriuoit de ſon filz Alexandre audit Ariſtote, par laquelle il rendoit graces & louanges de la naiſſance d'iceluy Ariſtote. Preſque enuiron dix ans fut ledit philoſophe Ariſtote auec le deſſuſdit Alexandre, non point qu'auec celuy ſeul il s'occupaſt. Mais en celuy temps tãt par luy meſmes que par la puiſſance dudit roy Philippes s'enquerant de pluſieurs choſes, & s'adonnant a chercher & cognoiſtre les choſes treſocultes de nature. Apres toutes ces choſes, Alexandre auec ſon armée allé en Aſie, Ariſtote s'en retourna en Athenes, & en celuy temps Zenocrates tenoit & poſſedoit le lieu d'Achademie. Ariſtote cheminant ſur les champs *courage fureur & grand deſpit, tellement que par ire & courroux, il ſe miſt à la deffenſe du premier lieu & degré, pource qu'il ne ſe voulut aucunement contenter du ſecond honneur & dignité. Donc pour amplement auoir l'intelligence de ce, il eſt à ſçauoir que ſelon Theopompe hyſtorien. Demoſtenes honneſte perſonnage pere de Demoſtenes, dont à preſent eſt mention, fut ſurnommé Macheropius, lequel eut à femme vne Ciloïenne qui fut Barbaricque, de laquelle il engendra ceſtuy orateur Demoſtenes. Demoſtenes doncq' eſtant en l'aage de ſept ans, demoura orphelin de ſon pere, & auoit beaucoup de biens: mais ilz furent aumoins la plus part d'iceux degaſtez & perduz par ſes tuteurs, tant pour l'vſurpation d'iceux que pour leur negligence de biē l'adminiſtrer & gouuerner, tellement que par deffault de contenter & payer les maiſtres & precepteurs de Demoſtenes, il ne peut pour lors aprendre (ainſi que ſon eſprit l'euſt bien compris) les artz liberaux. Combien qu'auec ce l'enfant Demoſtenes ſe mōſtra eſtre moult debile de corps, pour laquelle cauſe ſa mere cognoiſſant ſa foyble complexion ne luy voulut ſouffrir porter trop grand labeur, & ſes maiſtres ne luy oſoient faire aucune contrainte d'eſtudes, pour laquelle debilité & tēdreſſe les autres enfans ſes compagnons luy donnerent le ſurnom de Batallus tibicinien,* *duquel nom ſes hayneux vſerent depuis par maniere d'oprobre de Demoſtenes. Les vns diſent qu'vn certain meneſtrier auoit nom Batallus, lequel eſtoit moult difforme de ſon corps & quaſi impotent. Les autres recitent que Batallus fut vn Poëte, lequel eſcriuit & compoſa pluſieurs vers lacifz & lubricques. Et outre cedit ſurnom de Batallus, il fut encores impoſé à Demoſtenes le ſurnom d'Argas, comme par maniere de ferocité d'aucunes de ſes conditions: car aucuns Poëtes diſent ce nom Argas, autant valoir comme eſtrangler. Auec ce Argas eſt le nom d'vn conditeur de dures mauuaiſes loix. En celuy temps vn orateur nommé Caliſtrate auoit entrepris de plaidoyer la cauſe d'vn nommé Orope, & pource fut à celle cauſe ordonné & aſsigné vn iour auquel grande multitude de peuple ſe trouua & y alla pour la grande renommée de l'excellence du dit orateur, ainſi que chacun deſiroit ſçauoir la verité de la cauſe. Entre les comparans s'y trouuerent audit iour les maiſtres d'eſcoles, parquoy Demoſtenes oyāt le bruict de ce requiſt à ſon precepteur de le mener auec luy à la plaidoyrie. Lors ledit maiſtre qui cognoiſſance & amytié auoit auec les gardes & huyſsiers de l'auditoire, trouua maniere de mettre ledit enfant Demoſtenes au de dans du lieu ſecretement, ou il peuſt facilement ouyr & entendre tout le debat & contenu de la*

cauſe.

champs touſiours enſeignoit la grãde compagnie des auditeurs, qui auec luy eſtoient, & pour ſa doctrine le ſuyuoient. Ariſtote eſtant au lieu de Liceus, y fut l'eſpace de treize ans floriſſant, & tellement endoctrinant & enſeignant tous les auditeurs, que par ſa diſcipline & ſapience, il fiſt & rendiſt pluſieurs hommes treſclercz & grandement doctes & expers en philoſophie & autres ſciences. Toutesfois à la fin par l'enuie qui pour celuy temps regnoit & couroit ſur les Philoſophes, Ariſtote fut acuſé par aucuns faux enuieux acuſateurs, diſant qu'il n'entendoit point parfaitemẽt les choſes droites des Dieux, & que par ſes leçons & doctrines eſtoient fauſes & abuſiues. Lors Ariſtote cognoiſſant celle enuieuſe acuſation, craignant que par celle enuie on luy fiſt tel iugement iniuſte qu'on auoit fait de Socrates, craignant auſſi l'amytié d'Antipater changer, qui pour lors eſtoit hay des Atheniens, il s'en alla à Calcide, ou il ſe tint depuis iuſques à ce qu'il mourut. Touchant les meurs de la vie dudit Ariſtote & de ſon vſage domeſticque, il eſt aſſez cogneu qu'il fut d'vne forme moyennement belle. Toutefois deux choſes le deshonnoroient, c'eſt à ſçauoir la gracilité des cuyſſes & la petiteſſe de ſes yeux. Il vſoit d'habitz peu riches & ſumptueux, & portoit volontiers des anneaux aux doigts qui moult bien luy ſeoient, &

eſtoit curieux de ſe tenir proprement & honneſtement, tant de ſes cheueux que du ſurplus de ſon corps, combien que du reſidu de ſa vie il eſtoit treſattrempé & plein de modeſtie, & eſtoient ſes mœurs & conditions en luy graues & peu enclin eſtoit a rire: mais il eſtoit doux & courtois, & ne ſouffroit que nul autre euſt plus grande benignité que luy. L'humanité & dilection d'iceluy eſtoit enuers ſon païs es ſiens parens & amys, en ſa famille, en ſes diſciples, & en toute autre maniere de gens vertueux. Le bien & patrimoine de luy tant de ſon heritage & ſuceſſion paternelle, que les largitions & dons du Roy luy fut aſſez ample & ſufiſante. Il auoit des terres & reuenuz es lieux Stagires apellez, deſquelz par grande modeſtie & liberalement il veſquit auec ſa femme, ſes enfans & amys. Sa maiſon eſtoit abondante & pleine de ſeruiteurs, & ne ſouffroit iamais eſtre aucun vendu de ceux qui l'auoient ſeruy: mais les faiſoit affranchir & mettre en liberté, combien qu'il en laiſſoit aucuns principaux nommez au ſeruice de ſes filz & de ſa femme Nous trouuons celuy Ariſtote auoir eu conſecutiuement deux femmes, c'eſt à ſçauoir Pithaïde & Herpilide. Pithaïde fut la premiere, laquelle eſtoit niepce d'Hermenie Atarnay. Et Herpilide ſelon aucuns eſtoit ſa chamberiere. Lequel apres que ſa premiere femme Pithaïde *fut morte, print celle Herpilide pour femme, de laquelle il eut vn filz nommé Nicomachus, & vne fille qui fut mariée à vn nommé Nicomarus. Apres que le roy Philippes eut prinſe & miſe en ſa ſuiection & ſeruitude vne cité apellée Seragera, Ariſtote obtint par grace & amour dudit Roy, que ladite cité fuſt remiſe & reſtituée en ſon premier eſtat & liberté, voulut & conſentit ledit Roy que celuy Ariſtote deſcriuiſt la forme & maniere de la choſe publicque de celle cité, & qu'elle entretint, gardaſt & obſeruaſt les loix, ſtatuz & couſtumes telles qu'Ariſtote y ordonneroit & bailleroit. Combien qu'Ariſtote fuſt eſlongné de ſon païs, toutesfois il auoit touſiours merueilleuſe & treſgrande & diligente cure & ſolicitude d'iceluy, pourchaſſant & impetrant du Roy toute franchiſe eſtre liberalement entretenuë & donnée à ſondit païs. Pour leſquelles choſes tous les citoyens, meſmement tous les principaux eurent celuy Ariſtote en ſi grande eſtime & honneur, que leurs iours feriaux & leurs ieux publicques, qu'ilz auoient de couſtume faire par chacun an, ilz dedierent & les atribuerent audit Ariſtote, parquoy ilz furent nommez les ieux & feſtes Ariſtoteliques. Ariſtote fiſt auſsi enuers les ſiens & neceſsiteux telle charité & beneuolence que l'obſeruance d'icelle fut veuë eſtre preſque ſuperfluë & trop grande. Et lors que* *ſon gendre Nicomarus fut malade, Ariſtote tout plein de charitable & amyable amour, fiſt pour celuy Nicomarus vœu & promeſſe, que s'il pouuoit recouurer ſanté & gueriſon de ſa maladie, il dediroit & feroit faire deux ſtatuës & ymages, l'vne à Iupiter & l'autre à Iuno. Il ayma auſſi grandement ſes diſciples, principalement ceux qu'il cognoiſſoit eſtre plus excellens que les autres. Auec ce il commiſt en l'arbitre & foy de ſes prochains, la cure & ſolicitude de ſes filz & de toutes ſes negoces & affaires, pour la fidelité que il auoit en eux.*

De Demoſtenes.



VN peu aſſez pres enſuyuant celuy philoſophe Ariſtote, i'apperceu Demoſtenes monſtrant à la chere de ſon viſage qu'il auoit en ſon

courage

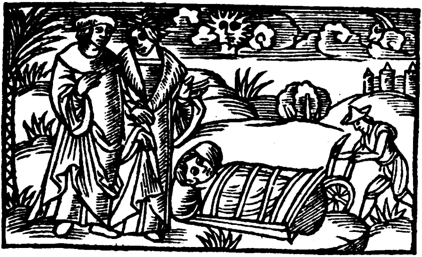
deſditz legatz d'Athenes leurs harangues l'vne apres l'autre faites, ledit roy Philippes ne print pas grand plaiſir ne fiſt reſponſe à aucune d'icelles, qu'à celle de Demoſtenes. Peu de temps enſuyuant ledit Philippes qui ne ſe pouuoit maintenir en paix, fiſt guerre contre les Atheniens, & premierement par ſes tyrans il ſubmiſt à luy Aeboye, ou premierement les Atheniens allerẽt, & par icelle terre paſſerent & en expellerent les Macedoniens. Apres Demoſtenes perſuada en l'ayde des Atheniens & les Bizanciens & Pernithiens. Et apres ce, Demoſtenes s'en alla comme Legat par toutes les citez de Grace, leſquelles il gaigna pour les Atheniens contre Philippes, & amaſſa tant de gens, que le nombre des gents de pied eſtoit de quarante mille, & des gents à cheual deux mille, ſans les copieuſes multitudes des citez & autres gents à cheual. Ainſi doncques Grace ſe ietta aux champs, pour atendre l'iſſuë & fortune de la guerre & bataille auenir. C'eſt àſçauoir Aeboye, Achaye, Corinthe, Megare, & autres païs & citez, leſquelles ſe ioignirent auecques les Atheniens. Puis Demoſtenes perſuada les courages des Atheniens, à ce qu'ilz enuoyaſſent vers ceux de Thebes, pour les allier auecques eux. Pour laquelle choſe faire il y fut luy meſmes enuoyé. Adoncques le roy Philippes auerty de ce, ennoya à Thebes Amincie, Cleandre, & autres, contre Demoſtenes, pour renger auecques luy les Thebeïens. Toutesfois Demoſtenes par ſon eloquence attira à ſoy les courages de ceux de Thebes,& furent eſconduitz leſditz embaſſadeurs du roy Philippes.Lors ſoudainement les Thebeïens allerent apres Demoſtenes, ce que voyant ledit roy Philippes, enuoya incontinent vn Legat vers ceux d'Athenes, pour requerir la paix. Les ducz & capitaines de l'oſt de Thebes n'obeïſſoient point ſeulemen à Demoſtenes, mais auecques ce, les ſuperieurs officiers deſditz Thebiens cõſtituez en dignité & authorité faiſoient les aſſemblées & conductions du peuple par le commandement de Demoſtenes, tant eſtoit de chacun aymé. Peu de temps enſuyuant les Gracz mirent leur oſt & pauillons pres d'vn fleuue nomméThermodon,ou illecques Philippes les aſſaillit ſi impetueuſement, que Demoſtenes fut contraint à s'enfuyr, & vilainement ieter ſes armes,& ſon eſcu, auquel eſtoit eſcrit en lettres d'or: Bona Fortuna. Le bruit de la deſconfiture des Gracz alla iuſques à la cognoiſſance du roy de Perſe, lequel auoit mande à ſes gouuerneurs qu'ilz deliuraſſent argent à Demoſtenes, & luy obeiſſent, à fin qu'il peuſt empeſcher les inquietations que ledit Philippes roy de Macedoine faiſoit aux Gracz. Lors quand les nouuelles de la perte de la bataille furent venuës en

Atheen Athenes, les enuieux de Demoſtenes s'eſmeurent contre luy en l'accuſant. Toutesfois le peuple l'abſolut en grande reuerence & honneur, & en celuy temps mourut, ledit roy Philippes. Adonc incontinent que Demoſtenes ſceut la mort d'iceluy Roy, tout ioyeux s'en alla au Senat & lors il afferma qu'il auoit veu par ſonge & viſion de nuit vn grand bien, lequel deuoit auenir à ceux d'Athenes, & tantoſt apres ſuruindrent meſſages, qui annoncerent la mort dudit Philippes, pour leſquelles nouuelles les Atheniens firent ſacrifice aux dieux, & ordonnerent vne couronne à Pauſanie qui auoit occis ledit Philippes. Apres la mort d'iceluy roy Philippes, les citoyēs de Grece par le conſeil de Demoſtenes conſpirerent de rechef guerre contre Alexandre filz dudit roy Philippes, & aſſaillirent ceux de Thebes les aydes & ſecours dudit Roy, & en tuerent pluſieurs. Ceux d'Athenes ſe preparerent pour donner ayde & faueur à ceux de Thebes. Demoſtenes tenoit le ſiege cathedral, & toutes choſes eſtoient faittes par le decret de luy. Il eſcriuit auſſi aux preuoſtz du Roy de Perſe qui eſtoient en Aſie, qu'ilz meuſſent guerre contre Alexandre, lequel il apelloit enfant imbelle, c'eſt à dire non propre ne ſuffiſant pour faire & mener guerre. Quand Alexandre fut venu auec ſon armée en Boecie, & que les courages des Atheniens *furent froiſſéz, & l'ardeur de Demoſtenes eſtainte, & qu'au moyen de ceux de la cité de Thebes furent par ceux d'Athenes delaiſſez & cōtrains de reſiſter tous ſeulz ilz perdirent leur cité. A ceſte cauſe ſuruint grand' crainte en la cité d'Athenes, & fut enuoyé Demoſtenes auecques autres Legatz vers ledit roy Alexandre, mais Demoſtenes qui ſçauoit la complexion dudit Alexandre ſe retourna de l'autre coſté. Alexandre enuoya incontinent deuers les citoyens d'Athenes & leur demanda dix hommes ou huit à ſa volunté, s'eſt à ſçauoir Demoſtenes, Polienctus, Aephialtus, Licurgus, Mitocles, Domona, Caliſchemes, & Caridenum. Sur ceſte demande les Atheniens ſe conſulterent ce qu'ilz auoient à faire, mais vn nommé Deniades, pacifia ledit roy Alexandre. Peu de temps apres Harpalle s'enfuyt d'Aſie, & vint à Athenes, lequel apres qu'il ſe fut conferé & liuré au peuple & du tout ſubmis à la volunté d'iceluy auecques ſes nauires & pecunes, aucuns des Orateurs ayans regard aux pecunes, luy furent auocatz enuers le peuple & luy ſuadoient qu'il receuſt & defendiſt Harpalle ſuppliant. Mais Demoſtenes ſuadoit au peuple premierement qu'on le repellaſt, & que le peuple ſe donnaſt bien garde de ſuſciter guerre à mauuaiſe cauſe. Peu de temps apres viſitant les grandes richeſſes d'Harpalle, Demoſtenes*

ſtenes

cauſe. Apres que ledit orateur Caliſtrate eut au long prononcé ſon oraiſon & harengue, laquelle fut en treſgrande admiration & pacifiquement ouye. Demoſtenes print ſi grand plaiſir & delectation en l'elegance d'icelle oraiſon, qu'il reconduiſt celuy orateur iuſques à ſa maiſon auec grandes louanges. Pour celle cauſe Demoſtenes contemplant & eſmerueillant en ſoymeſmes la vertu & puiſſance, par laquelle il veid toutes choſes hayneuſes pouoir eſtre pacifiées & mitiguées, toutes autres diſciplines omiſes & delaiſſees, il ſe diſpoſa d'apliquer ſon eſprit & eſtude pour aprendre l'art & ſcience de bien ornément & elegamment parler & bien dire, en laquelle ſcience il eut vn precepteur nommé Iſee, combien que Socrates fuſt lors tresfloriſſant. Mais Demoſtenes ne print pas pour lors ledit Socrates, pource qu'il n'auoit pas la puiſſance de le ſalarier. Demoſtenes auſſi fut auditeur de Platon ou il profita grādement, ainſi que recite vn aucteur nommé Hernuppus. Demoſtenes ſemble auoir touſiours vſé d'vne grande fiance es aſſemblées, auoir ſur tous autres grandemēt exercé liberté de reprendre & acuſer aucun: car vne fois le peuple d'Athenes luy commanda qu'il acuſaſt vn certain homme, ce qu'il refuſa. Et apres ce que la reclamation dudit peuple eut eſté faite contre luy: ainſi que tel peuple variable a de couſtume de faire. Demoſtenes vertueuſement ſe leua & diſt: Hommes d'Athenes vous m'auez pour conſeiller enuys & contre voſtre volonté: mais ſi vous me voulez auoir pour calumniateur, vous ne pourriez. Le principal fait de Demoſtenes en la choſe publicque, fut quand il print & perſecuta Antiphote que le peuple auoit delaiſsé aller, lequel Demoſtenes bailla au conſeil & congregation des Iuges de la court nommée Ariopagus, à fin qu'ilz fiſſent d'iceluy Antiphote iugement & iuſtice. Demoſtenes en ce faiſant ne craignit point offencer le commun peuple. Ainſi vainquit ledit Antiphote d'auoir promis au roy Philippes de bruſler les choſes nauales d'Athenes, parquoy Demoſtenes obtint que par ſentence & iugement, ledit Antiphote fut puny de peine & de grand ſupplice & tourment. Certes l'intention de Demoſtenes en la choſe publicque, meſmement en temps de paix eſtoit treſſubtile & cler voyant par grande prudence principalement à contredire & reſiſter à tous les efforcemens dudit Roy Philippes: car il embraſoit les courages des Atheniens contre celuy Roy, en manifeſtant & redarguant toutes les choſes par luy entreprinſes & commencées. Pour laquelle cauſe on faiſoit en la court du roy Philippes grande louange & eſtime dudit Demoſtenes, & le Roy meſmes, tellement que quand il fut allé en Macedoine l'vn *ſtenes ſe delecta en vn vaiſſeau d'or qui là eſtoit, & eſmerueillant la façon d'iceluy, demanda combien il pouoit bien valoir, & Harpalle luy reſpondit, qu'il luy couſteroit vingt talens d'or. Lors la prochaine nuit enſuyuant ledit Harpalle enuoya à Demoſtenes celuy tant riche & excellent vaiſſeau d'or, auecq' vingt talens d'or. Demoſtenes ne refuſa point celuy preſent, mais l'eut agreable, & en le receuant fauoriſa audit Harpalle. Quand le iour fut venu de diſcuter de la queſtion, ſi Harpalle ſeroit receu ou non, Demoſtenes ſe trouua en l'aſſemblée, ayant le col gros & enflé de laine & de bandeaux qu'il y auoit mis expres, faignant d'eſtre malade. Et quand on luy commanda qu'il opinaſt ſur ce, il le refuſa, comme s'il euſt la gorge enflée. Lors aucuns recreatifz & facetieux qui là eſtoient ſe prindrent à rire, & l'vn d'entre eux diſt aſſez hautement, que de nuit on auoit eſtaint la gorge à Demoſtenes, parquoy il auoit la voix perduë. Pour celuy fait cogneu, apres que Demoſtenes eut eſté condamné en la ſomme de cinquante talents, & à tenir priſon, il s'enfuyt ſecrettement, & s'en alla en Aegine, puis en Trizine, portant treſgrieuement ſon exil. En celuy temps les Graecz ſçachans la mort du roy Alexandre, conſpirerent la guerre contre Antipatre capitaine des Macedoniens, lequel fut aßiegé par Leoſtene en* ne en la cité de Lamye. A ceſte cauſe Pithé Orateur & Calimedon banniz d'Athenes, tindrent le party dudit Antipatre, & s'efforcerent d'occuper les citez de Crace pour ledit Antipatre, mais Demoſtenes ſuyuit les Legatz d'Athenes, en les ſecourant à ſon pouuoir contre les Macedoniens. Les Atheniens ce ſçachant, r'apellerent Demoſtenes de ſon exil. Lors vn nommé Damon fit rapport au peuple Athenien de la reduction de Demoſtenes, ce que ſçachant ledit peuple luy enuoya vne longue nef à Aegene. Adoncques tous les officiers conſtituez en dignitez, les preſtres, citoyens, & autres ſortirent hors de la cité d'Athenes auecques grandes compagnies, pour ioyeuſement luy venir au deuant, ou illecques il fut honorablement receu, & luy fut donné cinquante talens, en recompenſe de ceux, eſquelz il auoit eſté parauant condamné. Aucun temps enſuyuant que nouuelles furent venuës à Athenes, qu'Antipatre & Createre venoient audit lieu, Demoſtenes auecques ſes alliez s'enfuyrent hors de la cité, & par l'exortation de Deniades, le peuple les condemna à peine, & à ſupplice capital, leſquelz ſeparez en diuers lieux, Antipatre les fit pourſuyure. Lors Archie ayant la charge de celle pourſuyte, print aucuns des compagnons de Demoſtenes, leſquelz il enuoya à Antipatre, qui les fit tous *mourir, & fiſt arracher la langue à vn d'iceux nommé Aypperide. Puis Archie entendit, que Demoſtenes s'en eſtoit allé en Calabre, au temple de Neptune, auquel lieu Archie alla, ou il trouua Demoſtenes, lequel il ſuada aller auec luy ſeurement deuers Antipatre. Lors Demoſtenes luy fit reſponſe, qu'il n'yroit iamais vers luy. Et ce dit, Demoſtenes ſe tira à part, & print aucun venin, dont incontinent deuant tous il mourut. Pour laquelle mort fut ledit Archie, auec tous ſes ſatelites, grandement eſmerueillé. Et ainſi euita Demoſtenes la hõteuſe Mort, qu'il euſt peu receuoir d'Antipatre.*

De Marc Tulle Cicero.



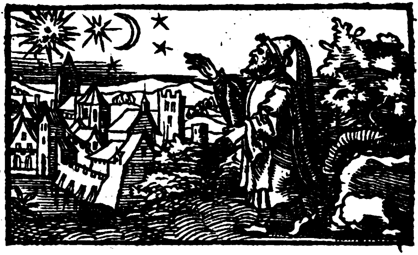
Ioignant celuy Demoſtenes, s'apperceuz celuy, lequel, quand il marchoit ſur les champs, & chemins, toutes herbes de la terre floriſſoient & s'eſpaniſſoient, en demonſtrance de la fleur fructueuſe, qui de ſa langue eloquente procedoit. C'eſtoit Marc Tulles Cicero, natif d'vn lieu nommé Arpinas, & procedé de lignée d'vn, nommé Tullie, en ſon temps Roy des Volquins. Le pere d'iceluy Cicero eſtoit nommé Tulles, & ſa mere Elbia. Quand Cicero fut né, il s'apparut à ſa nourrice vn eſprit, qui luy diſt, qu'elle nourriſſoit tout le ſalut de la choſe publique Romaine. Quand Cicero fut vn peu grand, il monſtra grand' apparence de vertu deuoir eſtre en luy, tellement, qu'il n'y en auoit aucun de ſon aage, qui fuſt à luy egal fors ſeulement d'aage, tellement, que les autres enfans d'eſcole, ſes compagnons par honneur mettoient Cicero au meillieu d'entre eux, en allāt par les rues, & ainſi le conduyſoient, iuſques à la maiſon. Cicero premierement eſtudia en la ſcience de Poëſie, puis ayma mieux exercer la proſe, comme plus douce, & à ſa nature plus auenante. Parquoy ſtudieuſement il aquiſt les doctrines de bien dire, & parler eloquemment. Et n'omiſt iamais choſe, qu'il cogneuſt appartenir à l'enſeignement d'vn homme, qui pretendoit d'eſtre grād, & bien inſtruit.

Apres les ſciences pueriles, il eſtudia en Philoſophie, il eut pour maiſtre, vn nomme Philo Academique, & en droit ciuil Mucius Scevola. Cicero ayant moult longuement eſtudié eſdites ſciences, il ſuyuit les armes en la guerre Marſique, ſouz le capitaine Scilla, & celle guerre finie & accomplie, il retourna à Rome, pour là attendre la fin des entreprinſes de Scilla. La premiere cauſe, que Cicero plaidoya en iugement fut celle de Roſcie en le defendant, que ledit Scilla auoit accuſé de meurtre. Et alors Cicero auoit vingt trois ans. Adonc Cicero craignant Scilla, pour la defenſe, qu'il auoit faitte, contre luy, pour ledit Roſcie, s'en alla en Grace, faignant s'en aller guerir d'aucune maladie qu'il auoit: car il eſtoit ſi debilité de l'eſtomach de ſa propre nature, qu'il ne pouoit faire aucune digeſtion corporelle. Lors luy arriué en Athenes, apres qu'il eut mis remede en ce cas, il amenda grandement ſa voix, & fut treſardant d'acquerir ſciences, & meſmement il ſe delibera de perſiſter en la ſcience de Philoſophie. Scilla en celuy temps mourut, pour laquelle mort Cicero fut r'apellé à Rome, & grandement prié de prendre en gouuernement les affaires de la choſe publique Romaine, en quoy ſe determina de ce faire. Et pource il s'en partit d'Athenes, & par mer paſſa en Aſie, & en Rhodes, pour ouyr au-

cuns Orateurs, qui là eſtoient, ou il acquiſt merueilleuſement grand, & honorable bruit, & de là s'en alla à Rome, ou par le conſeil de ſon pere & amys il appliqua ſon engin à plaidoyer les cauſes ciuiles, tellement, qu'il fut trouué le plus eloquent, & excellent Orateur de tous. Cicero doncques pour ſa premiere dignité, & office fut fait Queſteur en Sicille, ou il fut treſgrandement agreable, pour la douce benignité, & iuſtice, dont iuſtement il vſoit enuers tous. Lequel Cicero, eſtant en Sicille, ſçachant, qu'à Rome y auoit treſgrande neceßité de bledz, ſecourut en ceſt affaire, & penurie les Romains, en leur enuoyant ſi grande quantité de bledz, que par ſa diligence ladite cherté ceſſa, & eurent dedans Rome ſuffiſance, & opulence de bledz. Pour laquelle choſe il acquiſt treſgrandement la grace, amour, & beneuolence des Romains, en laquelle Cicero print treſgrande fiance, & du tout eſperance. Apres tout ce, Cicero partit de Sicille, & arriua en la cité de Putheolles, en laquelle y auoit des baings ſulphurins, naturellement chauz ou là il ouyt dire, qu'il y auoit des Romains, qui ſe baignoient. A ceſte cauſe Cicero penſa, que pour le bien qu'il auoit fait aux Romains, du bled par luy enuoyé en ſi grande neceßité, & pour le bon renom, qu'il auoit aquis en Sicille, les Romains le receüroient honorablement auſ-

ditz baings : mais quand il y fut arriué, les Romains le ſaluërent priuément, comme s'il fuſt venu de Rome pour ſe baigner comme eux, dont Cicero fut incontinent moult deſpité: mais quand il eut bien tout cõſideré en luymeſmes, il ſe iugea digne d'eſtre moque, pource, qu'il auoit mis ſa fiance, & attente aux ſouuerains plaiſirs, qu'il auoit faitz à la cité de Romę, durant la cherté des bledz, Cicero donc commença à ſe tenir en ces lieux champeſtres, & n'alloit point à la ville, ſe n'eſtoit pour voir aucunesfois Caſar, eſquelz lieux il compoſa pluſieurs liures, iuſques au nombre de cent ſoixante & trois volumes. Apres toutes ces choſes, Cicero fut troublé par triſteſſe, tant par ſa femme, & parẽs, & pour le mal qu'il veoit auenir à la choſe publique, par la tyrañie d'Antoine, pour la defenſe de la choſe publique. fut en hayne mortelle du tyran Antoine, lequel Antoine s'allya de Lepide & Octouien, & entreprindrent la mort de Cicero, & de pluſieurs autres, ce, que ſçachãt Cicero, & auerty de la mort de ſon frere Quinte s'enfuyt en Tuſculan, à vn lieu nommé Formain, auquel eſtoient les ſatelites d'Antoine, leſquelz occirent cruellement Cicero, qui franchement & ſans aucune peur, les attendit. Apres la mort de Cicero, Brutus qui tenoit ledit Antoine priſonnier en Macedoine, fiſt par cruelz tourments mourir celuy Antoine, *pour vengeance de la mort dudit Cicero, & tous les autres ennemys, & hayneux d'iceluy Cicero, perirent & moururent, en la fin miſerablement & ignominieuſement.*

De Pithagoras.



L*'Autre coſté enſuynant, i'apperceu celuy ſage Pithagoras, lequel fut le premier nommé & apellé Philoſophe. Et premierement nomma (en ſigne de louenge) les philoſophes Roys. Et principalemẽt il nomma Philoſophie royalle par digne nom. Lequel Pithagoras fut né en l'Iſle de Samo, filz d'vn marchãt, nommé Demaratus. Voulant doncq' Pithagoras s'adonner & apliquer aux ſciences ſpeculatiues, s'en alla en Egypte, aprendre les ſciẽces & arts mathema-*

mathematiques, & apres paſſa Babylone, pour eſtudier en aſtrologie. Puis retourna habiter en Macedoine, & en Grace, pour contempler & aprendre les loix de Licurgus, de Minos, & des autres Prouince de Grace. Apres toutes ces choſes, Pithagoras alla en Italie, en la region de Nothomaris, pour laquelle choſe il fut le commencement de l'Italique Philoſophie, & totalement il s'adonna à la vie contemplatiue, duquel parle monſeigneur ſaint Auguſtin, en ſon liure de ciuitate Dei, *en diſant:* Itaque ſtudium ſapiétiæ &c. *C'eſt à dire, l'eſtude de ſapience ſe tourne en action, & contemplation dont vne partie peult eſtre dite actiue, & l'autre contemplatiue. L'actiue eſt duyte, & apartient aux choſes & affaires de la vie. Et la contemplatiue eſt à conceuoir & chercher les cauſes de nature. Socrates fut trouué plus excellent en l'actiue : mais en la contemplatiue Pithagoras a eu plus grand' intelligence, en laquelle de toute ſa puiſſance s'eſt adonné tellement, qu'il a excellé les autres. Pareillement Cicero en ſon liure* de Senectute, *apellé Pithagoras princes des philoſophes. Pithagoras diſoit que les princes & les commencemens des choſes naturelles ont eſté produites du nombre, ainſi que de cauſe materielle, & en ce il cõtrediſoit à Platon. Car Platon diſoit le nombre eſtre commencement par participation faite de luy, des choſes* *naturelles, & Pithagoras par immutation d'iceluy en la ſuſtãce des choſes naturelles. Et quãt à l'ame, il tenoit ſes opinions, meſmement diſant icelle eſtre compoſée de nombres, comme eſcrit Tulles, au premier des Tuſculanes. Et apres, que elle eſt ſeparée du corps, Pithagoras la diſoit immortelle, & ſe tranſmuer en diuers corps, ainſi que de luy meſmes il afferme auoir eſté Euforbius cheualier Troyen, lequel auoit eſté occis en la cruelle guerre Troyenne. Et apres en iceluy temps Pithagoras ſe trouuoit eſtre vn Anxerenus, qui gouuernoit tout le monde vniuerſel, auquel le peuple ne vouloit iamais repugner. Et ſeulement iugeoit vne choſe eſtre neceſſaire, c'eſt à ſçauoir, l'amytié là, ou il contraignoit ſes diſciples en ſa doctrine, à s'expoſer l'vn pour l'autre à la mort. Laquelle doctrine Damon, & Pithias garderent entr'eux deux entierement, comme eſcrit Valere au quatrieſme liure, & ſeptieſme chapitre, & Cicero le recite en ſon troiſieſme liure des Offices, diſant qu'iceux Pithias, & Damon garderent le commandement de leur maiſtre Pithagoras, en s'expoſant l'vn pour l'autre à la mort: car eux eſtans deuant le tyran Denys Siracuſain, lequel voulant faire mourir Pithias, luy requiſt de ſa grace, qu'il le laiſſaſt aller vn tour iuſques à ſon païs, diſpoſer de ſon heritage, & autres biens, en promettant qu'il retourneroit* incontinent vers luy, pour auoir & ſouffrir la fin de ſa ſentence, & qu'en ce faiſant pour ſeureté luy bailleroit bon, & ſufiſant pleige: lors Denys acorda celle requeſte & demãde de Pithias. Et pource Pithias bailla ſon compagnon Damon audit roy Denys, lequel Damon conſentit, & voulut demourer en priſon entre les mains de Denys, prometant que ſi ſon compagnon Pithias ne retournoit, qu'il eſtoit content d'endurer la mort qu'il deuoit ſouffrir, dont le tyran Denys fut content. Lors Pithias partit & s'en alla en ſon païs, auquel auec grande diligence il diſpoſa, & ordonna entierement de tous ſes biens, & ce fait, incontinent retourna vers Denys, auquel il diſt, qu'il deliuraſt ſon compagnon Damon, & qu'il fiſt de luy ce qu'il auoit deliberé de faire. Adonc Denys voyant la magnanimité de Pithias retourné, fut moult esbahy & eut en grande admiration la foy & amytié de ces deux compagnons, qui ainſi s'offroient (qui eſt choſe moult à eſmerueiller) mourir l'vn pour l'autre. Et pource Denys pardonna à tous les deux, & leur pria qu'ilz le vouſiſſent nombrer & agreablement receuoir eſtre le troſieſme de leur compagnie, & alliance. Pithagoras doncq' eſtant vn iour venu à Leomptus, prince de Philiaſi (ainſi qu'eſcrit Tulles, au cinqieſme des Tuſculanes) diſputa d'aucunes choſes treſexcellemment: parquoy Leomptus luy demanda,

manda, de quel meſtier ou pratique il eſtoit, auquel Pithagoras reſpondit, qu'il ne ſçauoit nul meſtier: mais qu'il eſtoit philoſophe. Pithagoras diſt ce nom de Philoſophe par humilité. Et vrayement, ce nom luy eſtoit bien digne & conuenable. Et fault entendre que premierement au temps de Pythagoras, il apelloit ſes eſtudians ſages: mais depuis à cauſe que ce nom luy ſembloit trop fier & arrogant, il les apella philoſophes, c'eſt à dire amateurs de ſciences. Ce nom doncq' de Philoſophe, fut grandement digne & conſonant, comme demonſtre monſeigneur ſaint Auguſtin, en ſon huytieſme liure de ciuitate Dei, *au premier chapitre, diſant:* Philoſophorum nomen, ſi latinè interpretatur, amor eſt ſapiētiæ. Et quia ſapientia eſt ipſe deus, per quem facta ſunt omnia, ſicut diuina authoritas, veritáſque demonſtrat, verus Philoſophus eſt amator dei. *C'eſt à dire, pour interpreter & declairer en latin ce mot, & nom de philoſophe, il vault autant comme amateur de ſapience. Et pource que ſapience n'eſt autre choſe, que celuy Dieu meſmes, par lequel toutes choſes ſont faites & créées, ainſi que la diuine puiſſance & authorité clairement, & manifeſtement le demonſtre. Vn vray Philoſophe dōcques eſt amateur de Dieu, par laquelle choſe nous tendons touſiours à Dieu (aumoins deuons tendre) noz deux puiſ-*

ſances vniuerſelles, c'eſt à ſçauoir volunté & entendement, ainſi comme à l'infiny vray & ſouuerain Dieu. A ceſte cauſe doiuent les hommes de ceſte inclination eſtre dignement ſurnommez Philoſophes. Pithagoras eſcrit pluſieurs belles doctrines & ſentences treſdignes, entre leſquelles il commandoit à ſes diſciples & auditeurs retenir ceſte cy. Fugienda ſunt omnibus modis & abſcindenda, languor à corpore, imperitia ab animo, luxuria à ventre, à ciuitate ſeditio, à domo diſcordia, & in communi, à cunctis rebus intemperantia. *C'eſt à dire, à fuyr ſont & a euiter en toutes manieres, & oſter langueur du corps, impericité d'entendement, luxure du ventre, ſedition d'vne cité, diſcorde d'vne maiſon, & en commun intemperance de toutes choſes. Pithagoras à la fin partit d'auec Leompius, & s'en alla en Metapontus, ou il mourut & fut en telle reuerance tenu du peuple, que preſque on le reputoit comme Dieu, & de ſa propre maiſon ilz luy firent vn temple.*

De Socrates.

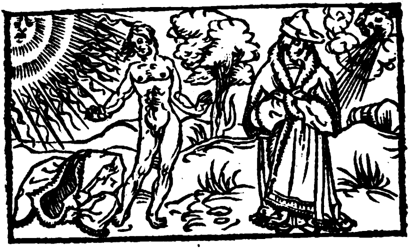
ET apres celuy Pithagoras, ie vey tout au plus pres enſuyuant Socrates & Xenophontus, & celuy vieil ardant, à qui les Muſes furent tant amyes qu'Arges, & Mi-

& Micena & Troye s'en ſentent. Ceſtuy chanta les peines & erreurs du filz de l'art, & de l'autre premier paintre des memoires antiques. Pour l'intelligence de ce, il eſt à ſçauoir (comme eſcrit Laërtius) que Socrates fut filz d'vn nommé Soproniſais lapidaire, & de Phanerete ſa femme, né en vn chaſteau nommé Alopacus, de la iuriſdiction d'Athenes. Socrates ainſi que fit Platon, ne delaiſſoit nul lieu ou il n'allaſt, pourueu qu'en celuy peuſt aprendre aucune doctrine: mais à cauſe que les choſes encloſes du ciel ne ſont iamais permanentes, & celles qui ſont au ciel ſont occultes & incogneuës à noz entendemens, & ne ſe peuuent comprendre par opinion vraye. A ceſte cauſe Socrates dit nule eſtre ſcience naturelle. Parquoy il ſe conuertit tout par acouſtumance à la ſcience de Philoſophie. Pour laquelle choſe Ariſtote eſcrit au premier de la Methafiſicque & Laërtius enſuyuant, & Cicero conferme celles meſmes ſentences au cinqieſme liure des Tuſculanes, & Euſebius au quatorzeieſme liure de præparatione auangelica, *& au ſixieſme chapitre dit iceluy Dieu eſtre vnique & vniforme & treſparfait bien & intelligence, duquel toutes choſes & toute noſtre preparation eſt dependente. Apres il diſt l'ame humaine eſtre immortelle, & apres la ſeparation du corps eſtre ſuiette à la diuine iuſtice, ſelon les œuures faites en vie,*

en vie, qui conferme le dict de Tulles au premier des Tuſculanes, lequel diffinit le monde eſtre vn païs. Socrates à eſcrit pluſieurs dignes ſentences qui trop prolixes ſeroient à reciter. Et apres ce, il mourut es priſons d'Athenes à cauſe qu'il blaſmoit leurs ydolatreries, & eſtoit en l'aage de quatre vingtz dix ans ſelon Cicero: mais ſelon l'opinion de Lartius, il mourut en l'aage de ſoixante & dix ans, & le firent mourir ceux d'Athenes de poyſon, ainſi que par cy deuãt nous auons amplement monſtré en parlant d'Ariſtote. Pour laquelle mort de Socrates les peuples Atheniens furent apres ſi treſdolens, que tous ceux qui auoient eſté cauſe de procurer ſa mort, furent les vns occis, & les autres condemnez & enuoyez en exil pour là mourir, & à Socrates, pour eternelle memoire edifierent vne ſtatue, là ou furent cogneuz & manifeſtz toutes ſes œuures & biens faitz.

De Xenophontus.

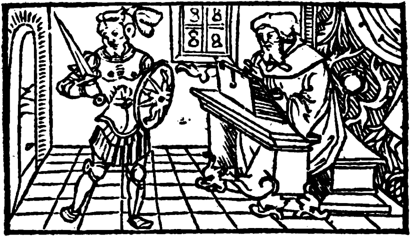
Xenophontus



XEnophontus digne & ſage Philoſophe, fut filz d'vn nommé Crillus, & né en vn chaſteau apellé Artheüs pres d'Athenes, lequel Xenophõtus fut tresbeau de corps & vertueux, & deſiroit comprendre toutes eſtudes. Donques Xenophontus allant vn iour vers Athenes par vn eſtroit chemin fut rencontré de Socrates, & voulant paſſer outre, Socrates l'arreſta, en luy demandant quelle part eſtoit ſon intention d'arriuer. Lors Xenophontus luy reſpondit, qu'il auoit propoſé d'aller au lieu ou eſtoient les hommes ſages. Adoncq' Socrates luy diſt, ſuy moy & aprens. A laquelle choſe Xenophontus obeyt, & fiſt tant par ſon labeur qu'il deuint grand & treſexcellent Philoſophe & ſouuerain orateur. Duquel Xenophontus, Quintilianus parle à ſa grande louenge, & Valerius

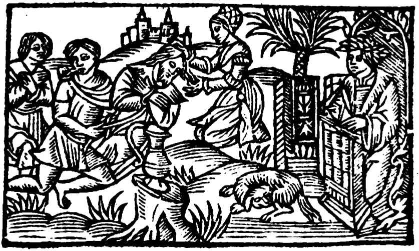
Maximus au cinquieſme liure & dernier chapitre : à la ſentence deſquelz Lartius ſe conforme. Veritablement Xenophontus fut treſconſtant & magnanime & grand obſeruateur de iuſtice là ou en ſacrifiant vn iour, il eut certaine nouuelle que ſon filz nommé Grillus, eſtoit mort en la bataille, laquelle choſe il porta par grande patience: car pource il n'interrompit point ſon ſacrifice: mais ſeulement oſta la coronne de deſſus ſa teſte. Et apres qu'il ſçeut que ſondit filz auoit eſté occis des ennemys en combatant vertueuſement & treſvaillamment il reprint ſa corõne & fut preſque plus ioyeux de la bonne renommée & vaillance de ſon filz qu'il ne fut douloureux de ſa mort. Xenophontus à composé & eſcrit pluſieurs choſes notables. Entre les autres vn iour il fut iniurié de paroles deshonneſtes & vilaines, par quelqu'vn, auquel il reſpondit: Tu ſtudium tuũ ad maledicendum dediſti. Ego vero (conſcientia teſte) didici maledicta contemnere. *C'eſt à dire, Tu as mis toute ton eſtude & tes apliqué à dire mal & iniures d'autruy: mais ma conſcience teſmoignant, i'ay aprins à deſpriſer toutes mauuaiſes & iniurieuſes paroles. Apres ces choſes & autres excellences faites, Xenophontus mourut en Corinthe en l'aage de vingt & neuf ans.*

D'Homere.



HOmere fut Poëte treſexcellent entre tous les autres qui iamais furẽt en Grace, la dignité duquel facilement peult eſtre cogneuë conſiderant pluſieurs prouinces en Grace eſtre veuës aux armes ſeulement en affermãt chaſcune d'icelles qu'Homere auoit eſté leur citoyen: laquelle choſe conferme Cicero in oratione en diſant que les Sallamins & les Sauiniens affermoient Homere eſtre leur citoyen, & ce diſoient pour la gloire & excellence qui en luy reſplendiſſoit. Marcus Tullius Cicero dit auſsi en iugement d'Alexandre le grand, qu'Achilles ſe iugea bien heureux ſeulement à cauſe qu'Homere auoit par vers chanté ſes louenges. Quintilianus pareillement à la collaudation d'Homere eſcrit pluſieurs bien heureux dictz. Homere, entre *autres ſes œuures à deſcrit de la guerre de Troye, de la louẽge vertueuſe d'Achilles, & des erreurs d'Vlixes & fut quaſi le premier qui donna cognoiſſance & commencement à l'hiſtoire. Et apres ainſi que recite Policratus, Homere mourut en l'aage de cent huict ans, vn iour peu auant ſa mort. Et ainſi qu'il alloit ſur la riue de la mer il trouua aucuns peſcheurs qui luy demanderent leur dire promptement la declaration de celle propoſition & demande:* Quod cepimus non habemus, & quod non cepimus, habemus. *C'eſt à dire, ce que nous auons prins n'auons point, & ce que n'auons point prins nous auons. Adoncq' Homere cognoiſſant qu'il ne pouuoit ſubitement comprendre ladite demande ne leur en rendre prompte reſponce. print ſi grand courroux & triſteſſe, que par deſpit il en mourut.*

De Virgile.



APres ledit Homere ſuyuoit Virgile le Mantuan, lequel au ſtille heroïque iouſta auec luy de pareille eloquence & ſemblable inuention & fantaſie poëticque, lequel Virgile comme eſcrit Seruius & au commencement de ſa Bucolicque fut filz de Marcus Virgilius & de Maria ſa femme citoyen de Mantue, lequel Virgile voulant donner œuure aux eſtudes, premierement alla en Veronne, apres à Milan & dernierement à Naples il s'exercita, là ou vſant la cheualerie d'Aſinius Paulionus, & de Meſtenatus treſcher à Octouian fut de luy treſardamment aymé. Quinte eſcrit de Virgile au dixieſme de inſtitutione oratoria, pluſieurs dignes & ſouueraines louenges. Propertius auſſi recite de Virgile, diſant à tous les Autheurs & eſcriueurs Romains & Grecz, qu'ilz s'abſtiennent & ceſſent de plus eſcrire : mais qu'ilz donnent lieu & place à Virgile comme à leur maiſtre: car par ſes ditz il le tenoit & reputoit comme vn Dieu.

Virgile entre autres documens enhorta les enfans à la reuerence paternelle & eſcrit pluſieurs beaux & notables ditz dignes de noble memoire, & ſont toutes ſes œuures & geſtes de vertu ainſi qu'il apert par ſes liures. Et lequel Virgile mourut à Tarente en l'aage de cinquãte & quatre ans, & apres à ſa grande gloire furent ſes oſſemens

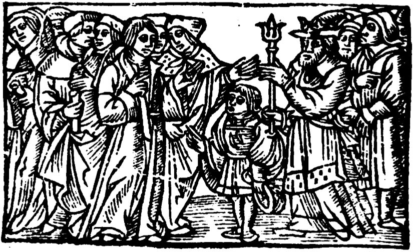
ſemens portez à Naples, en perpetuëlle memoire de luy,

De Solon.

APres Virgile, ie ne peu dire par ordre n'eſcrire là ou ie pourroys veoir & regarder ou ceſtuy ou celuy des hommes, lequel deuoit aller deuant ou derriere, & ſi en veoys aller aucuns triſtes & moleſtez, & en regardant telle grand' compagnie, ie trouuay que c'eſtoit choſe innumerable: car les vns alloient deuant, & les autres les ſuyuoient en diuerſes manieres. Et pareillement mon œil & penſement ſe deſuoyoit du deſſuſdit œuure, & me faiſoit celle veuë beaucoup d'ignorance & de doute. Lors apres tout ce ie vey Solon qui fiſt la treſvtile & profitable plainte, laquelle auiourd'huy eſt ſi mal labourée & produict vn ſi mauuais fruict & dangereux, & auec luy eſtoient les autres ſix, deſquelz ſe loue & glorifie toute Grace: lequel Solon filz d'Elceſtide du Royaume de Salamine, deſirãt conſuyure doctrine n'eſpargna cauſe pour la chercher. Et lors eſtant treſcruelles guerres entre ceux d'Athenes & les Megerances pour la region de Salamine, tellement que l'vne & l'autre partie auoient deffendu ſur peine de la vie, que ſi hardy à homme de parler d'icelle guerre.

Solon cognoiſſant celle prouince eſtre grãdement vtile & profitable à ceux d'Athenes faignit vne grande eſpace de temps eſtre fol, & à vn iour auecq' geſtes & manieres de follies commença à parler tout hautement, au mylieu de la place publique d'Athenes au peuple de recouurer Salamie. A laquelle parole les Atheniens ſubitement eſmeuz ſe mirent en armes, tellement que par ceſte parfaite folie auecq' grand honneur, victoire & profit conquirent celle ſuſdite prouince de Salamie. Apres laquelle victoire & conqueſte il fiſt encores grand profit, quand par ſa digne operation il conduyſit les Atheniens a viure ſouz les loix. Et apres mourut en Cypre en l'aage de ſoixante ans, & ordonna à ſes gens qu'apres ſa mort ſon corps fuſt ars, & les cendres reſpanduës par toute la terre de la region de Salamine.

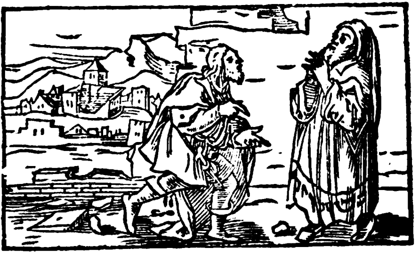
Des ſix ſages Philoſophes de Græce.



Touchant les autres ſix deſquelz la Grace ſe vante. Le premier fut Thales Mileſius. Le ſecond Chilo. Lacedemonien. Le troiſieſme Pythacus Mithilenien. Le quatrieſme Bias Prienencien. Le cinqieſme Cleobulus Lydien. Le ſixieſme Periander de Corinthe. Le premier doncques Thales Mileſien fut filz d'vn nommé Examtius & de Deoboline ſa femme, & d'antique origine deſcenduë de Cadmus & d'Egenor Roy de Phœnicie, lequel Thales fut le premier apellé ſage de Grace, qui eſcriuit les Aſtronomicques Calenlatirus, ou il diuiſa l'an en trois cens ſoixante & cinq iours & ſix heures, & voulut touſiours viure en pauureté & en eſtude, laquelle luy eſtant vnefois reprochée monſtra & prouua eſtre choſe facile enrichir le Philoſophe, & garda le bien publique en liberté contre Creſus, & eſcriuit pluſieurs beaux ditz & notables & mourut en l'aage de ſeptante huict ans. Le ſecond qui fut Chilo Lacedemonien fut filz de Damagetus, qui fut le ſecond ayant le nom de ſage en Grace, lequel Chilo allant ambaſſadeur à Corinthe pour contracter alliãce entre les Corinthes, & les Lacedemoniens, luy là arrriué trouuant ceux qui eſtoient commis au gouuernement dudit lieu, leſquelz iouoient aux tables, s'en retourna ſans expoſer ſon ambaſſade, diſant qu'il ne vouloit point contaminer les Lacedemonois & leur gloire auec ioueurs de tables. Et finablement mourut à Piſe vne cité de Grace aſſez vieil d'aage & de foyble nature & complexion. Le troiſieſme Pythacus Mitilenien fut filz de Heradius de Trace, lequel combien qu'il fuſt humain & ſongneux en eſtude, il ne fut point moins excellent au fait des armes: car les Mitileniens ayans guerre contre les Atheniens, Pythacus ſe miſt en armes contre Pithion roy d'Athenes, leſquelz combatans enſemble il vaincquit celuy duc Pithion, & eut plaine victoire de luy, pour laquelle choſe, les Mitilenes conſtituerent ledit Pythacus leur ſeigneur qui s'y gouuerna ſi bien qu'il miſt le peuple en bonnes mœurs & honneſte maniere de viure. Et ce fait, ſe depoſa de ſa ſeigneurie, laquelle il auoit poſſedée dix ans, & voulut viure pauurement, & renonça à grande quantité d'argent que luy voulut donner Creſus Roy de Lidie. Et apres pluſieurs ſentences par luy eſcrites, il mourut en l'aage de ſoixante ans en Lesbo, & là fut enſeuely & inhumé. Et ſur ſa ſepulture fut ſeulement mis ces motz: Cognois le temps. Le quatrieſme qui fut Bias Prienencien & filz d'vn nommé Tananicus excella tant es eſtudes que par Saphirus grãd hyſtorien Grac fut premis deuãt tous les ſix ſages de Grace pour la prudence qu'il auoit. Lequel voyant la cité

Preimene aſsiegée par le roy Aſiacus, & que celle cité eſtoit en extreme neceſsité de viures, ledit Bias fiſt & ordonna de bien nourrir & engreſſer deux grãdes mules, & les fiſt mettre hors la cité bien graſſes, à fin qu'elles fuſsent veuës & prinſes des ennemys. Ce qu'iceux ennemys firent, & les menerent deuant ledit roy Aſiacus qui moult s'en eſmerueilla, luy & ſes gens, diſans que la cité par eux aſsiegée n'auoit pas grand neceſsité de viures veu que les mules y eſtoient ſi graſſes. Pour laquelle choſe le Roy ennuoya dedans la cité vne eſpie pour ſçauoir de l'eſtat & diſpoſition de la cité de Preimene. Ce que ſachãt Bias fiſt mettre en pluſieurs parties de la cité de grans monceaux de ſablon, & par deſſus les couurir de froment. Et lors ce voyant l'eſpie s'en retourna au Roy tout eſmerueillé, en luy diſant que dedans la cité y auoit grand' abondance de froment. Pour leſquelles choſes Aſiacus leua ſon ſiege & s'en alla. Et ainſi par la prudence de Bias fut la cité de Preimene deliurée & ſauuée, lequel Bias eſtoit grand obſeruateur d'amytié, & fiſt pluſieurs belles dignes ſentences, & apres mourut aſſez viel d'aage. Le cinqieſme qui fut Cleobulus digne Philoſophe eſtoit de Charias filz d'vn nommé Enagora, & par antique naiſſance deſcendu d'Hercules: lequel Cleobulus pour aprendre doctrine & les lettres chercha tou *te Egypte & Aſie, & eut vne fille nõmée Cleoboline qui fut treſexcellente en Poëſie. Celu Cleobulus eſcriuit ceſte ſentence dubieuſe. Il y vn pere qui a douze filz, & a chacun d'eux il a trente belles filles d'vne belle forme & diuerſe & les vnes ſont blanches, & les autres noire & elles ſont immortelles & toutes meurent. Apres que ledit Cleobulus eut eſcrit pluſieurs autres belles ſentences, il mourut en l'aage de ſeptante ans. Le ſixieſme & dernier qui fut Periender de Corinthe eſtoit filz d'vn nommé Cipſelo, lequel Periender apres ſon exercice des eſtudes cognoiſſant qu'il aprochoit de la mort, ſe delibera qu'on ne peuſt trouuer ſon ſepulchre, pour laquelle choſe faire il conduyſit deux iouuenceaux en vne petite Iſle, & leur enchargea que la prochaine nuict à la premiere heure ilz tuaſſent le premier qui ſe trouueroït en icelle, & que ſecretement l'enterraſſent. Et apres il emmena quatre autres au meſme lieu, auquelz il diſt qu'en la ſeconde heure de la nuict prochaine ilz tuaſſent les deux premiers qu'ilz trouueroient en leur chemin, & apres le boutaſſent en terre. Apres ce il en mena plus grand nombre, auſquelz il bailla ſemblable charge. Lors Periender alla tout expres en la premiere heure en celuy lieu ou il fut des deux premiers occis & mis en terre, leſquelz deux furent occis des quatre, & les quatre des* *tre des autres. Et par ainſi auint que pour le nõbre des mros on ne ſçeut trouuer le lieu ou eſtoit enterré Periender.*

De Thucidides & Euclides.



Apres les deſſuſditz ſix Philoſophes, i'aperceu venir Thucidides qui diſtingue bien les lieux & le temps des guerres faites, & pareillement les tresfortes œuures des combatans, & particulierement quel champ ſe tainct & de quel ſang, & enſemble auec luy encores eſtoit Herodote pere & iuge raiſonnable de l'hiſtoire Gracque. Suyuant leſquelz arriua le geometrien Euclides qui tout painct eſtoit de triangles de rons & de formes quarrées, lequel fut Megatenſien ſouuerain en l'art de Geometrie, & mourut en nageant au fleuue Alpheüs ou il *ſe blaiſſa d'vne groſſe cane, laquelle eſtoit rompuë en l'eau. Et apres luy eſtoit celuy Porphirius lequel enuers nous & la Chreſtienne religion, deuint dur en ſemblance de pierre & de ſilogiſmes aguz & ſutilz argumens & de nouuelles armes & inuſitez ſophiſtiſmes: car au tẽps de Conſtantin iceluy Porphirius eſcriuit pluſieurs choſes contre les Chreſtiens, ou il ſe monſtra leur tres grand ennemy.*

D'Ypocras & autres Medecins.

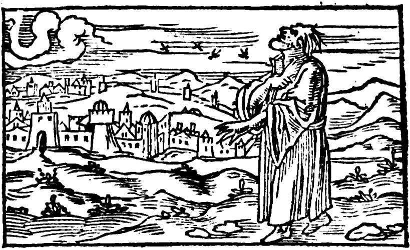
Suyuant lequel ie cogneu de Cro, qui fiſt aſſez meilleur œuure en ſes emphoriſmes ainſi que de luy furent entendus des medecins. Ce fut Ypocras digne & treſexcellent medecin filz d'vn nommé Aſilepius né de l'Iſle de Cro, lequel apres la mort d'Eſculapius reduyſit à lumiere & dignité la ſcience de medecine qui ſouz terre auoit eſté cinq cens ans celée, & elle eſtant premierement fondée en experience, Ypocras la deſcriuit en canons & reigles vniuerſelles auec raiſons naturelles, & mourut en l'aage de quatre vingtz & quinze ans. Apres Ypocras par trait de temps, ie vey venir Apollo & Eſculapius, leſquelz eſtoient tant cloz & comprins de la diſtance du temps qu'à peine la veuë *les pouuoit comprendre tant eſtoient de long aage enuelopez, & leurs noms obſcurcis. Ioignant leſquelz ſuyuoit vn de Pergame, auquel pendoit la ſcience de medecine, laquelle eſt auiourd'huy gaſtée entre nous, & en ſon temps n'eſtoit point vile, & eſtant icelle aux predeceſſeurs eſtudians confuſe & obſcure il eſtendit & la illuſtra & declaira. Car pour la grand cupidité & auarice des medecins tirans plus à la gaigne qu'à la ſciẽce, & pretermettant les bonnes eſtudes neceſſaires, ſans leſquelles medecine eſt totalement imparfaite, icelle ſcience s'abolit de iour en iour. Et celuy ſuſdit de Pergame dont eſt queſtion fut Galenus qui la declaira & extendit en treſgrand nombre de volumes & de liures, tellement que celle ſcience fut en ſon temps tenuë de grand' eſtimation & Renommée.*

D'Epicurus, Lipus & autres.

SVyuant iceluy Galenus eſtoit Epicurus qui s'arma contre le bon & diligent Cyrus, lequel hauce l'humaine eſperance, mettant & affermãt noſtre ame eſtre du tout immortelle. Voulant iceluy Epicurus, & eſtant hardy de dire non eſtre telle: mais corruptible & caduque. Pour laquelle cauſe ſe diminue aſſez ſa renommée.

renommée, laquelle choſe pour affermer le contraire eſtoit treſfameuſe & excellente à ſa lumiere: lequel Epicurus fut d'Athenes filz d'vn nōmé Emocles, & pource qu'il ymaginoit l'ame eſtre commixtionnée de feu & eſprit, il concluoit icelle eſtre mortelle & faillible. Laquelle choſe en plaine diſputation & par force d'argumēs Cyrus ſouſtint le contraire. Apres celuy Epicurus ie vey Lipus, & l'autre brigade & compagnie egalle audit maiſtre Epicurus. C'eſtoit Metrodorus, & auecq luy Ariſtipus egaux à la ſecte Epicurée, leſquelz auec grandes raiſons furent iugez plus excellens & fameux. Lequel Lipus fut diſciple de Tales Mileſius qui fut reputé d'engin tardif & imbecile. Toutesfois il miſt grand peine & curioſité d'aprendre, & vacqua ſoigneuſement aux eſtudes. Mais Metrodorus qui fut diſciple d'Epicurus, fut beaucoup plus ingenieux & vif d'eſprit. Et Ariſtipus s'en alla eſtudier en Athenes ſouz la diſcipline de Socrates & luy eſtant venu en treſgrande perfection s'en alla en Sicille vers le tyran Denys roy de Siracuſe qui le receut honorablemēt & ſe reputoit treſheureux de l'auoir en ſa maiſon. Tout au plus pres enſuyant i'aperceu Criſipus tiſtre vne treſſubtile toille auec vn moult grand ſiflet & merueilleux fuſeau. Lequel fut filz d'vn nommé Apollonius & diſciple de Zeno Stoicus, & fut *treſparfait en dialectique & en Philoſophie, & eſcriuit grande multitude de liures, entre leſquelz luy eſtant ia vieil en l'aage de quatre xx. ans, en compoſa vn qui eſt treſneceſſaire pour la longue vie, & apres mourut en l'aage de quatre vingtz trois ans.*

De Zeno.



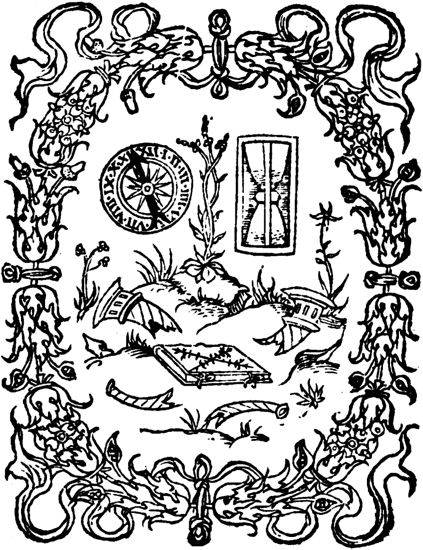
EN *la fin de ce chariot triumphal de Renommée, ie vey le pere des Stoïciens qui fut eſleué au deſſus d'eux, c'eſt à ſçauoir Zeno lequel pour faire cler ſon dit, monſtra la main ouuerte & le poing clos pour fermer ſon opinion vaine. Et apres il retourna ſes yeux en autre part plus excellente & de plus grande vtilité à l'entendre, lequel Zeno Cyricus de Cipre fut filz d'vn nommé Muaſicus inſigne Philoſophe,*

loſophe, & diſciple de Crateres, pere & aucteur de ſecte Stoïcque, & fut de ſi grande veneration vers ceux d'Athenes qu'ilz le coronnerent d'vne coronne d'or, & apres luy oſterent les clefz de leur cité. Et luy voulant monſtrer la difference entre dialetique & rethoricque, figurant rethoricque monſtroit la paume de la main ouuerte, & figurant dyaleticque il ſerroit & fermoit le poing. Et iceluy Zeno eſcriuit pluſieurs liures & ſentences Stoïcques & mourut en l'aage de cent & ſept ans & fut enſepulturé auecq grand' gloire & honneur. Et apres auoir nombré tant de notables hommes & demonſtré l'eſtat de chacun d'eux auec la pleine intelligence des armes, de la ſecte de Philoſophie, & de chacune generation d'eſtudes, & d'icelle raconte ſes dignes & excellens hommes lettrez, maintenant eſt choſe conuenable retourner les yeux en autre part à ſpeculer, & veoir toutes les precedentes diſpoſitions eſtre du temps obſcurées, ou veoir veritablement & determiner qu'autre que Renommée ſoit le vray obiect de noſtre volonté.

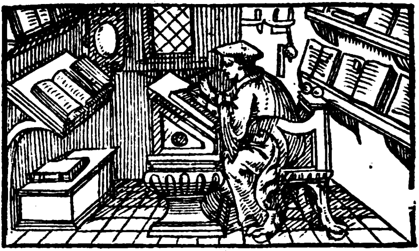
Cy finiſt le quatrieſme Triumphe, de Renommée. Et enſuyt le Triumphe du Temps.

LE

LE TRIVMPHE
DV TEMPS.

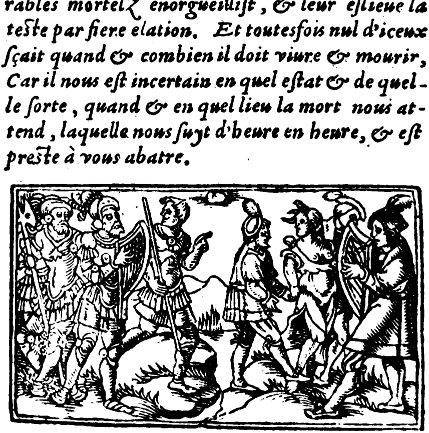


LE TEMPS VAINCQ RENOMMEE



EN celuy meſme temps de deuant, le cler Soleil auec ſa bien aymée ioyeuſe Aurora, ſailloit de ſon logis & tente d'or tout ceint & enuironné des raiz ioyeuſes, cleres & reſplandiſſantes enuiron l'aube du iour ſi toſt & auec ſi grande velocité & promptitude, qu'on diroit qu'en vne fois & meſme inſtance il ſe fuſt enſemble couché & leué vn peu deſſus l'hemiſphere. Et ainſi qu'il eſt de couſtume faire aucuneſfois aux ſages hommes & prudens, il regardoit tout autour de luy, & en ſoymeſme diſoit par maniere de courroux & d'ire: Que faits-tu tant? que penſes-tu? Pas ne te conuient auoir cure ne ſoing de toymeſmes: car tu veois que ſi l'homme qui eſt de ſoy mortel, à par vertueuſes operations au monde veſcu fameux & glorieux, pour mourir ne fault point ſa renommée. Que ſera donc de la loy de la loy vniuerſelle, que le ciel a eſtably & faite a entre nous? I'ay doute qu'il luy ſoit neceſſaire eſtre vaine, laquelle luy eſt telle que la choſe qui receuroit varieté du ciel, ne pouuoit en aucune maniere eſtre eternelle, & toute choſe qui eſt ſouz le ciel n'a aucune permanence, & ne peult eſtre perpetuelle: mais l'homme qui eſt procrée de choſe variable deſſouz le ciel, par Renommée demeure touſiours en vie & eternelle memoire. Ceſte renõmée des hommes vertueux & fameux & mortelz croiſt en mourant, à laquelle mort ſe deuroit totalement eſtaindre & deperir. Certainement ie vey en brief temps mes glorieuſes & excellentes œuures eſtre conduites à la fin, de laquelle choſe i'ay grand dueil & enuie. Car quelle iniure puis-ie plus attendre? & que me ſçauroit il pis auenir? ou que peult l'homme en terre plus hault poſſeder? auquel par ſinguliere grace volontiers demanderois par ſuplication à l'eternel facteur eſtre à tel homme fameux egal, quãd par renommée demourerois eternel: car eſtant ceſte renommée perpetuelle au monde aucune choſe ne me poſſede point plus au ciel que ſont les hommes. Quatre cheuaux au grand Ocean auec merueilleuſe eſtude & diligence, ie paiſtz & nourriz, gouuerne & contrainctz: leſquelz en leurs concours ſont treſlegers, & neantmoins ie ne puis ſeulement dominer & eſtaindre la Renommée d'vn ſeul homme mortel. Et vrayement ceſte choſe eſt à moy vne treſgriefue iniure pour prouoquer courroux & non de mocquerie, à moy contreuenir pour ceſte vanité quant ores ie ſerois au ciel non ſeulement le premier planette: mais le ſecond ou tiers. Pour ces cauſes il conuient que chacun mien Zele & volonté affectée s'embraſe & enflambe contre la Renommée des hommes pour apliquer plus clerement l'efficace de mon operation, & que mon vol & leger diſcours leur redouble leurs dommages: car ie porte enuie aux hommes, & ſi ne le cele point, & n'ay aucune honte de le dire. Entre leſquelz hommes il auiẽt aucunesfois que mille & mille, & encores apres mille aucun homme & plus cler & mieux renommé qui n'eſtoit en ſa vie. Et moy de toutes peines perpetuëlles n'en ay rien d'auantage, c'eſt touſiours tout vn, veu que tel que i'eſtois au commancement ſuis & ſeray, & deuant que iamais la terre fuſt créée & eſtablie, vois touſiours tournoyant de iour & de nuict, autour d'icelle terre par le chemin de la mienne Eſphere, qui eſt infinie: car mon tour circulaire n'a aucune fin n'arreſt. Apres que le Soleil eut par courroux & indignation terminé ſon langage plaintif, ſoudainement auec grand' ire & deſdaing, reprint ſon cours aſſez plus leger, & auec plus grande haſtiueté & velocité que ne s'eſmeut le faulcon, qui du hault & de la ſummité de l'ar deſcend furieuſement à la proye. Et encores beaucoup pluſtoſt qu'auec le penſement, il n'eſt poßible ſuyure la vollée ne que langue ou ſtile poëticque le puiſſe expliquer, pour laquelle choſe ie le regarday auec merueilleuſe tremeur. Car tel cours leger ſe doit craindre, qui nous conduict à eſtat ou nous eſt oſté l'entendement des œuures, & ou la iuſtice rigoureuſe à lieu & ne ſe peult prouocquer miſericorde. Doncques conſideré ſi grande celerité & velocité du mouuement des corps glorieux & celeſtes, ie tiens noſtre vie mortelle & tranſitoire, à beaucoup plus grande vilité que premierement & deuant la cognition d'icelle ne l'auois tenuë n'eſtimée noble, treshonneſte & gentille: car ie veoy & cognois icelle vie temporelle eſtre ſubmiſe à tant de calamitez & miſeres, que nule choſe peult auoir durée permanente qu'vn diuiſible mouuement, veu que continuëllement l'homme ſe varie & tranſmuë, & ſi peu de iours qu'auons a viure ſont pleins d'infinies miſerabletez, comme à moleſtes, à trauaux corporelz, aux cures & ſoings d'eſprit, aux troublemens de courage, à l'ennuy du cueur, à maladie, aux paßions de l'ame, aux ſuiections de vices, aux penſemens de mort, aux ruynes & tourmens deſſeruis par noz innombrables pechez, tant qu'il eſt neceſſaire à l'hõme, qu'en meditant toutes ces choſes croiſſe continuëllement en ſon cueur toute melencolie. Auec ce que ſi treſgrande celerité nous conduyt ſi ſoudain à la mort, que noſtre vie n'eſt que vn vmbre leger haſtiuement courant tant que nous ſommes tous esbahis quand nous nous voyons deſpourueuz de vertuz & bonnes operatiõs, atrapez au douloureux & angoiſſeux irremediable pas de la mort, dont eſt bien a reputer vile ceſte vie terrienne & dangereuſe à l'ame. Lors pour ceſte dite conſideration me ſembla vne vanité terrible, mettre & fermer ſon cueur en choſes que le temps foule & conduyt, laquelle pendant que l'homme penſant & croyant les poſſeder, plus les eſtraint & amaſſe, lors plutoſt paſſent & ſe monſtrent caducques. Car toute choſe temporelle premierement deſirée, & apres ſelon ſa volonté poſſedée, n'eſt rien fors que toute vanité des vanitez, & afliction d'eſprit. Honneurs mondains, dignitez biens & richeſſes temporelles, lors que l'homme y eſt le plus eſleué & cuyde plus ſeurement les poſſeder, c'eſt à l'heure, ou que par enuie, ou par faute de meſchanceté, ou par faute de bon gouuernement, ou par la mort trop prochaine, il en eſt deſtitué & mis hors. Donc celuy qui met ſon eſperance & ſon cueur en toutes ces choſes, n'a aucune aſſeurãce iceluy pouuoir durer vn ſeul iour entier, veu que deſſus iceux domine la fortune executereſſe de la diuine volonté. Doncq' quiconques craint de ſon eſtat pouruoye bien à ſolider iceluy ce pendant qu'il a en terre la puiſſance & gouuernement de l'arbitre de mettre toute ſon eſperance en la choſe ferme, ſtabile & diuturne, & tellement pouruoye en ſa vie de ſon cas auenir eternel, que quand viendra à la mort qu'aucunement il ne la craigne: mais puiſſe dire: Ie deſire eſtre diſſoult & ſeparé du monde pour eſtre auecq Dieu eternellement. Et pour ce faire oſte l'homme ſon cueur hors de toutes vanitez mondaines, qui ſont cauſe de bleſſer l'ame, & mettre totalement ſon courage & ſa penſée aux biens de l'ame pour le ſalut d'icelle qui eſt en Ieſus Chriſt, en vertuz & dignes operations, en vacquant aux commandemens & ſeruices de Dieu qui eſt vn theſor à acquerir infaillible: mais permanable & incomprehenſible. Doncques pour la diſpoſition de moymeſmes ramener celle des mondains, laquelle entreuient par la celerité du Temps, contraint ſuis m'excuſer premierement le pouuoir redire tant ſuis embraſé: car à peine ſe peult auec l'entendẽment humain comprendre eſtant la laltitude de la velocité infinie ainſi qu'en eſt l'vniuerſelle opinion des Philoſophes, & meſmemẽt moy calculateur diſant que quãd ie vey le Temps aller & paſſer ſi leger derriere ſa guide, qui eſt le Soleil, ie ne le puis redire: car tel eſt mon eſpoir, comme ainſi ſoit que quaſi en vne meſme heure ie vey eſtre pres les roſes & grand froid de la glace, auec le grand chauld qu'à le redire c'eſt choſe miſerable, laquelle ſe faiſoit par la haſtiueté du Soleil, qui haſte le Temps & la ſaiſon ſi treſlegerement que les deux choſes contraires ſe treuuent quaſi tout enſemble, c'eſt à ſçauoir froid & chauld. Et pource ie vueil exciter les viuans en reclamant les hommes mortelz d'auoir ceſte telle verité: conſiderer & comprendre que s'ilz ont failly ne demeurẽt obſtinez en leurs erreurs: mais confeſſent & ſe repentent auoir fait tel œuure: car qui bien regardera droit à la verité de la precedente ſentence auec ferme propos & entier iugement verra eſtre ainſi comme i'ay deſſus eſcrit, & que noſtre vie eſt de ſi petite durée, qu'elle n'à nul indiuiſible inſtant au regard du Temps & eternelle durée. Donques en noſtre fuytif eſpace de viure deuons entendre à diſpoſer noz cueurs & noz œuures à conſuyure à la fin, à laquelle nature humaine a eſté de Dieu eternel au monde produyte & terminée, & qui eſt incogneuë à l'humain entendement. Pour laquelle choſe ie conſidere qu'au temps de ma ieuneſſe ne ay point veu & cogneu ceſte ſuſdite celerité, ie me courrouce en moymeſme, & m'eſchauffe d'ire en enhortant les autres deuoir auecq' plus ferme & meur iugemẽt la conſiderer. Parquoy maintenant ie uant ie ſongeoys qu'il fut le moyen par lequel ie fuz deduit à la deſſuſdite negligence, diſant que ia mon eſperance ſuyuit les vains deſirs, là ou par telle operation ie fuz conduit en grand' erreur au temps de ma ieuneſſe. Et à preſent en ma vieilleſſe i'ay deuant mes yeux vn clermiroir, auquel ie me voy & ſemblablement cognois combien grieſuement & fort errant ie puis auoir failly. Car ie eſtant ieune fuz tout abuſé es delices & plaiſances du mõde là ou ie vey les vaines douceurs qui ont, en moymeſmes, d'vne ſuauité abuſiue, repeu mon cueur ieune. Parquoy mon douteux ſorty hors de celle ieuneſſe en mon vieil aage, ſe miſt deuant mes yeux le miroir de ma conſcience, dedans lequel ie regardois quelle eſtoit la diſpoſition de moymeſmes, & de quelle nature & condition ont eſté mes operations precedentes, dont ma conſcience fut iuge, qui fut en moy le plus grand moyen à me retirer des mauuaiſes operations & delectations mondaines. Pour leſquelles choſes de toute ma puiſſance ie me diſpoſay & fis mes appreſtz à ma fin & mort prochaine pour y eſtre plus ſeur. C'eſt à ſçauoir en netoyant ma conſcience & en accompliſſant les cõmandemens de Dieu: & en penſant à toutes heures à la brieue eſpace de noſtre vie, me ſembla que ie me trouuay au matin petit enfant, & apres au ſoir me trouuay vieil pour la brieue eſpace du

Temps & leger circuit de noſtre vie. Mais quelle & plus lõgue ſe peult iuger & eſtimer le cours de ceſte vie mortelle, ſinon que d'vn iour, & bien petit? laquelle vie n'eſt qu'vne nuée & neige qui ſe paſſe & conſome treſlegieremẽt, & n'eſt qu'vn froid remply de nuit & de tourmens. Donc à qui peut ceſte vie reſſembler belle, comme il ſoit ainſi qu'en icelle l'humaine eſperance ne doiue rien prendre, & neantmoins l'erreur des hommes mondains eſt ſi grand qu'ilz s'amuſent & ſe delectent à vne ioye vaine & caducque, qui miſerables mortelz enorgueilliſt, & leur eſlieue la teſte par fiere elation. Et toutesfois nul d'iceux ſçait quand & combien il doit viure & mourir, Car il nous eſt incertain en quel eſtat & de quelle ſorte, quand & en quel lieu la mort nous attend, laquelle nous ſuyt d'heure en heure, & eſt preſte à vous abatre.



O Miſerables mortelz, qui au monde mettez toute voſtre ioye & eſperance, en vous eſleuant en orgueil, ſans auoir aucune recordation, & cognoiſſance de Dieu & de voſtre tant miſerable & pauure naiſſance, & quelz deuez à la fin eſtre! Qu'eſt ce autre de l'homme, en tout ſon eſtat corporel, ſinon vne ſemence de pourriture, & ordure puante & infete ſac d'infections & nourriſſemēt de vers apres deuient horreur, & puanteur, en laquelle eſpece, & eſtant tout homme mortel, quelque beauté, ieuneſſe, & force, qu'il ait eue, eſt tourné & conuerty. Quelle cauſe auez vous doncques, pour ainſi vous eſleuer en orgueil, & pompes par folle mondanité, ſinon que le monde, & hōneurs mondains vous aueuglent? tellement, que vous ſemble auis que deuez touſiours en tel eſtat durer & demourer. Voyez le ſage Democrite, qui pour deſpriſer l'orgueil, & dalice mondaine, ſouuentesfois alloit viſiter les ſepulchres, & oſſemens des mors, la ou en conſiderant noſtre derniere fin ſi piteuſe & hydeuſe, s'efforçoit à icelle confermer toutes ſes œuures par humilité, & deſpriſement de tout l'eſtat du monde. Conſidere donc l'orgueilleux cueur telle fin & ſa naiſſance, en penſant ce, qui eſt neceſſaire à la fin, & entende clairement & curieuſement, pendant, que la vie dure & que le

bon

le bon ſens, & auis eſt à pouoir cognoiſtre, combien on peult viure, & quand on mourra: car en dormant, nous courons à la Mort, en veillant, en riant, en plorant, & generalement en quelzconques operations, que nous faiſons, courons à la Mort. Et pource, n'attendons pas à y pouruoir & à penſer en noſtre conſcience, & faire deuoir d'amender noz fautes, & purger noz pechez, ſinon à l'heure, que la Mort nous vient eſtraindre la gorge, & ſerrer les dents, & que nous nepouons dire mot. Ie doncques ayant conſideré l'eſtre, & le de noſtre vie, cogneuz clairement la haſtiueté, & fuyte de mon viure, & non pas ſeulemēt de moy: mais auſſi de tous les hommes, combien elle eſt preſte à diffinir, & voyr manifeſtement au tourner, & fouïr du Soleil le paruenir d'icelle voye, & l'ample ruïne du monde, qui eſt à venir au grand & final iour du iugement. Et pource veu, que l'humaine nature eſt quaſi vniuerſellement comprinſe d'vne negligence à conſiderer, & preuoir les choſes futures: O vous ieunes, reconfortez vous tant, que voudrez, en voz follies, & ne conſiderez point à la Mort! mais meſurez le temps de loing, lequel vous ſemble large, cuydans ſucceder iuſques en vieilleſſe: car ainſi qu'en ieuneſſe ne cognoiſſez le bien, auſſi n'entendez le mal, dont vous cuydez & eſtimez le temps durer touſiours, aumoins longuement, &

que la Mort eſt loing de vous, dont ſuyuez voz delectations & plaiſances mondaines, non penſans ce que vous peult donner Fortune aduerſante. Helàs, ie vous auiſe, que feriez beaucoup mieux, penſer de brief deuoir mourir: car aſſez moins deult la playe preueuë, que celle qui vient non conſiderée: auſsi n'eſt pas ſeure partie de ſe repentir, quand on ſe voit en danger de mourir, qui eſt vn grand peril pour l'ame: ains eſt choſe conuenable, pour le ſalut & ſeureté de l'ame en ceſte vallée de miſere, & le lieu de toute miſere & de tout peché, de retourner les yeux de l'eſprit à vraye repentance, & penitence, tant que la vie dure, à fin d'oſter toute macule: mais i'ay grand doute, que parauenture il auienne, qu'en vous reprenant, mes paroles ſoiẽt en vain reſpenduës, & que n'en teniez conte: ains demouriez obſtinez, & s'ainſi eſt, ie vous auiſe, que vous eſtes naürez d'vne treſgrieue playe & mortelle litargie, qui eſt vne maladie endormie, par laquelle on oublie toutes choſes, & n'a lon cognoiſſance de rien. Comme il ſoit ainſi, que les heures, les iours, les moys, & les ans s'en vollent & paſſent, & s'en vont à vn tresbrief temps enſemble, & la demeurance de ce monde eſt treſlegere ou auec bien peu d'eſpace, nous tous autres ieunes & vieux, auons à chercher, & habiter autre païs, qui eſt le Royaume eternel des cieux, lequel deuons par noz merites & biensfaitz en ce monde acquerir, pour y demeurer apres ceſte vie mortelle finie. Et auſsi, que les ames quand partiront du corps terrien, ont de diuers païs fort differens à ceux cy: car aucunes ſont eſleuées au ciel, pour leurs vertueuſes operations & diligente preparation, qu'elles ont fait auant la mort corporelle. Les autres ſont ſubmergées en enfer, pour l'obſtination & continuation de leurs pechez, & les autres miſes en purgatoire, pour purger les deffautz commiſes, & non ſuffiſamment amendees & reparées au monde par le corps.

Donc ne faiſons point autour du cueur vne dureté, ainſi qu'au temps paſsé auons acouſtumé de faire: mais par vne deſplaiſance de noz offenſes & bon courage d'amendemens, retournons les yeux & noz cueurs à la vie de verité, qui eſt Ieſus Chriſt redempteur, miſericords, & clement pendant que noſtre faute, & noz pechez ſe peuuent amender en ce monde, & que le temps de miſericorde, & de pardon regne, & n'attendons pas que la Mort deſſerre ſon dangereux & ſubit arc, ainſi que font pluſieurs gens folz, & ignorans, qui enſuyuent leurs follies: mais tenons nous en tel eſtat que franchement & ſeurement puiſſions attendre la Mort à quelque heure qu'elle puiſse ſuruenir, ſans eſtre prins à deſpourueu.

Donques moy ayant iuſques à ce poinct, & heure demonſtré *re demonſtré la celerité du temps auoir ſurmonté la vie des hommes. Maintenãt ie veux determiner le deuant d'iceluy meſmes temps vaincre, & denigrer la Renommée acquiſe, en ceſte vie preſente. Car apres que i'eu au temps paßé veu & que par le preſent ie veoys le voller, & la ſubite chaſſe du grand planete le Soleil, moyennant laquelle i'euz treſgrans dommages, & tromperies receuës. Regardant encores fermement, i'aperceu des gens s'en aller en repos, & ne craindre la rauiſſante velocité, ne ſa treſcruelle rage, à cauſe qu'iceux hommes celebrez par Renommee auoient eſté long temps auant ocupez par la Mort pour laquelle choſe n'eſtoient plus ſuietz aux reuolutions des corps celeſtes, & leſquelles compagnies de gens eſtoient en protection, & garde des Hyſtoriens, & pareillement des Poetes, pource qu'iceux Autheurs ont deſcrit les vertueux faitz d'iceux hommes en la vie preſente: pour ceſte cauſe ilz dureront par Renommée autant, que les liures, par les Autheurs eſcritz, pourront durer. Deſquelz hommes fameux, & ainſi par les eſcritz, pour les vertueuſes œuures renommez, il ſemble qu'on ait plus d'enuie, que de toute autre generation, qui ſuit ſur la terre, à cauſe qu'iceux par eux meſmes, moyennant leurs operations dignes & vertueuſes, ſont eſleuez à la glorieuſe victoire de Renommée, ſaillans hors de la caige,* comme de terriẽ habitacle, & vie populaire des ignorans vulgaires : car il n'y a choſe plus contraire à enuie, que la bonne Renommée des hommes, laquelle touſiours s'eſtend à la lumiere du Soleil, & tant plus eſt cogneuë, & plus deuient claire, là ou ceux, qui par leurs propres vertuz ne la peuuent acquerir, l'ont par exemple des autres, qui ſont premierement prouoquez à admiration, & apres à enuie. Adonc celuy Soleil entre les planettes, comme Roy & principal d'icelles, reluyre s'appreſtoit auec plus grande force, contre celle Renommée, reprenant vn vol aſſez plus expedient, que premierement n'auoit fait en la vie des hommes: & en ceſtuy legier & impetueux voller eſtoit l'orge, & la mangeaille à ſes cheuaux redoublez, pour monſtrer qu'il luy eſtoit plus de neceſſité multiplier ſes reuolutions à eſtaindre le nom & Renommée des hommes. Et outre ce, celle Royne, laquelle au precedent Triumphe auons dit eſtre la glorieuſe Renommée mortelle, ia ſe vouloit reparer d'aucun de ceux, qui eſtoient auec elle en ſa digne compagnie: car par longue diuturnité du temps, eſtans les liures corrompuz, perdus & conſumez, par leſquelz fault la cognoiſſance de pluſieurs hommes dignes & renommez, la Renommée d'iceux commence à s'eſtaindre, & à ſoy ſeparer d'auec eux, ce que voyant le Soleil, reprint plus legere

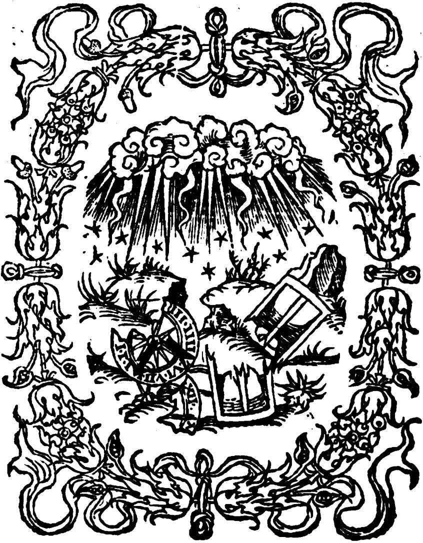
courſe, &

courſé, & s'apreſta auec plus dure guerre, contre la Renommée des ſuſditz hommes, qui ia declinoit. Alors i'ouy dire aucunes treſdoctes & dignes ſentences : mais ie ne ſçay redire, de qui elles furent proferées, ſinon que ſeulement ie les entendis, deſquelles la premiere fut, qu'à la verité proprement, & clairement les effectz, & affections mondaines ſont à apeller liguſtres, qui ſont petites fleurs blanches, de treſpetite vigueur que tout ainſi, qu'elles ſubitement naiſſent, en vn moment ſe deſeichent & faillent : außi en vn inſtant, plaiſances, & affections mondaines ſont eſtaintes & abolies es parfonds, & treſgrands abyſmes d'vne aueuglée & obumbrée oblivion : car par icelles on oublie toutes choſes, qui ſont vtiles au ſauuement de l'ame. L'autre ſentence, que i'ouy dire, & ne ſçay de qui s'eſtoit, que le Soleil par ſa puiſſance tourna, non ſeulement les ans ſinguliers : mais pareillement les luſtres, c'eſt à ſçauoir le temps de cinq ans, & le ſiecle, qui par revolution diuine eſt victeur de tout homme fameux & digne, ſemblablement tournera luſtres, & ſe verra tourner l'homme vain & ſans Renommée, à la preuue de laquelle ſentence ie ſubiainctz ce. Mais combien furent clairs & fameux ceux du fleuue Peneus, qui diſcours par la Theſſalie, c'eſt à ſçauoir les Cracz, & ceux du fleuue Tebrus, diſcourant par Thrace, qui eſt voyſine à Prepontis, & Conſtantinople, entre leſquelz deux ditz fleuues, ſe contient Macedoine, Thrace, & Theſſalie, & ſont regions prochaines voyſines à la terre Athique, & Boicie, ou furent tant d'hõmes fameux. Et neantmoins pluſieurs d'iceux ſont du tout oſtez hors de Renommée, & puſieurs ſont par la voye, ou ilz s'amortiſſent. Combien pareillemẽt y en eut ſur le fleuue Xãtus, qui paſſoit par le mylieu de Troye, ou ſont entendus & comprins les Troyens. Et combien encores en la vallée pres le fleuue du Tybre, qui paſſe par dedans la cité de Rome, ou ſont entendus les fors Romains, deſquelz les noms d'aucuns ſont ſeulement demourez en noſtre cognoiſſance. Apres i'ouy encores dire vne autre digne ſentence, de la Renommée des hommes mortelz, quelle eſtoit en ſemblance d'vn dubieux, & inſtable beau iour d'yuer, lequel vne petite nuée rompt & obſcurciſt, pour laquelle cauſe vn grand & treſlong temps eſt aux noms excellens par Renommée, vn treſgrief, dur & mortel venin. Car vn ſoudain brouillars, & vne nuée trouble n'obſcurciſt point ſi toſt la ſerenité du ciel, que fait vne legere cauſe, qui oſte toute la Renommee des hommes au monde, comme par vn faux & mauuais raport d'vne mediſante, enuieuſe & detractante langue, qui eſt à vn homme dignement renommé par la longueur du tẽps vne choſe moult griefue. I'ouy encores dire, que toutes noz grandeſſes & triumphes ſe paſſent, noz honneurs & richeſſes decourent, & s'en võt outre, noz gloires, & pompes retournent a neant, noz Royaumes, & Seigneuries ſe terminent, & faillent, & à la fin le temps interrompt toute choſe mortelle, laquelle ſemble la plus ferme. I'ouy auſsi dire, qu'entre le bon, & vitieux, entre le ſage, & l'ignorant, entre le digne, & indigne, n'a diſcretion, ou difference: car quelque choſe qui reluyſe, ou apparoiſſe en l'homme, le temps deſtruyt, & deuie briefuement, & les eloquences, & les operations & engins: car aucuns ſont, quand ilz meurent, iamais n'eſt nouuelles d'eux, par deffaute de vertueuſes operations. Dernierement i'ouy en continüant plus outre, vne voix, qui enſuyuant, diſt ainſi: Le temps fuyant auecques luy, le monde enuelopé ne demeure, & ne s'arreſte point, & iamais ne retourne, & ſemble qu'il deſire ouurer contre les hommes, iuſques à ce qu'il les conduyt, & fait retourner en leur premier commencement, qui eſt vn peu de terre, & à la parfin les redige en poudre. O quelle choſe eſt ce, qu'il fault qu'ainſi humaine gloire ait ſi treſgrande multitude de cornes! par fiere elation les eſlieue ainſi! c'eſt à ſçauoir les glorieuſes deſcriptions, les faitz & hyſtoires des hommes! c'eſt vne choſe merueilleuſe:

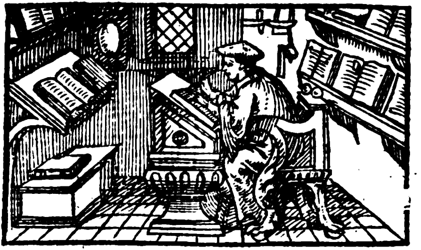
mais penſe, qui voudra parler, & imaginer le peuple, que ſi noſtre vie n'eſtoit ſi briefue, & ne faillist ſi toſt, certainement nous verrions toutes icelles retourner & ſe conuertir en fumées, & telle eſt mon opinion, qui veritable eſt. Lors certainement moy ayant ouy ce digne, & brief parlement, ſans veoir cauſe de les deuoir contredire: mais par rendre foy, & créance, ie vey toute noſtre gloire temporelle deffaillir, en la ſemblance de neige miſe aux raydz du Soleil, qui à la chaleur d'iceluy ſe diminue & ſe fond, & deuiẽt en rien, qui eſt ſeulement vn peu d'eau. Adoncques ie vey conſequemment le Temps ramener auecques luy à ſon retour telle, & ſi grande proye de noms, & Renommées mortelles, que i'eſtimoys vrayement la Renommée, & le nom glorieux humain eſtre de nule eſtimation, & valeur, combien que les groſſes gens vulgaires & ignorans ne ſçauent & ne cognoiſſent cecy & ſi ne le croyent point, & auecques ce, ne le peuuent comprẽdre. Helas, comment eſt aueugle & vaine & comment ſe rapaiſe & ſe transmuë, & vcid au ſouflement du vent de vaine gloire, en ſe nourriſſant d'vne fauſe opinion celuy commun peuple rural & vulgaire, eſtimant que mourir, & finir ſes iours en longue vieilleſſe, ſoit aſſez meilleur, & plus heureux à deſirer, que de mourir en floriſſante ieuneſſe, ou au berceau! O combien ſont heureux, & benoiſtz ſont ceux, leſquelz ia pieça ſont mors en maillot, & en enfance! Et combien il y en a de miſerables: mais meſchans, & malheureux maux en la derniere vieilleſſe, tellement que pour la conſideration de ce, aucuns veulent dire, que bien heureux ſont ceux, leſquelz iamais ne furent, & ne ſont nez au monde. Mais or me die, & reſponde la compagnie acouſtumée à treſgrands erreurs: Qui eſt celuy le plus connoyteux, & deſirant de ceſte fumée, & petite nuée du monde, qui en verité, & par iuſtice ne confeſſe la Renommée temporelle, & non glorieux humain, tant ſoit furieux, n'eſtre autre choſe, qu'vne voye treſfacile & expediente pour conduyre l'homme à perdition, quand en ceſte vaine gloire il ſe delecte? Certes ceſte mondaine vanité n'eſt autre choſe, qu'vn moyen de ſoy faire malheureux, quand elle ſe deſire deſordonnéement. Donques, ce que plus nous priſons de ce vil monde, n'eſt autre choſe, que vent, vmbre, ſonges, & confuſions. Parquoy ce temps cupide, & auaricieux des Renommées mortelles tout vaincq, & en ſe tournant autour, tout ſurmonte, auecques le tournoyement du ciel. Doncques encores n'eſt content de la Mort des corps: mais encores nous oſte, & rauiſt la bonne Renommée, qui eſt à nous vn ſecond mourir, laquelle Renommée ne ſe trouue, ou ſe peult donner, qu'à la Mort. Par leſquelles raiſons le Temps en ceſte maniere meine & gouuerne la gloire, & Triumphe des noms des hommes, & de leur Renommee temporelle, & meſmement du monde: car à la Mort corporelle, & à la Renommée mõdaine ne ſe doit perdre par les hommes à faire quelque bon repaire là, ou entende l'homme ſoy eſtre immortel, & qu'il eſt produict, pour poſſeder la beatitude eternelle, comme par derniere fin, laquelle raiſonnablement ſe doit aymer des humains. Et aucun n'eſt puiſſant d'eſtre heureux, ſi premierement il ne iouyſt de la choſe de luy aymee. A ceſte cauſe eſt aparent, que nule choſe delectable mondaine eſt pertinente à la vie corporelle de l'homme, & de la Renommée temporelle, acquiſe au monde, pouuoir eſtre cauſe de noſtre ſaluation, veu que chacune d'icelles doiuent irremediablement faillir, dont nous eſt neceſſaire chercher autre obiect, lequel perpetuellement reſiouyſſe l'entendement, & faſſe le cueur parfait, lequel eſt Dieu ſeulement. Deſpriſes doncques les choſes naturelles & humaines, & toutes vanitez mondaines & abuſiues, qui delectent les corps pour complaire, & deſpriſes toute Renommée temporelle & honnorable, & non craignant la Mort, à fin, que la noſtre ame raiſonnable s'en aille laſſus trouuer ſon ſemblable, à la ſemblance duquel par infinie cle *mence fut premierement créée, & puiſſe hereditairement iouyr & poſſeder par nature eternelle & diuine ſon heritage, & païs de promiſſion auecques ſon Roy, & ſon ſouuerain Dieu, qui eſt le benoiſt Royaume des Cieulx, ou giſt & repoſe toute paix, & gloire ſupernelle, & incomprehenſible.*

Cy finiſt le cinquieſme Triumphe, qui
eſt du Temps. Et enſuyt le ſixieſme
& dernier Triumphe, qui
eſt de Diuinité.

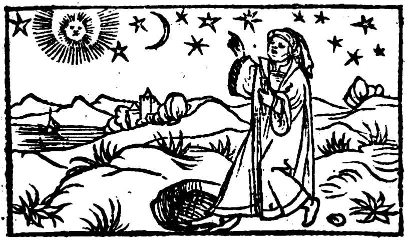
LE TRIVMPHE DE DIVINITE.



DIVINITE VAINCQ TOVT

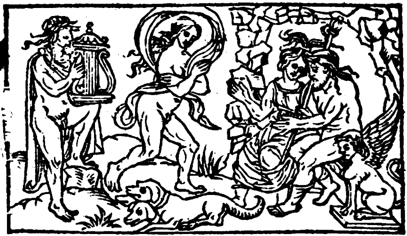


APres ce, qu'en aucune choſe mondaine, fors ſeulement auoir celle, que la foy & ferme eſperance en Dieu, & en autre choſe comprinſe de la circonference du ciel, ie ne cogneux choſe ſtabile, ou ferme ie me retournay en moymeſmes, & à ma cognoiſſance ſagement demanday, & dis ainſi: En quoy te fies tu deſormais? Lors à celle demande reſpondis ainſi, qu'il apartient à vn cueur, tendant à perfection: Certes, ie n'ay plus de foy, ſinon au ſouuerain ſeigneur, qui eſt Dieu eternel, plein d'infinie bonté & clemence, lequel iamais ne deffaillit de ſa promeſſe à ceux, qui de pure & entiere foy ſe ſont auecques bonne eſperance, & charité ſeurement confiez en luy, qui eſt noſtre Redempteur, & createur Omnipotent. Mais ie voy bien & cognois clerement que le monde m'a deceu, & moc qué, & par mõ deffault abuſé, & aperçoy ma tenant, quel ie ſuis, & quel i'ay eſté, & ve comment le temps legierement s'en va, & s' volle enuironné de tant de reuolutions, que ie v. vouſiſſe bien griefuement douloir & plaindi Mais ie ne ſçay de qui autre, fors de moymeſme Car la faute, & la coulpe de mes erreurs a eſt la mienne, & non pas du temps. Helas, en l'aage ia deuant paſſé, qui eſt de ieuneſſe & de meilleure heure ie deuois ouurir les yeux de mon entendement pour mieux entendre, & cognoiſtre la verité, & la foybleſſe, & fragilité humaine, & non pas tarder, & attendre à la fin de ma vieilleſſe, & maintenant, quand ie l'entendz, il ne me reſte plus de temps ne d'aage! Mais ie conſiderant, qu'à toute heure les bras de la miſericorde diuine ſont eſtendus & ouuerts à ceux, qui de peché ſe retournent à Dieu, & que iamais ſa benigne grace & clemẽte miſericorde ne fut tardiue de ſubuenir à ceux, qui piteuſement & auecques cueur contrict l'ont inuocqué. I'ay à ceſte cauſe encores ceſte ferme eſperance en grace, & bonté diuine, qu'elle fera en moy hautes, dignes & excellentes operations, & merueilleuſement ioyeuſes & reconfortatiues. Lors ainſi que ie reſpondoys à par moy, ie penſoys en moymeſmes, qu'elle fin deuoient auoir toutes ces choſes, que le ciel apres ſon leger tourner & diligent gouuerner en *ner enuironne par ſi long temps, auecques ſoy & qui chancellent par leur mobilité, & ne ſe peuuent maintenir en celuy eſtat, ou elles ſont perpetuelles. Sur laquelle conſideration, pendant que mon entendement eſtoit en cecy plus enuelopé: il me ſembla veoir renouueller vn nouueau monde en aage intranſmuable & eternel, & me fut auis pareillement, que veoys deffaire le ciel enſemble auecques les eſtoilles, le ſoleil, la mer & la terre, & tous les autres elemens, & s'en refaire vn aſſez plus beau, plus ioyeux, & plus noble, que iamais n'auoit eſté. C'eſtoit au iour du deffinement du monde vniuerſel, ou toutes choſes doiuent prendre demourance perpetuelle & immobile, non pas, qu'il ſoit créé vn autre monde: mais au iour du iugement ſe doit le ciel, le Soleil, & autres corps celeſtielz faire ſept fois plus clers, eſtant premierement ceſte region terreſtre arſe, & conſumée par feu. Et lors l'aage du ciel ſe renouuellera: car il ſera eternel. Doncq apres la derniere reuolution du ciel, le monde, le ciel, & les eſtoilles ſe doiuent deffaire, ſe renouueller, & eux faire aſſez plus beaux à l'ymage parfaite, intranſmuable, & infinie.*



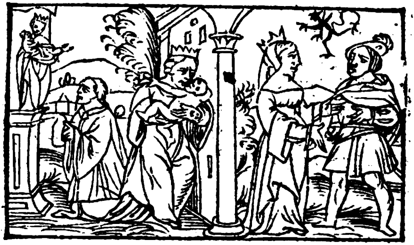
ET adoncq' grandement, & fort m'eſmerueillay, quand ie vey le ciel s'arreſter ſur vn pied & en vn eſtat enſemble auecques le Soleil, qui iamais ne s'arreſta, & ne ceſſa de tournoyer depuis le iour, qu'il fut crée: mais ſeulement auecques ſon tournoyer & diſcourir toute choſe varie, & ſe change. Et outre ce, ie vey les trois ſiennes parties, c'eſt à ſçauoir lumiere, influence & mouuement eſtre retirées & conuerties en vne, qui eſt lumiere, laquelle eſtoit en telle maniere ferme, & immobile, qu'en ſon tourner ne ſe haſtoit plus, cõme elle ſouloit: mais demoura beaucoup plus clere, que parauant. Et vey conſequemment n'eſtre plus de diſtinction ne paſſé ne preſent, ne futur ne plus ſe diuiſer en auant, ou en arriere, laquelle variation fait à preſent eſtre noſtre vie auecques infirmitez, &

amertumes. Mais eſtoit en forme & ſemblance de terre nuë & totalement deſpouillée & priuée d'herbe: car il ſera tellement vniforme, que la terre ne ſe monſtrera plus. Doncques penetrant, & paſſant les penſées, & les conſiderations des choſes futures, apres le iour de l'extreme iugement, ainſi que le Soleil paſſe à trauers d'vne verriere, qui ne retient: mais la penſée retient: Ie vey vn ſouuerain bien, ſans aucune compagnie de mal qui à nous ſeulement produyt le tẽps parquoy en demonſtrant aucune maniere d'ardante charité d'vn cueur tout eſmeu, fiz telle exclamation: O quelle grace me reputeray-ie plus grande auoir, ſi iamais ie puis eſtre deſduit à telle poſſeſſion, & qu'elle me ſoit impetrée! Lequel ſouuerain bien eſtoit la maiſon ſupernelle des cieux, & des ioyes de Paradis, ou les ames bienheurées auront la viſion de Dieu face à face. Certes apres le iugement ſera le ciel en tel repos, que le Soleil n'aura plus ſon logis & circule Zodiacque, ou eſt colloquée le ſigne de Taurus, auquel il entre l'vnzieſme, & douzieſme iour d'Auril, & pareillement celuy de Piſces, ou il entre en Feurier, par lequel les diuerſes habitations de maiſons, & d'autres manieres toute noſtre peine, & trauail ſoudain vient, & ſoudain meurt, maintenant croiſt, & maintenant il diminuë, & tantoſt Eſclipſe, tantoſt ſplendeur, & tant d'autres d'autres varietez d'operations.

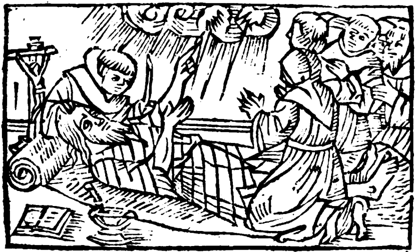


MOy doncq' ayant ma penſée conioínte à la gloire eternelle, qui eſt le ſouuerain bien, ou eſt infinie beatitude & toute felicité, fis telle exclamation : O eſperitz bien heureux, ceux qui ſe trouuent conſtituez en telz haulx degrez & ſi ſouuerain lieu, & ceux qui principalement ſe treuuent, que leur nom ſera touſiours en eternelle memoire. O treſglorieuſe Renommée qui demourera en eternelle memoire eſcrite au liure de vie ! O combien ſeront bien heureux & benitz ceux, leſquelz auecques leur briefue operation & ſi grande velocite ſçauent trouuer l'abſtinance des delectations charnelles, & aſſeurément paſſer ceſte riuiere, Alpeſtre & parfonde, & rauiſſant mer de la vie *terrienne tant dangereuſe, auecques la blanche robbe de pourpre figurée par innocence! Laquelle vie mondaine eſt à pluſieurs ignorans agreable, qui ſont ſi abuſez du monde, qu'ilz ne cognoiſſent point leur follie, & le peril en quoy ilz habandonnent leurs ames, pour les crucier eternellement. O miſerables gens vulgaires totalement aueuglez de lumiere de l'entendement, qui mettez en ce monde totalement voſtre eſperance, en celle choſe que le temps auecques luy emporte plus legerement & ſubitement qu'on ne pourroit dire! O infirmes & debiles d'entendement gens mortelz qui tant eſtes ſourds, que ne voulez ouyr ny entendre voſtre abuſion, & tant aueuglez de courage, que ne voulez veoir ne cognoiſtre voſtre erreur & follie par trop inique! O pauures de conſeil & de bon auis, qui n'auez memoire ne cognoiſſance de celuy qui gouuerne le monde ſeulement au mouuement de ſa diuine volonté & operation, & de qui eſtes les elemẽs, leſquelz il conturbe ſelon ſon intelligence & volonté, & non pas ſeulement en creature terrienne: mais pareillement les ames ne ſont point encores droitement contentes, touchant leur deſir & vouloir de veoir vne des mille parties de ſa perfection, & en ce ſont ſitibondes. Ceſtuy doncques, qui doit eſtre noſtredit obiect, nous deuons ſeulement entendre à le chercher, & non en autre choſe* tre choſe mettre noſtre entendement, c'eſt à ſçauoir Dieu, auquel deuons metre & apliquer tout noſtredit penſement. La ſapience duquel n'a point de comparaiſon, au miroir duquel les Anges qui ſe voyoient reluyre ſont contens incrediblement & leur ſuffiſt qu'ilz voyent ſeulement la partie & portion de ſa treſſage & ſainte maieſté, pour la grace à eux diuinement octroyée. O cueurs vains & vagabondes penſées des hommes mondains, & touſiours à regarder voſtre fin, & de voz labeurs tardiues & negligentes! Pourquoy te donnes tu tant de penſemens temporelz, comme il ſoit ainſi qu'vne petite heure deſpeſche & diſperde toutes les operations qui auecques luy ont eſté aſſemblées en pluſieurs ans, & meſmement en ce qui grieſue la penſée, & empeſche l'ame? C'eſt à ſçauoir que les iours paſſez, le iour d'hier, & du iourd'huy, & autres ſemblables differences, comme eſtre à midy au ſoir, & au matin angoiſſeux & ſoucieux en penſées & cogitations qui ſont tranſitoires, & ſe paſſeront tout en vn poinct ainſi que les vmbres, & lors n'y aura plus lieu, il fut, eſtoit, & ſera, c'eſt à ſçauoir le temps paſſé & le futur, ains ſeulement ſera le temps & heure preſente, & la meſure de l'eternité toute parfaite & entiere. Et outre à ce ſeront entierement oſtées les obſtacles de l'entendement, leſquelz nous amenent toutes les ſuſdites differences des temps diuiſez, ainſi comme à la comparaiſon de noſtre vie corporelle les montaignes aplanées deuant & derriere. Et ne ſe trouuera plus nulement aucun obiect ou s'appuye noſtre eſperance, n'ou ſe puiſſe exerciter noſtre memoire. Laquelle variation de tant de diuerſes choſes rendoient noſtre vie miſerable, & trop inconſtante par l'eſperance qui deſuoyoit l'homme mortel en eſperant es choſes qui ſont labiles, tellement que noſtre viure ſemble & doit eſtre eſtimé comme vn ieu, penſant l'homme touſiours, & ayãt memoyre en ce qu'il a eſté, qu'il ſera, ou quel il eſpere d'eſtre apres le iugement! car lors ne ſera plus diuiſion petit à petit en partie mineure, à cauſe d'vn homme & d'vne autre choſe ſinguliere: mais ſera toute choſe enſemble parfaitement vnie, & ne ſera plus eſté, ny yuer, ains ſera le Temps mort, & lieu varié auecques l'enſepueliſſement de noſtredict corps. Lors les ans n'auront plus en main n'en puiſſance, le gouuernement des Renommées mortelles, & triumphantes, ne du Temps, comme faire ſouloit: mais qui ſera clair, & plein de renom, ſera eternellement clair, & fameux.

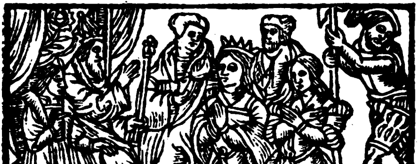
O bien-heureuſes celles ames leſquelles au preſent ſont en voye, & au futur ſeront apres ceſte vie terrienne, de paruenir & poſſeder à celle fin benoiſte, ioyeuſe, & eternelle, de laquelle ie *parle en ſi grande efficace que dire ne le puys.*



ENtre les ames glorieuſes qui ſe verront au ciel apres le iugement, ce ſera l'ame de ma dame Laure. C'eſt à ſçauoir de tout homme qui auecques raiſon & ſaintement ſe gouuerne, & auecques religion. Laquelle mort preuint par le monde rauiſſant les corps mortelz hors du coffin naturel. Adoncques ſeront aparentes deuant le conſpect de tous les bien-heureux, les aornemens Angeliques, les honneſtes & diſtinctes paroles de Laure, & les chaſtes penſees & vertueuſes cogitations que Dame nature miſt & colloqua au iuuenil & ſage cueur d'icelle, & les mortelz reſſuſcitez & glorifiez ſe trouueront en leur aage plus floriſſant, là ou lon verra le viſage de ma dame Laure, l'amour duquel *me tient long temps lyé: par laquelle choſe eſtant cogneuë chacune choſe au conſpect & preſence de tous les bien-heureux, ie ſeray entre iceux monſtré au doigt, diſant: Voylà qui touſiours plora en ſa vie & à la mort de Laure, & neantmoins en ſon plorer & gemiſſement de ſes defautes & erreurs il eſt plus heureux que nul autre amoureux pour l'amour qu'il a euë à Chaſteté & continence. Celle benoiſte ame par laquelle encores ie chante en poeſie, pleurant touſiours en la recordant morte, aura en elle meſmes treſgrande merueille, ſentant à ſoy entre les ames bien-heureuſes donner louenge de perfection & de gloire. C'eſt à ſçauoir l'ame des hommes, qui par vertueuſes operations aquerront le ciel, & ſeront beatifiez, cognoiſtront qu'on les louera, meſmement celles qui ſeront en moindre gloire, & pource ne s'eſleueront en orgueil.*

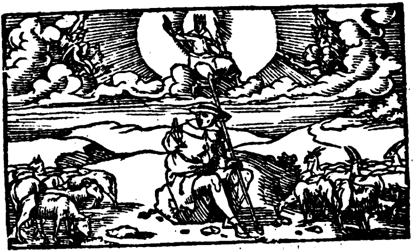


QVand ceſt eſtat de la gloire du dernier iour du iugement ſera, ie ne ſçay: mais proprement le ſçait madame Laure: car la creance de ceſtuy hault & diuin ſecret s'aproche aux plus loyaux cõpagnons & amys de Dieu au ciel qui ſont les Anges mis à la premiere hierarchie, c'eſt à ſçauoir Seraphins, Cherubins, & Throſnes, ou reſplendiſt diuine intelligence, à laquelle hierarchie eſt ladite Laure par ſes merites colloquée & montée. Mais à ce que ie puis eſtimer & cognoiſtre, celuy ſuſdit & dernier iour eſt ia prochain, & voyſin, & s'aproche bien toſt par les ſignes de iour en iour qu'on veoit aparoiſſans, c'eſt à ſçauoir guerre vniuerſelle, peſtilence, famine, diminution d'aage, & pluſieurs autres ſignes, qui doiuent attendre les grans ſignes du iugement.



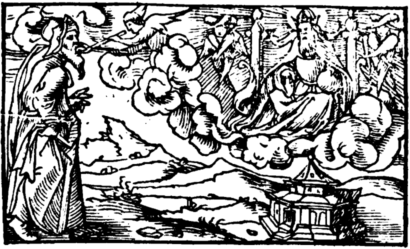
Lors l'humaine conſcience ſera raiſon des vrayes gaignes, leſquelles auront eſté de la grace de Dieu, & de noz merites faites, & pareillement des fautes & damnables operatiõs que l'aueuglée cupidité & enragée & inſatiable auarice aura commiſes, leſquelles toutes ſe cognoiſtront auoir eſté œuures d'arignées. Et ſe voyrra combien au temps preſent en vaine cure, & ſoing ſe met touchans l'acqueſt des choſes terriennes, & combien en vain les hommes ſe trauaillent & ſuent pour acquerir les afluences mondaines, & comment à la fin eux croyans en leurs delices & plaiſances pour les poſſeder perpetuëllement, les perſonnes ſe treuuent mocquez & trompez à leur dommage abuſez & deceuz. Car en celuy iour deuant la preſence de Dieu nul ſecret ſera qui œuure ou ferme le courage des hommes: mais toute conſcience ou clere ou trouble, bonne ou mauuaiſe, telle qu'elle ſoit, ſera entierement deſcouuerte & cogneuë manifeſtement, & ſe verra declairée deuant le monde. Et apres que par ſoy meſmes ſera publié le proces de la conſcience, Ieſus Chriſt filz de Dieu ſeconde perſonne de la Trinité auecques raiſon & iuſtice diuine, à qui eſt & ſera donnée toute puiſſance & auctorité & ſera iugement & donuera ſa ſentence tremende &

terrible, diſant aux iuſtes & bons ce qui enſuit.



Vous les bien-heureux & ſeruiteurs de Dieu mon pere, venez ioyeuſement receuoir & poſſeder eternellement ſon Royaume des cieux, qui vous à eſté apareillé & eſleu pour voz deſſertes & merites, depuis la creation du monde, & lequel i'ay diſpoſe vous donner. O tresheureuſe voix, benoiſte & heureuſe promeſſe, tresheureuſe donation, treſiouyſſante demeurance & tresheureux donneur. Apres celle ioyeuſe ſentence aux iuſtes donnée, celuy ſouuerain tout puiſſant iuge prononcera ſon iugement merueilleux & terrible aux mauuais & deſloyaux pecheurs, en leur diſant: O vous executeurs de crimes miſerables pecheurs, ie ne vous cognois point qui par voſtre obſtination vous eſtes abu-

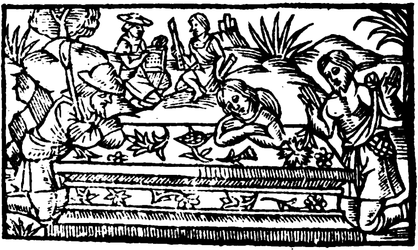
eſtes abuſez & laiſſez deceuoir à la gloire du monde! Allez manditz damnez, deſcendez en toute malediction en gehenne eternelle, & au feu perpetuël d'enfer à tourmens & cruciations pardurables auecques Lucifer, & tous ſes miniſtres. O quelle douleur & piteuſe, & eſpouuentable confuſion! quelle horreur, quelle triſteſſe, quelz hurlemens & criz deſeſperez, & quelz ſouſpirs & incomprehenſibles gemiſſemens ſeront adoncques veuz & iectez!



APres que Ieſus Chriſt iuge droicturier aura cogneu & iugé par raiſon, & donné ſa ſentence finale, nous verrons à lors chacune perſonne prendre ſon voyage: car la condemnation ſera plus viſte, & beaucoup ſans comparaiſon plus legere & haſtiue

qu'vne

qu'vne Biſche, ou Cerf, ou aucune legiere beſt̃ ſauuage ne s'enfuyt pour ſe remettre dedans ſon boys, quand elle eſt precipitée & de pres chaſſee, & pourſuyuie des chiens & des veneurs qui la pourſuyuent de pres : car les damnez & pecheurs voyant l'humanité de Ieſus irée, & courroucée, & oyans leur horrible & aſpre ſentence furieuſement retourneront en enfer en corps & en ame tous confuz, pour crainte de non plus veoir la face terrible à eux & furieuſe dont ilz auront paour, & auſſi pource qu'ilz ſe verront en la preſence des bien heureux, auſquelz ilz porteront enuie & rancune deſirans qu'ilz ſoiēt auecques eux damnez, & auſſi qu'ilz ſeront totalement laiſſez & abandonnez à la puiſſance des dyables, deſquelz ilz ſeront contrainctz & forcez à retourner en enfer pour perpetuellement & a tous iamais eſtre cruciez & miſerablement tourmentez. Lors en celle heure & peu d'examen ſe verra manifeſtement, l'or & les heritages & les richeſſes terriennes, les eſtatz & honneurs, Royaumes, & autres ſeigneuries, leſquelz ſeront encontre nous de fieres queſtions auecq' la cruelle auarice, qui comme ennemys de Ieſus Chriſt, dechaſſe toute amour hors d'auecq' luy, mais eſt cauſe de l'eternel damnement, & ne donne aucucune plaiſance n'vtilité. Adoncques d'autre part, qui ſera du coſté dextre de Dieu, c'eſt à ſçauoir les iuſtes qui lors ſe reſiouyront glorifiant & louant Dieu en leurs courages, ſans aucun orgueil ou vaine gloire ſeront eſleuez en l'ar glorieuſement, à cauſe de la glorification de leur corps conioinctz aux ames, ayant iceux bien droitement tenu en eux le frain de Fortune modeſte, & ſeront tous en humilité & charitable amour. Et les cinq Triumphes deſſuſditz, ou ſont figurez les cinq vniuerſelles variations de l'ame, c'eſt à ſçauoir l'eſtat de l'Empire, l'eſtat de la raiſon figurée par ma dame Laure, & auſſi l'eſtat de la Mort, & l'eſtat de Renommée, & l'eſtat du Temps, leſquelz nous auons veuz & cogneuz cy bas en terre, dont plus ne ſera lors de memoire. Ce ſixieſme Triumphe de l'eternité ſubſequent au iour du iugement par la grace infinie de Dieu, & par ſa clemence & miſericordieuſe promiſſion, reuerrons la hault au ciel à la gloire bien-heurée. En l'eſtat & meſure eternelle duquel Triumphe ſe deffera le temps & pareillement la Mort cruëlle & auaricieuſe en ſon empire mourra enſemble, auecques le temps, & ceux iuſtes & bien heureux collocquez en la gloire celeſtielle: leſquelz en la vie preſente ont par leurs biens-faitz & dignes vertus merite auoir clere & treſglorieuſe Renommée & louange, & leſquelz le temps eſpes & obſcur ce en monde eſtaignit, & pareillement leurs beaux viſages, & autres beautez corporelles, leſquelz premierement l'aage apres la mort fiſt pallir & deffaire. Lors plus que iamais belle l'auront, & laiſſeront les obſcurs & terribles aſpectz, regardz horribles & les faces palles & defigurées enſemble, auecques l'aueugle & obſcure oblinion de la treſfiere Mort impetueuſe, enſemble les iours treſlegers & auecques plus belle & treſfloriſſant aage, reprendront vne beauté indicible & incomprenable & immortelle auecques vne ſinguliere pulchritude ſtabile & infinie. Et ceux auſſi qui vont faire purgation au purgatoire des macules contractées par l'humaine fragilité, leſquelz le ciel deſire auoir, ſeront en la compagnie & vnion des deſſuſditz bien-heureux, entre les ames deſquelz l'ame glorieuſe de ma dame Laure, deſſus ſpecifiée ſera la premiere collocquée.



A La riue d'vn fleuue qui naiſt en Cebenne, & c'eſt à ſçauoir en la cité d'Auignon par ou paſſe le Roſne: lequel fleuue vient & procede de la montaigne voyſine aux Pirenées qui ſeparent Italie de la prouince, & qui s'apelle Cebenne, maintenant eſt nommée Ceneue, vraye & parfaite amour me fiſt encores & donna pour ceſte dame Laure, treſgrande guerre & longue bataille, & tellement que le ſouuenir d'icelle m'enflamma grandement le cueur, parquoy ie diz telz motz: O pierre pierre de Sepulchre tant heureuſe, laquelle ſerre & couure ce beau viſage! tant fut à eſtimer heureux celuy qui la regarda en ſa grand' beauté & excellence corporelle & terrienne. Qui ſera donques celuy ſi heureux de la reueoir auecques le corps glorifié, eſleuée en la gloire celeſtielle & eternelle felicité? Et par raiſon celuy eſt bien fort heureux, qui en ce monde miſerable à inceſſamment ſes yeux eſleuez au cieux, ou là eſt la gloire perdurable & infinie, en mettant en arriere les plaiſances tranſitoires, vaines & mondaines, pour deſirer, aymer & poſſeder la vie eternelle & celique de Paradis, laquelle ſi nous la voyons, & par meditations & contemplations ſpirituëlles, la ſentons en l'aymant eſtre tant douce, & tant delectable en terre, comme *doncques pourra lon iuger n'eſtimer l'amour d'icelle au ciel? A laquelle nous vueille conduyre l'immenſe, grace & infinie bonté du miſericordieux ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt, donateur d'icelle, apres la diſſolution de ceſte vie temporelle. Ainſi ſoit il.*

CY FINISSENT

LES TRIVMPHES DE MESſire Françoys Petrarque, treſilluſtre Poëte, & orateur tournez & redigez de
ſon langage vulgaire Tuſcan, en
noſtre langue Françoyſe. Et
imprimez nouuellement
à Paris par Eſtienne
Groulleau.

[illegible]

IAQVES BOVREOIS, *AVX LECTEVRS.*

AMour ſe paſſe, amour dis-ie terreſtre:
Car Chaſteté eſt celle, qui le dompte
Iuſqu'à la Mort, qui abolit leur eſtre,
Puis Renommée au deſſus les trois monte.
Le Temps apres tous les quatre ſurmonte:
Mais deſſus luy domine le ſixieſme,
Dieu, triumphant. Et i'aiouſte à ce conte,
Que tout ainſi fait celuy, qui Dieu ayme.

I'ATTENS LE TEMPS.

LES VISIONS DE PETRARque tranſlatez par Clemens Marot.

Vn iour eſtans ſeulet à la feneſtre
Vy tant de cas nouueaulx deuant mes yeulx
Que de tant veoir faché me conuint eſtre
Si m'aparut vne biche à main dextre
Belle pour plaire au ſouuerain des dieux
Chaſſée eſtoit de deux chiens enuyeux
Vn blanc, vn noir, qui par mortel effort
La gente beſte aux flans mordoient ſi fort
Qu'au dernier pas en brief temps l'ont mené,
Cheoir ſur vn roch, & là par cruauté
De mort vainquiſt vne grande beauté,
Et ſouſpirer me fiſt la deſtinée:
Puis en mer haute vn Nauire auiſoit
Qui tout d'Hebene & blanc Yuoire eſtoit
A voilles d'or, & à cordes de ſoye
Doux fut le vent, la mer paiſible & coye,
Le Ciel par tout clair ſe manifeſtoit.
La belle Nef pour ſa charge portoit
Riches treſors: mais tempeſte ſubite
En troublant l'air ceſte mer tant irrite
Que la nef heurte vn roc caché ſouz l'onde
O grand fortune, ô creuecueur trop grief,
De veoir perir en vn moment ſi brief
La grand richeſſe à nulle autre ſeconde.
Apres ie vey ſortir diuins rameaux

D'vn Laurier ieune en vn nouueau boſcage
Et me ſembla veoir vn des arbriſſeaux
De paradis, tant y auoit d'oyſeaux,
Diuerſement chantans à ſon vmbrage:
Ces grands delictz rauirent mon courage,
Et ayant l'œil fiché ſur ce laurier,
Le ciel entour commence à varier
Et à noircir, dont la foudre grand erre
Vint arracher celuy plant bien heureux
Qui me fait eſtre à iamais langoureux
Car plus tel vmbre on te recouure en terre,
Au meſme boys ſourdoit d'vn vif rocher
Fontaine d'eau murmurant ſoëfuement,
De ce lieu fraiz tant excellent & cher
N'oſoient paſteurs ne bouuiers aprocher
Mais mainte Muſe & Nymphes ſeulement
Qui de leurs voix acordoient doucement
Au ſon de l'eau, Là i'aſsis mon deſir,
Et lors que plus y prenois de plaiſir
Ie vey (helas) de terre ouurir vn gouffre
Qui la fontaine & le lieu deuora,
Dont le mien cueur grand regret encor a
En y penſant du ſeul penſer ie ſouffre.
Au boys ie vey le ſeul Phenix portant
Aelles de pourpre, & le chef tout deuoré
I ſtrange eſtoit, dont penſay en l'inſtant
Veoir quelque corps celeſte, iuſques à tant
Qu'il vint à l'arbre en pieces demouré,

Et au ruiſſeau que terrɇ à deuoré:
Que diray plus? Toute choſɇ en fin paſſe.
Quand ce Phenix vit les rameaux par place
Le tronc rompu, leau ſeche d'autre part,
Commɇ en deſdain de ſon bec s'eſt feru
Et des humains ſur l'heure diſparu,
Dont de pitié, & d'amour mon cueur ard.
  En fin ie vey vne Dame ſi belle
Qu'en y ſongeant touſiours ie bruſlɇ & trēble
Entrɇ herbɇ & fleurs penſiue marchoit elle
Humble de ſoy: mais contrɇ amour rebelle,
Et blanche cottɇ auoit commɇ il me ſemble
Faite en tel art que neigɇ & or enſemble,
Sembloient meſlez: mais en ſur la ceinture
Couuertɇ eſtoit d'vne grand nuɇ obſcure,
Et au talon vn ſerpenteau la bleſſe.
Dont languiſſoit commɇ vne fleur cueillie,
Puis aſſeuréɇ en lieſſɇ eſt ſaillie,
Las riens ne durɇ au monde que triſteſſe.
  O chanſon miennɇ en tes concluſions
Dy hardiment ces ſix grans viſions.
A mon ſeigneur, donnant vn doux deſir
De briefuement ſouz la terre geſir.

LA MORT NY MORD.